

à MANITOU UN HÉBREU D'ORIGINE JUIVE

MICHEL KOGINSKY

UN HÉBREU D'ORIGINE JUIVE



J « Je suis né]
par ailleurs -
partie de m
Algérie jusqu
je me suis do
signification
Français d'

La deuxièm
guerre - s'es
découvert
sociologiqu
histoire, en
d'origine séfé

La troisième
Israël, en tar
C'est donc,
exemple de
transforme,
en nation hé
qui transfor

*Extrait de « L'his
manuscrit publié »*

« Il est enco
Maîtres. »

« Chaque fo
j'espérais le
un chant qu

« L'un des g
génération.

... pour l'avoir tant apprécié.
... aura-t-il un sourire d'émotion
... d'une photo ou d'un vieux
... Peut-être aura-t-il le cœur
... plus vite à la lecture d'un
... et son esprit s'illuminera-t-il en
... rant ou en retrouvant la force
... es.

... nouvelle fois, grâce à Manitou, la
... a sur un visage, comme la trace
... énédiction qu'il nous envoie.

... ais comblé.

Michel Koginsky



... UR
... koginsky est né à
... 1948. Il y fait des
... e médecine et
... e parallèlement
... des Langues
... s, le CUEJ et le
... achi où il découvre l'enseignement
... u. Lauréat de la Faculté de Médecine,
... e en pédiatrie, il exerce en France et
... Duché de Luxembourg. En 1984, il
... *aldya* » et suit les cours de l'Institut
... (1^{ère} promotion), puis du Centre
... il est toujours membre. Commandant
... dans l'armée israélienne, il fait partie
... de la mission médicale de *Tsahal* qui
... stance aux réfugiés du Rwanda. Il vit
... ain avec sa femme et ses six enfants.
... titaire et le coordinateur de cet
... qui rend hommage à celui qui fut son



UN HÉBREU D'ORIGINE JUIVE

Hommage à MANITOU

Le Rav Yehouda Léon Askénazi (Manitou) ז"ל (1922-1996) a été le phare du judaïsme francophone pendant près d'un demi-siècle.

Des Éclairieurs israéliites à l'École Gilbert-Bloch d'Orsay et au CUEJ à Paris, il fut à l'origine d'une véritable école de pensée qui permit de reconstruire la communauté juive de France après la guerre et l'influence encore de nos jours.

Arrivé en Israël en 1967, il créa à Jérusalem l'Institut Mayanot et le Centre Yair, où il développa la pensée de son Maître, le Rav Tsvi Yehouda Kook. Il a éclairé, guidé, étonné, fasciné et bouleversé des milliers d'élèves en France, en Israël et dans de nombreux autres pays.

Pour la première fois, sa vie, sa pensée, son humour, son action dans le monde juif et auprès des nations sont présentés à partir de plus de 250 documents, photographies et manuscrits inédits (notes biographiques, articles, chansons, poèmes, lettre, transcription de la dernière conférence faite en français et de l'ultime cours en hébreu). Des témoignages émanant d'une quarantaine de personnalités de tous horizons, amis, disciples, élèves, Juifs et non-Juifs, hommes et femmes, séfarades et achkénazes, pratiquants ou non, Israéliens ou vivant en diaspora, parmi lesquelles : Armand Abécassis, Paul Bya (Président du Cameroun), André Chouraqui, Benjamin Gross, Grand Rabbin Albert Hazan, Rachel Israël, Rav Tsvi Yehouda Kook, André Neher, Itzhak Shamir (ancien Premier Ministre de l'État d'Israël), Ady Steg, Claude Vigée, Elle Wiesel, etc. complètent cet hommage du cœur.

Ces témoignages et documents exceptionnels illustrent les différentes étapes de la vie de ce Maître qui a su, par une formulation éblouissante, renouveler pour notre temps le message éternel du judaïsme.

Un disque compact (d'une durée de 72 minutes) fait partie intégrante de l'ouvrage. Ce CD comprend plusieurs extraits de cours (près de 60 minutes), donnés à Paris au CUEJ (1964 - 1976), à Jérusalem, à l'Institut Mayanot (1984-1985) et au Centre Yair (1987-1991-1992-1993).

Parmi la vingtaine de thèmes abordés : le problème moral, la *bera'ha*, la musique, la femme, la cachourte, la *gabala*, la *techouva*, la fonction de l'exil, l'unité des valeurs, Jérusalem, etc.

Des pauses musicales (près de 15 minutes) ponctuent ces extraits et notamment : la chanson « Toi le Maître » de Patrick-Shmouel Aïache, un *pyout* du rite oranais chanté par Manitou, un chant des Éclairieurs israéliites qu'il a composé et la « *Hatikva* » chantée avec 1200 élèves à Jérusalem.

Ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux cours de Manitou retrouveront le souvenir de ces instants inoubliables, et les autres pourront mieux apprécier ce qu'est l'authenticque transmission orale de la Thora.

MICHEL KOGINSKY

UN HÉBREU D'ORIGINE JUIVE

Hommage au

RAV YEHOUDA LÉON ASKÉNAZI
MANITOU

HOMMAGE à MANITOU

UN HEBREU D'ORIGINE JUIVE

HOMMAGE à MANITOU UN HEBREU D'ORIGINE JUIVE

les quatre enfants -

C'est de quatre sortes d'enfants que parle la Tora, dit un des paragraphes de l'Aggada de Pesah. Le sage, le méchant, le simple et celui qui ne sait pas interroger. L'exégèse de cet enseignement ~~est~~ ^{serait} trop ample et trop précise à la fois pour pouvoir être reproduite ici. Néanmoins, les grandes lignes de son articulation peuvent être évoquées dans le cadre de cette analyse, telle que bien de nos maîtres y ont vu ^{essentiellement} la doctrine ~~philosophique~~ ^{philosophique} de l'Éducation de l'Israël - ~~et~~ une des questions posées par le Maharal de Prague dans son commentaire sur le rituel de la Pâque pour nous permettre de mieux comprendre le problème ^{psychologique} ~~philosophique~~ posé impliqué par l'enseignement de la Tora selon les coordonnées de la tradition juive. Quel est le critère choisi pour différencier ces quatre sortes d'enfants? Religieux, moral, intellectuel? Veut-on nous dire ici que la Tora a prévu ^{pour nos enfants} un enseignement de ~~voies~~ ^{de} forme différente suivant le degré de leur intelligence, de leur piété naturelle ou de leur indiscipline? Non. Ce que la Tora prévoit, c'est ~~les~~ sont les différentes formes ~~de~~ de l'étonnement qu'elle sait devoir être la réaction fondamentale du juif devant le problème posé par sa propre identité.

Ce qu'elle veut à priori briser, c'est l'éventuelle complicité de la pensée avec elle-même, où l'on

770
feiguerait de trouver l'évidence là où elle ne se
trouve pas. Il est normal que l'enfant s'étonne,
et s'il ne s'étonne pas, il faut ~~le provoquer~~ ^{le provoquer} s'il
ne sait pas interroger, il faut soit - même provoquer
des questions. J'appelle complicité de la pensée
avec elle - même le pope de cette pédagogie nefaste
qui a pris pour postulat ^{les} élémentaire l'idée que
le contenu de la bible ~~est~~ ^{ou de nos autres livres,} simple, ~~rationnel~~, va
de soi et devrait provoquer le plus évidemment
du monde une adhésion ^{de tout homme} spontanée. ^{un}
^{chaque} ^{notre code} est d'une complexité ^{réflexive} ^{à la}
~~de bonne foi~~ ^{si il est vrai} que la curiosité
Il réclame ^{un catéchisme à la hauteur}.
est le ferment de toute pensée vivante, qu'elle
est la condition ^{de toute} réflexion féconde, il est vrai
aussi que ^{elle est} la curiosité elle - même est conditionnée
par la capacité à s'étonner. ^{xx} Or rien dans la
Torah, et à plus forte raison dans les ouvrages
plus strictement juifs du Talmud et de la Caballe
n'est ^{simple} ou ^{compréhensible} immédiatement
perceptible par l'intelligence humaine ^{non informée} du contenu de "mémoire" ^{primaire}
^{à transmission} ~~compréhensible~~, Cependant la quête de cette compréhension
peut procéder d'une attitude différente de la conscience
si elle ~~procède~~ implique une sympathie a priori
pour l'objet de la recherche, on a affaire à
l'enfant qualifié de "sage". ~~Il faut~~ en ce cas,
selon la Mishna citée, lui répondre si cette
quête s'aggrave, il se qualifie de "méchant".

Hommage au
RAV YEHOUDA LÉON ASKÉNAZI
MANITOU

© Copyright
Michel Koginsky et Éditions ORMAYA
5758 – 1998
4 Rehov Hanania
93106 Jérusalem
Israël

Tous droits de traduction, d'adaptation, de reproduction totale ou partielle de ce livre et du disque compact, par quelque procédé que ce soit, d'utilisation des photographies, documents, textes et enregistrements sonores, réservés pour tous pays à Michel KOGINSKY et aux Éditions ORMAYA.

Réalisation : Shilo / Barkats Beit-El

ISBN 965-7106-00-1





MICHEL KOGINSKY

UN HÉBREU D'ORIGINE JUIVE

Hommage au
RAV YEHOUDA LÉON ASKÉNAZI
MANITOU

Éditions ORMAYA

REMERCIEMENTS

E En premier lieu, à mon épouse Shoshana, au-delà de l'encouragement et de l'aide, pour sa présence essentielle.

À nos enfants, notre avenir, pour leur patience devant la tension de leur père, et le manque d'attention qu'ils ont supporté avec compréhension pendant la préparation de cet ouvrage.

Que ce livre leur soit compensation et inspiration.

À Bambi, pour la confiance qu'elle m'a accordée, pour son indispensable collaboration à la réalisation de ce projet.

1 Pour son sourire.

À tous ceux qui, par leur aide et leur témoignage, oral ou écrit, ont contribué à cet hommage.

PRÉFACE

L Le travail auquel s'est livré Michel KOGINSKY, avec tout son dévouement et toute sa patience, permettra aux amis de mon mari le Rav Yehouda Léon ASKÉNAZI (נ"ר), à ses nombreux élèves ainsi qu'à tous ceux qui n'ont pas eu le privilège d'apprécier sa pensée, de mieux connaître MANITOU et les multiples facettes de sa personnalité.

D'autres ouvrages font connaître ses idées et perpétuent son enseignement. La Fondation Manitou est le garant et le moteur de cette entreprise de diffusion.

Les Éditions ORMAYA – association dont je suis la présidente d'honneur – ont pour vocation de faire mieux connaître la vie et l'action de MANITOU.

Je remercie infiniment Michel KOGINSKY d'avoir pris l'initiative de recueillir et de présenter photos, documents et témoignages afin de rendre hommage à celui qui a été son Maître et de maintenir vivant son souvenir.

Esther ASKÉNAZI (Bambi)
Mar 'Hechvan 5758 - Novembre 1997

A AVANT-PROPOS

Et puisque la vie continue...

Le Rav Yehouda Léon Askénazi (ל"צ) était et reste mon Maître, mais, pour reprendre l'expression du professeur Ady Steg, je n'aurai pas l'outrecuidance de me compter parmi ses élèves.

Ma rencontre avec lui a transformé ma vie. Comme à des milliers de personnes, il m'a permis de donner un sens à mon existence.

C'est dire l'immensité du vide et la profondeur de la peine ressenties lors de sa disparition.

Et comme lors de l'éloignement de chaque être qui vous touche, qui vous est indispensable, il y a, toujours renouvelé, l'étonnement douloureux de constater que, malgré tout, la vie continue...

On voudrait que tout s'arrête et que tout disparaisse, mais la vie continue. On souhaiterait voir sur le visage des passants, entendre dans leur voix, lire dans leurs pensées, toucher et sentir dans les rues de la ville, le même bouleversement qui déchire votre cœur mais la vie continue. Comme si de rien n'était, ou presque.

Le monde suit ses habitudes.

עולם כמנהגו נוהג

À la douleur du manque, s'ajoute l'insupportable du quotidien.

J'ai cherché à adoucir ma peine en écoutant les hommages, en lisant les articles, en recherchant des souvenirs. J'y ai retrouvé un peu de la chaleur reconstituante qui m'avait quitté. L'écho de la voix, l'intensité du regard que je redécouvrais entre les mots d'une phrase, la douceur du sourire au coin d'une vieille photo ou à travers

une ancienne anecdote me firent du bien comme un baume apaise une plaie à vif.

Au-delà du panégyrique et des louanges, plusieurs textes mettaient chacun en évidence un aspect fondamental de l'enseignement de Manitou. Ils exprimaient avec une grande justesse certains traits de sa pensée et rappelaient ce qu'il nous a donné. Ils faisaient revivre les moments uniques de vraie joie et de bonheur absolu du disciple qui découvre en la recevant la parole authentique de la Thora.

Certains mots me faisaient vibrer d'émotion – authenticité, identité, diagnostic, dévoilement, engendrement, unité des valeurs – tant ils étaient liés à jamais à sa parole.

Je regardais – et gardais – ces phrases comme les éclats d'un miroir brisé qui continue cependant à renvoyer la lumière. Sa lumière, telle qu'il l'avait reçue lui-même et telle qu'il nous l'avait transmise, telle que nous la ressentions et la comprenions, chacun à travers le prisme de sa personnalité, « chacun selon son équation personnelle, chacun à l'indice de son identité ».

Le réconfort que m'apportèrent ces articles s'accompagna néanmoins d'un sentiment de scandale. C'était tout ? Il n'y avait que cela ! J'attendais des éditions spéciales, des numéros entiers consacrés à celui qui a marqué de son enseignement et de sa personne, plus que tout autre, pendant cinquante ans, la communauté juive francophone. Il fallait chercher loin, dans le journal ou dans le magazine, le témoignage (quand il existait), quelques lignes, une page ou deux dans les meilleurs cas, coincés entre un reportage sur les querelles électorales en France ou aux

États-Unis, une chronique des derniers livres parus et le compte rendu d'un congrès communautaire.

Je rageais de cette désinvolture et une impression de dérisoire m'oppressait. Un journal a bien sûr ses contraintes. Il doit suivre l'actualité, distraire et satisfaire ses lecteurs. Mais enfin ! Et si pas pour Manitou, pour qui ?

L'idée de ce livre est née de cette frustration.

Puisque la vie continuait, que nous continuions à respirer, à manger et à vivre, puisque, heureusement, les jours succédaient aux jours, il fallait faire autre chose. Au moins essayer.

D'autres, mieux que moi, racontent l'aventure de cette vie, les souvenirs de l'Algérie, le chef scout et les feux de camp des Éclaireurs, le sous-lieutenant aumônier à la guerre, le Maître de l'École d'Orsay dont le *nigoun* et l'allégresse n'ont pas quitté les anciens, les certitudes qui guideront les étudiants du CUEJ la vie entière. Et puis l'*aliyah* enfin, et Jérusalem. Mayanot et les sources se mettent à couler dans les veines de centaines de jeunes, assoiffés d'authenticité. Yaïr, qui nous permet de continuer ces moments privilégiés. Et dans le même temps, comme si ce n'était pas suffisant, les incessants et épuisants voyages vers la communauté encore en exil. Il n'abandonna jamais, avec une patience infinie, son sentiment de responsabilité envers ses frères encore éloignés.

L'engagement pour Israël, État chéri, fut total, comme il le fut pour sa Terre où il planta des arbres. Et toujours l'action communautaire se poursuivit, ingrate et absorbante. Manitou aurait pu rester dans la tour

d'ivoire de son bureau ou d'une *yéchiva*, à étudier, écrire et quelquefois donner des conférences aux ignorants que nous sommes. Inlassablement, il préféra se mêler à la multitude de ses amis et élèves, les aidant à affronter leurs problèmes et guidant leur cheminement dans le pays retrouvé. Donner son enseignement, donner, donner et encore donner, son temps, sa vie, dans la modestie, la patience et l'amour.

D'autres, mieux que moi, abordent le stupéfiant paradoxe de ce séfarade qui se nomme « achkénaze », de cet Algérien marié à une Polonaise, de ce rabbin captivant les universitaires, talmudiste maîtrisant la philosophie dans tous les sens du mot, hébraïsant virtuose de la langue de Molière, orthodoxe parlant sans concession mais avec amour aux non-pratiquants, de ce *qabaliste* d'Afrique du Nord habillé en complet veston à l'euro-péenne, humoriste abordant en souriant les secrets vertigineux de notre existence.

D'autres, mieux que moi, analysent la profondeur de sa pensée, les thèmes majeurs de son discours, sa méthode pédagogique, l'originalité de son enseignement, son action dans la cité et dans le monde.

Mais, bien sûr, rien ne vaut sa langue inimitable, son vocabulaire inégalé, sa façon lumineuse d'exprimer les idées que nous retrouvons dans son récit autobiographique et dans ses derniers cours : la conférence en français et surtout l'ultime cours, donné en hébreu au Centre Yaïr, quelques jours avant sa mort, bouleversant à plus d'un titre.

Luttant de toutes ses forces contre la maladie implacable, il nous donna une nouvelle preuve d'un courage absolu, acharné qu'il était à vouloir transmettre, avec un dévouement total à ses élèves.

J'ai eu l'immense privilège de pouvoir choisir ces hommages, mettre en forme ces textes, ces photos et ces documents écrits et sonores. J'en ai retiré un rare bonheur, doublé d'une intense émotion.

Mon unique souhait est de les faire partager.

Peut-être quelqu'un découvrira-t-il, au détour de ces pages, une facette inconnue de celui qu'il croyait bien connaître pour l'avoir tant apprécié. Peut-être aura-t-il un sourire d'émotion à la vue d'une photo ou d'un vieux document. Peut-être aura-t-il le cœur qui bat plus vite à la lecture d'un poème, et son esprit s'illuminera-t-il en découvrant ou en retrouvant la force des idées.

Une nouvelle fois, grâce à Manitou, la joie sera sur un visage, comme la trace de la bénédiction qu'il nous envoie.

J'en serais comblé.

Ce serait donc tout ? Un livre, et voilà définies, cataloguées, analysées, enfermées la personnalité et la pensée de notre Maître ? Il ne s'agit pas d'une biographie exhaustive, d'une analyse méthodique de la pensée d'un grand de la Thora. Certains sujets sont à peine esquissés, d'autres oubliés, parfois volontairement. Ce livre n'est pas complet, bien heureusement ! Manitou le dépasse. Il s'en échappe et s'en rit sûrement. Et tant mieux !

Mais évoquer Manitou sans l'entendre dire la Thora, sans l'écouter l'expliquer, ce serait comme parler du parfum des fleurs du Golan sans les

sentir, raconter la douceur du lac de Tibériade sans s'y tremper ou dire la beauté de Jérusalem sans la contempler de ses yeux.

Un disque compact complète ce livre ou peut-être est-ce l'inverse, le livre complète le disque.

Quelques fragments de cours font revivre, au-delà de l'émotion des harmoniques de la voix, ces moments inoubliables où nous avons la certitude d'entendre le message authentique de la Thora.

Pour transposer une de ses formules : « Ce n'est pas parce que c'est écrit que c'est vrai, c'est parce que c'est vrai que c'est écrit. »

Ce qui est beaucoup plus vrai que toutes ces pages, ce sont les milliers d'heures d'enseignement, de cours, d'explications, de conférences, de commentaires sans cesse repris, avec une infinie patience, que chacun d'entre nous garde en son cœur. C'est ce trésor que nous transmettons à nos enfants et à nos petits-enfants. En transmettant et en vivant son message, nous faisons vivre Manitou. Ce livre est avant tout un cri du cœur, d'un cœur gros du chagrin de la séparation, mais aussi gonflé de toute l'espérance insufflée par son Maître.

C'est un acte de reconnaissance, une preuve d'amour respectueux pour celui qui « nous a rendus plus heureux ».

Merci Manitou !

Michel KOGINSKY

*D'*ORAN À JÉRUSALEM

Repères biographiques



Son grand-père maternel, le Rav 'Haïm Ibn Touboul
« Je me souviens de la noblesse du visage patriarcal du Maître, de son sourire lorsqu'à la fin de l'étude, il indiquait que "le temps était venu de redescendre de l'académie d'en haut"... » (Léon Askénazi)

L'ALGÉRIE

1922

■ Naissance le 21 juin à Oran, deuxième ville d'Algérie, à l'époque colonie française.

■ Second de six enfants. Son prénom « Yehouda » est celui de son grand-père paternel.

■ Son grand-père maternel, *dayan* à Oran, éminent *qabaliste*, est le Rav 'Haïm Ibn Touboul, originaire du Maroc. Il descend d'une lignée de Juifs d'Espagne et du Rav Yossef Ibn Touboul El Mogrebi, disciple du Rav Yitzhak Louria Askénazi (Le Ari ז"ר), maître de la *Qabala* à Safed. Il sera le maître du père de Yehouda Léon Askénazi.

■ Son père, David, est le descendant de Juifs originaires de Pologne. Un de ses ancêtres fut Rabbi Acher ben Yehiel (Le Roch) qui, après avoir fui l'Allemagne, devint rabbin en Castille au XIV^e siècle. Le père de Manitou, d'abord Grand Rabbin à Oran puis à Alger, fut le dernier Grand Rabbin d'Algérie.

■ Sa mère, Rachel Touboul, reçoit une éducation juive très poussée et joue un rôle très actif de conseillère auprès de son mari et de ses enfants.

1927 - 1940

■ Études juives traditionnelles à la *Yéchiva Etz 'Haïm*.

■ Parallèlement, études très brillantes au lycée laïc d'Oran jusqu'au baccalauréat.

■ Certificats de philosophie et de psychologie à l'Université d'Alger et approfondissement du Talmud notamment avec le Grand Rabbin Fingerhut (Grand Rabbin d'Alger, qui célébrera son mariage).

■ Selon la tradition séfarade, l'étude de la *Qabala* fait partie intégrante des études juives, mais exclusivement dans l'intimité, souvent familiale, du tête à tête maître-élève.

1939

- Entrée aux Éclaireurs israélites de France où il reçoit le surnom totem de « Manitou ».

1941

- Sur sa demande, son père l'envoie pour plusieurs mois à Marrakech, important centre d'étude de la *Qabala*.

1942

- Le *numerus clausus* imposé par le régime de Vichy aux Juifs d'Algérie interrompt ses études universitaires. Il entre alors dans une usine de métallurgie et s'exerce en particulier au travail du fer forgé.

1943

- Le 26 janvier, mobilisation dans l'armée.
- Camp militaire de travail de Bedeau encadré par la Légion étrangère.
- Infanterie coloniale.

1944

- Participe à la libération de la France.
- Répond à l'appel-questionnaire de Robert Gamzon.

LA FRANCE**1945**

- Blessé lors de la libération de Strasbourg.
- Rencontre avec Robert Gamzon en Algérie, après sa démobilisation.

1946

- Étudie avec Jacob Gordin (1897-1947), rencontré un an avant l'ouverture de l'École d'Orsay à l'occasion d'un camp scout, et qui devient son premier maître achkénaze.
- Élève de la première promotion de l'École des Cadres Gilbert-Bloch d'Orsay.
- Poursuite des études de philosophie et de sociologie à Paris ainsi que des études d'ethnographie et d'anthropologie notamment avec Claude Lévi-Strauss. Outre ses capacités linguistiques multiples (hébreu, araméen, arabe, grec, latin), il perfectionne ses connaissances générales auprès des grands noms de l'université française de l'époque.

1947

- En juin, licencié ès lettres de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Paris.
- Mariage à Oran avec Esther Papierman (Bambi), rescapée de la Shoah (ses parents et Jacques, son frère, originaires de Lodz en Pologne, ont été arrêtés et déportés depuis la France). Elle faisait également partie de la première promotion d'Orsay. Cinq enfants naîtront de leur union exemplaire.
- Professeur de judaïsme à l'École d'Orsay et directeur-adjoint de l'École Gilbert-Bloch.

1951

■ Après l'*aliyah* de Robert Gamzon, Gérard Alexandre lui succède pendant deux ans à la direction de l'École d'Orsay. Puis, Manitou est nommé à ce poste qu'il occupe jusqu'en 1958.



Son père, le Grand Rabbin David Askénazi, en 1975.

- Parallèlement à la direction de l'école d'Orsay, intensification de l'engagement communautaire :
 - Éclaireurs israélites de France (EIF) dont il sera le commissaire général en 1955-1956.
 - Union des étudiants juifs de France (UEJF) dont il sera le président de 1950 à 1955.
 - Département de l'éducation de la jeunesse juive (DEJJ) où il anime la formation de cadres.

1955

- Premier voyage en Israël.

1956

- Rencontre décisive à Jérusalem avec le Rav Tsvi Yehouda Kook qui devient son maître.
- Il étudie également, entre autres, avec le Rav Shnéour Zalman Schneerson (cousin du dernier Rabbi de Loubavitch), avec les grands *qabalistes* que furent le Rav Aschlag et le Rav Morde'haï Attia (originaire de Syrie et Grand Rabbin du Mexique) et avec le Rav Lévi Na'hmani (originaire de Marrakech).

1957

- Début des Colloques des intellectuels juifs de langue française (organisés par le Congrès juif mondial) dont il sera l'une des figures dominantes.

1958

- Fonde le Centre universitaire d'études juives (CUEJ) qu'il dirigera jusqu'en 1967. Le Professeur André Neher en sera le président.

1962

- Centres communautaires : participe à la création de nombreux centres, notamment celui de Paris.

ISRAËL

1967

- *Aliyah* après la guerre des Six Jours.
- Directeur du lycée français de l'Agence juive à Netanya jusqu'en 1969.
- Parallèlement à son action en Israël, poursuite de ses activités au service des communautés juives de France, de Suisse et de Belgique et ce, jusqu'à sa mort. Nombreux voyages (Canada, États-Unis, Maroc, Espagne, Portugal, Turquie).

1969

- Directeur de la Metivta, école rabbinique séfarade à Jérusalem jusqu'en 1973.

1973

- Fondation de l'Institut Mayanot à Jérusalem (programme d'études juives intensives pour francophones, pendant un an en internat) dont il sera le directeur pendant treize promotions jusqu'en 1988.

1982

- Ouverture du Centre Yaïr (Centre d'études juives et israéliennes) à Jérusalem, puis dans plusieurs villes du pays (Herzlya, Netanya, Rehovot, Ashdod etc...).

1984

- Désigné pour allumer l'un des douze flambeaux à l'occasion de la cérémonie du Jour de l'Indépendance de l'État d'Israël.
- Nommé Président d'honneur de l'UNIFAN (Union nationale des immigrants de France et d'Afrique du Nord) dont il a été membre fondateur.
- Relations avec les nations : Cameroun, Maroc.

1989

- Prix de la Fondation Edmond Tenoudji du FSJU.

1990

- Prix du président de la Knesset.

1992

- En l'honneur de son 70^e anniversaire, soirée d'hommage organisée par ses élèves au Théâtre de Jérusalem.

- À l'initiative de ses élèves, plantation par le KKL d'une forêt de 12 000 arbres à Yatir en son honneur.

1993

- Soirée d'hommage au Palais des Congrès à Paris organisée par la communauté juive de France.

1994

- Médaille de Vermeil de la Ville de Paris.

1996

- Après quinze ans de lutte acharnée contre la maladie, après plusieurs hospitalisations et interventions chirurgicales, décède à Jérusalem, le 9 *Hechvan* 5757 (21 octobre).
- Le Grand Rabbin d'Israël, *Rishon Letsion*, le Rav Mordekhai Eliahou fait son éloge funèbre devant les milliers d'élèves qui l'accompagnent à sa dernière demeure sur l'une des collines de Jérusalem.



Sa mère, Rachel Askénazi (née Touboul), en 1959.



L'histoire de ma vie

Léon ASKÉNAÏ

L'histoire de ma vie ne présente aucun caractère d'exemplarité particulière, sinon qu'elle est représentative d'une grande mutation d'identité qui s'est produite au sein du peuple juif.

Mon père a été le dernier Grand Rabbin des Juifs d'Algérie. C'est là la fin de toute une communauté. Apparemment, cette fin s'explique par la décolonisation de l'Algérie et le départ des Français auxquels s'est adjointe l'immense majorité des Juifs vivant en Algérie, citoyens français depuis le siècle dernier. Mais ce n'est qu'une apparence. En effet, il s'agit de l'un des bouleversements démographiques et historiques qui ont affecté le judaïsme contemporain. Il s'inscrit dans le cadre des événements qui s'annonçaient déjà depuis la deuxième guerre mondiale et qui prendront toute leur signification avec l'apparition de l'État d'Israël.

Je suis né Juif algérien – citoyen français par ailleurs – et pendant toute la première partie de ma vie, qui s'est déroulée en Algérie jusqu'à la seconde guerre mondiale, je me suis donc connu, sans prêter trop de signification à ces définitions – comme un Français d'Algérie, de religion juive.

La deuxième partie de ma vie – après la guerre – s'est déroulée en France où j'ai découvert l'immense complexité sociologique du peuple juif et de son histoire, en rencontrant – moi qui suis d'origine séfarade – le judaïsme achkénaze.

La troisième partie de ma vie se passe en Israël, en tant qu'Israélien. C'est donc, dans un style particulier, un exemple de la mutation d'identité

qui transforme, de notre temps, le peuple juif en nation hébraïque ou, plus exactement, qui transforme un Juif en Israélien.

Une grande partie de mon existence, j'ai été Juif de la diaspora et j'ai encore en mémoire la prise de conscience de l'identité juive de diaspora, identité qui continue à exister parallèlement ou autour de la société israélienne. Je sais par expérience qu'un Juif de diaspora comprend difficilement la réaction de conscience de l'Israélien concernant le fait que les quatre cinquièmes du peuple juif ne semblent pas touchés par cette mutation d'identité. Il est indéniable qu'il existe une solidarité – non pas de destin, terme étranger à la tradition juive – mais de destinée historique, commune à l'ensemble du peuple juif. Et c'est pourquoi, il m'a semblé nécessaire d'exprimer, en français, pour le public français, cette réaction de conscience de l'Israélien contemporain.

Français d'Algérie d'origine juive

Je suis né dans une famille de rabbins et mon grand-père était un rabbin algérien. Je me suis toujours senti à l'aise dans le monde d'identité juive dans lequel il vivait et où j'ai vécu, enfant.

Ce monde, qui représente l'une des modalités d'existence juive dans la diaspora depuis 2 000 ans, était très complexe.

Le Juif, durant ces 2 000 ans, a toujours été l'homme d'une identité

*Une grande mutation
d'identité
qui s'est produite
au sein du peuple juif*

À Oran, à l'âge de 8 ans, élève de son père et de son grand-père.
« J'étais enfant. Le professeur de latin prétendait que l'hébreu est une langue morte. À mon ami juif, je disais : "On le laisse mourir idiot ou on lui dit ?" »
(Léon Askénazi)

mixte, d'origine hébraïque, mais très étroitement greffée en symbiose sur le paysage culturel du pays où ses voyages l'avaient mené.

En Algérie, il y avait cependant une nuance particulière du fait que différentes cultures s'étaient mêlées sur cette terre. On pourrait formuler ainsi ce type très particulier de culture juive :

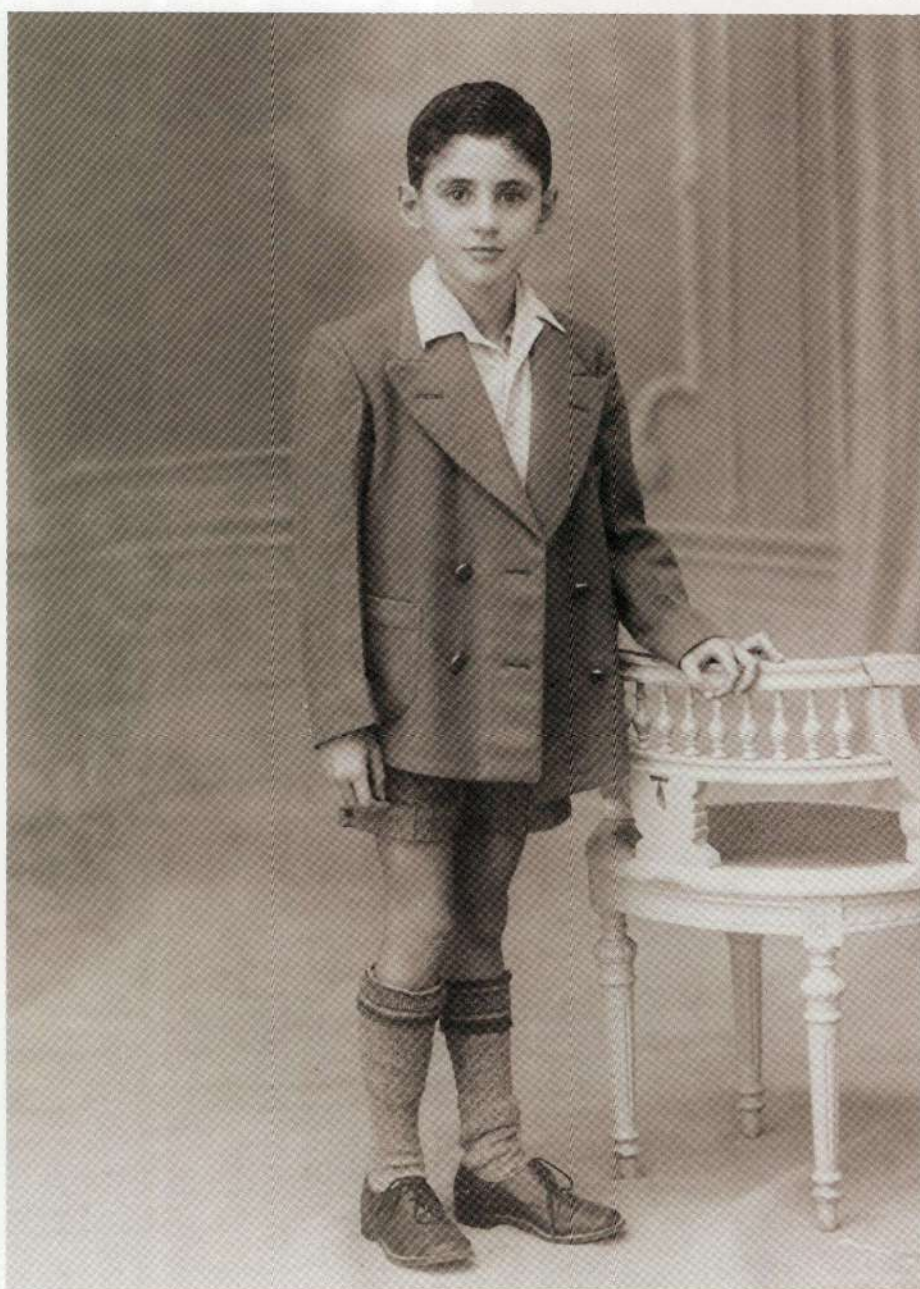
nous priions en hébreu et, à travers l'hébreu des prières, nous étions rattachés à tout le passé hébraïque, biblique ; notre affectivité se partageait entre la mélodie arabe et le folklore espagnol et notre langue de culture était le français. C'était là un ensemble culturel très précis, peut-être pas suffisamment étudié, un type de culture marginale qui aurait pu, si l'Histoire lui en avait donné la possibilité, fonder une civilisation pour elle-même.

Aujourd'hui, je connais le monde juif de mon petit-fils, qui est un monde hébreu cohérent, et j'y suis à l'aise autant que j'ai pu l'être dans celui de mon grand-père, bien que d'une tout autre manière. Cependant, il est bien évident qu'il faut noter une asymétrie fondamentale : mon petit-fils ne connaîtra jamais le monde révolu de mon grand-père. La communauté juive algérienne s'est transplantée ailleurs et, de toute évidence, l'authenticité de sa dimension culturelle était attachée à un paysage historique et culturel qui ne se reconstituera plus.

On peut le regretter, pas seulement pour la culture juive telle que je l'ai connue en Algérie, mais également pour les cultures de toutes les juiveries qui se sont constituées partout, à travers les siècles, pendant les 2 000 ans de la diaspora.

Mon grand-père rêvait au monde de mon petit-fils, mais il y rêvait de manière traditionnelle, classique, orthodoxe, à la manière dont un rabbin de la diaspora, cohérent avec sa tradition et ses croyances, rêvait à la restauration de l'identité hébraïque.

Toute la vie liturgique du calendrier – les commémorations, les prières – était tournée vers l'espérance du retour à Sion. Le seul fait que la référence aux réalités profondes de l'hébraïsme subsistait était essentiel.





La famille de ma mère descend de la lignée des Juifs d'Espagne. Celle de mon père, installée en Algérie depuis plusieurs siècles, descend de Juifs polonais. Or, mon père est devenu l'élève de mon grand-père et plus tard son gendre, et c'est ainsi que, très jeune, j'ai connu deux équations culturelles : les Juifs d'Algérie qui vivaient à la manière proprement algérienne et judéo-arabe – et les Juifs de style européen.

Je n'ai pas connu mon grand-père paternel, mais j'ai connu mon grand-père maternel qui était encore habillé « à la turque », c'est-à-dire comme l'étaient les Juifs turcs – les Arabes d'Algérie interdisant aux Juifs, avant l'arrivée des Français, de porter un habit de style arabe. Je dois dire que, du point de vue de l'esthétique, nous gagnions au change.

J'ai été l'élève de mon père et de mon grand-père et aussi l'élève des élèves de mon père au *Talmud Thora* et à la *Yéchiva Etz 'Haïm*. Le *Talmud Thora* était uniquement une école religieuse et, faute d'établissement scolaire juif, nous allions à l'école française. J'ai ainsi acquis la culture française par la voie la plus classique, au lycée, puis plus tard, à l'université. C'était à Oran, puis à Alger et en fin de compte à Paris.

Un des souvenirs les plus vivaces qui accompagnent ma mémoire est le caractère mythique de toute forme de judaïsme autre qu'algérien.

En Algérie, au temps de ma jeunesse, il y avait entre 120 000 et 130 000 Juifs. Pour nous, c'était le peuple juif. On avait entendu dire qu'il existait, dans d'autres pays et sur d'autres continents, des Juifs en très grand nombre, mais ils nous apparaissaient un peu mythiques : ils n'étaient pas de l'équation très particulière que nous

avons reçue, algérienne de culture française.

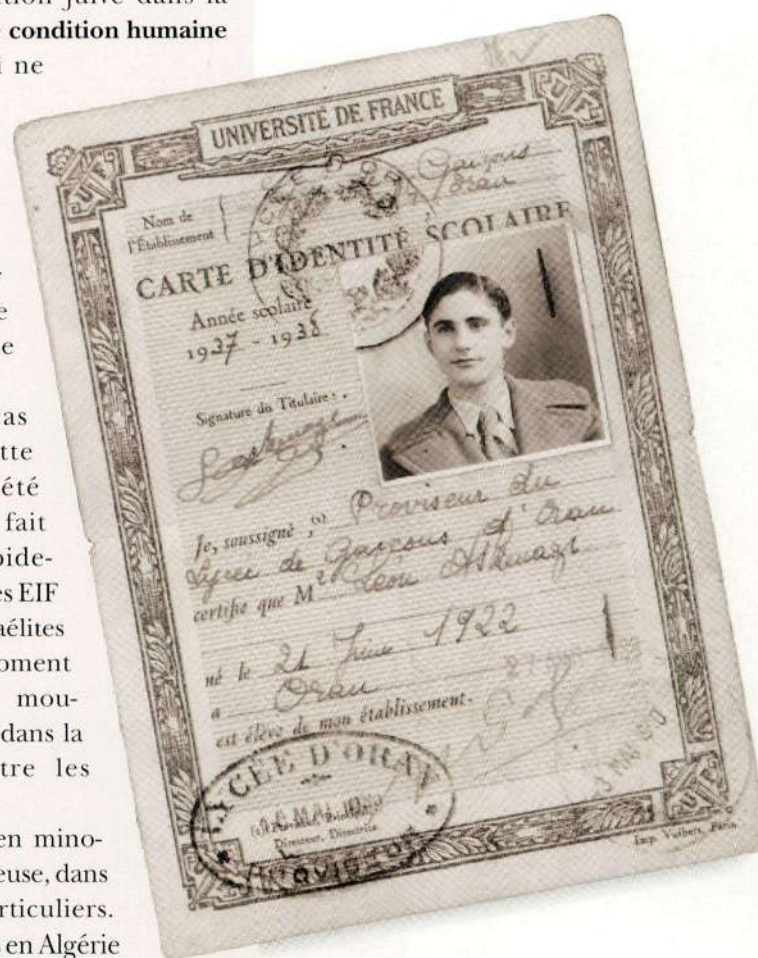
Pour nous, enfants, l'idée qu'un Juif puisse être de culture allemande ou autre nous apparaissait irréaliste. Et c'est le choc des événements de la seconde guerre mondiale qui nous a fait découvrir le caractère historique du peuple juif, comme tel.

J'ai compris qu'une autre dimension de la condition juive dans la diaspora était une **condition humaine de résistance** qui ne pouvait subsister sans héroïsme, ce qui amenait bon nombre d'entre nous à ne concevoir leur identité juive que sous une forme militante.

Dans mon cas particulier, cette conception a été favorisée par le fait que j'ai très rapidement fait partie des EIF – les Éclaireurs israélites de France – au moment historique où ce mouvement est entré dans la Résistance contre les Allemands.

Nous vivions en minorité ethnico-religieuse, dans des quartiers particuliers. On ne trouvait pas en Algérie de quartiers séparés comme c'était le cas au Maroc, en Tunisie ou dans d'autres pays, mais on savait très bien si telle maison, telle rue faisaient partie du quartier juif ou non.

À Oran, la ville où j'ai vécu, la majorité des Juifs habitaient dans un quartier particulier, mais toute une frange de la population juive résidait dans les quartiers européens – nous les



« Un Français d'Algérie de religion juive », brillant élève du lycée d'Oran.

*Notre
spécificité
religieuse
était en réalité
une spécificité
nationale*

considérations déjà comme des Juifs assimilés, sans très bien connaître encore la signification du mot. Assimilés parce que très imprégnés de culture française – mais aussi par le fait que c'étaient des familles qui pratiquaient de moins en moins la vie juive. Nous ne comprenions pas toujours que cet abandon des pratiques religieuses signifiait le plus souvent l'abandon de l'identité juive, tant ces deux choses étaient mêlées.

Il faut insister sur le fait que notre appartenance à la nation française ne faisait pas l'ombre d'un doute. Probablement parce que c'était la première fois depuis des siècles que des Juifs de ces régions avaient reçu une citoyenneté. Et l'accès à l'égalité des droits nous inspirait une reconnaissance envers la nation qui nous avait acceptés, au point de nous considérer nous-mêmes pour ce que nous n'étions pas – des membres de la nation.

Je m'en suis aperçu à l'armée. Pour nous, il était évident qu'il y avait des Français de différentes catégories religieuses. Nous ne voulions pas réfléchir au fait que **notre spécificité religieuse était en réalité une spécificité nationale**. Il s'agissait de la religion d'une nation particulière, bien définie, qui ne pouvait être acquise par un membre d'une autre nation que s'il changeait d'abord de nation. N'importe quel homme peut devenir Juif, mais, par là-même, il entre dans la nation juive.

Et l'antisémitisme des Pieds-Noirs – ces Français non-Juifs venus du Continent – ne faisait que renforcer ce sentiment d'identité nationale. En fait, nous avions très peu de rapports avec la population chrétienne, sinon à l'école et quelques relations personnelles.

L'antisémitisme des Arabes ne portait pas sur une dimension

politique. Il était d'emblée l'antisémitisme religieux de l'islam.

De par sa richesse et sa complexité, la vie juive était très vulnérable et, par conséquent, impossible à transmettre hors de conditions très particulières. On sentait déjà une asymétrie dans le poids spécifique de la culture française par rapport à cette culture judéo-arabe.

La faille dans notre relation à l'identité française

La guerre est arrivée en 1939 et, né en 1922, je n'étais pas encore en âge d'être mobilisé. Et puis, la guerre a été perdue. Nous avons vécu des mois et des années très pénibles en découvrant la Shoah et ce qu'avait été le vécu du judaïsme européen.

En 1942, a eu lieu le débarquement des Alliés et là se situe, de façon très profonde, l'une des premières prises de conscience de bien des Juifs algériens : il y avait une **faille dans notre relation à l'identité française**.

Les lois du régime de Vichy étant appliquées en Algérie, nous n'étions plus considérés comme des citoyens français à part entière. On nous avait d'ailleurs donné des cartes d'identité française portant la mention « Juif indigène algérien ».

Pour la plupart d'entre nous, c'était un mauvais moment à passer ; la France n'était plus elle-même, mais ce n'était pas la France réelle qui nous avait retiré notre citoyenneté. C'était le régime de Vichy sous la pression des Allemands et nous attendions de retrouver notre nationalité française avec la victoire des Alliés. C'est là que se produisit, pour les Juifs algériens, un événement que les hommes de ma génération ont vécu de façon intense et qui a été – je m'en aperçois



a posteriori – l'une des raisons de ma décision de devenir Israélien. En effet, après le débarquement des Alliés, les lois d'exception contre les Juifs ont continué à être en vigueur alors que le territoire de l'Algérie faisait partie du monde libéré. Nous avons vécu là quelques mois d'incompréhension totale : bien que la victoire soit arrivée en Algérie, les Juifs, bien que citoyens français, restaient soumis aux lois d'exception. Je ne sais pas s'il n'y avait pas là un clin d'œil de la Providence pour nous montrer que nous n'étions pas Français mais Juifs indigènes.

Cette situation juridique provenait du fait que les Alliés s'étaient appuyés

en Algérie sur les cadres du régime de Vichy, et il fallut attendre que de Gaulle vienne en Algérie pour que la citoyenneté française soit rendue aux Juifs.

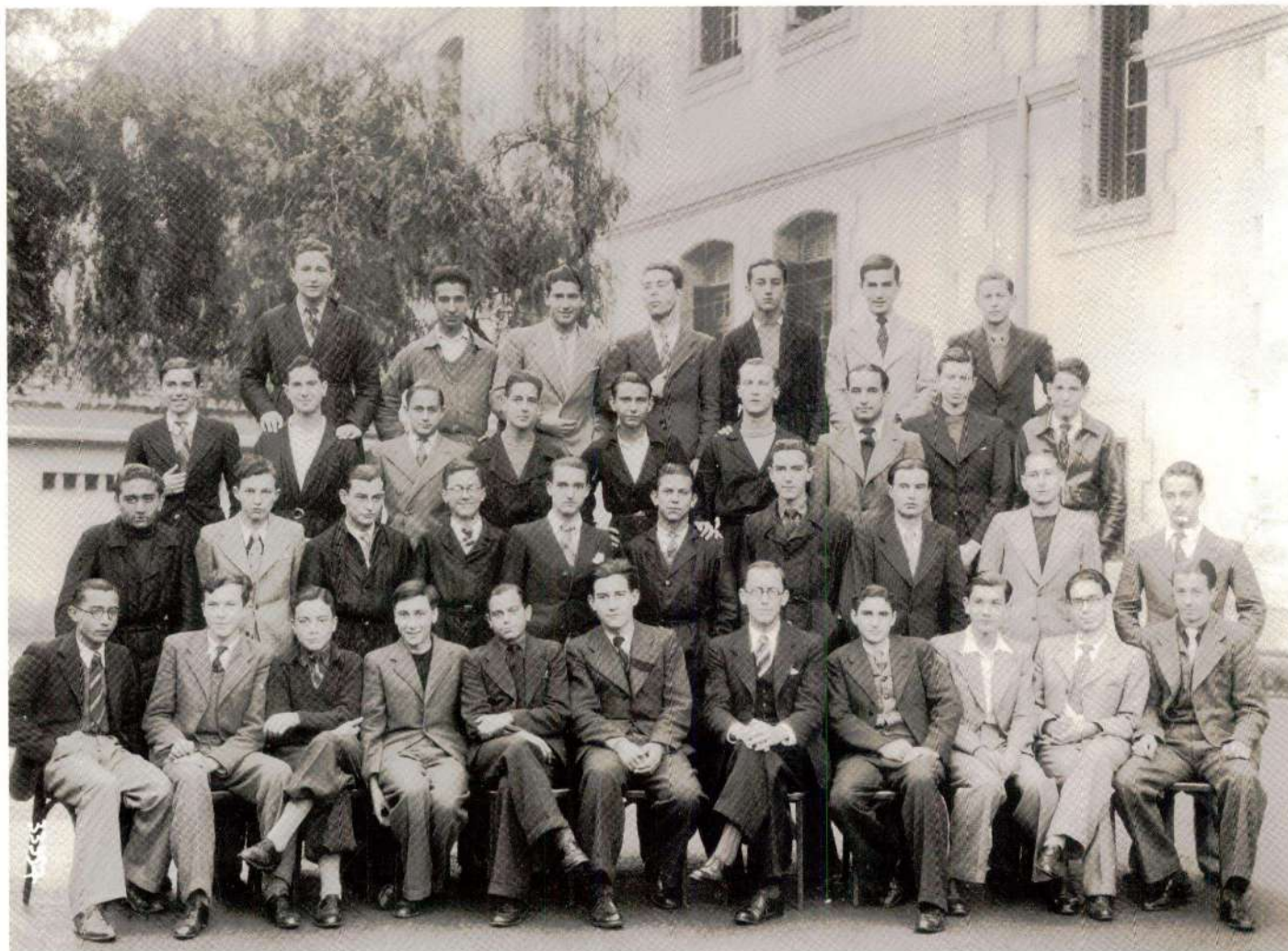
Nous avons donc été mobilisés en tant qu'étrangers et, en particulier, dans la Légion étrangère.

L'immense majorité des Juifs rassemblés dans le camp de la Légion pensait qu'il s'agissait d'une péripétie de l'Histoire et que le temps viendrait où l'on nous rendrait la citoyenneté française.

J'ai été au camp de travail de Bedeau de 1943 à 1944, puis j'ai fait la guerre dans la Coloniale, un corps de métier de l'infanterie française. Ce que

La classe de philosophie du lycée de garçons d'Oran (au 1^{er} rang, 4^e à partir de la droite).

« Dans sa prime réflexion philosophique, il allait toujours plus loin que ses excellents professeurs de lycée. » (Le Grand Rabbin Albert Hazan). Premier en philo, il l'était également en maths. Passionné par la littérature, il est très attiré par les sciences. Déjà remarquable par son esprit, c'est aussi un grand manuel qui produit des objets d'art en fer forgé, notamment une splendide ménorah (chandelier).



*J'ai senti que
je n'étais pas chez moi
et que, par conséquent,
je n'avais aucun droit
à réclamer.
Je ne pouvais qu'essayer,
par une stratégie
de soumission,
d'obtenir des faveurs*

j'ai vécu au cours de cette période a certainement travaillé souterrainement et, au moment où j'ai rencontré la réalité israélienne, cela s'est dénoué tout naturellement.

Au fond, si j'avais dû vivre en diaspora, je me serais davantage considéré comme un Juif algérien de culture française que comme un Juif français de culture algérienne. L'Algérie est devenue par la suite un pays arabe et je ne pouvais pas me considérer comme un Arabe.

Encore aujourd'hui, je n'arrive pas à comprendre la manière dont les Juifs nord-africains en France se considéraient comme Français. Indépendamment du caractère anti-Juif ou anti-Israélien des pays arabes, il ne leur vient pas à l'idée de se considérer comme des Arabes mais comme des Français. Cette attitude relève du racisme. Elle s'explique par le fait que les Juifs considèrent que l'indice culturel français est supérieur à l'indice culturel arabe. Ce qui est objectivement un non-sens parce que ces cultures ne se mesurent pas aux mêmes critères. Mais il y a une évidence pour un Juif qui a vécu en pays d'Islam : la différence entre le Juif et l'Arabe n'est pas seulement d'ordre religieux, elle est aussi d'ordre national. Cette double différence n'existe pas par rapport à l'Européen. C'est l'un des éléments qui expliquent la perpétuation de la diaspora en milieu européen.

A posteriori, ce fut pour moi une expérience très enrichissante de connaître ce milieu de la Légion étrangère, mais nous n'y étions pas organisés en tant que Juifs pour pouvoir développer en nous la conscience nationale. Nous nous considérions comme une espèce de minorité de type diasporique. La vie religieuse dans le camp était très

intense et c'est là peut-être que j'ai commencé à comprendre la condition d'exil, dont je me suis complètement débarrassé en devenant Israélien.

J'ai senti que je n'étais pas chez moi, et que, par conséquent, je n'avais aucun droit à réclamer. Je ne pouvais qu'essayer, par une stratégie de soumission, d'obtenir des faveurs. C'est ainsi que la définition de la condition d'exil m'est apparue à ce moment-là.

Je suis parti avec l'Armée d'Afrique et j'ai été blessé à Strasbourg quelques semaines avant la victoire. En route pour une permission de convalescence, je me trouvais permissionnaire à Marseille où j'ai vécu la grande fête de l'Armistice sur la Canebière. Le contingent de permissionnaires dont je faisais partie a été ramené en Algérie dans un bateau de guerre qui a été dérouté sur le département de Constantine parce qu'au même moment éclataient les premières révoltes nationales arabes.

J'ai vécu la Shoah comme si elle m'avait atteint personnellement, bien que ma communauté n'ait pas été directement menacée, contrairement à la communauté juive de Tunisie, pays où les Allemands avaient débarqué.

En Algérie déjà, je m'étais senti personnellement concerné par le fait que le régime de Vichy avait préparé l'extermination des Juifs. On a découvert, à l'arrivée des Alliés, que des listes d'otages avaient été préparées. En tant que fils du Grand Rabbín de la ville, je figurais d'ailleurs sur la première liste.

Dans un premier temps, nous pensions qu'il s'agissait de persécutions portées à leur paroxysme. Ce n'est que dans la découverte concrète, après la guerre, quand nous avons rencontré les rescapés sortis des camps, que nous avons compris qu'il y avait là une



tentative d'anéantissement du peuple juif en tant que nation.

Je suis personnellement lié à la Shoah, puisque lors de la première promotion de l'École d'Orsay, j'ai rencontré celle qui est devenue ma femme et qui est orpheline d'une famille disparue à Auschwitz.

Reconstruction de la communauté juive de France

LES ÉCLAIREURS ISRAÉLITES DE FRANCE

Immédiatement après la guerre, je suis revenu en France et commençai alors une deuxième étape de ma vie.

Encore à l'armée, sur le front d'Alsace, j'avais reçu, comme tous les chefs des Éclaireurs israélites, une circulaire de Robert Gamzon (dont le totem scout était « Castor »), fondateur du mouvement, parlant de ses projets d'avenir pour la reconstitution de la communauté juive en France après la victoire.

En France même, l'immense majorité des dirigeants communautaires avait été massacrée par les nazis et Robert Gamzon, reprenant un projet conçu dans ses grandes lignes par Gilbert Bloch, ancien polytechnicien fusillé par les Allemands en 1944 lors d'une action de Résistance, prévoyait la création d'une école de cadres pour reconstituer la structure de la communauté.

Castor nous demandait de consacrer un an de notre vie, avant de commencer nos études, à nous regrouper pour étudier ensemble les sources du judaïsme et comprendre ce qui nous était arrivé. Il souhaitait également que nous devenions les cadres militants de la reconstitution de la communauté en France.

Je me souviens encore de cette soirée où je reçus sa lettre alors que j'étais encore sous la tente pendant le terrible hiver 1944 en Alsace, quelque temps avant le passage du Rhin. J'ai immédiatement répondu que j'étais prêt à rejoindre ce groupe, ce que j'ai fait d'ailleurs après la guérison de mes blessures.

À cette époque, nous découvriions le fait sioniste et tout ce qui se préparait, mais l'objectif était surtout d'établir un lien avec la réalité d'*Erets Israël* et de **reconstituer la communauté juive francophone.**

Le mouvement sioniste politique ne « prenait » pas vraiment en Algérie parce que les Juifs algériens se considéraient comme des Juifs français. Ils étaient donc à peu près dans la même situation que les Juifs de France.

ORSAY

Immédiatement après la guerre, j'ai donc retrouvé le mouvement des Éclaireurs regroupé à l'École d'Orsay avec l'objectif de reconstituer les cadres de la communauté. C'est là que j'ai connu l'un des maîtres qui ont le plus marqué ma formation : Jacob Gordin. Juif russe, il avait d'abord fui la Russie pour se rendre en Allemagne avant de s'installer en France en 1933. L'une des raisons qui m'ont poussé à rejoindre le groupe de Castor, c'était justement que je souhaitais devenir l'élève de Jacob Gordin qui représentait pour moi le type même d'une synthèse culturelle de très haut niveau entre la culture juive traditionnelle et la culture européenne. Jacob Gordin était un grand talmudiste, *qabaliste*, philosophe qui nous avait fait découvrir la possibilité d'une relation entre la pensée générale et la tradition juive, relation formulée selon les critères de la tradition juive. Et c'est là

*Nous regrouper
pour étudier ensemble
les sources du judaïsme
et comprendre
ce qui nous était arrivé*

*C'est là que j'ai commencé
à comprendre que
ce qui unit tous les Juifs
du monde,
ce n'est pas
l'appartenance religieuse
d'abord mais
l'appartenance nationale*

que nous avons redécouvert l'importance et la dimension de la tradition juive dans la culture universelle.

Je n'ai connu Jacob Gordin que quelques mois. C'était en 1946-1947. Il était à l'époque très malade et il est mort peu après, en août 1947. À la demande de Jacob Gordin avant sa disparition, je suis resté à l'École d'Orsay pour enseigner le judaïsme et c'est ainsi que j'ai vécu en France pendant vingt ans.

Nous vivions en internat. C'était une sorte d'oasis de la vie juive, de haut niveau intellectuel, dans une communauté qui, à l'époque, était vraiment détruite.

C'est dans ce milieu qu'apparurent les premiers universitaires et enseignants juifs pratiquants. Ensuite, ils ont essaimé dans toutes les directions.

J'ai donc fait partie de toute l'équipe qui s'est attelée à la reconstitution du réseau éducatif juif après la guerre. Cette période a été extrêmement dense : j'ai découvert les autres branches du peuple juif ainsi que l'entité politique du peuple juif hors des catégories religieuses et confessionnelles.

L'identité nationale

J'ai connu des rescapés de juiveries très différentes : de Pologne, de Russie, de Hongrie, qui, pour moi, représentaient le peuple juif de façon bien plus massive et nouvelle et qu'il fallait organiser. Après la faille dans notre relation à l'identité française, ce fut le deuxième élément qui m'a mené à l'identité israélienne.

Il y avait là une dimension d'identité beaucoup plus solide, plus concrète, plus cohérente que cette espèce d'épiphénomène confessionnel greffé sur une identité nationale –

quelque prestigieuse qu'elle fût. Épiphénomène certes, représentant une insertion dans l'identité juive, mais exprimée de façon travestie, traduite, dévitalisée et vouée à se perdre rapidement. Je découvrais le peuple juif en tant qu'entité politique alors qu'en Algérie, nous étions des Français de religion juive.

La réalité israélienne, c'était la sortie de la clandestinité et la recherche de l'identité politique juive. C'est là que j'ai commencé à comprendre que **ce qui unit tous les Juifs du monde, ce n'est pas l'appartenance religieuse d'abord mais l'appartenance nationale.**

L'appartenance religieuse est nettement identifiée, mais à une échelle collective. L'enseignement de Monsieur Gordin m'a révélé ce que je savais de façon innée – des évidences qui n'avaient pas à être élucidées : la dimension religieuse juive est d'abord collective et non individuelle et c'est là que j'ai compris que **la religion juive est la tradition d'un peuple** et pas du tout une confession où l'on met en commun des croyances perçues individuellement. Autrement dit, le mot « communauté », que nous employons en français pour traduire notre mot *qehila*, est faux. Nous étions une identité nationale qui avait sa propre religion et non pas une communauté religieuse comme par exemple les paroisses protestantes d'après la Révolution.

Ma préoccupation à cette période était de m'atteler à constituer une équipe d'intellectuels juifs qui pourraient travailler à formuler ce que Monsieur Gordin m'avait fait connaître, à savoir la possibilité d'un **discours explicitant la tradition juive au niveau universitaire, en style occidental**, ce qui n'existait pratiquement pas jusqu'alors.



Je ne me sentais pas du tout la vocation de rabbin de communauté. Il me semblait artificiel d'être fonctionnaire du culte, quoique, de façon atavique, l'identité rabbinique était présente en moi. Je voulais faire des études philosophiques pour pouvoir exprimer la tradition juive en connaissant le vocabulaire et les termes de l'Occident. Je ne me suis jamais considéré comme un universitaire, mais comme un rabbin enseignant la tradition juive pour universitaires et, pour cela, il fallait connaître la philosophie générale. Mais j'ai dû arrêter très rapidement mes études de philosophie parce que, à la demande de Jacob Gordin, dès la deuxième année de l'École d'Orsay, je me suis consacré à l'enseignement du judaïsme.

Nous redevenons Hébreux

En 1954-1955, j'avais commencé à organiser des voyages en Israël pour les élèves de l'École d'Orsay, puis pour les cercles universitaires et c'est ainsi que je me suis rendu pour la première fois en Israël.

Le choc a été énorme : premièrement, je suis chez moi ; deuxièmement, le judaïsme a ressuscité. **Nous redevenons les Hébreux.** En découvrant la réalité israélienne, j'ai découvert une tout autre dimension de ce qu'était notre propre travail. Cela n'avait aucun sens de penser ce qu'était la résurrection de l'identité juive en une autre langue que l'hébreu. Il y avait quelque chose qui ne pouvait être retrouvé que dans une mentalité proprement hébraïque. On pouvait travailler en d'autres langues pour les Juifs de la diaspora, mais en Israël, c'était l'hébreu.

Nous parlions hébreu, mais c'était l'hébreu de l'Antiquité. Et alors, nous

avons découvert l'insertion dans la réalité contemporaine de ce qui était pour nous une tradition millénaire. Cette tradition, tout au long de l'exil, avait fini par être formulée sur un mode messianique sublimé. Subitement, nous découvrons qu'en Israël un travail s'effectuait dans la réalité historique. Il a fallu un certain temps pour que la prise de conscience de cette évolution devienne définitive et irréversible.

Vers la fin des années 50, j'avais l'intention de transmettre à d'autres personnes la mission de poursuivre ce que j'avais commencé et de rejoindre Israël, mais j'en ai été empêché par les événements d'Algérie : mon père m'a demandé mon aide pour le rapatriement de sa communauté en France.

Il s'est avéré que la majorité de la communauté des Juifs algériens a suivi le sort des Pieds-Noirs et est arrivée en France. Le besoin de cadres s'est alors fait plus aigu. Rien n'était planifié : les Juifs se sont répartis dans toute la France selon le contingentement que la France elle-même donnait. Je me suis surtout occupé du réseau éducatif.

Mon père n'étant pas en très bonne santé à l'époque, j'ai donc dû attendre quelques années de plus pour faire mon *aliyah*.

Le deuxième choc déterminant a été la guerre des Six Jours. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'arracher à la diaspora et d'aller en Israël. Le monde juif tout entier avait suivi la guerre des Six Jours dans une atmosphère d'inquiétude en sentant très réellement qu'Israël était en danger de disparition.

Il y avait aussi le fait que mes enfants grandissaient et je me suis rendu compte que leur intégration dans la réalité israélienne leur serait de plus en plus difficile avec le temps.

*Nous avons découvert
l'insertion dans la réalité
contemporaine
de ce qui était
pour nous une
tradition millénaire*

*La religion juive,
c'est la fidélité
à la Révélation
prophétique*

J'avais envoyé mes enfants à l'école juive – c'était pour eux une évidence qu'ils faisaient partie d'Israël. Ils étaient ainsi insérés dans l'histoire juive contemporaine, et je n'ai pas voulu leur imposer cette schizophrénie d'identité que nous avons connue.

Arrivé en Israël, je me suis aperçu que j'avais encore un devoir vis-à-vis de la communauté francophone, simplement parce que j'en avais les capacités, et c'est pourquoi je retourne de temps en temps en France.

Nous avons conscience, nous qui étions d'une famille privilégiée de rabbins, d'être un cas particulier. À la génération de mes parents, on parlait autant judéo-arabe que français, parfois l'espagnol d'ailleurs, parfois le judéo-espagnol – et lorsque les rabbins se rencontraient chez mes parents, ils parlaient hébreu, mais c'était l'hébreu classique du Moyen Âge espagnol.

Chez nous, l'atmosphère était très hébraïque, mais nous savions que nous étions un cas très exceptionnel et que d'autres Juifs développaient leur réflexion sur la religion dans un contexte de culture occidentale.

De façon très lucide, nous avons le privilège de nous rattacher à une tradition qui n'était pas forcément connue dans d'autres sociétés humaines. Cette tradition nous enseignait de croire ce qui était resté longtemps un peu mystérieux : tout Juif, même athée, fait partie de l'Alliance. Nous avons compris cela par la suite en voyant **la dimension proprement providentielle de l'Histoire juive** (qui concerne tous les Juifs, même athées). La religion juive, c'est la fidélité à la Révélation prophétique.

Nous avons toujours compris cela de haut en bas : c'était Dieu qui nous avait interpellés, alors que dans la révélation païenne, c'étaient des

hommes qui recherchaient leur dieu. L'identité juive authentique était l'identité biblique, connaissant le monde en tant que création du Créateur qui S'était révélé en tant que Dieu d'Israël. Nous savions que les chrétiens et les musulmans se réclamaient du Dieu d'Israël, mais j'ai vite compris qu'il y avait là un cas particulier, en ce sens qu'ils avaient accepté le Dieu d'Israël, mais avaient refusé les Juifs.

Nous considérons les musulmans comme d'authentiques monothéistes, puisqu'ils n'avaient pas d'image dans leur culte ; nous savions qu'ils faisaient partie d'une autre lignée d'Abraham – alors que nous considérons les chrétiens comme des païens qui ne s'étaient pas encore complètement défaits de leur paganisme.

La découverte du monde musulman est la découverte de quelque chose de cohérent et d'authentique en soi, de naturel. Alors que la découverte du monde chrétien, pour nous, judéo-algériens de tradition, était la découverte de quelque chose d'exotique, de bizarre et d'étrange : des Européens parlant de la Bible et ayant des pratiques qui nous apparaissaient comme païennes. Je n'ai jamais été interpellé par le monde chrétien, car je suis, malgré tout, de culture judéo-islamique.

Je considère la religion musulmane comme étant naturelle : nous sommes en tension avec elle tout en relevant de la même catégorie, tandis que la religiosité chrétienne m'est toujours apparue comme quelque chose d'exotique – et pour une identité juive – absolument artificielle.

En Israël, il s'agit d'une révélation de Dieu aux hommes et la vocation juive, c'est cette fidélité à la Révélation. Chez les *Goyim*, il s'agit d'une dimension culturelle, spirituelle, cherchant



l'explication du monde, rencontrant l'idée de Dieu et se faisant une religion de telle ou telle conception. Depuis notre enfance, nous étions habitués à la considérer comme païenne.

Les achkénazes sont principalement les descendants des exilés du premier Temple qui ne sont pas revenus en *Erets Israël* à l'époque du deuxième Temple. Par conséquent, leur tradition est essentiellement celle d'une nation juive d'avant le retour d'exil.

Les séfarades, eux, étaient revenus du premier exil de Babylone et sont les exilés du deuxième Temple. Dès que nous avons entendu parler du drapeau bleu et blanc, de la *Hatikva*, de l'équipe de football juive, tout cela s'est intégré naturellement dans notre communauté.

Chez les séfarades, les relations avec les autres croyants sont très détendues, très paisibles. Parce que l'autre croyant ne nous a jamais disputé notre vocation de vrai Israël. Il nous a mis en infériorité politique, mais c'est un autre problème. C'est tout à fait différent chez les achkénazes qui peuvent se demander quel est le vrai Israël. L'idée que le christianisme soit le vrai Israël est une véritable angoisse pour un Juif achkénaze alors que c'est un non-sens pour un Juif séfarade des pays d'Islam.

Il devenait clair qu'il serait aberrant de ne pas se lier à cette destinée commune du peuple juif, **l'espérance qui devenait réalité**, et je devais y faire participer les miens. Quant à savoir pourquoi c'est moi qui ai vécu cela plutôt que d'autres Juifs algériens qui ont eu à peu près la même équation existentielle – est-ce de l'ordre de la grâce ? Ou de l'ordre du mérite des ancêtres ? Est-ce la chance d'avoir rencontré des maîtres qui m'ont mis

sur la bonne voie ? Ya-t-il une vocation personnelle qui me restera toujours mystérieuse ? Par définition, un Juif traditionnel se connaît comme faisant partie d'un reste perpétuel.

J'ai vécu cette transformation comme une histoire personnelle, mais aussi comme un fait exemplaire qui se produisait à l'échelle collective.

D'après un témoignage inédit recueilli à la fin des années 1970 et communiqué par la Fondation Manitou.

*Il devenait clair
qu'il serait aberrant
de ne pas se lier
à cette destinée
commune
du peuple juif*

Sommaire du chapitre

« UN JUIF »

L'ÉCLAIREUR ISRAÉLITE

L'engagement scout	40
La loi scout, Léon Askénazi	41
Prière du soir, Léon Askénazi	42
Le nom de notre mère, Léon Askénazi	43
L'oasis accueillante, Léon Askénazi	43
Des EIF à Orsay	44
<i>Tou Bichevat</i> , Léon Askénazi	46
Un immense mérite, Adam Loss	48
Pluralisme, Elyakim P. Simsovic	50

LE COMBATTANT

Un soldat	54
Aumônier israélite, Gérard Israël	55
Et lorsque reviendront les jours, Léon Askénazi	58

LE MAÎTRE D'ORSAY

L'École des cadres Gilbert-Bloch d'Orsay	61
Jacob Gordin : redonner une dignité à l'étude juive	64
Des certitudes fondamentales, Georges Hansel	66
La revue <i>Targoum</i>	68
Comme une volée de graines, Gérard Israël	70
Une véritable <i>'hassidout</i> , Jocelyne Askénazi-Gerson	75
Le Chant des Semeurs, Léon Askénazi	79
Les « Semeurs », Léon Askénazi	80
Son chant, je m'en souviens, Elie Wiesel	82
Le Rapport au texte, Léon Askénazi	84

L'ÉCLAIREUR ISRAËLITE



L'engagement scout

À dix-sept ans à Oran, en uniforme scout des Éclaireurs israélites de France.

« Le scoutisme est une aventure, un idéal, une harmonie. » (Léon Askénazi)

L'engagement scout de Léon Askénazi, dès l'adolescence, fut total. Il lui est resté fidèle durant toute son existence.



C'est dans le cadre des Éclaireurs israélites de France qu'il donne ses premières conférences à Oran. Il commence à enseigner et, d'emblée, son charisme séduit et impressionne ses camarades. La preuve en est le surnom qu'il reçoit alors, le totem scout qui ne le quittera plus : « Manitou ». Ce mot est emprunté avec humour à la mythologie des Indiens d'Amérique et signifie, d'après le dictionnaire Robert : « Grand esprit et, au sens figuré, personnage important et puissant. »

Toute sa vie, il porta ce nom avec humour, simplicité et fidélité.

Ses innombrables élèves et disciples s'adresseront à lui par ce nom prononcé avec respect et affection : « Manitou ».

À Alger, il donne également des cours dans le cadre des EIF que dirige alors Germaine Chemla (« Antarès »).

Le vendredi soir, il participe à l'office des jeunes de la rue Scipion, organisé par le Grand Rabbin Fingerhut.

Il écrit des textes de réflexion sur le scoutisme, ses objectifs, ses lois, sa pédagogie, dont certains paraîtront dans la revue des Éclaireurs israélites de France : *Lumière*.

Le Décret Crémieux donnant aux Juifs la citoyenneté française est aboli le 7 octobre 1940.

En 1942, pendant la période d'exclusion des Juifs de la vie sociale en Algérie par les lois de Vichy, il doit interrompre ses études universitaires et il œuvre en faveur d'un système scolaire de remplacement pour les milliers d'écoliers et de lycéens exclus, comme lui, des établissements officiels.

Le débarquement des Alliés (le 8 novembre 1942) et du général Giraud en Algérie ne met pas fin au *numerus clausus* qui ne sera aboli

qu'avec l'arrivée du général de Gaulle en mai 1943. Le Décret Crémieux ne sera rétabli qu'en août 1943.

Son engagement se révèle déjà à deux niveaux : la réflexion et l'enseignement d'une part, la participation aux problèmes concrets d'organisation d'autre part.

Déjà, complétant l'homme de pensée, s'impose l'homme d'action.

Grâce aux EIF, il rencontre Robert Gamzon et Jacob Gordin, qui le conduiront à l'École d'Orsay.

Le scoutisme juif d'Afrique du Nord joue un rôle de planche de salut pour d'innombrables jeunes menacés par l'assimilation. Ils peuvent, grâce à ce cadre accueillant, surmonter la tension entre la fidélité à la tradition judéo-maghrébine de leurs parents et de leurs grands-parents et la fascination de la culture européenne dont ils se nourrissent. Ils restent fidèles aux valeurs du passé qu'ils intègrent grâce à une formulation moderne dont le mérite revient, entre autres, à Manitou.

Lieu privilégié de rencontre pour des courants très différents du judaïsme, sans sectarisme ni fanatisme, l'esprit d'ouverture des EIF accompagne Manitou pendant toute sa vie, dans son dialogue avec les Juifs, avec les hommes.

LA LOI SCOUTE

Extrait d'un texte retrouvé dans les archives personnelles de Manitou.

1) Pourquoi il faut une loi

- Pas d'harmonie sans loi (le scoutisme est une harmonie)
- Pas d'idéal sans loi (le scoutisme est un idéal)
- Pas d'aventure sans loi (le scoutisme est une aventure)
- Pas de jeu sans loi (le scoutisme est un jeu)
- Pas de lien sans loi (le scoutisme est une religion)

2) L'esprit de la loi – La loi scout est la loi du bien

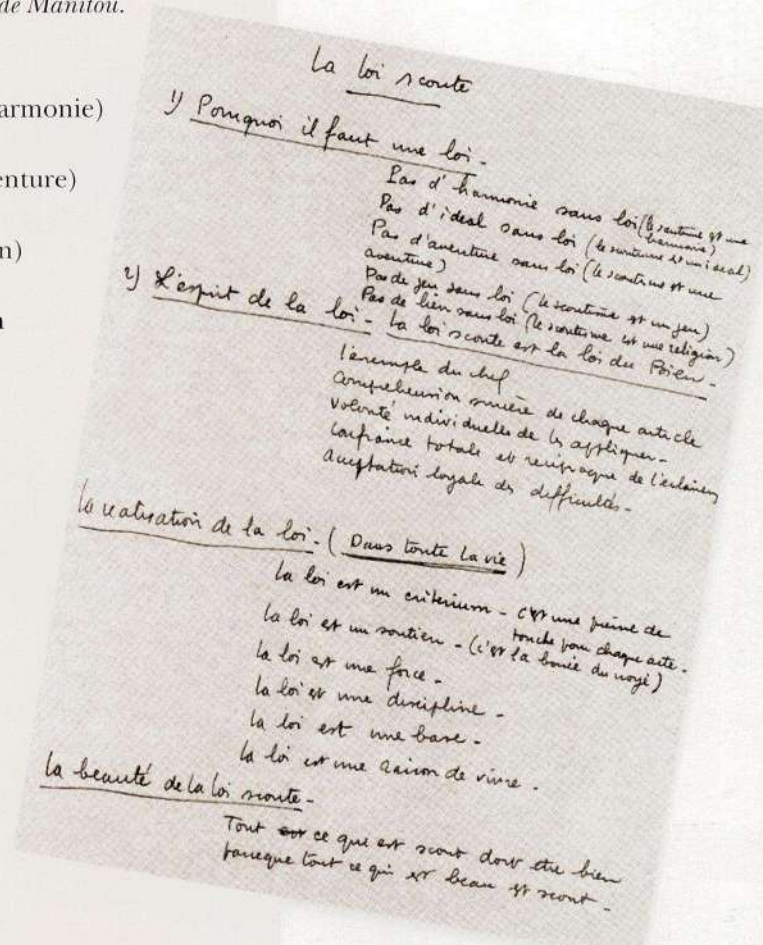
- L'exemple du chef
- Compréhension sincère de chaque article
- Confiance totale et réciproque de l'éclaireur
- Acceptation loyale des difficultés.

3) La réalisation de la loi (Dans toute la vie)

- La loi est un critérium – (c'est une pierre de touche pour chaque acte).
- La loi est un soutien (c'est la bouée du noyé)
- La loi est une force
- La loi est une discipline
- La loi est une base
- La loi est une raison de vivre

4) La beauté de la loi scout

- Tout ce qui est scout doit être bien
- parce que tout ce qui est beau est scout



Texte manuscrit de Manitou traitant de la pédagogie scout.

Manitou a composé à Oran de nombreuses chansons qui furent souvent mises en musique par le rabbin Samuel Cohen (enseignant et musicologue, secrétaire du père de Manitou avant d'être celui du Grand Rabbin Jacob Kaplan). Ces chansons furent interprétées notamment par la chorale *Kinor*, des Éclaireurs israélites d'Oran.

Manitou détestait le folklore de pacotille. Il aimait profondément la musique juive authentique : les mélopées andalouses, les mélodies

traditionnelles des *piyoutim* d'Afrique du Nord – dont il a enregistré plusieurs disques 78 tours avec son frère Joël, le 21 août 1951 – mais également les *nigounim* des *klezmers* d'Europe centrale et certaines chansons israéliennes modernes qui expriment la vitalité et la joie de vivre du pays renaissant.

À Orsay, à Mayanot et au Centre Yair, la musique, le chant, la chorale avaient leur place et les élèves chantaient ! Ils continueront.

PRIÈRE DU SOIR

Chanson composée par Manitou, vers 1937.

Dans le firmament, l'ange de la nuit
 A sur la clarté refermé sa paupière
 Déjà tout se tait enfin plus de bruit
 C'est l'heure où je viens dire ma prière
 Je prie pour que la voix
 Qui parviendra jusqu'à Toi
 Seigneur
 Soit la voix de mon cœur

Dans le firmament tandis que je prie
 L'Étoile qui luit entrouvre ses yeux
 La lumière a fui la terre endormie
 Mais Dieu l'a gardée au-delà des cieux
 Je prie pour que l'espoir
 Qui brille et renaît ce soir
 Seigneur
 Soit l'espoir de mon cœur

Dans le firmament l'ange de l'amour
 Redit le salut de paix infinie
 Mon Dieu donne-moi à la fin du jour
 La paix qui descend à l'heure où je prie
 Écoute, Écoute Israël
 Notre Dieu l'Éternel
 Est Un
 Dans les cieux dans nos cœurs

LE NOM DE NOTRE MÈRE

Chanson composée par Manitou vers 1938.

Refrain

On a donné le nom de nos ancêtres
À tous les enfants trouvés de la terre
Mais nous restons les seuls à reconnaître
De tous les noms, le nom de notre mère.

Sarah, les fils de ta vieillesse
Sont plus nombreux que les sables des mers
Ton sourire était la promesse
Que finiraient les jours amers.

Rivka, les fils de ta souffrance
Ont triomphé de toutes les douleurs
Ta prière était l'espérance
Que finiraient tous nos malheurs.

Léah, Ra'hel, vos fils, vos filles
Vos enfants sont les enfants d'Israël
Votre nom garde nos familles
Sarah, Rivka, Léah, Ra'hel.

Refrain

On a donné le nom de nos ancêtres
À tous les enfants trouvés de la terre
Mais nous restons les seuls à reconnaître
De tous les noms, le nom de notre mère.

Mais Israël est seul à reconnaître
De tous les noms, le nom de notre mère.

L'OASIS ACCUEILLANTE

*Chant de la Compagnie des Éclaireuses israélites
d'Oran, composé par Manitou en 1945.*

La caravane aux temps jadis
Cherchait refuge à l'oasis
Est-il pour planter votre tente
Une oasis plus accueillante ?

Refrain

La source coule, coule, coule
L'abeille vole, vole, vole
Et les palmiers s'ouvrent en chandeliers

En Palestine aux temps jadis
Déborah, reine d'une oasis,
Déborah, juge en Israël
Chantait louange à l'Éternel

Refrain

La source coule, coule, coule
L'abeille vole, vole, vole
Et les palmiers s'ouvrent en chandeliers

Aujourd'hui comme au temps jadis
Notre Dieu garde notre oasis
Est-il pour planter notre tente
Une oasis plus accueillante ?

Refrain

La source coule, coule, coule
L'abeille vole, vole, vole
Et les palmiers s'ouvrent en chandeliers

Des EIF à Orsay

En 1923, Robert Gamzon (« Castor » selon le totem scout), petit-fils du Grand Rabbin de France Alfred Lévy, fonde le Mouvement des Éclaireurs israélites de France (EIF) qui, en 1939, compte 2 500 membres. Les premiers présidents sont Edmond Fleg puis Léon Meiss.

Pendant la guerre, les EIF ouvrent cinq maisons d'enfants en province pour accueillir et cacher les enfants juifs menacés. Des ateliers de formation professionnelle fonctionnent dans ces centres : menuiserie, couture, agriculture, reliure, ferronnerie. Près de 500 enfants sont ainsi cachés et sauvés et 500 autres sont évacués clandestinement en Suisse. Plus d'un millier d'enfants sont pris en charge, par ailleurs, dans des cadres autres que les maisons d'enfants.

Par la suite, un maquis EI permet aux jeunes et aux moins jeunes de s'engager dans la lutte armée, notamment dans l'héroïque compagnie Marc Haguenu que dirige Robert Gamzon.

Le 7 août 1944, un des chefs de section de la compagnie, le lieutenant Gilbert Bloch, polytechnicien, est tué par les Allemands lors de la réception d'un parachutage clandestin effectué par les Anglais. Au cours de la guerre, près de 150 Éclaireurs périssent les armes à la main.

Robert Gamzon est blessé en 1944 dans un accident et dès la fin de la guerre, en 1945, il met en place la reconstruction du Mouvement. Il prend contact avec les anciens, les regroupe, les encourage à rebâtir sur les ruines, animé par une volonté farouche. Il adresse à 200 responsables scouts un appel-questionnaire sur la reconstruction de la communauté juive. « La

meilleure réponse était celle d'un certain Léon Askénazi » témoigne Denise Gamzon (« Pivert »), son épouse.

Manitou rencontre Castor en 1945 lorsque celui-ci effectue une tournée chez les EI d'Afrique du Nord. Robert Gamzon l'invite à faire partie de la première promotion de la future école de cadres des EI, l'École Gilbert-Bloch d'Orsay, qu'il fonde en 1946 grâce au soutien financier d'une donatrice américaine. Robert Gamzon reprend et concrétise le projet de son compagnon d'armes, mort en combattant la barbarie nazie, et perpétue ainsi le souvenir de Gilbert Bloch. En 1949, il fait son *aliyah* au kibboutz, et meurt accidentellement en 1961.



Robert Gamzon, homme d'action, fonde les EI et, après le maquis, crée l'école d'Orsay.

« Tu peux par ta propre action changer quelque chose à Israël et au monde. » (Robert Gamzon)

Photo communiquée par Mme Denise Gamzon.

Israël est comparé, dans la tradition juive, au cœur de l'humanité.

Israël, cœur du monde, souffre comme souffre le cœur d'un homme malade quand souffre tout son corps.

Mais inversement, Israël solidaire de l'humanité a un rôle éminent dans l'humanité. Si Israël « résiste », c'est-à-dire se maintient et lutte pour la justice et pour Dieu, l'humanité résistera. On dit d'un homme malade : « Il y a de l'espoir si le cœur tient. »

[...] Dieu attend que l'homme construise lui-même le monde, au lieu de le détruire sans cesse. [...] *Tu peux, par ta propre action, changer quelque chose à Israël et au monde.*

Castor

Extrait d'une « Lettre à un chef EI » parue dans *Lumière* n° 13, avril 1948.



Manitou (à gauche mettant ses tefilines) et Robert Gamzon (à droite) au camp scout de La Napoule pendant l'été 1948.

« Il eut l'extrême habileté d'enseigner en premier les prières, non pas leur récitation mais leur signification... Indirectement, Léon Askénazi recréait le lien d'intimité qui devait exister, dans son esprit, entre la prière et tout Juif. » (Gérard Israël)

Photos d'Etienne Bertrand Weill, ancien élève d'Orsay. Il est photographe d'art et vit à Jérusalem.



Passionné de poésie, Léon Askénazi écrit, dès sa jeunesse, de nombreux poèmes qui remplissent plusieurs cahiers. La richesse de la langue témoigne de sa maîtrise de la culture française. Plus tard, à ses élèves de Mayanot, il dira avec un sourire complice : « Lorsque l'on écrit des poèmes à 17 ans, c'est que l'on a 17 ans. Si on en écrit toujours à 70 ans, c'est que peut-être on est poète. » Toute sa vie, Manitou écrira des poèmes. Voici l'un d'entre eux, écrit probablement en Algérie.

TOU BICHEVAT (15 Chevat)

Poème composé par Manitou dans sa jeunesse.

Le Seigneur n'avait pas encor créé le monde,
L'Univers n'était pas à son premier printemps,
Que déjà l'Éternel dans Sa science profonde,
Savait qu'à chaque chose Il donnerait un temps.

Chaque chose ici-bas n'aurait qu'une existence
Pour naître et pour grandir, et disparaître enfin,
Chaque chose créée aurait un jour sa fin,
La fleur sur la montagne, et la montagne immense
Et le fruit de la fleur, et l'arbre du jardin.

Mais Il savait aussi, le maître de l'Espace,
Que le monde serait un témoin éternel.
Que rien ne peut mourir sans que rien le remplace,
Que rien ne peut finir sans laisser une trace
Que tout renaît un jour si rien n'est immortel,
Que le Temps rend toujours chaque chose qui passe,
L'homme qui se rendort et la fleur qui s'efface
Les fruits dans le verger, l'étoile dans le ciel.

Touf Bichevat. (15 Chevat)

Le Seigneur n'avait pas encor créé le monde,
L'Univers n'était pas à son premier printemps,
Que déjà l'Éternel dans sa science profonde,
Savait qu'à chaque chose il donnerait un temps.

Chaque chose ici bas n'aurait qu'une existence
Pour naître et pour grandir, et disparaître enfin,
Chaque chose créée aurait un jour sa fin,
La fleur sur la montagne, et la montagne immense
Et le fruit de la fleur, et l'arbre du jardin.

Mais il savait aussi, le maître de l'Espace,
Que le monde serait un témoin éternel.
Que rien ne peut mourir sans que rien le remplace
Que tout renaît un jour si rien n'est immortel,
Que le Temps rend toujours chaque chose qui passe,
L'homme qui se rendort et la fleur qui s'efface
Les fruits dans le verger, l'étoile dans le ciel.

Et Dieu créa le monde, et Son œuvre était belle.
 La terre se couvrit de fleurs et de gazons,
 Et le vent, emportant leur parfum sur son aile,
 Le vent chantait Sa gloire à tous les horizons,
 Comme fait maintenant le vol de l'hirondelle
 Qui chante l'Éternel lorsque se renouvelle
 Le monde qui renaît à toutes les saisons.

Mais voici que la fleur allait être arrachée
 Par le vent grandissant de l'hiver arrivé,
 Et le miracle fut : De la tige penchée
 Un fruit s'épanouit au soleil retrouvé
 Et par qui l'arbre entier allait être sauvé,

La fleur pouvait mourir puisqu'elle était fanée.

C'était au quinze Chevat de la première année.

Et depuis, tous les ans, sur la terre de Dieu,
 Lorsque les fruits nouveaux renaissent sur les branches,
 Quand les fleurs ont perdu l'éclat de leur adieu
 Et que la nuit s'étend sur leurs corolles blanches,

Le Peuple d'Israël chante le renouveau
 De tout ce qui renaît à la source divine :
 Car ce qui n'était plus revient encor plus beau,
 Le cœur qui s'oubliait au fond de la poitrine,
 Et l'arbre frissonnant au flanc de la colline
 Depuis que ses bourgeons n'avaient plus de manteau.

Le Peuple d'Israël chante le renouveau
 De tout ce qui renaît à la source divine,
 Pour qu'aux jardins de Dieu notre ciel s'illumine,
 Pour qu'un jour soit bien haut notre arbre qui s'incline,
 Et qu'Israël enfin dise à qui le domine
 Que de tous les printemps, le nôtre est le plus beau.

Et Dieu créa le monde, et son œuvre était belle.
 La terre se couvrit de fleurs et de gazons,
 Et le vent, emportant leur parfum sur son aile,
 Le vent chantait Sa gloire à tous les horizons,
 Comme fait maintenant le vol de l'hirondelle
 Qui chante l'Éternel lorsque se renouvelle
 Le monde qui renaît à toutes les saisons.

Mais voici que la fleur allait être arrachée
 Par le vent grandissant de l'hiver arrivé,
 Et le miracle fut : De la tige penchée
 Un fruit s'épanouit au soleil retrouvé
 Et par qui l'arbre entier allait être sauvé,

La fleur pouvait mourir puisqu'elle était fanée.

C'était au quinze Chevat de la première année.

Et depuis, tous les ans, sur la terre de Dieu
 Lorsque des fruits nouveaux renaissent sur les branches,
 Quand les fleurs ont perdu l'éclat de leur adieu
 Et que la nuit s'étend sur leurs corolles blanches,

Le Peuple d'Israël chante le renouveau
 De tout ce qui renaît à la source divine :
 Car ce qui n'était plus revient encor plus beau,
 Le cœur qui s'oubliait au fond de la poitrine,
 Et l'arbre frissonnant au flanc de la colline
 Depuis que ses bourgeons n'avaient plus de manteau.

Le peuple d'Israël chante le renouveau
 De tout ce qui renaît à la source divine,
 Pour qu'aux jardins de Dieu notre ciel s'illumine,
 Pour qu'un jour soit bien haut notre arbre qui s'incline,
 Et qu'Israël enfin dise à qui le domine
 Que de tous les printemps, le nôtre est le plus beau.

Extraits de l'un des cahiers de poésie
 de Manitou.

Un immense mérite

Adam LOSS

Après une longue et orageuse réunion, tard dans la nuit, Manitou me propose de prendre un verre pour voir plus clair dans la situation incroyablement complexe et explosive de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF). Pour comprendre cet état, il faut revenir à la fin des années 40 et au début des années 50, au cours desquelles l'UEJF bénéficiait d'une audience très large auprès des étudiants juifs et non-juifs, et d'un grand rayonnement intellectuel et politique.

Les manifestations initiées par l'UEJF dans différents domaines, et notamment contre toute résurgence de l'antisémitisme, réunissaient des milliers d'étudiants de toute origine, confession et appartenance politique. Cette audience suscitait bien des convoitises. Il était tentant pour les partis politiques de s'assurer le contrôle d'une organisation influente et surtout capable de motiver et de mobiliser, au-delà de ses adhérents, des étudiants et la jeunesse d'une façon plus générale. Avec diligence et efficacité, deux formations politiques (le parti communiste et le Mapaï) tentent de prendre l'UEJF sous contrôle à travers leurs émissaires, véritables commissaires politiques recevant les ordres directement du siège de leurs partis. L'affrontement entre les deux courants est inévitable. Il est violent. Les protagonistes en viennent aux mains. Les locaux de la rue Lalande sont saccagés. Le conflit se généralise et atteint des sections de province. Dans ce contexte, plus aucun dialogue n'est possible. Les étudiants juifs sont invités, sinon sommés en fait de choisir

leur camp ; les dirigeants de l'Union sont démoralisés. Le contrôle de l'UEJF semble leur échapper et leur légitimité est d'un faible recours.

Alors que l'UEJF s'enfonce et sombre dans une crise de plus en plus profonde et dévastatrice, un certain nombre de dirigeants, autour de Manitou, sont bien décidés à reconstruire une nouvelle « Union ». Cette reconstruction s'est faite à partir de trois principes qui ont constitué en quelque sorte un pacte tacite entre une petite poignée de dirigeants de l'Union.

D'abord, considérer comme une donnée intangible que tous les Juifs, sans exception aucune, sont les fils de Jacob et que nul n'a plus de droit qu'un autre et, en tout cas, pas celui d'exclure un autre. « Je sais bien, a souvent dit avec une pointe d'humour Manitou, que beaucoup d'étudiants juifs ne savent pas tout à fait qui ils sont, et ne savent pas où ils vont ; mais cela ne change rien à l'impérieuse obligation de respecter le pluralisme, sans lequel la rencontre entre Juifs, et surtout entre étudiants juifs, serait quasiment impossible. » (Il est intéressant de noter que peu de temps avant sa disparition, Manitou m'a parlé longuement du danger que représente l'ultra-orthodoxie pour l'unité du peuple juif et pour l'existence de l'État d'Israël, en raison même de sa propension à exclure l'autre.)

Mais le pluralisme ne devait pas nous empêcher de confier les fonctions de responsabilité à l'UEJF à tous ceux et celles qui gardent leur indépendance de jugement, et ne sont pas soumis à une autorité extérieure. Ce dernier volet, factuel, était en



quelque sorte le moyen que nous nous donnions pour nous défendre contre les tentatives de mainmise politique.

La formulation du deuxième principe, celui du retour des Juifs – de Juifs – sur la terre d'Israël, a été plus laborieuse, certains mettant l'accent sur la terre biblique marquée par la sainteté. Grâce à l'intelligence subtile de Manitou et à des discussions ouvertes mais sans affrontement, les étudiants ont pu à un moment de leur existence opter pour les thèmes et les engagements qui correspondaient à leurs centres d'intérêts et souvent à leur perspective personnelle. Ils ont pu choisir aussi en prenant conscience de la complexité de l'être juif en tant qu'individu et en tant que peuple.

C'est dans cet esprit, ce n'est qu'un exemple, que l'UEJF a créé le Cercle des amis des *Kibboutzim* de langue française : réponse pratique qui permettait à des centaines d'étudiants de choisir eux-mêmes un *kibboutz* selon leurs propres affinités dans lequel ils voulaient se rendre pour passer des vacances, travailler, étudier ou tout à la fois. Ainsi, un lien direct et vivant était établi avec l'Israël pionnier dans sa phase exaltante d'édification.

Le troisième principe est en fait un objectif : donner un contenu culturel très ample, allant du particulier à l'universel, à une organisation étudiante marquée par la diversité de ses adhérents et par les passions qui les animent. Et de fait, le rassemblement des survivants encore sous le choc de la Shoah – que très majoritairement ils ont vécue – et l'établissement de liens privilégiés avec Israël répondaient aux préoccupations du présent, mais ne préfiguraient pas un projet de société juive en diaspora.

L'École Gilbert-Bloch précisément avait l'ambition de tracer des voies

nouvelles et d'explorer, par l'étude et le débat ouvert, l'avenir du judaïsme dans la modernité. L'enseignement dispensé par Manitou, la convivialité dans laquelle il se déroulait, faisaient d'Orsay un point de rencontre dont le rayonnement s'étendait à des cercles de plus en plus larges. C'est sous sa présidence que l'UEJF a créé le CUEJ (Centre universitaire d'études juives) destiné à un large public. Les initiatives culturelles se sont multipliées, véritable foisonnement d'activités et surtout de débats quasi permanents : intellectuels, politiques et philosophiques.

Nous étions tous très différents. Manitou en était conscient. Toujours est-il que, malgré ces différences et les tensions souvent fécondes, nous étions bien décidés à vivre ensemble. Le mérite en revient à Manitou, et il est immense.

● *Adam LOSS, ancien secrétaire général de l'UEJF, a été directeur de L'Arche et directeur général du FSJU. Il réside à Paris.*

Pluralisme

Elyakim P. SIMSOVIC

La notion du pluralisme a eu chez le Rav Askénazi, notamment à partir de l'expérience scoute, une grande importance pratique dans son rapport avec ceux qui – proches et moins proches – se déterminaient en fonction de critères différents des siens. Nous pouvons y reconnaître, telle qu'elle se cherche dans l'histoire concrète, l'exigence monothéiste elle-même, à partir de ce qui, dans le pluralisme, permet de dépasser le pluralisme pour donner un témoignage d'unité.

Le scoutisme ne fut jamais pour celui que ses camarades appelaient déjà « Manitou » une simple occupation de jeunesse. Il avait trouvé dans l'idéal de la fraternité scoute l'expression même de ce que la Thora désigne lorsqu'elle parle du *Tsibour* – la société dans toute sa complexité. Société qui se veut fraternelle au-delà de la diversité avouée et voulue de ses membres. Société qui sait qu'un « dénominateur commun » est nécessaire à la convivialité. Il s'agissait, indépendamment de toute option religieuse personnelle, de reconnaître qu'un Mouvement des Éclaireurs israélites se devait d'observer une conduite, d'adopter pour règle de comportement, un « minimum commun » qui rendrait possible la participation de tous à tout. Pour les EI, ce fut, durant les activités officielles du Mouvement, le respect du *Chabbat* et des fêtes, de la cacheroute et de la prière. Or, ce minimum commun n'est pas sans évoquer aujourd'hui, en Israël, ce qu'on appelle le *statu quo*. C'était poser déjà le principe selon lequel c'est

l'incroyance qui est affaire privée et non la croyance ; qu'Israël en tant que collectivité vit selon la règle de la Thora, même si les Juifs, individuellement et à titre privé, vivent comme ils l'entendent.

L'idéal qui était à la base de cette attitude s'appelait le « pluralisme ». Il signifiait, pour certains, l'immobilisme. Il neutralisait toute ébauche de discussion ou de remise en question d'une idée ou d'une prise de position. Manitou s'est élevé avec force contre cette conception du « pluralisme qui divise Israël¹ ». En effet, même si, pour lui non plus, il ne s'agissait pas d'une technique rendant possible une cohabitation factice et aléatoire, il ne s'agissait pas non plus d'admettre le bien-fondé *en droit* des différences constatées *en fait*. Il s'agissait d'accepter cet état de fait comme point de départ d'une confrontation loyale au nom d'une volonté de ne pas laisser les différences devenir des facteurs de division, mais d'en faire au contraire des facteurs d'enrichissement. Les quelques lignes qui suivent, tirées d'un article paru dans *Notre Lien*², expriment ce que furent, pour Manitou, le sens et l'essence du pluralisme :

« En tant que scouts, nous n'avons pas le droit de donner à ces mots de libéraux, orthodoxes et sionistes la signification exclusive qu'ils ont l'un vis-à-vis de l'autre, dans le monde juif actuel, à un moment de l'histoire éternelle d'Israël. Nous devons y voir trois étapes différentes de la recherche de notre personnalité et de notre mission

1. *Notre Lien*, EIF, supplément à *Lumière*, janv.-mars 1947, p. 45)

2. *Notre Lien*, (EIF, supplément à *Lumière*, janv.-mars 1947, pp. 47-48)



et viser à atteindre au plus tôt et sincèrement le plan d'intégrité où Israël est lui-même, et lui-même tout entier.

« ... car multiplier les tendances au sein du peuple Un, c'est retarder l'avènement du Dieu Un, dans ce monde que le Scoutisme veut faire Un.

« Le pluralisme EI doit donc être moins un pluralisme de tendances statiquement définies – l'histoire prouve qu'elles divergent en définitive et la logique le confirme – qu'un pluralisme d'étapes dans la recherche commune et, dans cette recherche, on ne doit reconnaître qu'un échelonnement qui va "du plus humble au plus ardent..." »

Il ne nous appartient pas de dire si le mouvement a répondu plus tard aux espérances que mettait en lui celui qui en était alors l'Aumônier. Quant à lui, son attitude n'a pas dévié et ce texte publié cinquante ans avant sa mort avait gardé pour lui toute sa vérité. Certains croient peut-être que ce n'est resté vrai que jusqu'aux accords d'Oslo (1993), à la suite desquels son attitude aurait changé, le conduisant à écarter ceux qui ne partageaient pas ses options dites politiques et qualifiées par certains d'extrémistes. C'est oublier – involontairement ou à dessein – le sens des mots et le sens de l'histoire. C'est vouloir poser le pluralisme en dogme justifiant *a priori* l'éclatement de l'unité en courants et tendances irréconciliables, ce qui a précisément toujours été condamné par Manitou sans équivoque. Et pour le dire en termes clairs, si le dialogue est positivement une obligation quand il s'agit de l'aménagement de la maison où nous voulons vivre ensemble, il

devient psychologiquement un leurre et moralement une faute avec ceux qui entendent la détruire. Tout discours n'est pas légitime du seul fait qu'il existe – et le nombre de ceux qui défendent un mensonge ne fait pas de ce mensonge une vérité. On ne débat pas avec le mensonge, on le combat. Lui donner tribune revient à lui donner la caution d'une fallacieuse légitimité, ne faisant qu'accroître la confusion qui règne déjà suffisamment dans l'esprit d'un public proche parfois du désespoir.

Dans le même texte, Manitou écrivait (p. 47) :

« ... Nous pouvons, une fois choisi le chemin réel qui conduit au cœur de la tradition permanente d'Israël, être un facteur d'union et non de confusion. »

Et un peu plus haut (pp. 45-46) :

« Pour toute chose, trahir sa mission c'est revêtir une apparence trompeuse, confuse et participer du chaos en redevenant ainsi un élément de confusion. Pour toute chose, au contraire, montrer son vrai visage, l'affirmer sans ambiguïté, attester d'une signification réelle et unifiée à son nom, c'est permettre à sa mission de se réaliser en participant de l'ordre de la création. »

● Elyakim P. SIMSOVIC, ancien EI, traducteur, informaticien, est un des principaux responsables de la Fondation Manitou et du Centre Yaïr-Manitou où il enseigne. Il vit à Herzlya.

LUMIÈRE

REVUE PÉRIODIQUE

EIF.

S O M M A I R E

LETTRE A UN CHEF E. I. par CASTOR

Communautés

LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE
LES COMMUNAUTÉS RURALES E.I.P. PENDANT LA GUERRE 39-45

Poésie Juive

" MON DIEU, C'EST PRÈS DE TOI " d'après YEHOUDA HALÉVI

Études

LA PAQUE JUIVE. par MANITOU

Formation personnelle

SCIENCE ET RELIGION DANS LA CONDUITE HUMAINE

Dépaysement

EFFICACITÉ DU JEUNE

Liaison France-Palestine

LE PROJECTEUR D'EIN-HANATZIV
LE TÉMOIGNAGE D'UN JUIF INTÉGRAL

MISE AU POINT

SAGES, PESEZ VOS PAROLES.

Tribune libre

Les Livres

27, AVENUE DE SÉGUR
PARIS. TÉL.: SUF 66-95 et 96

Imp. S.O.F.R.I.M., Paris — Janvier 1948
Dépôt légal : 1948-2° ; n° 1

ABONNEMENT ANNUEL : 100 fr.

LUMIÈRE

REVUE PÉRIODIQUE

EIF.

S O M M A I R E

PROPOS RÉVOLUTIONNAIRES... par E. WEILL

Communautés

LA COMMUNAUTÉ JUIVE TRADITIONNELLE (Quelques définitions) par MANITOU

LE POINT DE VUE DU CONSISTOIRE (Interview de M. L. Meiss) par J. HIRSCH

Formation personnelle

" JÉSUS ET ISRAËL " par D. GAMZON
CELLUI QUI CHERCHE LA LUMIÈRE par D. FRITCHMAN

SAINT-EXUPÉRY LE PETIT PRINCE

Poésie Juive

SELIHA DE YOM-KIPPOUR par Abraham EZRA

Liaison France-Israël

UN E.I. PARMIS LES ASSIÉGÉS DE JÉRUSALEM par M. BERNSOHN
LE MIRACLE DE LA RÉSISTANCE SIONISTE

Dépaysement

UNE LETTRE D'ÉLIE ROTTENMER

Conseil National

QUESTIONNAIRE
PROBLÈMES POLITIQUES

Tribune libre

27, AVENUE DE SÉGUR
PARIS. TÉL.: SUF 66-95 et 96

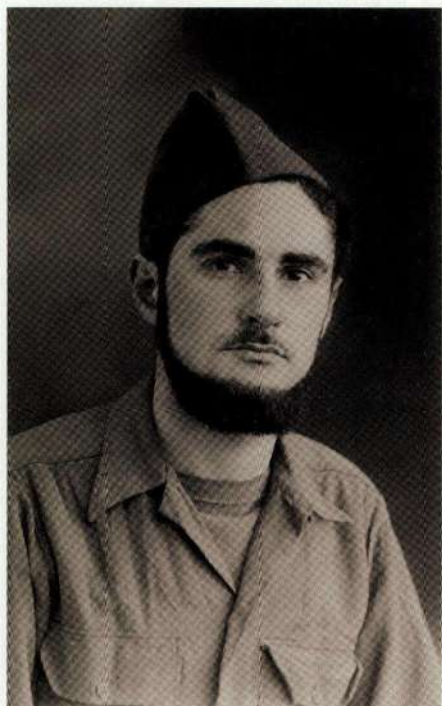
Imp. S.O.F.R.I.M., Paris — Août 1948
Dépôt légal : 1948-3° ; n° 1

ABONNEMENT ANNUEL : 100 fr.

Deux exemplaires de Lumière, la revue des EIF.

LE COMBATTANT





Le sous-lieutenant Léon Askénazi.

Un soldat

Le 26 janvier 1943, pendant l'application des lois d'exclusion de Vichy, Léon Askénazi est mobilisé en tant que « Juif indigène » et non en tant que citoyen français.

Il est incorporé d'office dans les « Bataillons pionniers israélites » (BPI) où, pendant plusieurs mois, il effectue, en pseudo-uniforme, sans armes, des travaux extrêmement pénibles de réfection de route. Les conditions de vie sont très dures au camp de travail de Bedeau, dans les hauts plateaux désertiques d'Algérie.

Des officiers de la Légion étrangère encadrent ces soldats considérés comme de troisième ordre, qui doivent subir cette situation humiliante et insupportable. Après l'abolition des lois de Vichy, Manitou participe vraiment au combat contre l'Allemagne dans l'infanterie coloniale, en tant que soldat français à part entière.

Il remplit, à 21 ans, la fonction d'aumônier militaire avec le grade de sous-lieutenant.

Après un séjour au Maroc, il débarque en Corse (le 27 avril 1944) quelques semaines avant le débarquement des Alliés en Normandie, puis en Provence, à Cavalaire (le 19 août 1944) avec l'armée du général de Lattre de Tassigny.

En remontant vers le nord, il arrive jusqu'en Alsace pendant le terrible hiver 1944. Quelques semaines avant la fin de la guerre, il est blessé lors des combats pour la libération de Strasbourg.

Il rentre en Algérie à l'occasion d'une permission de convalescence qu'il passe à l'hôpital d'Oran.

Il est ensuite démobilisé en octobre 1945.



Pendant les combats pour la libération de la France, une semaine avant Pessa'h.



Aumônier israélite

Gérard ISRAËL

Il avait, en ce jour du printemps 1944, l'air particulièrement romantique. C'était la première fois que je le voyais. Il portait l'uniforme des armées françaises, avec un insigne qui le distinguait en sa qualité d'aumônier israélite. Un collier de barbe ajoutait à son *look*. Il avait le regard perçant mais rieur, et parlait de la paix retrouvée, de la nécessité de reconstruire le monde grâce à une nouvelle élite formée à l'esprit scout et digne de la tradition juive. Il était le fils du Grand Rabbin d'Oran et naturellement respectueux des pratiques et traditions juives. Mais sa singularité parmi nous était fortement atténuée par une bonne humeur constante. Il était un militant et voulait que nous le fussions tout autant. Il n'avait pas le caractère renfermé de ceux qui se sentent portés par l'idée du surnaturel et du divin. Il acceptait la discussion de ses propres idées et les remises en cause permanentes qu'imposait notre condition d'adolescent. D'emblée, il s'était imposé comme un *primus inter pares*. Il était en effet à la fois un maître face à nous qui ne connaissions rien au judaïsme, et un autre nous-mêmes puisqu'il adhérait aux idées de Baden Powell et de Robert Gamzon.

La guerre finie, démobilisé, il nous quitta pour rejoindre l'École Gilbert-Bloch d'Orsay pendant que nous achevions nos études secondaires. L'été suivant, il était de retour, accompagné d'une fiancée en la personne de « Bambi ». Il portait en lui une nouvelle forme de militantisme : il fallait que, toutes affaires cessantes, nous rejoignons à notre

tour l'École d'Orsay pour y constituer l'élite du judaïsme de demain. Il n'avait pas peur du mot et nous non plus.

Dans la France de la fin des années quarante, il devint rapidement, malgré sa jeunesse, le maître à penser de l'École d'Orsay et du mouvement des Éclaireurs israélites de France, peut-être bientôt l'un des grands esprits du judaïsme français tout entier. Il conservait toujours son enthousiasme et, conscient de l'apport extraordinaire que représentaient les amis-disciples qui le suivaient, il continuait.

Extrait de l'article « Comme une volée de graines » paru dans *Les Nouveaux Cahiers*, n° 111, 1993.

● Gérard ISRAËL, écrivain et philosophe, est le directeur-fondateur des Nouveaux Cahiers. Il réside à Paris.

En uniforme d'aumônier militaire, 1945.

« Absolument rien dans cette civilisation ne permet une participation heureuse et totale à la société. »
(Léon Askénazi)



Blessé pendant la libération de Strasbourg,
Manitou part en convalescence à Oran.

Salable du huit et un septième
au huit octobre mil neuf cent quarante-cinq

TROUPES DE L'AFRIQUE DU NORD

Prolongation
CONGÉ DE CONVALESCENCE

N° d'enregistrement 6352
7407 / A

Visa de C.F. 62427
Accordé à u pour aller à Oran, 32 Bd. du 2. Janvier

de un mois
M. Askénazy F.
Oran, le 14 Septembre 1945
L. Sobuel
Subdivision d'Oran

Brigade de Larumière

M. Sobuel

Pavillon 15

Permission Permanente

M. Asquinazi est autorisé à
venir à l'Hôpital Civil, Pavillon N° 15, tous
les jours, voir le blessé Asquinazi Leon

Oran le 19 Juin 1945
Le Médecin Traitant

M. Sobuel

Le Rabbin David
Askénazi reçoit une
permission permanente
pour rendre visite à son
fils hospitalisé à Oran.



MINISTERE DE LA GUERRE

ETAT MAJOR DE L'ARMEE

Section du Personnel
du Service d'Etat Major

N° 2632 E.M.A./ E.M.3.

AVIS DE MUTATIONNOM ET PRENOM: ASKENAZI LéonGRADE: Réserve
1er Echelon Médical
Rabbin

23 ans

AFFECTATION ACTUELLE: 3° Cie du 25° Batail
lon.AFFECTATION NOUVELLE: Mis à la disposition
du Général Cdt les Forces Françaises
de l'Ouest, en qualité d'Aumônier
auxiliaire (échelon de solde: sous
lieutenant) pour le culte israéliteOBSERVATIONS: A compter du 1er Avril 1945
Ci-joint lettre de nomination.

A PARIS LE 24 Mars 1945

POUR LE MINISTERE DE LA GUERRE ET PAR SON
ORDREet pour le Général de Corps d'Armée
Chef d'Etat Major Général de l'ArméeLe Général: P
Sous chef d'Etat Major Gén
Signé PPISTERPour ampliation:
Le Colonel VAUTRIN
Directeur du Personnel dpour copie certifiée conforme
le MaireDESTINATAIRES:M.le Général Cdt les F.F.O.
M.le Général Cdt la 9° D.I.C.
M.l'Aumônier militaire chef de
l'Aumônerie Militaire Israélite aux armées
9 Rue Vauquelin - PARIS
M.L'Aumônier auxiliaire ASKENAZI Léon
3° Cie du 25° Bataillon Médical
S.P. 76.925COPIE à

Direction du recrutement et de la Statistique.

**À 21 ans déjà, il est aumônier israélite et recevra le grade de sous-lieutenant.****À Mulhouse,
le 1^{er} janvier 1945.**

Et lorsque reviendront les jours

Léon ASKÉNAZI

Et lorsque reviendront les jours qui ne sont plus,

Lorsque l'honneur et la pureté seront le pain du monde,

Lorsque les choses justes auront pour tous la valeur des choses simples

Et lorsqu'enfin les cloisons seront étanches pour que la voix de Dieu ne se fasse plus muette à travers le voile des chaos entremêlés,

Que chacun se compte et choisisse et dise : me voici,

Alors, je dirai peut-être : me voici.

Je serai peut-être déjà un vieillard et seront venus les jours où le corps est un poids étranger. Qu'importe, j'aurai cherché. Je serai peut-être resté en dehors des bonheurs d'ici-bas, mais sûrement en-dehors des choses sales. Celles que toutes mes formations ont réprouvées, et que mon moi entier rejette intuitivement. Il est peut-être fort de savoir être faible, mais il est très certainement plus juste de ne jamais pouvoir être faible.

J'appelle faible toute concession humaine à une psychologie contraire aux lois. Ne sont lois en aucune façon les genres de vie changeants d'une humanité pour qui bonheur = plaisir.

Je suis au moment où la vie ne représente aucune base sérieuse. Absolument rien dans cette civilisation ne permet une participation heureuse et totale à la société. [...] Or, dans cet après-guerre, un soufuffle d'embrassades très discutables s'essouffle à marier des contraires. Et comme dans tout « progrès » genre occidental XX^e siècle, le plus se change volontiers en moins.

On appelle cela l'harmonie ; très bien, je suis en dehors de cette harmonie.

Texte inédit écrit après la seconde guerre mondiale, communiqué par la Fondation Manitou.

*Lorsque l'honneur
et la pureté
seront le pain
du monde*

LE MAÎTRE D'ORSAY





L'école Gilbert-Bloch à Orsay.

« Après la longue et désertique traversée que, pour beaucoup d'entre nous, nous avons vécue avec nos familles et nos communautés, se dessinèrent une perspective et un horizon nouveaux, tout entiers concentrés, symbole s'il en fut, dans le nom du château qui nous abritait : "La Source". Avec une vraie source, fraîche et claire. Et le réservoir de signifiant et de référent qu'en la Thora ceci nous invite à puiser. » (Jocelyne Askénazi-Gerson)

Photo : Etienne Bertrand Weill.



L'école Gilbert-Bloch d'Orsay

L'École d'Orsay est fondée en 1946 à l'initiative de Robert et Denise Gamzon (« Castor » et « Pivert ») qui en sont la cheville ouvrière initiale.

Le but – audacieux à l'époque – est de former une nouvelle génération de cadres pour le mouvement des Éclaireurs israélites de France, décimé pendant la Shoah.

Le nom : en souvenir du jeune polytechnicien Gilbert Bloch, lieutenant mort dans le maquis français le 7 août 1944 au combat contre l'Allemagne nazie. C'est lui qui avait eu l'idée de cette école et son ami Robert Gamzon l'a réalisée en s'inspirant notamment de l'École polytechnique de Paris.

Le lieu : Orsay, très proche banlieue de Paris, dans le château de « La Source », entouré d'un grand parc. Les internes y résident un an. De nombreux externes y viennent pour un cours, un séminaire, un *Chabbat* ou une Fête.

Les maîtres : « Monsieur Gordin » est la première figure rayonnante de l'école, le premier maître de judaïsme. Il ne l'est malheureusement que pour la première promotion, car il meurt en 1947. Sa culture traditionnelle juive est immense, comme d'ailleurs son savoir philosophique. Il manifeste un intérêt soutenu pour toutes les sciences humaines, notamment l'ethnologie, et maîtrise plusieurs langues. Il apprend aux élèves à se reporter aux sources juives, en hébreu ou en araméen, et leur révèle la

richesse inépuisable de la lecture de chaque phrase, de chaque mot et de chaque lettre dans le texte. Mais surtout, il réhabilite la pensée juive en tant que telle. Il fait découvrir à ses élèves le monde sous un angle totalement nouveau, celui des valeurs authentiquement juives.

Enfin, il analyse la signification de l'Histoire, le sens des événements

Texte de l'Union des étudiants juifs de France présentant l'École d'Orsay.

ORSAY

l'école Gilbert Bloch

Le dernier séminaire des dirigeants de l'Union, qui a eu lieu pendant les vacances de Pâques, a dû en grande partie sa parfaite réussite au fait qu'il s'est tenu à ORSAY. Il nous a paru intéressant de mieux faire connaître à nos lecteurs cette Ecole d'où sont sortis de nombreux militants et dirigeants de l'U.E.J.F.

L'École Gilbert-Bloch a été fondée en 1946 par Robert GAMZON, lui-même fondateur du mouvement E.I. Elle est dirigée depuis 1951 par M. Léon ASKENAZI (Manitou), actuellement président d'honneur de l'Union. Son but a été de remplacer la génération des cadres de mouvement de jeunesse disparus pendant la guerre et l'occupation. Très vite cette Ecole a pris un certain nombre de caractéristiques qui lui donnent une place particulière dans la Communauté juive. Elle rassemble chaque année une vingtaine de jeunes gens et de jeunes filles qui mènent de front deux programmes d'études, pendant une année scolaire : 1° Initiation aux études juives ; 2° Etudes universitaires ou deuxième partie du baccalauréat.

Au bout de dix ans de fonctionnement on peut noter que cette Ecole a eu une grande influence dans l'état actuel du judaïsme en France. La majorité des élèves arrivant à l'École proviennent de familles assimilées. Durant leur année à Orsay, ils prennent pleinement conscience du judaïsme traditionnel, dans un esprit de libre confrontation avec les valeurs de la civilisation actuelle. L'idée de la possibilité d'une étude de la Thorah, menée de pair avec les études

universitaires, et à leur niveau, s'est imposée dans les milieux intellectuels juifs, et conditionne de plus en plus l'avenir des institutions culturelles juives en France.

L'École n'a pas négligé d'autre part de nouer des liens avec Israël, où, d'ailleurs, plusieurs dizaines de ses anciens élèves se sont installés. Depuis 1955, un séminaire d'études organisé spécialement pour eux, réunit autour du Rav Kook à Jérusalem, un groupe d'anciens et amis de l'École désireux de consacrer leurs grandes vacances à prendre contact avec l'enseignement traditionnel en Israël.

L'aspect le plus original de l'École d'Orsay est qu'elle se présente délibérément comme une œuvre de retour à la tradition juive. Les dirigeants de l'Union ont été vivement impressionnés par cette communauté d'un type nouveau ouverte sur les problèmes que pose à des intellectuels juifs l'insertion et l'engagement dans la Communauté française.

Passer un an à Orsay, ou tout au moins participer activement aux journées et séminaires d'études qui y sont fréquemment organisés, est une expérience d'une valeur capitale pour tout jeune juif.

Pour tout renseignement,
s'adresser à l'École Gilbert-Bloch,
32, avenue Saint-Laurent - ORSAY (S.-et-O.)
Téléphone : 928-40-74

SITUÉE en Seine et Oise, dans la Vallée de Chevreuse et entourée d'un grand parc, l'ÉCOLE GILBERT BLOCH est un des principaux foyers de rayonnement de la jeunesse universitaire juive.

★ ★ ★

Les Anciens Élèves continuant leurs études à Paris sont groupés en un foyer à l'intérieur duquel ils continuent leur approfondissement. Ils se retrouvent également à l'École pour les grandes occasions de la vie juive : chabbat et fêtes.



LES Anciens Élèves de l'ÉCOLE GILBERT BLOCH accèdent à toutes les professions suivant leur vocation propre.

Certains Élèves se spécialisent dans le Travail Social (Conseillers d'orientation professionnelle, assistance sociale, professorat, etc.).

Ils militent dans le sens d'un approfondissement juif et d'une prise de conscience actuelle de la Tradition.

Dépliant
présentant
l'École.



Le comité de l'École d'Orsay rassemble, dans sa diversité, l'élite de la communauté.

derrière leur désordre apparent, en faisant apparaître une cohérence absolue, celle de la Tradition.

Après la mort prématurée de Jacob Gordin puis l'aliyah de Robert et Denise Gamzon, Léon Askénazi assume de façon exceptionnelle la relève de ces deux fonctions, pédagogique et administrative.

Il devient le directeur de l'école et l'homme d'action assurant toutes les tâches administratives nécessaires à l'existence de cette entreprise étonnante. La présence de Bambi à ses côtés est déterminante pour la réussite de cette gageure : diriger et faire vivre, à l'âge

de 28 ans, une école pilote totalement révolutionnaire dans sa structure (un internat ouvert aux étudiants et étudiantes issus de tous les milieux

juifs), dans ses méthodes (étudier la Thora dans un cadre autre qu'une yéchiva), dans son esprit (autorisant toutes les remises en question) et dans ses objectifs (former des militants du judaïsme pour la communauté renaissante).

Il s'affirme surtout comme le maître à penser de l'école qui, grâce à lui, prend une ampleur inattendue.

Il reprend, en la développant, la méthode pédagogique de son maître Jacob Gordin : « Il fait sortir la pensée juive de la clandestinité » face à la culture occidentale, l'explique dans un langage universitaire, fait redécouvrir les sources et réhabilite leur étude dans le texte original et, enfin, analyse l'Histoire à la lumière de la prophétie hébraïque.

Le rayonnement d'Orsay touche peu à peu toute la communauté juive de France, puis celle des pays francophones. On y voit, entre autres,



André et Rina Neher (qui y passent notamment le premier *Chabbat* après leur mariage), Emmanuel Lévinas, Monsieur Chouchani, Elie Wiesel et le généreux Elie Cohen. Cela étonne l'*establishment* dépassé, fait peur à l'orthodoxie figée, mais attire de plus en plus l'élite de toute une jeunesse déboussolée mais pleine d'idéal et du désir d'apprendre, en quête d'un judaïsme authentique.

Une véritable école de pensée se crée, qui influence le judaïsme francophone depuis un demi-siècle déjà. Presque toutes les organisations de la communauté comptent des anciens d'Orsay parmi leurs dirigeants.

Pendant près de dix ans, Manitou et Bambi sont l'âme de l'École.

Plusieurs directeurs se succèdent après 1958 (date à laquelle Manitou quitte ses fonctions pour créer le CUEJ) jusqu'à la fermeture de l'École en 1969, mais Léon Askénazi reste incontestablement, selon la formule d'Armand Abécassis, « le Maître d'Orsay ».

Debout, au centre, Manitou et Bambi. Au dernier rang, assis deuxième à partir de la gauche, Daniel Askénazi, le frère de Manitou. Troisième, à partir de la droite, sur le même rang, Régine Lehmann. Debout à droite, Armand Lévy.

Photo : Daniel Franck, Paris.





Jacob Gordin.
« C'est à lui que je dois profondément la certitude de l'unité de l'âme juive. »
(Léon Askénazi)

Jacob Gordin : redonner une dignité à l'étude juive

Né en 1896 en Lettonie dans une famille aisée, c'est en Russie qu'il reçoit une éducation juive associée à une éducation occidentale, qu'il amplifie et complète grâce à son intelligence exceptionnelle et à sa mémoire fabuleuse.

Après un engagement anarchiste transitoire en faveur de la révolution bolchevique, il étudie la philosophie puis découvre en Ukraine le *'hassidisme* et les enseignements de la *Qabala*.

Il doit bientôt fuir la Russie et arrive à Berlin en 1923 où il étudie dans la célèbre Académie pour la Science du Judaïsme (*Akademie für die Wissenschaft des Judentums*). Il collabore à l'*Encyclopedia Judaica* en allemand, mais doit fuir de nouveau, cette fois-ci le nazisme, en 1933. Arrivé à Paris, il espère en 1937 pouvoir partir vers Israël et enseigner à l'Université hébraïque de Jérusalem. Ce souhait ne se réalisera pas. Il donne des cours à l'École rabbinique (notamment sur la philosophie juive au Moyen Âge) et travaille comme bibliothécaire à l'Alliance israélite universelle. En 1940 pendant la guerre, il dirige avec sa femme l'une des maisons d'enfants des EIF à Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze) puis enseigne dans le maquis – il y fait notamment redécouvrir le Maharal – dans ce qui sera appelé « L'École des prophètes ». Après la guerre, malgré sa maladie, il poursuit son enseignement à l'École libre des études juives, à Orsay, et aux El.

Le 7 Eloul 5708 (23 août 1947), il meurt au Portugal où il était allé se faire soigner et, sur son lit de mort, il répète à ses médecins : « *Sono ebreo, sono ebreo*, je suis Juif, je suis Juif. » Il est enterré à Paris.

Historien et philosophe à l'érudition impressionnante, il est le premier à analyser la culture occidentale d'un point de vue juif, d'après les critères de la pensée juive. Il contribue ainsi à la « réhabilitation des contenus de la sagesse juive » et redonne notamment une place de choix au Talmud, au *Midrach*, au *Zohar*. Cette révolution fantastique « redonne une dignité à l'étude juive ».

Emmanuel Lévinas, Léon Poliakov, Rina Neher-Bernheim (et par elle André Neher), tous les anciens d'Orsay (« les Semeurs ») et bien d'autres, furent influencés par celui qu'ils appelaient avec respect et affection « Monsieur Gordin ».

Il fut le premier maître achkénaze de Manitou – incontestablement l'un de ses élèves privilégiés – à qui il transmet quasi-quotidiennement son enseignement : la Thora vue sous l'angle de la *Qabala* de tradition achkénaze.

Dans le bureau de Manitou, à côté de la photo de son grand-père, de celle du Rav Avraham Yitzhak Kook et du fils de celui-ci, le Rav Tsvi Yehouda, figurait la photo de Jacob Gordin, prise au Chambon-sur-Lignon en 1945. « C'est à lui que je dois profondément la certitude de l'unité de l'âme juive » dira Manitou dans sa préface aux *Écrits de Jacob Gordin*, parus chez Albin Michel en 1995 dans la présentation de Marcel Goldmann.



LIVRET UNIVERSITAIRE INDIVIDUEL

N° du Dossier :

Nom et prénoms de l'Étudiant. } M ASKENAZI
Léon

Date et lieu de naissance. } Date 21 Juin 1922
Lieu Oran
Pays Algérie
Département ou province Oran

Adresses de l'Étudiant. } 32 Avenue St Laurent Orsay

Scellum
de la Faculté
ou École

(Signature ou griffe du
ou du Directeur.



Documents universitaires de l'étudiant
Léon Askénazi alors domicilié à l'École
Gilbert-Bloch à Orsay.

UNIVERSITÉ DE PARIS
FACULTÉ DES LETTRES

IMMATRICULATION

CARTE D'ÉTUDIANT N° 13400
valable l'année scolaire 1946-1947

M Askénazi Léon

Signature de l'Étudiant.
L. Askénazi

L. 89 - Paris, I.A.C., 9, rue de Furstenberg. (12-45) B 11

Des certitudes fondamentales

Georges HANSEL

J'ai été élève à l'École d'Orsay pendant l'année universitaire 1952-1953. Il n'est pas exagéré de dire que pour moi cette année a été d'un bout à l'autre le paradis sur terre. La camaraderie, l'enthousiasme et l'idéalisme qui nous animaient, constamment fécondés par l'enseignement de celui qui n'était pas un « directeur », de celui qui était tout simplement « Manitou », un enseignement auquel s'ajoutait le modèle du couple qu'il formait avec Bambi.

Manitou était l'homme des contraires. Présence à la fois souveraine et bienveillante, intelligence digne asso-

ciée à une extrême sensibilité, aussi bien intellectuel pur qu'expert en maniement du balai (il disait plaisamment : « Moi aussi, je suis soumis à la *mitsva* »), fort combatif mais aussi tolérant, parfois jaloux de son autorité mais sans jamais refuser la discussion. Son érudition étendue et pénétrante ne l'empêchait pas d'accorder à chacun des entretiens particuliers se concrétisant par d'innombrables « tours de parc ».

Cette harmonie des contraires faisait partie intégrante de l'enseignement de Manitou, aussi bien dans la forme que dans le contenu. Dans la forme, des cours profonds et sérieux,

Extrait du programme des cours de l'année 1952-1953.

Son Programme

Adapté chaque année au niveau d'entrée des élèves, il comprend les disciplines suivantes :

ÉTUDES JUIVES	PSYCHO PÉDAGOGIE ET TECHNIQUES ÉDUCATIVES	CULTURE GÉNÉRALE	FORMATION PERSONNELLE
I) Etude des Sources de la pensée juive. II) Connaissance de la vie juive. III) Langue et littérature hébraïque. IV) Hébreu moderne. V) Histoire juive. Au total 12 heures de cours par semaine par M.M. Léon ASKENAZI. Le Grand Rabbin SCHILLI. Maurice HOROWITZ. Omer HILLEL. Armand LÉVY. (Année 1952 - 1953)	I) PédagogiescouteeetPédagogie traditionnelle comparée. II) Psychologie de l'enfant. III) Anthropologie du geste et éducation vocale. IV) Techniques nouvelles et artistiques. V) Gymnastique et sports. Au total 10 heures de cours par semaine par M.M. Léon ASKENAZI. Gérard ISRAËL. Roland BLUM. Maurice BRAUCH. M ^{me} Elisabeth TALLENSIER. Régine LEHMANN.	I) Connaissance des grands courants de pensées politiques sociaux et religieux. Conférenciers choisis parmi les meilleures compétences parisiennes. II) Sociologie en France et en Israël. III) Mouvements et institutions juives. Au total 4 heures de cours par semaine sous la Direction de la maîtrise de l'École	Les élèves, sous la responsabilité d'une direction d'études, peuvent préparer un des examens de leur carrière d'avenir. (Propédeutique de lettres, P. C. B., etc.) Une attention spéciale est réservée à la préparation du deuxième baccalauréat (Philosophie et sciences expérimentales) par des professeurs diplômés d'Etat. 12 heures de cours par semaine



DEPUIS SA FONDATION L'ÉCOLE GILBERT BLOCH APPARAÎT
 COMME UNE VÉRITABLE PROPÉDEUTIQUE JUIVE A
 L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE





1961 - 1962

Pour l'année 1961-1962, le programme a été le suivant :

a) - Première année

a) Cours d'initiation à la pensée juive

M. ASKENAZI L.

1^{er} semestre : Etude des sources de la pensée juive 25 h.
2^e semestre : « Traité des principes » 25 h.

M. ATLAN H.

1^{er} semestre : La Révélation 20 h.
2^e semestre : La Prière 20 h.

M. MOSES S.

1^{er} semestre : La Vérité dans la tradition juive 20 h.
2^e semestre : Le Shabbat 20 h.

b) Cours d'hébreu et de texte

M. CAHMI

1^{er} semestre : Hébreu Moderne 50 h.
2^e semestre :

RABBIN EISENBERG

1^{er} semestre : Histoire juive 20 h.
2^e semestre : Michnah 20 h.

M. KLAFISCH M.

2^e semestre : Commentateur de la Bible 20 h.

b) - Deuxième année

M. ASKENAZI L.

1^{er} semestre : Etude du «Derech 'Haïm» (commentaires du Maharal de Prague sur le « Traité des Principes ») 25 h.

2^e semestre : Guemara, Baba Batrah 25 h.

M. KLAFISCH M.

1^{er} semestre : Bible et Commentateurs 40 h.

2^e semestre :

RABBIN EISENBERG

1^{er} semestre : Michnah, Sanhédrin 40 h.

2^e semestre :

c) - Cours communs aux deux années

M. MOSES S.

Cours hebdomadaire de Sidra 40 h.

M. NIEDERMAYER K.

La vie politique en Israël 10 h.

M. BENZAQUEN S.

La valeur en économie politique 10 h.

M. BENADERETTE S.

Gymnastique 40 h.

d) - Conférences

(Les conférences sont communes aux deux années)

J.-M. DOMENACH, Directeur de la revue « Esprit » :

Technique et progrès.

E. FRIMMER, Maître Assistant à la Sorbonne : La chronique du II^e Reich dans l'œuvre de B. Brecht.

M. R. NATAP, Prof. de Physique théorique à la Faculté d'Orsay : Déterminisme et indéterminisme dans la physique moderne.

M. LIOTARD, Maître Assistant à la Sorbonne : Crise de la culture occidentale.

Mlle M. CHRISTOPHE, Assistante à l'Institut des Sciences Politiques : La « Collaboration ».

M. LEVIAS, Directeur de l'E.N.I.O. : Problèmes du messianisme juif.

M. Léon ZACK : La peinture contemporaine.

M. D. GHOUCIKO : La recherche opérationnelle.

M. H. LEFFEVRE : La Modernité.

Revue de presse hebdomadaire et discussions par les élèves

Programme des cours de l'année 1961-1962.

À noter que, déjà,

Léon Askénazi mettait l'accent sur l'ouvrage

Derech 'Haïm du Maharal de Prague qu'il recommandera une dernière fois à ses

élèves d'étudier dans son ultime cours en hébreu

donné le 7 Tichri 5757

(19 septembre 1996),

quelques jours avant sa

mort.

émaillés d'un renouvellement incessant de notes humoristiques, caractéristique qui ne l'a jamais quitté (« un rabbin miraculeux, c'est un miracle qu'il soit rabbin », « un "séminaire" ne peut donner qu'une demi-lumière »...). Dans le contenu : il n'avait pas son pareil pour nous montrer, après avoir assisté à une controverse, comment chacun des protagonistes avait raison. Il disait (réminiscence de Leibniz ?) que « les philosophes ont généralement raison dans ce qu'ils affirment, et tort dans ce qu'ils nient ».

De l'enseignement de Manitou, j'ai reçu les certitudes fondamentales, celles qui vous accompagnent tout le reste de votre existence, quels que soient les enrichissements qui s'y ajoutent par la suite. Ces certitudes ne sont pas seulement intellectuelles, morales ou doctrinales. Certes, par son enseignement à la fois totalement original et totalement classique, il nous a, avant tout, rendu évidente l'infinie profondeur de la tradition juive. Mais, conséquence intrinsèque du contenu de cet enseignement, Manitou a aussi

tissé les fils insécables de notre attachement au peuple juif dans toutes ses composantes, par delà les divergences idéologiques et les différences dans les modèles de comportement. Mieux encore : au-delà du peuple juif, atrocement décimé puis renaissant sur sa terre, il nous a fait pressentir le « commencement de la délivrance », les prodromes du renouveau de l'hébraïsme.

Manitou nous a enseigné une vue profondément originale sur l'histoire. La vérité dernière de l'histoire ne réside ni dans ses événements, ni dans les évolutions économiques, politiques ou sociales, ni même dans les transformations culturelles, idéologiques ou religieuses. Derrière tout cela, à la base, l'histoire est productrice d'identités. L'histoire est « l'engendrement de l'homme », ou mieux, du « fils de l'homme ». La Thora en est le livre, « le livre des engendrements de l'homme (*sefer toledot adam*) » et, pour nous, la charte de l'engendrement d'Israël. Manitou avait une manière inimitable de démontrer que, non seulement le moindre récit historique, mais même

les aspects purement législatifs de la Thora s'inscrivaient dans cette perspective qu'il appelait « historiosophique », et devenaient ainsi investis d'une dimension insoupçonnée. Thora écrite et Talmud, *halakha* et *aggada*, théologie, philosophie et *qabala*, tout concourait à dessiner une toile à la fois parfaitement unie et incroyablement riche.

On a l'habitude de dire : « Que le souvenir du juste soit une source de bénédiction. » Pour moi, cette expression ne suffit pas à exprimer ce que je ressens : dès maintenant et pour toujours, le souvenir de Manitou est une bénédiction.

Extrait d'un article paru dans l'édition française du *Jerusalem Post* du 20 au 26 novembre 1996.

● Georges HANSEL, professeur émérite de mathématiques à la Faculté des sciences de Rouen, réside à Paris.

La revue Targoum

Créée par quelques anciens d'Orsay, rejoints par d'autres jeunes venus d'ailleurs, la revue *Targoum* (ce mot hébreu signifie « traduction ») paraît de 1954 à 1956 et comptera huit numéros.

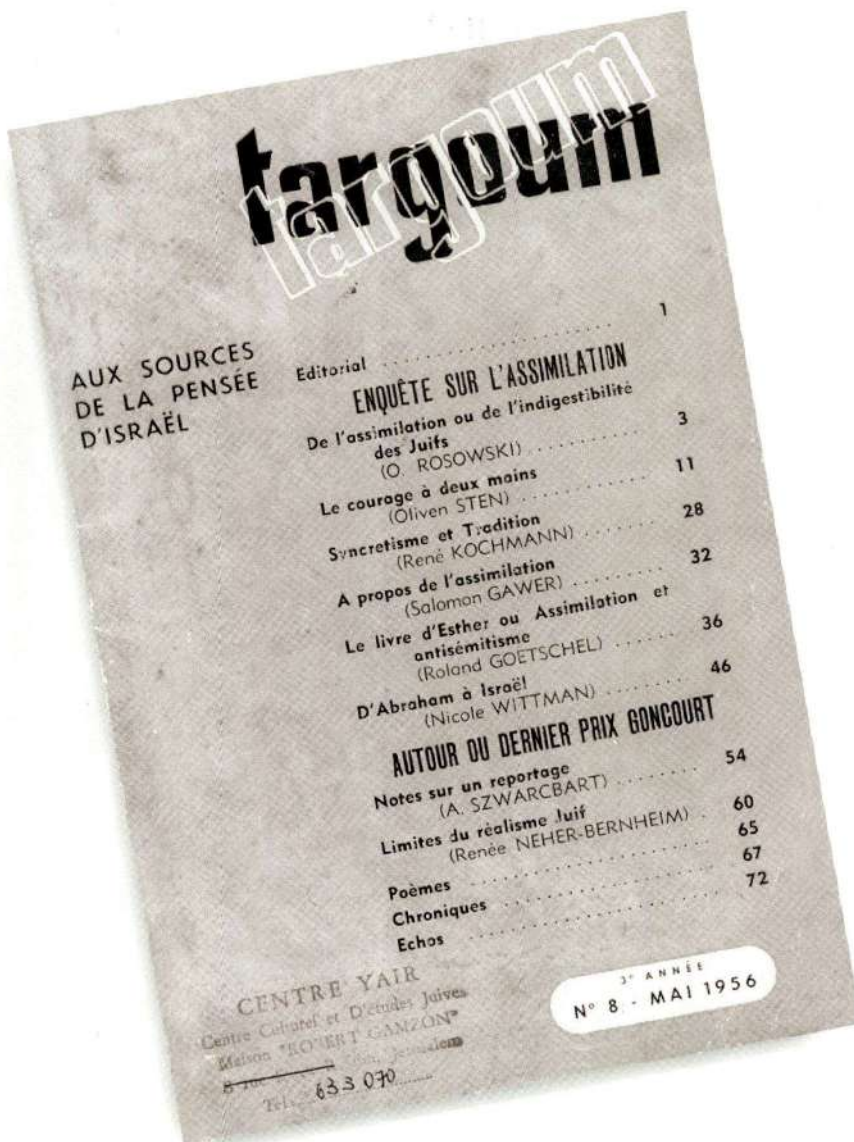
Elle exprime la volonté de continuer, par écrit et dans une formulation moderne, la réflexion et la recherche commencées à Orsay :

confronter le judaïsme aux autres civilisations, confronter le Juif au monde qui l'entoure, après la Shoah, face à la renaissance de l'État d'Israël et après l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord en France.

Une partie des articles est consacrée à l'enseignement. Manitou y publiera régulièrement des études de fond qui restent des références. Une autre partie comprend des critiques littéraires, des nouvelles, des poèmes et des réflexions philosophiques. Enfin, une place est réservée aux problèmes d'actualité politique.

Ces huit cents pages sont un témoignage émouvant de l'enthousiasme d'une équipe qui a marqué la communauté juive de France.

Une collection complète de la revue *Targoum* se trouve à la Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, 45 rue La Bruyère, 75009 PARIS. Voir également *Les Nouveaux Cahiers*, n° 111, 1993.



SOMMAIRE

Editorial	421
Moïse serviteur et maître (II)	(LÉON ASKÉNAZI) 426
Pages traduites : liberté, société et nature chez le Maharal de Prague	(LÉON ASKÉNAZI) 432
Aux Portes de Ton Vouloir	(NELLY SILLAMY) 440

**

La pensée ascétique et mystique de Bahya Ibn Paquda... (ANDRÉ CHOURAQUI)	446
Krochmal, philosophe de l'histoire (ROLAND GÖETSCHEL)	452

**

Le golem	(RICHARD MARUEL) 460
Une journée perdue	(GALIL) 471
Métamorphose (Poème)	(GALIL) 4
Asie (Poème)	(BANGUI) 4

**

Défense et offense	(ALEXANDRE LANNES) 491
--------------------------	------------------------

CHRONIQUES

La technique ou l'enjeu du siècle de Jacques Ellul (GÉRARD ALÉVI)	489
Les justes causes de J. L. Curtis	(ROTEU) 501
Nos lecteurs	505

TARGOUM AURA BIENTOT
UNE ANNÉE D'EXISTENCE

Le 31 janvier 1955, *Targoum* fêtera son premier anniversaire. A cette date six numéros de cette revue auront paru. Il n'est pas encore temps de tirer de façon systématique la leçon de cette tentative ; néanmoins, l'équipe de rédaction prie tous ses amis de ne pas ménager leurs efforts pour que *Targoum* soit plus complètement diffusée. Il est indispensable à la vie de cette revue que tous les abonnés se réabonnent avant la fin de l'année, il est nécessaire pour l'amélioration de la qualité des articles qui vous sont soumis que l'audience et le cercle d'influence de *Targoum* s'élargissent. *Targoum* peut et doit devenir la revue de la pensée hébraïque lue et appréciée de tous les intellectuels, juifs ou non, de langue française.

Il dépend de votre abonnement ou réabonnement que *Targoum* ne se sclérose pas en une revue de chapelle. Il dépend de vous, lecteurs plus ou moins attentifs, que la conscience juive contemporaine ne perde pas un de ses atouts, le plus mince soit-il. Il dépend de vous, israéliens de France, qu'un des fronts de la présence juive soit tenu.

L'équipe de rédaction de *Targoum*, tous ceux qui ont collaboré à cette revue, savent que cet appel ne restera pas vain.

Abonnez-vous dès aujourd'hui, faites abonner vos amis et connaissances à *Targoum*.

Targoum, revue littéraire et philosophique situe la pensée juive par rapport aux grands courants de la pensée contemporaine.

Abonnement 1 an, 6 numéros : 1.080 francs.

Abonnement de soutien, 1 an, à partir de : 3.000 francs.

A la Société d'Édition « Targoum », 54, rue des Poissonniers, Paris. — C.C.P. n° 10.597.22 Paris.

Sommaire d'un numéro de la revue
Targoum.

NOS LECTEURS

ISRAËL ET SA TERRE

Les études publiées au Numéro 4 de *Targoum*, sur l'État d'Israël, ont provoqué des réactions nombreuses dont les plus violentes s'attaquaient aux conceptions exposées par M. Carlo Suarès sous le titre « Mais où est Israël ».

Nous tenons à signaler à certains de nos lecteurs qui s'y seraient mépris, que les articles publiés sous cette rubrique étaient le résultat d'une enquête qui, pour être sérieuse, se devait de présenter toutes les opinions actuelles sur la question, sans évidemment les partager toutes.

Nous rappelons à nos correspondants que le point de vue de *Targoum* était défini dans l'Introduction, l'article de Léon Askenazi : « Juda et Israël » et la conclusion de l'enquête.

Targoum à l'Étranger :

On peut se procurer TARGOUM à New-York, à la Librairie Steckert Hafner inc., 31 East 10 th Rue, New-York (3).

La collection complète de *Targoum* pour l'année 1954, sera en vente dès la parution du 6^e numéro.

Israël et sa Terre : déjà en 1954...

Premier anniversaire de la revue *Targoum*.

Comme une volée de graines

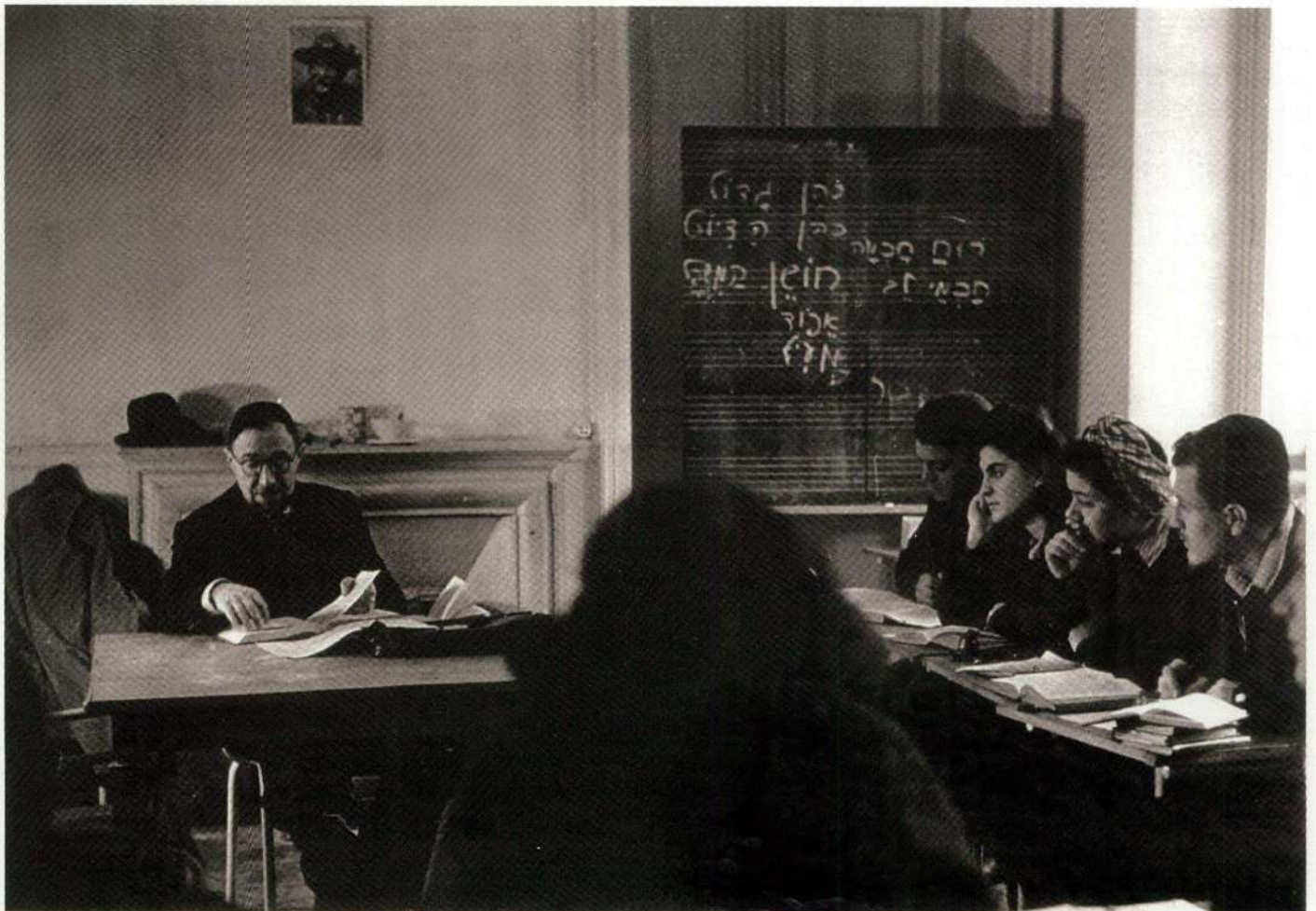
Gérard ISRAËL

À Orsay, ceux d'Afrique du Nord découvraient les autres, ceux qui avaient connu la vie en France sous l'occupation allemande, ceux qui s'étaient cachés, avaient tout abandonné, frôlé quotidiennement le risque d'être déportés et, parmi eux, ceux qui étaient venus de l'Est peu avant la guerre.

L'enseignement prodigué à Orsay était d'une double nature, comme l'étaient les élèves des premières

promotions. Robert Gamzon tenait à une formation ouverte sur le monde, à une vraie formation de chefs engagés et responsables, capables de se dépasser eux-mêmes dans le dévouement. À cette fin, on avait recruté des spécialistes en psychologie, en techniques de l'éducation, en travaux manuels et même en éloquence. La gymnastique (méthode Muller) et le sport occupaient une place importante dans les programmes. Il fallait de plus savoir ce qu'était le monde du travail (le directeur d'Orsay se déclarait quelquefois *marxiste*, mais à vrai dire il était

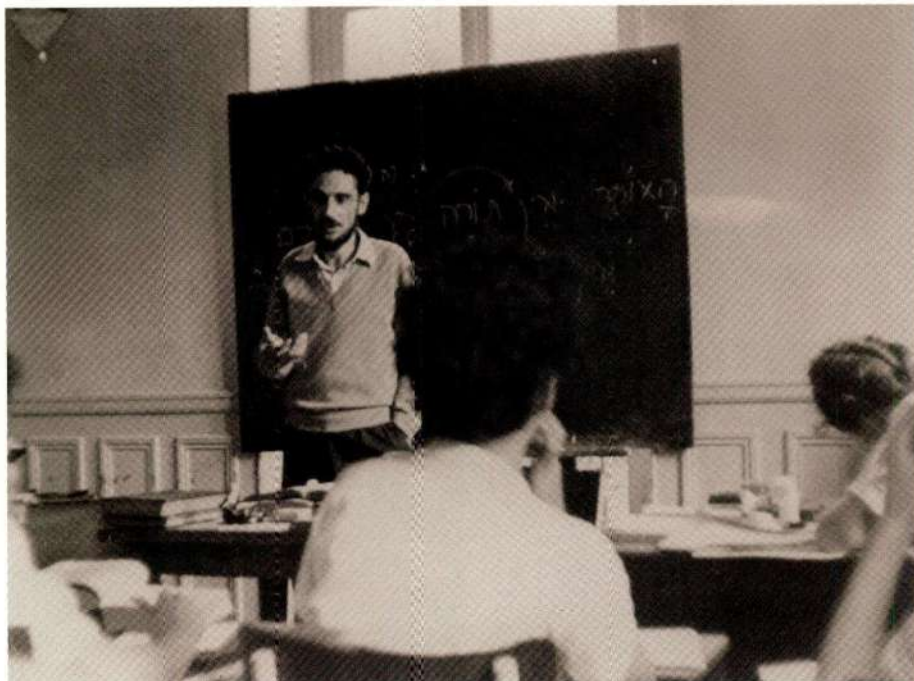
Cours du rabbin Schilli, aumônier des EIF « forgé à la flamme alsacienne et à la rigueur morale. Tous participaient à un véritable réveil du judaïsme français et ils en avaient conscience. » (Gérard Israël)



simplement allergique à la bourgeoisie conservatrice). Ainsi, les élèves de l'École Gilbert-Bloch étaient-ils, une fois l'an, lâchés dans la nature, sans argent, et partaient à la recherche d'un travail social. L'expérience durait quinze jours.

Léon Askénazi devint la référence obligée de tout approfondissement spirituel. Parce qu'il avait obtenu à Alger une licence de philosophie, son enseignement du judaïsme tranchait avec celui qui était traditionnellement donné même par les plus éclairés d'entre les maîtres de l'époque. Léon Askénazi acceptait la problématique (la façon de poser les questions) qui était imposée par l'ignorance des fondements traditionnels dont étaient affectés ses auditeurs engagés. Il n'hésitait pas à parler de l'essentiel, il ne considérait pas l'ascèse ou la soumission des disciples comme la condition préalable à tout enseignement. De plus, il était conscient des difficultés inhérentes à l'enseignement de la culture élémentaire à ceux qui, faute de l'avoir apprise dans leur tout jeune âge, se trouvaient quelque peu désarmés.

La vertu de son enseignement tenait aussi à la légitimité qu'il reconnaissait aux plus ignorants d'entre ses élèves. Il ne s'agissait pas seulement de les accepter, malgré leurs carences et leurs manques, au nombre de ceux qui pouvaient entendre sa parole ; il fallait surtout que leur intervention fût elle-même légitimée. Ceux-là avaient ainsi pour mission reconnue de poser des questions conformément aux exigences de la culture universelle, philosophique ou socio-politique. Autrement dit, ils avaient vocation de formuler une exigence peut-être différente par



Manitou donnant un cours.

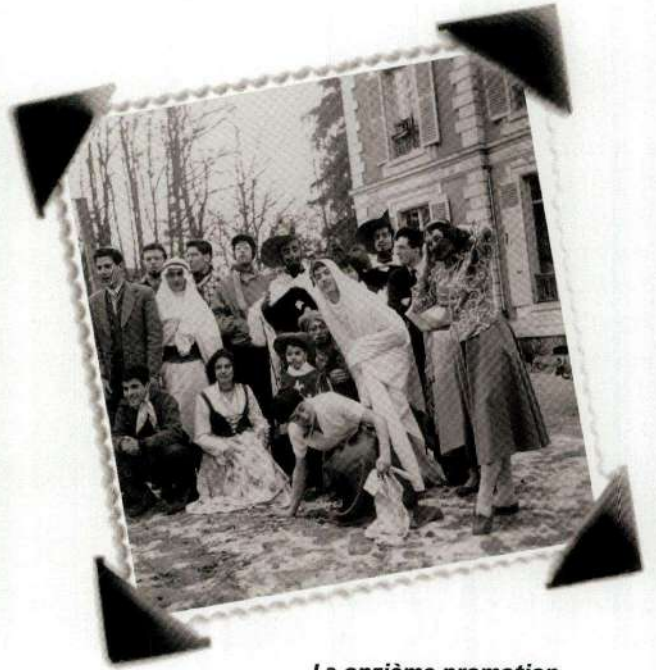
nature de celle qu'imposaient, dans leur dialogue, les *rabbis* du *Talmud*, mais obéissant à la même nécessité de la question.

La mixité voulue par les Gamzon était à l'époque des plus originales et surprenait tant les milieux traditionnels de la communauté que les habitants du village qu'Orsay était au lendemain de la guerre. Les citoyens d'Orsay qualifiaient avec un certain effroi l'École Gilbert-Bloch de « *couvent mixte* ». Car l'importance des prières, les joies du *chabbat*, l'enthousiasme religieux de tous étaient rapportés par le personnel de la maison : cuisinières, jardiniers, femmes de ménage.

[...] Les promotions se succédaient et la force d'attraction de l'École Gilbert-Bloch devint de plus en plus grande. De partout arrivaient des jeunes Juifs venus voir ce qui se passait et ce que signifiait ce renouveau des croyances et de la pratique du judaïsme. Chaque semaine, quantité d'invités venaient à Orsay pour célébrer le *chabbat*. Des séfarades et des achkénazes, des élèves de l'École rabbinique, d'autres de l'École normale israélite orientale de



La onzième promotion, 1957.



La onzième promotion fête Purim, 1957.



Réunion de travail. De gauche à droite, Armand Abécassis (« Cèdre »), Marcel Elkaïm, Manitou et Bambi (économe de l'École).



Dans la salle à manger : Manitou (au premier plan à gauche), Robert et Denise Gamzon (au fond), et 'Haïm Halahmi (au premier plan à droite).



l'Alliance, dirigée par le philosophe Emmanuel Lévinas, de l'École Maïmonide dont le directeur était Marc Cohn. Il y avait aussi des rabbins et le plus proche d'entre nous, Henri Schilli, forgé à la flamme alsacienne et à la rigueur morale. Tous participaient à un véritable réveil du judaïsme français et ils en avaient conscience.

La relation entre ceux qui savaient et ceux qui interrogeaient (s'interrogeaient) était égalitaire. Telle fut la grande force de ce qui s'enseignait à l'École Gilbert-Bloch.

Léon Askénazi, grâce précisément à la vie en communauté telle qu'elle se pratiquait à Orsay, a réussi là où personne ne le pouvait : enseigner dans la remise en question. La vertu de son enseignement atypique était

véritablement irrésistible, car elle n'imposait aucune condition rituelle. Certes, les choses se sont vite modifiées et le savoir conduisait irrémédiablement à la pratique ; mais l'enseignement ne changeait pas de nature.

Progressivement, une élite se constituait en effet autour de l'idée toute simple de servir le judaïsme.

Extrait d'un article paru dans *Les Nouveaux Cahiers*, n° 111, 1993.

● *Gérard ISRAËL, écrivain et philosophe est le directeur-fondateur des Nouveaux Cahiers. Il réside à Paris.*

Peu avant Chabbat, vendredi soir à Orsay, 1948.

« L'identité juive se définit d'abord comme celle d'un peuple.

Ce peuple a pour religion la religion juive. » (Léon Askénazi)

Photo : Etienne Bertrand Weill.



*Pessa'h
à Orsay*



*N'y aurait-il pas
du 'hamets sur les vitres ?*



Nettoyage.



Déjeuner en plein air, 1957.

Toujours nettoyage.



Renettoyage.





Une véritable 'hassidout

Jocelyne ASKÉNAZI-GERSON

Orsay fut notre village, notre cité. Nous y retrouvâmes le terreau de la judéité, le ferment et le *background* tout ensemble du judaïsme. Nous pratiquions dans la joie les rites, et dans la ferveur. Tels les bibliques pèlerins montant vers *Yirouchalayim* et la *Thora* trois fois l'an, nous avons célébré les trois fêtes de pèlerinage, qu'accompagnent les trois nuits d'étude.

Le *chabbat* fut l'oasis de nos semaines. Dans l'allégresse du vendredi soir s'élevait le *lekha dodi*. Le samedi, lecture dans la *Thora*, étude, prières. C'est la voix de Joël Askénazi qui chante l'admirable *Kéter – Qadoch, Qadoch, Qadoch...* – Et c'est, il m'en souvient, un pur moment de recueillement et de ferveur. Et aussi, j'entends encore la voix contenue, au timbre émouvant, d'André Fraenkel chantant le *Bench* ou les *zemirot*. Et c'est avec l'*Oneg Chabbat* que la journée, ayant atteint son apogée, prolongeait ses « délices ». Léon Elkaïm m'avait montré la place, à table, d'où l'on pouvait le plus longtemps contempler le soleil d'or rouge du couchant. Et la semaine rallumait ses lumières avec la sortie des étoiles et la flamme de *Havdala*.

Toute la vie à Orsay est centrée sur l'accomplissement du rite et des *mitsvot* et sur l'étude. Pas de lecture qui ne sous-tende une étude, ni de pratique qui ne se soutienne de l'une et de l'autre. Et si, comme l'écrivent les *Pirqé Avot*, le monde repose sur trois piliers, l'univers du texte, lui, repose sur l'interprétation. Tous les versets nous parlaient de ce secret qui attend, dormant dans les pages du Livre, qu'on l'interroge et qu'on

l'éveille. Le verset, dit le *Midrach*, demande au lecteur de l'ouvrir et l'interpréter. Et sous la direction de nos enseignants – parmi lesquels je rappellerai seul le nom de Tison, le Rabbin Schilli – nous pénétrions dans une sphère jusque-là inconnue. Rachi, et bien d'autres d'avant et après lui, nous fit entrevoir par un hublot l'océan des significations du moindre verset du Livre immense. Et, non sans avoir fréquemment osé nos propres interprétations, nous écoutions, même les plus hardis, la *leçon* des grands esprits qui ont vécu de plain-pied avec le texte, et dans la langue du texte, qui, dit Rachi, est aussi celle en laquelle Dieu en le parlant créa le monde.

Toute cette aventure fut vécue avec une profonde *kavana*. À l'École Gilbert-Bloch, il a existé une véritable 'hassidout. Il y a eu véritablement, je crois, un *nigoun Orsay* [l'expression est de Joël Askénazi]. Le judaïsme est sorti de ce que, à cette époque, Manitou définissait comme la clandestinité de la pensée juive.

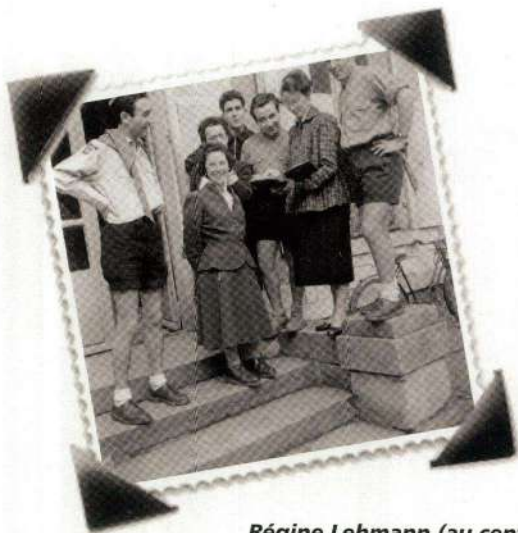
Extrait de l'article « Fille de la voix, l'écho » paru dans *Les Nouveaux Cahiers*, n° 111, 1993.

● *Jocelyne ASKÉNAZI-GERSON a enseigné la philosophie et est psychanalyste à Paris. Elle est la veuve du regretté Joël Askénazi (1929-1993), un des frères cadets de Manitou, qui fut professeur de philosophie et enseignant de grammaire hébraïque et araméenne au Centre Rachi de Paris.*



Danse.

*Vivre le
judaïsme à
chaque instant*



Régine Lehmann (au centre).



Georges Hansel (les mains en l'air !).



Sport.



Travaux manuels.



Ski



Manitou (debout à gauche) avec Nils et Lynx à Preleufray du Gua (Savoie), 1947.



*Préparation des kneidlers
par Bambi (à gauche) et
Caroline Sultan (à droite).*



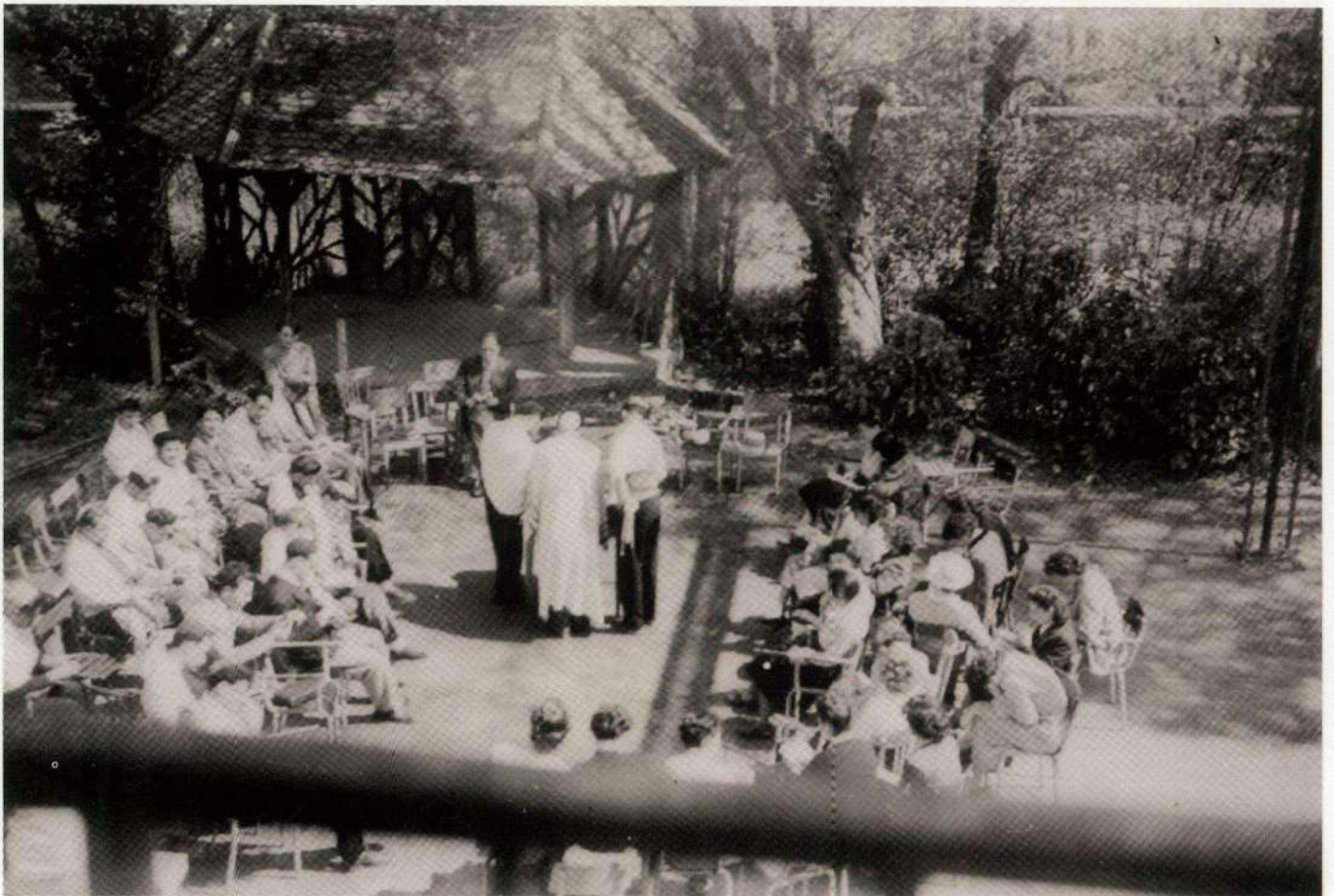
Rangement.



Atelier de menuiserie à l'École d'Orsay.



« Là, à Orsay, nous réinventâmes le temps. » (Jocelyne Askénazi-Gerson)



Office de 'Hol hamoed Pessa'h dans le parc, 1951.



LE CHANT DES SEMEURS

*Chanson composée par Manitou en 1946
et devenue l'hymne d'Orsay.*

1. Les hordes sans chef, les troupeaux sans berger
Ne feront pas les peuples forts
Le nôtre a passé parmi tous les dangers
Mais combien d'entre nous sont morts

2. Il est temps de lancer dans le monde vieilli
Notre message retrouvé
Leur espoir aujourd'hui, nous l'avons recueilli
Notre peuple sera sauvé

3. Et si nous voulons forger notre destin
Apprenons que lutter c'est vivre
Nous avons choisi notre propre chemin
Témoignons que nous pouvons le suivre

4. Chaque effort nous apporte un peu de vérité
Ensemble nous avancerons
Chaque jour nous apporte un peu plus de clarté
Qu'ensemble nous rayonnerons

5. Demain nous dira que le monde est sorti
De la nuit qui l'entoure aujourd'hui
Demain nous dira que la route aboutit
Sur un monde où le soleil luit

6. Aujourd'hui travaillons, cette heure est la plus belle
Que l'Éternel soit avec nous,
Notre tâche est d'aider à Son œuvre éternelle
Que l'Éternel reste avec nous !



Voyage en Israël, 1955.



Chez Castor à Herzlya.
« Nous avons apprivoisé le destin,
"nous de l'esérance" comme écrit le
poète. Et Castor, à côté d'Orsay,
implanta la Hakshara (préparation
agricole à l'aliyah) et, migrant en terre
d'Israël, bâtit le Garin (groupe de
pionniers). » (Gérard Israël)

Les « Semeurs »

Léon ASKÉNAZI

Tout un courant de cadres d'Orsay a délibérément rejoint la mouvance universitaire, soit en qualité d'enseignants du judaïsme, soit le plus souvent à travers les disciplines de leurs options particulières, valorisées en tout état de cause par leur accès à la problématique de découverte des contenus de la sagesse juive propre à Orsay. Ils l'ont fait, sinon en rupture avec la communauté, du moins en dehors de tout engagement communautaire explicite. Une deuxième partie a rejoint le monde des *yéchivot*, y amenant indéniablement une équation personnelle de réhabilitation de la dignité de l'étude talmudique, mais dans une clandestinité remarquable quant à leurs sources et à leur origine. Une

autre partie cependant, la plus nombreuse, est restée fidèle aux objectifs primordiaux de l'entreprise de Robert Gamzon (« Castor ») telle qu'elle avait été un jour définie par un autre des principaux chefs éclairés de ce temps, Shimon Hammel (« Chameau ») : « Sache que si tu as besoin du judaïsme, le judaïsme a encore plus besoin de toi. » La grande réussite de ce mouvement, que Castor avait nommé « les Semeurs », aura été le nombre important de ceux et de celles qui ont su, chacun à sa manière, contribuer à la reconstruction du judaïsme en France et à sa restauration nationale en Israël. Leur conception de ce que l'on nomme aujourd'hui abusivement « la communauté » était tout simplement l'ensemble des Juifs, indépendamment de toute étiquette, de quelque nature que ce soit. Nous voulions, comble de l'utopie, cette communauté unanime et anonyme, comme nous l'avions appris de l'humanisme pluraliste du mouvement éclairé.

Au risque de froisser leur modestie, je tiens à citer trois de nos compagnons de route qui sont, parmi bien d'autres, de grands serviteurs de la communauté, ainsi comprise : Armand Lévy à travers le FSJU ; Gérard Israël à travers l'AIU ; et Haïm Halahmi (« Marsouin ») à travers les différentes organisations de sauvetage des Juifs en danger dans le vaste monde. [...] Sans doute à cause de son originalité d'aventure collective, l'École d'Orsay représenta pour bien des contemporains un fait quasi-mystérieux : comment comprendre en effet cette réalité absolument inhabituelle dans la

« Nous avons découvert l'insertion dans la réalité contemporaine de ce qui était pour nous une tradition millénaire. » (Léon Askénazi) Lors d'une visite en Israël. (Manitou au centre)



société juive française : une « école » au sens ancien du terme, qui soit en même temps mouvement de pensée et d'action et pas seulement l'ensemble classique d'un professeur et de ses élèves, ou de ses lecteurs s'il est aussi écrivain ? Mouvement de pensée et non d'idéologie, car il s'agissait de la tentative d'un groupe de jeunes Juifs « empoignés » par le caractère exceptionnel de leur histoire et qui se proposait, comme groupe, d'en élucider la signification. Cela les a menés, sous la direction de leurs aînés, à s'atteler à la redécouverte des contenus des sources de la sagesse juive et à leur formulation à un niveau au moins comparable à celui de la culture universelle dans son discours français. Or, cela paraissait à l'époque insensé, et donc simultanément anodin et dérangeant, surtout en milieu dit « orthodoxe ». Et, voici que quarante ans après, le public juif comme non juif est largement habitué à cette évidence : la sagesse juive est une haute pensée et elle peut être dite, exprimée, expliquée, même à des profanes. Elle est celle d'un peuple et pas seulement le propre des coteries de penseurs originaux ou de phalanstères occultes.[....]

Or, les Orsayens n'ont pas été seulement des « intellectuels ». Ils ont été des militants de l'identité juive en France à l'époque d'après-guerre où la « discrétion » était la règle du plus grand nombre. Leur contribution à l'histoire de mouvements comme les EIF, et peut-être surtout l'Union des étudiants juifs de France, a été considérable dans ce qui fut l'unité de conscience des Juifs à ce moment de leur histoire. Cette unité semble aujourd'hui irrémédiablement compromise. Un exemple d'apparence exotique, mais hautement significatif :



la cacheroite, qui était naguère un signe de rassemblement pour les Juifs, est devenue la principale cause de séparation des Juifs entre eux. Mais la brisure de cette unité est bien plus profonde. Il faut oser dénoncer la grande part de responsabilité à ce sujet d'une notable partie du rabbinat dit orthodoxe.

Il reste au judaïsme français d'aujourd'hui à réinventer quelque chose d'analogue à ce que l'École d'Orsay a été en son temps. Le voudra-t-il ? Le pourra-t-il ?

Orsay, en effet, a procédé d'un mouvement de jeunesse et non d'une « institution », qu'elle fût confessionnelle ou politique, ou même simplement sociale. Les conditions seront-elles remplies un jour pour que la même constellation de facteurs se reproduise ? Dieu seul le sait.

Extrait d'un article paru dans *Les Nouveaux Cahiers*, N° 111, 1993.

**Lors d'une excursion en Israël.
« S'atteler à la redécouverte des
contenus des sources de la sagesse
juive. » (Léon Askénazi)**

*Des militants
de l'identité juive
en France*

Dans les premières années d'Orsay, un jeune rescapé de la Shoah fait découvrir à Manitou le monde où il a grandi avant l'horreur : la petite ville de Sighet en Transylvanie et, avec elle, les innombrables et inoubliables communautés 'hassidiques d'Europe centrale. Le jeune étudiant de *yéchiva*, nourri de Talmud et parlant le yiddish, apprend à son ami séfaraïde les mélodies que l'on chantait dans les cours des *rebbe*s.

Le jeune rabbin d'Oran lui fait découvrir ce que l'on chantait dans sa communauté d'Algérie et également comment la *Qabala* peut illuminer le Talmud. Découverte par le chant de l'amitié, et rencontre dans l'étude de l'unité de notre peuple. Cinquante ans plus tard, le jeune talmudiste, devenu écrivain célèbre et prix Nobel de la Paix, se souvient toujours de ce chant.

Son chant, je m'en souviens

M Elie WIESEL

Malheureusement, le temps me manque pour dire tout ce que j'ai envie de dire au sujet de Manitou. Chaque fois que nous nous quittons, j'espérais le revoir. Et chanter avec lui un chant qu'il m'avait appris autrefois, un chant que, dans ma mémoire, j'appelle sa nouvelle version du *Cantique des Cantiques*.

Je l'ai rencontré en 1947-1948 à Orsay où j'ai passé un *Chabbat* que je n'oublierai pas. L'office, le *qiddouch*, l'étude, le ton de sa voix en expliquant un texte, la flamme de son regard en vous écoutant, je m'en souviens. Les chants, je m'en souviens aussi. Je me souviens surtout d'un chant d'amour. Les paroles sont de Zalman Shnéour : « *Yad anouga haïta la.* » Le poète évoque la main fine et douce de sa bien-aimée. Et ses lèvres nées pour le baiser. Était-ce la voix si belle, si nostalgique de Manitou ? Il réussit à transformer ces images sensuelles, ces paroles si humaines, je veux dire, si propres à l'amour physique, en un chant de sainteté, celui que l'âme chante pour la *Chekhina*, si proche et lointaine, comme pour la consoler en l'aimant.

De tous les chants qui, depuis mon enfance, me bercent et me portent, celui-là est de ceux qui continuent à m'habiter.

Je songe à sa *Thora shé beal pé* [tradition orale], à ses interventions publiques, à nos conversations récentes sur le danger du fanatisme, à son interprétation *qabaliste* du Talmud.

Mais ce qui demeure en moi, constamment, c'est son chant pour ce qui est noble dans la mémoire de notre peuple.

● *Elie WIESEL, professeur à l'Université de Boston, écrivain, prix Nobel de la Paix, réside à New York.*



« Talmudiste maîtrisant la philosophie dans tous les sens du mot, qabaliste d'Afrique du Nord habillé en complet veston à l'européenne. »

(Michel Koginsky)

Photo : Daniel Franck, Paris.

Le rapport au texte

Léon ASKÉNAZI

J'ai été sensibilisé très tôt à la différence entre la culture occidentale et la culture traditionnelle.

À l'âge de 10 ans, quand je faisais une explication traditionnelle d'un texte du *Talmud-Thora*, j'avais la conscience aiguë que nos maîtres étaient porteurs de la mémoire totale de ce qui avait été dit, pensé, étudié à travers les siècles sur les textes. Et ils nous transmettaient cette mémoire pour que nous puissions explorer ces textes et les mettre au jour.

C'est une des expériences par lesquelles j'ai découvert l'importance de la tradition orale dans mon milieu juif, tradition qui semble s'être complètement perdue en Occident.

Par contre, lorsque nous faisons une explication de texte à l'école française, nous avons l'impression que ce texte ne pouvait pas signifier autre chose que ce que nous allions commencer à lui faire dire. Ces textes étaient porteurs d'une tradition étrangère, mais ceux qui nous les transmettaient les ignoraient eux-mêmes. C'était profane, dans le sens de profaner. Il est possible que cela ait fait partie de ma vocation d'avoir perçu cela très tôt. Nous savions quand nous étudions un texte hébreu, que nous étudions un texte révélé qui était porteur d'une longue tradition de mémoire de sagesse que nos maîtres menaient jusqu'à nous. Quand nous étudions des textes occidentaux, nous avons l'impression d'étudier une production humaine qui n'avait que le sens que l'intelligence du lecteur pouvait lui donner.

Et je n'ai jamais confondu les deux mondes.

Quand j'étais devant un texte traditionnel, ma question était : « Qu'est-ce que le texte m'enseigne ? » Mon maître devait vérifier que ce que je pensais était authentique, alors que lorsque je me trouvais devant un texte occidental, je me demandais : « Qu'est-ce que je vais pouvoir dire d'original et d'intelligent pour avoir une bonne note ? »

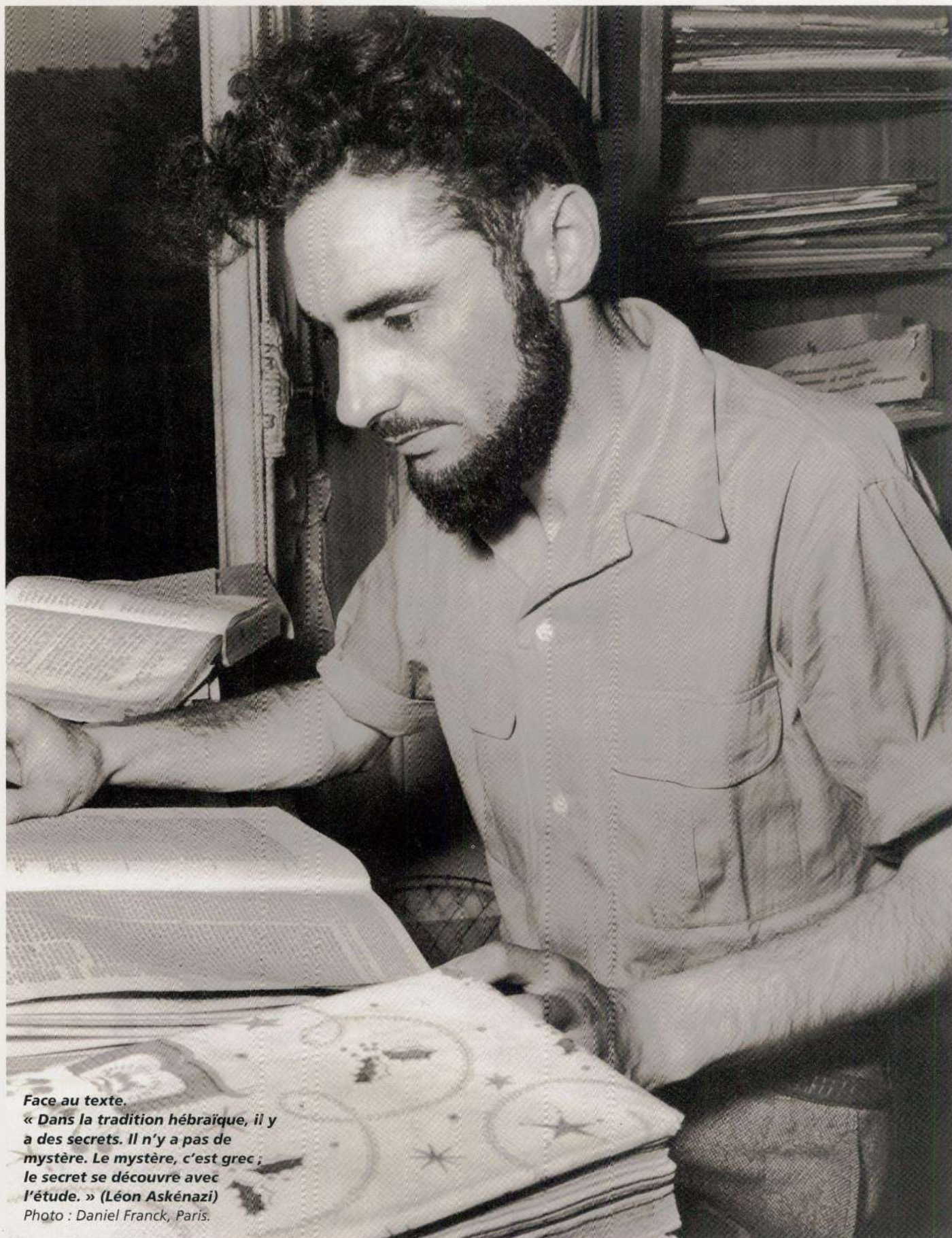
Par la suite, je me suis aperçu qu'il avait dû y avoir une interruption de la mémoire dans la sagesse occidentale.

Face au prestige de la culture française d'ordre matériel et politique, nous étions en infériorité. Mais j'avais le privilège de voir mon grand-père enseigner à ses élèves – dans un tout autre langage, dans un tout autre registre – un monde d'évidences. Et le sentiment filial m'empêchait de penser que ce monde était inférieur à celui de mon professeur de physique ou de chimie. Beaucoup plus tard, j'ai compris qu'en réalité il était supérieur du point de vue de la Sagesse. Et c'est la dimension de fidélité dans la foi qui nous a préservés. Je me disais qu'il était impossible que mon grand-père fût un primitif... C'était en quelque sorte une vertu de foi.

Nous étions déjà convaincus, enfants, qu'en dépit de toutes les apparences, notre Tradition était juste. Et lorsque l'Histoire nous l'a confirmé, nous avons su lire l'Histoire.

Extrait de « *L'histoire de ma vie* », texte inédit communiqué par la Fondation Manitou.

« Qu'est-ce que
le texte
m'enseigne ? »



Face au texte.

« Dans la tradition hébraïque, il y a des secrets. Il n'y a pas de mystère. Le mystère, c'est grec ; le secret se découvre avec l'étude. » (Léon Askénazi)

Photo : Daniel Franck, Paris.

E EN UNE SEULE NUIT

En une seule nuit

La rencontre décisive eut lieu en 5716 (1956), à Jérusalem, capitale trois fois millénaire du jeune État d'Israël.

Le premier jour, le Rav Tsvi Yehouda Kook (1891-1982) reçoit le groupe d'étudiants venus de France chez lui, rue Ovadia, jeunes gens et jeunes filles réunis ensemble dans une atmosphère où chacun ressent, de façon palpable, le naturel et l'évidence de la *qedoucha* (terme bien mal rendu en français par le mot « sainteté »).

Manitou a le privilège d'avoir ensuite un cours particulier avec le Rav, cours qui se prolonge presque toute la nuit.

*Avec le Rav Tsvi Yehouda Kook.
« Vous avez le mérite du courage qui vous anime. » (Rav T. Y. Kook)*



Il raconte alors : « Tout ce que j'avais appris jusque-là, je l'ai revu à travers le prisme d'Israël. En une nuit, de Juif, je redeviens Hébreu. La Thora des Juifs de diaspora redevient pour moi la Thora des Hébreux. »

Ailleurs, il ajoute : « Avant que je ne rencontre le Rav Tsvi Yehouda, je connaissais la Thora. Mais le Rav m'a fait descendre cette Thora sur la Terre d'Israël. »

Manitou reconnaît d'emblée le Rav Tsvi Yehouda comme son Maître, et l'associe désormais à toutes ses activités. Le Rav Kook lui demande de continuer son œuvre de reconstruction de la communauté juive de France. Il appelle alors son élève : « *Maor hagola chel dorenou*, la lumière de l'exil pour notre génération », et dit de lui : « Il est encore plus grand que ses maîtres. »

Manitou vient tous les ans en Israël avec un groupe d'anciens élèves d'Orsay et de l'UEJF.

Comme pour de très nombreux Juifs du monde entier, la guerre des Six Jours marque pour lui un tournant : « J'ai dit à Bambi : c'est la dernière guerre que nous passons hors du Pays. »

Après la guerre des Six Jours, l'élève annonce au Maître qu'il lui est impossible de demeurer hors d'Israël : « Et tu as mis tout ce temps ! » répond le Rav Tsvi Yehouda.

Le Rav Kook aide alors Manitou à élaborer un type d'action adaptée à la société israélienne et notamment l'aventure de Mayanot.



*Lors d'une circoncision, 25 Sivan 5731
(18 juin 1971).
Manitou (deuxième à partir de la
gauche), à côté du Rav Tsvi Yehouda
Kook (au fond).*

והיו עיניך רואות את מוריך
« *Que tes yeux observent ton maître.* »
(Isaïe XXX, 20)
Sivan 5739 (1979).



TRADUCTION D'UNE LETTRE ADRESSÉE PAR LE RAV TSVI YEHOUDA KOOK à MANITOU

Tsvi Yehouda Hacoheh Kook
30, rue Ovadia, Jérusalem

Le 23 Adar II 5714 ב"ה
[28 mars 1954]

à Yehouda, fils du Rav David Askénazi
Orsay

Recevez mes vœux de paix et de bénédictions depuis notre Terre de sainteté.

Votre précieuse lettre m'a comblé de bonheur par les précisions réjouissantes qu'elle m'apporte sur le réveil et le renforcement qui s'opèrent chez vous dans la communauté et dans notre jeunesse : un retour total et authentique à notre origine israélienne intrinsèque en harmonie avec notre Thora divine et ses préceptes.

Vous avez le mérite du courage qui vous anime, de la vaillance dont vous faites preuve et de la force qui émane de vous. Armez-vous d'audace et que chacun aide son compagnon à tenir bon !

Que Dieu vous aide à vous reconstruire, à garder la tête haute à la lumière du relèvement de notre Peuple et de son héritage, dans la pleine exigence de Sa Parole.

Pour ce qui est de votre invitation à me rendre chez vous à la fin de l'année universitaire – bien que j'y attache de l'importance et qu'il me serait très agréable de vous rencontrer et de coopérer avec vous dans le domaine spirituel et social –, il est hors de question pour moi de quitter Israël : tant pour la question de principe de ne pas quitter le Pays que pour des raisons pratiques liées à mes activités d'enseignement et d'écriture.

En conséquence, je vous demande de vous organiser pour monter ici, vers la Terre dont dépend notre vitalité, notre lieu naturel et normal de résidence. Si ce n'est pas encore possible pour toute une promotion, faites-le au moins pour une partie d'entre elle, pour des petits groupes. Et avec l'aide de Dieu, nous réussirons dans notre entreprise commune.

J'espère que vous pourrez réaliser ce programme et j'attends avec impatience de recevoir d'autres détails sur votre mouvement et vos organisations, vos compagnons et vos activités. Je souhaite que la correspondance entre nous se poursuive sur les sujets et questions auxquels vous êtes confrontés.

Avec ma très grande estime,

Bien à vous
Tsvi Yehouda Hacoheh Kook

P.S. Je vous envoie ci-joint le livre *Orot Hatechouva (Lumières du Retour)* et les articles « La Thora et la Délivrance » et « l'État comme réalisation de l'espérance messianique ».

לבי יכודכ ככנן קוק
 ירושלים עיקוהיו
 רח' עובדיה 30

ב"ה כ"ג אדר-ב' תשי"ד.

כבוד מר יהודה במה"ר דוד אשכנזי,
 אורסי,
 שלום וברכה מרובה ממשגב קדשנו ותפארתנו.

הרנינתני יקרת מכתבו בבירורה של הידיעה המשמחת על התעוררות והתחזקות התנועה
 החשובה והקדושה בצבור והנוער שלנו במקומותיכם, לתשובה שלמה ונאמנה אל מקוריותנו
 הישראלית האמתית בתורתנו הלהית ומצוותיה. אשריכם גבורי-הרוח אמיצי-החיל
 בחסן-הדרכים, האדירו ע"ז ואיש לרעהו יאמר חזק, ויהי נעם ד' עליכם לרוממכם
 קוממיות באור תקומת עמו ונחלתו, כמלוא כל פקודת דברו.
 אמנם באשר להזמנתכם הנכבדה לבוא אליכם, לסוף שנת הלמודים הזאת,
 ודאי מאד נעים וחשוב היה לי להפגש אתכם ולשתף פעולה רוחנית וחברתית אתכם,
 אכן יציאתי חוצה-לארץ איננה נתונה לקיום בפעל, גם מפני עצם היציאה מהארץ,
 וגם מפני ההפסקה בעבודת-הקדש אשר עלי בדברים-שבכתב ובדברים שבעל-פה.
 לפיכך הנני מבקש מכם כי תשיבו לסדר את עלייתכם הנה לארץ-חיותנו למקום
 קביעותנו השבעית והנכונה, ואם זה לא יתכן עדיין בהקף כללי, תסדרו נא את זה
 באפן חלקי, קבוצות קבוצות, ובעז"ה נצליח בעבודתנו המשותפת.
 אקוה כי תשתדלו לקיים את התכנית הזאת, ובינתיים איחל לקבל עוד
 פירושי ידיעותיכם על תנועתכם וארגוניכם, חבריכם ופעליכם, ולהמשך
 חליפת-מכתבינו המתמדת, ביחס לעניינים ולבעיות אשר לפניכם.

מוקירכם מאד ונאמנכם

צביהודיה-און

קעת הנני שולח לך את "אורות התשובה"

"התורה והגאולה"

"המדינה כהתקיימות חזון הגאולה".

Une lecture de l'exil et du retour

Franklin RAUSKY

En 1945, le jeune Léon Askénazi fait la connaissance d'un grand Maître de la pensée juive : Jacob Gordin qui organise, dans les jours difficiles de la Libération, une institution pour former les futurs dirigeants et éducateurs de la communauté : l'École de Cadres Gilbert-Bloch à Orsay. Devenu disciple de Jacob Gordin, il apprendra de celui-ci une idée-force qui traversera sa pensée : le concept d'historiosophie. Jacob Gordin est convaincu que les historiens de métier peuvent nous communiquer avec rigueur les événements historiques, mais ne sont pas en mesure de nous faire comprendre leur signification profonde.

Cette quête du sens de l'histoire relève de la pensée philosophique, elle échappe à la pure historiographie, à

la description des faits, pour s'inscrire dans une historiosophie, dans une compréhension au-delà des faits.

La tâche de la pensée juive moderne serait la recherche du sens des événements. Le Rav Askénazi fera de cette intuition gordienne le pivot de sa réflexion.

Un événement majeur dans l'histoire juive vient souligner l'urgence de cette réflexion sur le sens profond de l'histoire juive : le 14 mai 1948, l'État d'Israël est proclamé. Pour la première fois depuis 2 000 ans, le peuple juif fait l'expérience d'une existence souveraine sur la terre de ses ancêtres. Que signifie cet événement dans la perspective d'une historiosophie juive ? Est-ce un fait banal, dépourvu de sens spirituel, sans lien avec les promesses messianiques des prophètes d'Israël ? Ou est-ce plutôt un fait profondément significatif dans l'aventure millénaire du judaïsme ?

Pour répondre à cette question, Léon Askénazi ne pourra pas puiser dans les sources gordiennes : Jacob Gordin, victime d'une grave maladie, était mort à Lisbonne en 1947, quelques mois avant l'indépendance de l'État hébreu. C'est auprès du Rav Tsvi Yehouda Kook, directeur de la *yéchiva* « Mercaz Harav » de Jérusalem et fils du célèbre maître du sionisme religieux, le Rav Abraham Isaac Hachohen Kook, que Léon Askénazi cherchera des réponses. Lentement, se cristallise chez Léon Askénazi une nouvelle vision, où défilent trente-cinq siècles du passé d'Israël, interprétés selon une grille de lecture inspirée à la fois par des auteurs classiques comme le Maharal de Prague et par des auteurs contemporains, comme



À l'occasion d'un mariage, Manitou tenant un verre de vin, prononce une bénédiction ; à sa gauche, le Rav Tsvi Yehouda Kook.





Jacob Gordin et le Rav Abraham I. Kook. Pour Léon Askénazi, l'histoire d'Israël est essentiellement un cycle de « trois maisons », le terme « maison » (en hébreu *bayit*) désignant, dans son sens strict, le Temple de Jérusalem (*Beit Hamiqdash*) et, dans son sens large, la communauté de vie et de pensée bâtie par le peuple israélien durant le temps du Temple correspondant.

La première Maison d'Israël commence sa lente construction avec les Patriarches hébreux, continue sa marche avec Moïse à l'époque de l'Exode, avec Josué lors de l'entrée en Terre promise : c'est le « temps des Hébreux », du peuple d'Israël qui s'enracine dans sa patrie historique et qui parle sa langue, l'hébreu, instrument privilégié de communication du message prophétique et, partant, du génie spirituel d'Israël. Cette Maison primordiale, originelle, trouve

son incarnation politique avec le royaume de David et son couronnement spirituel avec le Premier Temple, construit par Salomon. Puis, l'exil de Babylone et la destruction du Temple marquent la fin du temps historique des Hébreux. Leurs descendants, privés de leur langue et de leur terre, mais fidèles à la loi de leurs ancêtres, deviendront les Juifs. Ainsi, ce que nous nommons le judaïsme n'est pas l'être éternel d'Israël, mais un moment de l'histoire : le moment où les Hébreux cessent d'être les citoyens d'une nation hébraïque souveraine, parlant la langue hébraïque et vivant sur le sol de leur patrie.

Puis ce fut le temps du Retour et de la construction du Second Temple, de la seconde Maison d'Israël, avec Zorobabel, Ezra et Néhémie. Un temps où se construit d'abord l'identité spirituelle (le Temple), puis longtemps plus tard, l'identité politique (le

Jour de l'Indépendance devant le Kotel, le 5 Iyar 5736 (le 5 mai 1976). Manitou à droite du Rav Tsvi Yehouda Kook.

« Le fait de vivre l'accomplissement des promesses que les prophètes nous ont faites au nom de Dieu est une option de confiance en ce Dieu, même si on ne se sert pas du vocabulaire théologique. » (Léon Askénazi)

royaume asmonéen). La deuxième Maison disparaît en l'an 70, avec la destruction du Temple par Titus.

Depuis, le judaïsme dispersé à travers le monde se considère comme la communauté des exilés de la seconde Maison d'Israël. Or, la création d'un État hébreu en Terre d'Israël constitue une mutation essentielle, non seulement politique, sociale, psychologique mais aussi identitaire. Les Juifs de la diaspora contemporaine ne sont plus des exilés de l'ancien royaume judéen perdu,

mais des membres de la nouvelle Maison d'Israël, d'un *Bayit Chlichî* en construction. Lentement, se cristallise en Terre d'Israël une nouvelle identité, différente de l'identité juive classique que nous avons vécue durant deux mille ans : c'est la nouvelle identité hébraïque. Le Juif de retour sur la terre de ses ancêtres, le Juif devenu citoyen de l'État hébreu, le Juif qui pense et s'exprime dans la langue de la Bible cesse, à proprement parler, d'être un Juif pour redevenir un Hébreu, enraciné dans le lieu où les Patriarches ont forgé Israël.

Léon Askénazi va plus loin. Je me rappelle d'une conversation que j'ai eue avec lui vers 1980. Il me disait qu'il faudrait enlever le point d'interrogation au livre très polémique du sociologue juif français Georges Friedman *Fin du peuple juif ?* et dire que, sans doute, nous vivons la disparition de l'ancien peuple juif, d'un judaïsme forgé dans la grandeur et les souffrances de l'exil, et la renaissance d'un peuple hébreu nouveau. Aux Juifs de la diaspora de comprendre alors, dans une perspective révolutionnaire, qu'ils ne sont plus les rescapés de la grande tragédie de l'an 70, les survivants de la destruction de la seconde Maison d'Israël, mais les frères du nouveau peuple hébreu de Sion, les enfants dispersés de la nouvelle, de la troisième Maison d'Israël.

Article paru dans *Actualité juive*, n° 492, 31 octobre 1996.

● Docteur en psychologie, maître de conférence à l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, Franklin RAUSKY est l'ancien directeur du CUEJ à Paris, où il réside.

Chez le Rav Tsvi Yehouda Kook.
« Armez-vous d'audace et que chacun aide son compagnon à tenir bon ! »
(Rav Tsvi Yehouda Kook)





*Le Rav Tsvi Yehouda Kook (à gauche)
et le Rav David Askénazi (à droite).*

*En discussion avec le Maître.
« Je me suis hébraisé en une nuit. Et
ensuite, j'ai eu tout le reste de ma vie
pour continuer. » (Léon Askénazi)*



Sommaire du chapitre
« UN HÉBREU »

LE MAÎTRE DE MAYANOT

Mayanot, une année inoubliable	102
Comblent des lacunes dramatiques	108
Avec bonheur, je m'en souviens, Michel Koginsky.....	112
L'espérance et l'action, Léon Askénazi	120
Comme un parfum de paradis, Jean-Luc Amsallem	126
Manifeste à Sion	130
Du côté de Mayanot, Patrick-Shmouel Aïache	131
L'humour, Léon Askénazi	132
Le rire, Joseph Gabbay	133
Quelques perles	135
L'histoire du valeureux capitaine, Léon Askénazi	136
L'exemple d'un couple	138
L'exemple de Bambi, Nicole Goldmann	140
Pour Israël Passenstein (Georges Passentin), Léon Askénazi	142
Témoignage d'un compagnon de route, Albert Hazan	144
Un éveilleur de conscience, André Chouraqui	148

LE CITOYEN D'ISRAËL

L'histoire du Centre Yaïr	152
Un écrivain	156
De l'oral à l'écrit, Marcel Goldmann	158
Yehouda, tel un lion, Mordekhaï Eliahou	163
Lettre, Yitzhak Shamir	164
Témoignage, Tsvi Hendel	166
La leçon de vie de Manitou, Claude Vigée	171
Manitou, chantre d'Israël, Ruth Reichelberg	175
Comme une litanie, Léon Askénazi	175
Nostalgie d'une voix, Rachel Israël	178

LE GARDIEN DE SES FRÈRES

Au service de la communauté	184
Les Colloques	185
La génération « Manitou », David Messas	187
De l'authentique spiritualité, Armand Abécassis	188
Hommage à Manitou, André Neher	190
Un Passeur pour notre temps, Jeanne Vassal	194
Manitou, notre Maître, Ady Steg	198
Le problème des conversions, Léon Askénazi	206

L'AMBASSADEUR AUPRÈS DES NATIONS

Des hommes du monde entier	210
Message du Président de la République du Cameroun, Paul Biya	213
Un silence de stupéfaction, Richard Darmon	215
L'Église reconnaît que les Juifs sont Israël, Léon Askénazi	218
Nous de l'espérance, Léon Askénazi	220
En attendant le début du dialogue, Léon Askénazi	221
De la descendance d'Abraham : Isaac et Ismaël, Léon Askénazi	222
Comment survivre en exil ?	226

LE SAGE DE JÉRUSALEM

Le 5 <i>Iyar</i>	228
L'étoile « bleu et blanc »	230
Des prix	232
Bon anniversaire !	234
Une forêt en Judée	237
Son secret, Georges Weisz	238
Le langage de la <i>Emouna</i> , Benny Elon	242
<i>Hachem Elokeinou</i> : le <i>Chema Israël</i> , Abraham Weingort	244
La spécificité du monothéisme hébraïque, Benjamin Gross	250
Il disait, Elyakim P. Simsovic	256

LE MAÎTRE DE MAYANOT



Mayanot, une année inoubliable

Avec l'aide et la bénédiction du Rav Tsvi Yehouda Kook, Manitou reprend le principe aussi simple que révolutionnaire pour Israël à l'époque : faire sortir la Thora du monde privilégié mais fermé de la *yéchiva*, pour qu'elle puisse enfin rencontrer la majorité de la jeunesse, nourrie essentiellement de culture occidentale. Gageure supplémentaire : il est fidèle à l'enseignement religieux orthodoxe le plus exigeant, avec un langage vrai, dans un style ouvert et dans une optique résolument sioniste. Sa méthode s'appuie d'abord et toujours sur l'étude du sens premier de l'histoire universelle (qui commence avec le récit de la Genèse – *Béréchit*) et ensuite seulement sur

l'étude du comportement moral et religieux.

Ce n'est plus le judaïsme qui est abordé et analysé par la pensée universitaire occidentale, ce sont les questionnements de la culture universelle qui sont abordés avec les évidences de la prophétie hébraïque.

C'est le Rav Tsvi Yehouda Kook qui trouve le nom de Mayanot en s'inspirant du verset d'Isaïe (XII, 3) :

ושאבתם מים בששון ממעיני הישועה

Vous puiserez avec allégresse les eaux de ces sources de la Délivrance.

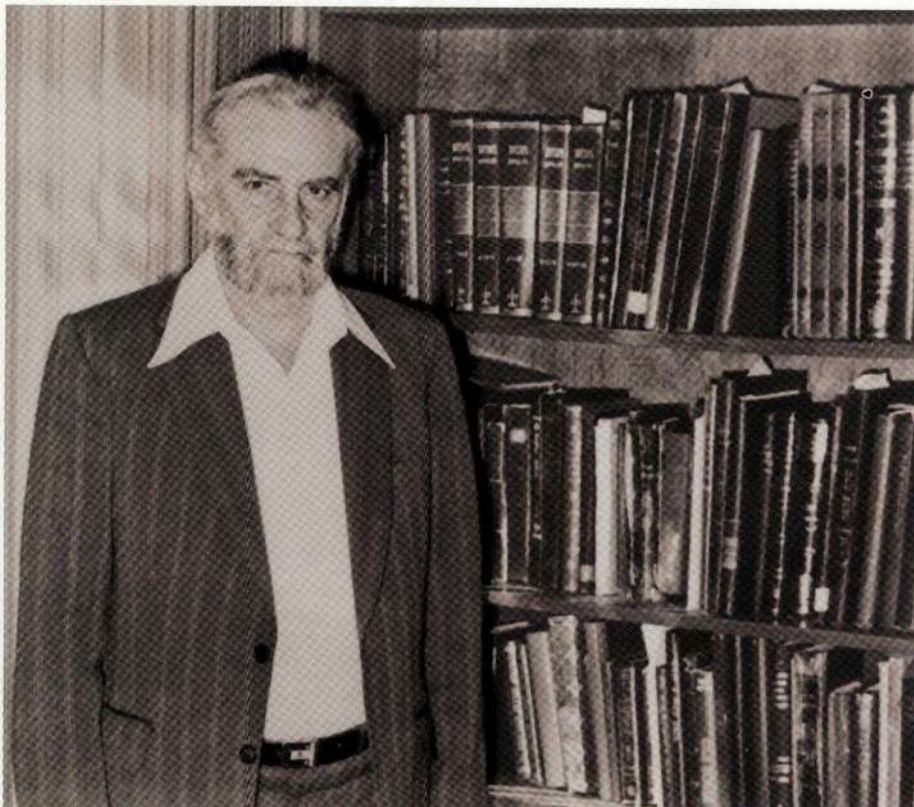
Mayanot (« Les Sources », en hébreu) prolonge ainsi dans le nom même – hasard qui n'en est pas un – « La Source », le château de l'École d'Orsay.

Cette découverte de la Thora est souvent un choc vertigineux pour les élèves, et 80 % d'entre eux décident de rester en Israël (record de toutes les institutions équivalentes en Israël). Ceux qui rentrent dans leur communauté d'origine s'y engagent souvent fortement et diffusent le message sioniste religieux qu'ils ont reçu.

Malgré ce succès inégalé, le Département de la jeunesse de l'Agence juive ferme Mayanot en 1988 pour des raisons de restrictions budgétaires !

Des centaines d'élèves (treize promotions) auront passé à Mayanot l'année souvent décisive de leur vie et, dans tous les cas, une année inoubliable.

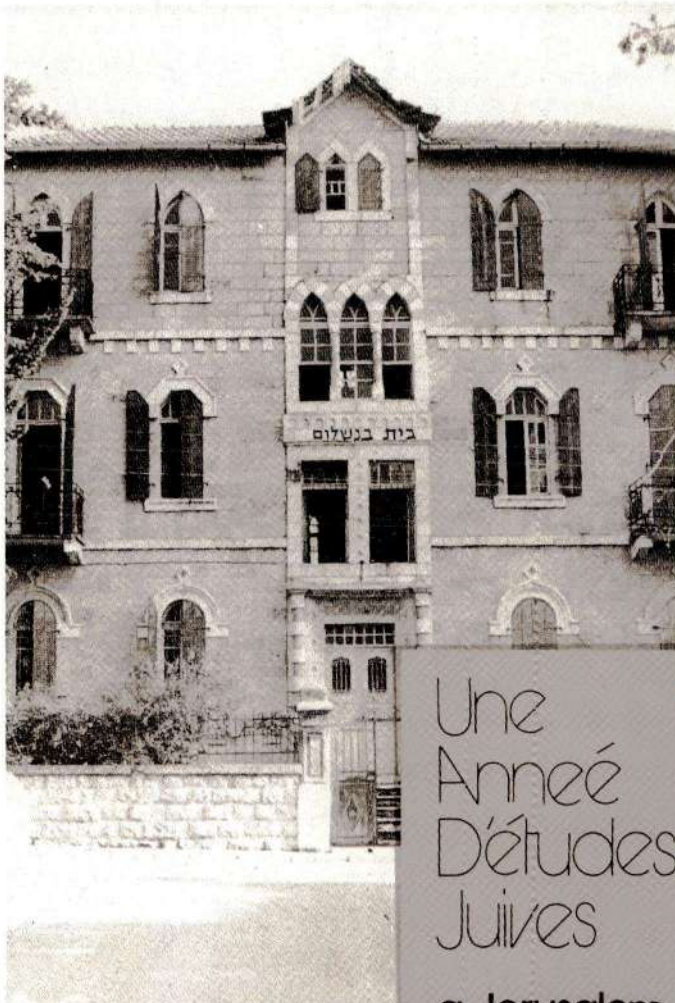
Manitou dans son bureau de Mayanot. « J'ai été essentiellement un éducateur. La manière de penser, c'est une expérience personnelle. On n'apprend pas à quelqu'un à penser, on lui transmet des contenus. » (Léon Askénazi)





INSTITUT MAYANOT

AUX SOURCES DU JUDAÏSME ET D'ISRAËL: MAYANOT



Aujourd'hui, le fait juif est sorti de la quasi-clandestinité où des siècles d'exil et de dispersion l'avaient plongé. Par ses multiples dimensions: religieuse, nationale, historique, culturelle, il pose à l'homme contemporain une question qui dépasse la simple information documentaire. Il impose aux Juifs eux-mêmes une recherche fondamentale des sources de leur être profond. De quoi est faite cette histoire qui traverse le temps des hommes? Quel est le projet d'identité qui en rend compte, comment se manifeste-t-il, aujourd'hui comme dans le passé? Quelles sont les directions de son avenir?

L'importance des événements qui concernent notre peuple, nous invite à retrouver l'indispensable connaissance des sources du judaïsme et d'Israël. Pour faciliter l'accès, une équipe d'enseignants et de chercheurs a fondé le Centre "MAYANOT"; Institut d'études juives et israéliennes, dans le cadre de l'Agence juive à Jérusalem.

Une
Année
D'études
Juives
à Jerusalem

מעיינות- מכון ללימודי יהדות
הסוכנות היהודית, מח' הנוער והחלוץ, ירושלים

Dépliant présentant l'Institut Mayanot.

HISTORIQUE

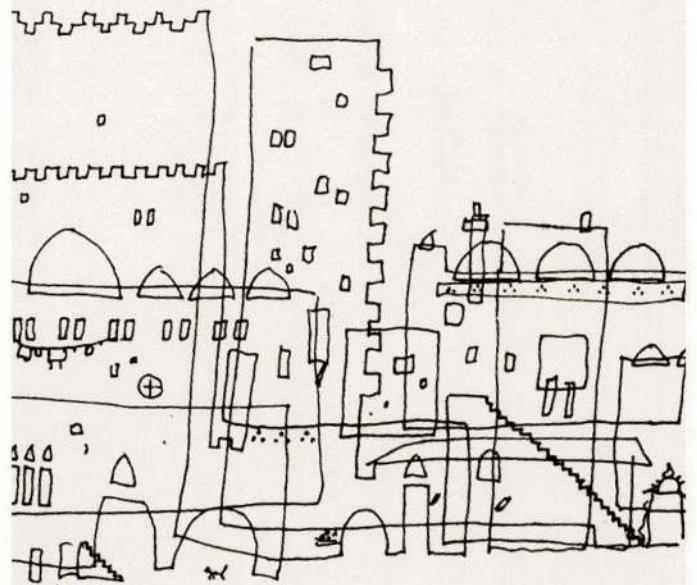
MAYANOT. Ce mot hébreu signifie "Sources". Ce nom, porté par notre Institut d'études juives pour francophones à Jérusalem, vient de très loin: sans doute de la rencontre, en France, d'une renaissance religieuse animée par le rabbin Paul Roitman des Bné Akiva, et de la recherche d'identité dont Léon Askenazi (dit Manitou dans le mouvement des Eclaireurs Israélites) avait posé les jalons lorsque, arrivé d'Oran, il dirigeait l'Ecole Gilbert Bloch d'Orsay, fondée par Robert Gamzon. Retour aux sources, mais non repli passéiste: pour rester juif, il fallait affronter des énigmes modernes, comme l'holocauste, des séismes politiques comme la guerre d'Algérie et ses conséquences pour la société juive en France. Retour aux sources, mais non aventurisme le malaise social de toute une communauté, l'existence précaire d'Israël appelaient à l'action plus qu'aux discours. Jusqu'alors, les courants du judaïsme moderne se demandaient comment concilier la culture occidentale, perçue comme universelle, et la culture juive, ressentie comme une survivance indispensable et cependant douloureuse. Ce qui s'est fait jour peu à peu, c'est un besoin d'authenticité qui exigeait une approche du monde unifiée solidement établie sur la tradition, mais ne vivant pas pour autant ce qui lui est étranger comme une agression.

Le but de Mayanot n'est pas de cultiver un judaïsme de serre, refaisant avec nostalgie les gestes du passé, mais assurer la poursuite de l'aventure du peuple juif et donc se confronter aux problèmes que suscite l'existence d'Israël.

SON ORIGINALITE

Un internat à la fois observant et décontracté, une mixité des cours, une préparation collective des fêtes et des chabbatot, un souci constant d'allier hébraïsation et oulpan d'hébreu avec une approche vivante de la tradition, une découverte d'un peuple et d'un pays.

Si Mayanot attire tant de jeunes Juifs, c'est qu'il aborde finalement de façon très explicite la question de la retransmission de la tradition à la fin d'un XXe siècle essoufflé: "l'appropriation individuelle du judaïsme est difficile, elle peut conduire au repli, au sectarisme ou à l'archaïsme. Dans les familles forteresses, la tradition passe, mais elle a besoin de s'enrichir, de découvrir d'autres horizons. Entre ces deux extrêmes, il y a aujourd'hui une génération déracinée qui ne doit pas se réfugier dans le judaïsme, mais se ressourcer en lui ...





*« Nous n'avions pas peur du ridicule dans nos interrogations, car nous étions sérieux. Il s'agissait de notre vie et nous sentions avec certitude que notre vie lui importait. »
(Michel Koginsky)*

En salle de cours en 1981 (huitième promotion de Mayanot).



C. Projet de l'Institut "Mayanot"

L'objectif de l'Institut Mayanot a été conçu sous la forme d'une promotion annuelle de 20 à 25 élèves venus des pays de langue française. Le but principal est de constituer un centre spirituel et culturel d'Etudes juives et israélienne, où des jeunes universitaires de la diaspora recevraient les connaissances nécessaires à une formulation adéquate de leur motivation d'identité juive. Après cette année passée en Israël, les élèves décideront par eux-mêmes s'ils préfèrent s'installer dans le pays ou retourner dans leur communauté d'origine. En ce cas, ils constitueront les cadres naturels d'un renforcement du niveau de culture juive des milieux où leur militantisme les conduira, et établiront par là-même un lien direct entre les communautés de la diaspora et la réalité israélienne. Le programme qui leur est proposé est axé autour des principes suivants :

L'objectif officiel de Mayanot.

מכון מעיינות מרכז ללימודי יהדות
 "כי בי ירבו ימיך ויסיפו לך שנות חיים" משלי ט' ו"ב

ורב שלום בניך

הננו מתכבדים להזמין
 לחגיגת הבר מצווה של

מכון מעיינות

שתתקיים בעה"ש
 ביום חמישי, כ"ח סיוון תשמ"ז 25.6.87
 בשעה 8.00
 באולמי המתנסים
 מזרח תלפיות - ירושלים

אל תקרא בניך אלא בוניך

- תכנית הערב
- דברי ברכה שר הקליטה מר יעקב צור
- דברי ברכה מר מנחם רביבי מנכ"ל מח' הנו"ח
- הרב לאון אשכנזי מנהל המכון
- מצעד של שירה והווי מי"ג
- מחזורי מכון מעיינות
- יצירה מוסיקלית של בוגרי מכון מעיינות

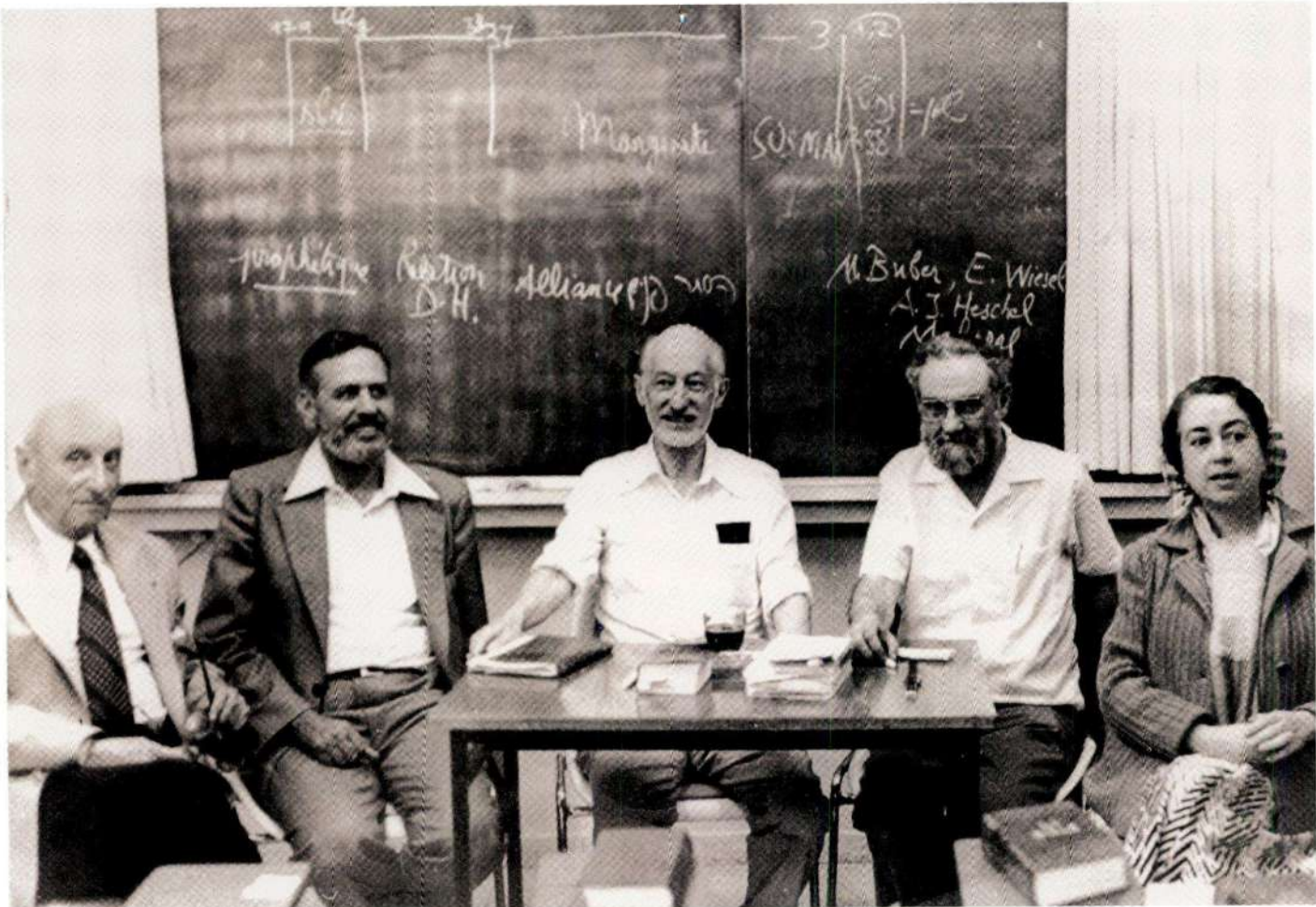
הסתדרות הציונית העולמית - מחלקת הנוער והחלוץ

Invitation à la cérémonie organisée à l'occasion des « treize ans » de Mayanot (Bar Mitsva !).



*La huitième promotion avec
Mme Rina Neher, 1981-1982.*

*De gauche à droite, M. Jules
Brunschvicg, le Grand Rabbin
Albert Hazan, le professeur
André Neher, Manitou,
Mme Amado Lévi-Valensi, après un
cours du professeur André Neher à
Mayanot, 1980.*



Comblers des lacunes dramatiques

EXTRAITS DE LETTRES DE CANDIDATURE ADRESSÉES À MAYANOT

Dans ma famille je me considère un des derniers rescapés de la "douce shoah" (assimilation) - j'ai voulu réagir depuis longtemps - seul le sionisme m'apportait la solution et aussi l'idéal; ce vide béant rempli seulement par l'idéologie du week-end et de la machine à laver -

C'est alors que je suis venu vous entendre, à Katamon prononcer un discours sur l'identité juive. "L'en prochain à Jérusalem" dit en France ne paraît-étre une scandaleuse hypocrisie.

Dans ma famille, je me considère un des derniers rescapés de la « douce shoah » (assimilation). J'ai voulu réagir depuis longtemps. Seul le sionisme m'apportait la solution et aussi l'idéal ; ce vide béant rempli seulement par l'idéologie du week-end et de la machine à laver. [...]

C'est alors que je suis venu vous entendre, à Katamon, prononcer un discours sur l'identité juive. « L'en prochain à Jérusalem » dit en France me paraît être une scandaleuse hypocrisie.

Dov

J'ai maintenant 26 ans ; de tout temps j'ai été curieux et avide d'apprendre. Pendant quelques années ma curiosité s'est portée vers le monde extérieur, vers des peuples, des cultures que je ne connaissais pas.

Je présume que la candidature à l'Institut « Mayanot » seront nombreuses. Je souhaite vraiment avoir la possibilité d'y entrer.

Je ne connais pas les critères de sélection de l'Institut et il se peut que je sois handicapé par mon âge ou mon manque d'activités universitaires récentes. (Je trouverais cela vraiment navrant).

Mais je refuse d'être handicapé par manque de puissance de conviction, ou de sincérité dans ma motivation. (J'ose souhaiter que vous ayez été sensible à cette sincérité).

J'ai maintenant 26 ans ; de tout temps, j'ai été curieux et avide d'apprendre. Pendant quelques années, ma curiosité s'est portée vers le monde extérieur, vers des peuples, des cultures que je ne connaissais pas.

Je présume que les candidatures à l'Institut « Mayanot » seront nombreuses. Je souhaite vraiment avoir la possibilité d'y entrer.

Je ne connais pas les critères de sélection de l'Institut et il se peut que je sois handicapé par mon âge ou mon manque d'activités universitaires récentes. (Je trouverais cela vraiment navrant.)

Mais je refuse d'être handicapé par manque de puissance de conviction ou de sincérité dans ma motivation. (J'ose souhaiter que vous ayez été sensible à cette sincérité.)

Serge

L'étude de la philosophie occidentale m'a ouvert les yeux, étrangement, sur ce que j'étais, *Juif sans culture juive*, ignorant du judaïsme, assimilé par amour d'une culture française qui a été à l'origine de ma formation intellectuelle.

Samy

Je suis née à Bruxelles, dans une famille juive assimilée. Aucune pratique religieuse, aucune tradition, aucune fête n'est célébrée à la maison ou dans la famille proche (si ce n'est Noël !!). À l'Académie de musique, mon violon joue du Bach et ma voix chante *Te Deum* et *Requiem* !

Les motivations qui m'amènent à Mayanot sont simples. Le programme est intéressant, varié et complet. J'ai soif de connaissances. Je découvre seulement maintenant la richesse de mes racines et j'ai besoin d'une aide qui pourra répondre à mes questions, m'éclairer, me faire remonter à la source (!!...).

Raphaëlle

Les raisons sont celles d'une recherche personnelle commencée il y a quelque temps : identité juive, *racines trop longtemps enfouies* qu'il faut bien finir par déterrer parce que cela correspond à un besoin, à une nécessité.

Notre époque est caractérisée par une crise de conscience, le doute ronger nos esprits.

Qu'est-ce que cela signifie « être Juif » aujourd'hui ? La place d'Israël au sein du monde juif et qu'est-ce que la spécificité juive peut apporter comme solution au monde tel qu'il est actuellement ?

Jacques

d'étape
de la philosophie occidentale m'a ouvert les yeux étrangement sur ce que j'étais, juif sans culture juive, ignorant du judaïsme, assimilé par amour d'une culture française qui a été à l'origine de ma formation intellectuelle.

Je suis née à Bruxelles, dans une famille juive assimilée. Aucune pratique religieuse, aucune tradition, aucune fête n'est célébrée à la maison ou dans la famille proche (si ce n'est Noël !!). À l'académie de musique, mon violon joue du Bach et ma voix chante *Te Deum* et *Requiem* !
Les motivations qui m'amènent à Mayanot sont simples. Le programme est intéressant, varié et complet. J'ai soif de connaissances. Je découvre seulement maintenant la richesse de mes racines et j'ai besoin d'une aide qui pourra répondre à mes questions, m'éclairer, me faire remonter à la source (!!...).

Parque: AYANO.

les raisons sont celles d'une recherche personnelle commencée il y a quelques temps : identité juive, racines trop longtemps enfouies qu'il faut bien finir par déterrer parce que cela correspond à un besoin, à une nécessité.

Notre époque est caractérisée par une crise de conscience, le doute ronger nos esprits.

Qu'est-ce que cela signifie "être juif" aujourd'hui ? La place d'ISRAËL au sein du monde juif et qu'est-ce que la spécificité juive peut apporter comme solution au monde tel qu'il est actuellement ?

Mais, il y a un mais, car comme vous le dites dans votre Brochure, je vis dans une famille "forteresse" où la tradition passe mais où aussi elle a un besoin de s'enrichir, de découvrir d'autres horizons. Et c'est ce besoin là que je souhaiterais parfaire.

À la maison, on ne mangeait pas casher et on ne respectait pas le Chabat. Mes parents étant commerçants, le samedi était pour eux leur plus grand jour de travail. Mais mon père nous mit très jeunes au Talmud-Thora de Toulouse où on nous donna des bases d'hébreu et des notions de vie religieuse, de bible et de chant. À partir de ce moment-là, pour nous apprendre, mon père fit le Kiddouch tous les vendredis soirs. À tous les repas, on faisait l'amoksi. Il nous ammenait à la synagogue à Soucot et on faisait l'allumage des bougies de Hanoucka. Mais comme nous étions dans des écoles laïques, pendant pas mal de temps on s'offrit des cadeaux à Noël et toujours encore au nouvel an laïque.

N'ayant plus d'obligation universitaire fixes en France, et désirant combler mes lacunes dramatiques en judaïsme, je souhaiterais de tout cœur faire partie de cette nouvelle promotion 1985-1986 pour l'option Alef.

Mais, il y a un mais, car comme vous le dites dans votre brochure, je vis dans une famille « forteresse » où la tradition passe mais où aussi elle a un besoin de s'enrichir, de découvrir d'autres horizons. Et c'est ce besoin-là que je souhaiterais parfaire.

Michèle

À la maison, on ne mangeait pas *casher* et on ne respectait pas le *Chabbat*. Mes parents étant commerçants, le samedi était pour eux leur plus grand jour de travail. Mais mon père nous mit très jeunes au *Talmud-Thora* de Toulouse où on nous donna des bases d'hébreu et des notions de vie religieuse, de Bible et de chant.

À partir de ce moment-là, pour nous apprendre, mon père fit le *Qidouch* tous les vendredis soirs. À tous les repas, on faisait le *motsi*. Il nous emmenait à la synagogue à *Souccot* et on faisait l'allumage des bougies de *Hanouca*. Mais comme nous étions dans des écoles laïques, pendant pas mal de temps, on s'offrit des cadeaux à Noël et toujours encore au nouvel an laïc.

Sarah

N'ayant plus d'obligation universitaire fixe en France, et désirant combler mes lacunes dramatiques en judaïsme, je souhaiterais de tout cœur faire partie de cette nouvelle promotion 1985-1986 pour l'option Alef.

Serge

J'ai l'honneur de vous présenter ma demande d'inscription au CENTRE D'ÉTUDES JUIVES MAYANOT (Option Alef), pour l'année 1985-1986.

En effet, né en pays musulman et ayant fait toutes mes études en Suisse, je désire maintenant retrouver mes racines juives.

C'est pourquoi, depuis un certain temps, je lis des ouvrages d'histoire et de culture juives. J'ai également commencé l'étude de l'hébreu il y a six mois. Mais l'approche livresque ne me suffisant pas, je ressens le besoin de vivre une expérience en milieu juif.

Salvatore

J'ai l'honneur de vous présenter ma demande d'inscription au CENTRE D'ÉTUDES JUIVES MAYANOT (Option Aleph), pour l'année 1985-86.

En effet, né en pays musulman et ayant fait toutes mes études en Suisse, je désire maintenant retrouver mes racines juives.

C'est pourquoi, depuis un certain temps, je lis des ouvrages d'histoire et de culture juives, J'ai également commencé l'étude de l'hébreu, il y a six mois. Mais l'approche livresque ne me suffisant pas, je ressens le besoin de vivre une expérience en milieu juif.

Cela fait trois semaines que je suis à Mayanot et que ma vie est complètement transformée. Malgré tous ces mots, et je sais qu'ils sont importants, je ne peux que très simplement vous remercier de m'avoir acceptée.

Cela fait trois semaines que je suis à Mayanot et que ma vie est complètement transformée.

Malgré tous ces mots, et je sais qu'ils sont importants, je ne peux que très simplement vous remercier de m'avoir acceptée.

Brigitte

HEBDO
tribune juive de l'actualité

N° 513 du 28 avril au 10 mai 1978

Un an à Jérusalem...
Etre Juif...
Comment ? Pourquoi ?

L'INSTITUT MA'YANOT
a des réponses à vous proposer
durant une année d'études juives à Jérusalem
(sous la direction du Rabbin Léon ASCHKENAZI-MANITOU)

Le programme de l'Institut comprend :

A. - Histoire et sociologie-
-Les communautés juives de la diaspora
-l'Etat d'Israël et la société israélienne

B. - Hébreu et Initiation à la littérature hébraïque
-Bible, Talmud, Midrach, Kabala, Hassidout, Rituel, dinim...

D. - Séminaires :
-Etudes comparées de thèmes fondamentaux de la pensée juive et des grandes doctrines universelles.

E. - Travail pratique :
-Volontariat dans des centres communautaires de villes de développement - Animation - Pédagogie Connnaissance de la communauté

Conditions d'admission :
Etudiantes et étudiants de niveau équivalent au premier diplôme universitaire

Renseignements et inscriptions :
Département de la Jeunesse et du Héchaloutz
17 19 rue Fortuny 75017 Tél. : 766.03.13.

Exemple d'encart publicitaire dans la presse juive pour Mayanot.

Avec bonheur, je m'en souviens

Michel KOGINSKY

Les cours ont commencé en octobre 1984 dans la vaste et belle demeure de la rue Yehochoua Bin Noun, à Jérusalem. C'était en fait une nouvelle vie qui commençait pour nous.

Nous ne le savions peut-être pas clairement, mais nous en avions l'intuition et, pour beaucoup, le désir.

Désir d'apprendre, de connaître enfin, de savoir qui nous étions, de découvrir ce qu'il y avait derrière les mots « Juif, Israël, judaïsme, sionisme », mots avec lesquels nous avons joué à

cache-cache pendant de trop longues années.

La plupart des élèves venaient – revenaient – des sables mouvants de l'assimilation. Certains avaient grandi à l'ombre de la Tradition mais n'en avaient jamais perçu la lumière. Tous, nous étions d'une « ignorance encyclopédique ».

À huit heures le matin, nous prenions un bain d'hébreu, immersion rituelle de purification. Les mots en lettres carrées finissaient par nous rentrer dans la tête, dans le corps, dans l'esprit, dans l'âme. Bientôt nous commençons à rêver en hébreu : c'était gagné.

À dix heures, la salle de classe du rez-de-chaussée était inondée de soleil. Les palmiers du jardin se découpaient sur le ciel d'azur. Nous entendions le chant des oiseaux dans cette rue tranquille de la Mochava Guermanit, les miaulements insistants des chats du quartier et les gammes qu'un voisin s'entêtait à répéter à la trompette. La petite cuillère faisait sonner le verre de thé brûlant posé sur le bureau du Maître. Je me souviens de ces bruits familiers qui ont accompagné pendant toute l'année les cours de Manitou.

Au Commencement, *Béréchit*, les engendremens. Nous écoutions, captivés, l'Histoire qu'il nous racontait et qu'il nous expliquait. L'Histoire de notre Peuple, mais surtout, ce que nous découvriions être notre histoire personnelle. Comme un père ou un grand-père qui raconte à ses enfants ou à ses petits-enfants la vie de la famille, Manitou déroulait devant nous la mémoire vivante de nos existences.

Par une fenêtre d'une chambre de Mayanot.

(Photographie de Didier Benloulou.)



Jour après jour, les certitudes reçues au lycée ou les conceptions fabriquées à l'université semblaient fondre plus vite que le sucre dans le verre de thé.

Des concepts nouveaux nous apparaissaient : le projet de l'Histoire, le sens de la prophétie, le mérite d'être, les rapports Créateur – créature, l'exigence de la conscience morale, l'éthique de la réciprocité...

Les philosophes anciens et contemporains étaient cités, analysés, disséqués. J'avais l'impression de refaire la classe de philo, mais cette fois, sans brouillard dans la tête.

Les systèmes de pensée qui ont tant encombré nos esprits étaient démontés et démythifiés. Manitou nous en montrait les aspects positifs mais aussi les contradictions et nous en saisissions les limites.

Comme un alpiniste qui grimpe vers les sommets, j'avais le vertige devant les immensités qui se dévoilaient à mes yeux, devant ce que je ne faisais que pressentir et ce que je croyais déjà comprendre.

En sortant du cours, les visages se regardaient, interloqués. Parfois, nous éclatons de rire devant notre propre stupéfaction. Nous avons l'impression que les montagnes se renversaient, que la loi de Newton s'inversait.

Les questions étaient innombrables et la patience de Manitou (presque) infinie. Nous n'avions pas peur du ridicule dans nos interrogations, car nous étions sérieux. Il s'agissait de notre vie et nous sentions avec certitude que notre vie lui importait.

Petit à petit, nous récupérions et ajustions les pièces du puzzle de notre identité.

D'autres professeurs nous y aidaient.

Madame Neher nous racontait le premier Temple, et le deuxième. Nous brûlions alors d'impatience de voir



le troisième. Nous connaissons les Carolingiens et les Capétiens. Nous découvrons Saül, David, Salomon et les rois de Judée. Nous réorganisons notre vision de l'humanité autour d'un axe nouveau, notre nouvelle colonne vertébrale. Abraham, Moïse, les rois d'Israël, l'exil, l'émancipation, la Shoah, les frontières du nouvel État, c'était la plus fantastique de toutes les Histoires, et c'était la nôtre.

Je me souviens de l'accent savoureux d'Avraham Gollek et de ses questions provocatrices. Il nouait ses longues jambes en dénouant les méandres de l'histoire du sionisme moderne. Ce qu'il nous dévoilait, c'était sa vie qu'il nous racontait.

? מאימתי Depuis quand ? Depuis quand n'avions-nous pas tenu un traité de *Guemara* dans les mains ? Depuis trop longtemps bien sûr. Les nuits d'étude étaient trop courtes. Hors du temps, elles passaient trop vite et il

Une chambre à Mayanot.

Photo de Didier Benloulou, ancien élève de Mayanot (1984-1985, onzième promotion), lauréat de la Villa Médicis, photographe vivant à Jérusalem.

m'en reste l'éblouissement d'un moment de perfection.

Je me souviens du sourire rayonnant de Monsieur Neher (ש"ר) et du « bonheur facile d'être un Juif » en l'écoutant. Je me souviens aussi du séminaire de Benno Gross sur le *Kouzari* : nos questions étaient celles du roi des Khazars. Akiva, Yossef, David, Rivon, nous étions comme des rois comblés par toute cette équipe de Mayanot qui s'ingéniait à nous guider, à nous donner, à nous aimer.

Nous décodions Rachi, nous pénétrions à travers les petites lignes mystérieuses des commentateurs dans « l'océan du Talmud ». Et puis Maïmonide, Rabbi Yossef Caro, le calendrier pour maîtriser le temps, les Fêtes pour la joie, la *halakha* pour la

Quatrième promotion de Mayanot, 1977-1978, le jour de Pourim.



comprendre, le *Chabbat* pour la paix. Notre panique était parfois grande devant ces mondes si riches qui s'ouvraient à nous. Manitou nous rassurait : « Avant de savoir, je ne savais pas. »

Nous chantions avec Ra'hel à pleins poumons, à plein cœur.

La joie de vivre de Ketty (ש"ר) était communicative. Son rire aussi.

Fino était là pour nous aider. Son calme nous rassurait comme les séances de psychodrame avec Jacqueline Dreyfus : les montagnes russes de l'*aliyah* nous donnaient parfois mal au cœur. Nous parlions, parlions sans fin, des nuits entières. Nous mangions beaucoup, beaucoup trop. Merci Léa ! Je me souviens de votre sourire dans la cuisine lorsque nous voulions chiper vos gourmandises.

Chabbat à Mayanot : plein, plein, très plein, épuisant notre énergie, mais nous la restituant ensuite au centuple.

La géographie d'Israël, nous l'apprenions avec les pieds en courant derrière Charles Nakabe qui revivait ses souvenirs de parachutiste libérant la Vieille Ville de Jérusalem.

Hanouca : émerveillement de la lumière et rires lors du spectacle que nous organisons. *Pourim* : les cadeaux de la fraternité. *Pessa'h* : cette année à Jérusalem pour de vrai, pour notre propre libération.

À Netivot, nous faisons du « travail social » : nous donnions un peu et recevions beaucoup. Avec ces gens si différents et si proches de nous, nous rencontrons le *Qlal Israël*.

Yom Hashoah : la sirène qui nous figeait, unissait le Pays (presque) entier.

Yom Hazikaron : de nouveau l'union dans le deuil, et puis le passage si brutal et si difficile au Jour de l'Indépendance. La joie cette fois

d'être « un peuple libre dans notre Pays ».

Quel chemin n'avions-nous pas parcouru en quelques mois vers les autres et vers nous-mêmes !

Nous savions maintenant et pour toujours que « la Bible n'est pas un livre mais une Parole vivante » et qu'il faut être à l'écoute. À l'écoute des Sages d'Israël et à l'écoute de la part de soi-même déjà Israël. Écoute Israël !

Nous sentions de façon irrésistible que, de même que Mayanot était notre maison, Israël était notre Pays.

La fin de l'année approchait, avec ses projets, ses décisions, ses choix.

Il n'y avait qu'un seul examen à la fin de Mayanot. Un examen de conscience : la nôtre. Les élèves se sont dispersés aux quatre vents, certains sont restés très très proches, d'autres sont allés très très loin, parfois en zigzag, parfois avec des allers et des retours, mais tous sont restés, pour la vie, les membres d'une seule famille, celle des anciens de Mayanot, celle des élèves de Manitou.

Avec bonheur, je m'en souviens.



Septième promotion de Mayanot, 1980-1981.



Huitième promotion de Mayanot, 1981-1982.

« Son enseignement – et c'est encore une de ses particularités – était reçu avec le même émerveillement par ceux qui n'avaient pas de formation juive et ceci tenait pour beaucoup à son extrême délicatesse humaine envers chacun, à sa grande chaleur relationnelle. » (Ady Steg)

Programme de l'Institut Mayanot.

" M A Y A N O T "
 INSTITUT D'ETUDES JUIVES
 13 rehov Bin Noun
 JERUSALEM Tel : 65114

מ ע ל י נ ו ת
 מרכז ללימודי יהדות
 רחוב יהושוע בן-נון 13
 טל' 65114 ירושלים

Aux sources du judaïsme et d'Israël !

Aujourd'hui, le fait juif est sorti de la quasi clandestinité où des siècles d'exil et de dispersion l'avaient plongé. Par ses multiples dimensions - religieuse, nationale, historique, culturelle - il pose à l'homme contemporain une question qui dépasse la simple information documentaire. Il impose aux Juifs eux-mêmes une recherche fondamentale des sources de leur être profond. De quoi est faite cette histoire qui traverse le temps des hommes? Quel est le projet d'identité qui en rend compte, comment se manifeste-t-il aujourd'hui comme dans le passé; quelles sont les directions de son avenir ?

L'importance des événements qui concernent notre peuple nous invite à retrouver l'indispensable connaissance des sources du judaïsme et d'Israël. Pour en faciliter l'accès, une équipe d'enseignants et de chercheurs a fondé le Centre "Mayanot", Institut d'Etudes Juives et Israéliennes, dans le cadre de l'Agence Juive à Jérusalem.

Conditions d'admission

L'Institut Mayanot s'adresse aux étudiantes et étudiants juifs d'un niveau équivalent au premier diplôme universitaire - quelle qu'en soit la discipline - et désireux de consacrer un an à cette recherche, afin d'en faire profiter leurs communautés ou mouvements d'origine, au terme de leur séjour d'études en Israël.

Aucune connaissance préalable des disciplines juives n'est requise. Les candidats s'engagent formellement à suivre assidûment le cycle complet des études.

PROGRAMME

L'année universitaire 5738 (77-78) va du 10 octobre 77 à fin juillet 78. Elle comporte les disciplines suivantes :

A) Etudes Juives

a. Hébreu et littérature hébraïque

-oulpan intensif de 18 heures hebdomadaire, assurant l'entrée à l'Université hébraïque

-bibliographie raisonnée de la littérature hébraïque et de la littérature juive de langue française, des origines à nos jours.

b. Tradition juive

-Midrach et Parchanout

-Siddour et dinim

-Initiation au Talmud

-Exégèses traditionnelles (Kabbalah - Hassidout - Moussar)

-Les grandes figures de la pensée juive, de l'âge d'or espagnol à la période contemporaine.



-2-

B) Histoire et Sociologie

- Etude récapitulative des origines à l'émancipation
- Etude systématique des liens entre le peuple juif et Eretz Israël des origines à nos jours
- Sociologie de l'Etat d'Israël
 - a. Instituts et problèmes
 - b. Les formations politique - historique et programmes
- Géographie humaine d'Israël (excursions préparées)
- Histoire et sociologie des communautés juives de diaspora (Ashkenaze et Sépharade)

C) Pédagogie

- Techniques d'animation et de formation (cours et ateliers)
- Pédagogie appliquée aux thèmes juifs - préparation de dossiers et stages sur le terrain
- Stages d'action socio-culturelle : trois mois en ville de développement.

D) Animation

- Chants - danses folkloriques
- Culture physique
- Activités culturelles diverses

Le corps enseignant.

-3-

CORPS ENSEIGNANT : ANNEE UNIVERSITAIRE

5737 (77-78)

Léon ASHKENAZY	Etudes Juives
Haïm AZSES	Dynamique de groupe
Rav Yom Tov AZSES	Communautés sépharades
Denar DAHAN	Hébreu
Dr Shlomo ELBAZ	Littérature israélienne
Rav Tsion ELGRABLY	Talmud
Rav Moshé ELIRAZ	Midrach
Dr Ilan GREILSAMMER	Sociologie israélienne
Tony HELPMANN	Chants
Dr Rina NEHER	Histoire
Michel PORTAL	Culture physique
Rav Paul ROTTMANN	Pédagogie juive
Mali HELA	Danses
Zmira SNIR	Hébreu
Rav Y.ZUCKERMANN	Sources traditionnelles du Sionisme

Conditions générales

- Les frais de voyage en Israël et retour sont à la charge des étudiants ainsi qu'une participation aux frais d'internat qui s'élève, pour l'année 77-78, à 350 \$.
- La vie juive de l'internat est conforme aux prescriptions de la tradition juive pour tout ce qui concerne la vie en commun.
- Les chabbatot, fêtes et commémorations sont vécues en commun avec les étudiants externes israéliens de Mayanot.
- L'institut est situé 13 rehov Yehoshouah Bin Noun, tél. 65114.

Administration

L'institut est géré par les départements : "Jeunesse et Hehaloutz" et "Communautés Sépharades" de l'Organisation Sioniste Mondiale et placé sous l'égide d'un comité de personnalités universitaires présidé par Monsieur le Professeur André NEHER. La direction pédagogique est assurée par Léon ASHKENAZI (Manitou), directeur-fondateur du Centre Universitaire d'Etudes Juives (C.U.E.J.) à Paris.

Renseignements et inscriptions

Paris : Département de la Jeunesse de l'Agence Juive
17 rue Fortuny - 75017 Paris - Tel. WAG 40-13

Jérusalem : MAYANOT, 13 Yehoshoua Bin Noun. Tél. 65114.



Excursion dans le Néguev, douzième promotion, 1986-1987.



Manitou (à droite) dans l'autobus.



Manitou en excursion dans le Sinaï, 5736 (1975).

L'espérance et l'action

Léon ASKÉNAZI

רבי ישמעאל בנו אומר : הלומד על מנת
ללמד, מספיקין בידו ללמוד וללמד, והלומד
על מנת לעשות מספיקין בידו ללמוד וללמד
לשמור ולעשות. (אבות, דה.)

*Il est urgent
de vivre*

« Rabbi Ismaël, son fils, disait : Celui qui étudie la Thora en vue de l'enseigner, celui-là est aidé à apprendre et à enseigner. Et

celui qui étudie en vue de l'accomplir, celui-là est aidé à l'étudier, à l'enseigner, à la garder et à l'accomplir. » (*Avot*, IV, 5)

On sait la place importante que l'étude et le savoir occupent dans la tradition d'Israël. Mais l'on sait aussi la place privilégiée qui est donnée à l'accomplissement. Nous en sommes déjà avertis par le modèle de la Création que nous raconte le récit de la Genèse. À la fin du premier récit de la Thora en effet, le monde est défini par l'expression suivante :

אשר ברא אלוקים לעשות

L'œuvre que Dieu avait créée en vue d'un accomplissement. Et ce terme de עשיה – le faire, l'agir, l'accomplir – tient une place centrale dans la préoccupation du projet d'existence de l'âme hébraïque.

Le monde que l'homme a pris en charge au début de l'histoire des civilisations attend un accomplissement. Non un achèvement pur et simple qui mettrait un terme au projet de la vie, mais l'œuvre ininterrompue d'un aménagement des possibles de l'homme, qui ménagerait aussi – dans le même temps – les espérances légitimes du meilleur et du plus être.

C'est pourquoi, la conception de l'accomplissement selon la tradition juive est inséparable de l'effort de transmission de l'espérance. C'est pourquoi aussi le savoir et l'étude ont une telle importance, car ils sont compris comme l'apprentissage de l'espérance, son déchiffrement et sa maintenance.

Inévitablement, cependant – et cela ressort de la nature humaine elle-même qui consiste à vivre dans la durée –, inévitablement, deux forces



Excursion dans le Néguev.

**« Nous sentions, de façon irrésistible que, de même que Mayanot était notre maison, Israël était notre Pays. »
(Michel Koginsky.)**



sont simultanément à l'œuvre dans une tradition vivante. Et ces deux forces distribuent les énergies des personnes dans deux univers apparemment différents et contradictoires, mais qu'il s'agit d'harmoniser.

D'une part, les forces de l'impatience, du désir de l'accomplissement immédiat. Et ces forces sont l'âme même de ce que l'on nomme les hommes d'action. Cette impatience est positive, car elle traduit l'impatience du Créateur Lui-même. Mais tant que le temps dure, et que les signes de l'ultime accomplissement n'ont pas encore germé, cette impatience porte avec elle le risque de l'achèvement prématuré, et de l'approximation qui s'attache à l'inaccompli.

Les forces de la patience, d'autre part, sont l'âme même des hommes de l'étude. Car l'étude est patiente dans la mesure précisément où le déchiffrement de l'esprit réclame en principe tout le temps de l'éternité. À l'abri de cette patience, toutes les espérances sont à l'abri et toutes les possibilités sont préservées. Et il y a dans cette patience comme une sorte d'amitié pour le projet du Créateur, afin que toutes ses chances soient multipliées. Et pourtant, il s'y attache le risque de faire que le temps de l'attente devienne celui de l'ennui et de l'angoisse, parce qu'il est urgent de vivre.

Une transmission des valeurs et des idéaux qui ne déboucherait pas à chaque étape de la vie sur l'accomplissement proprement dit risque de perdre sa fécondité. Et c'est pourquoi Rabbi Ismaël nous avertit que « celui qui apprend en vue d'accomplir, non seulement est capable de transmettre, mais aussi d'accomplir. »

Que le temps de l'espérance soit aussi le temps de l'action, cela est vrai en principe de toute période importante de l'histoire d'un peuple. Mais c'est d'autant plus vrai lorsque la réalité a déjà rejoint l'espérance. Et c'est sans doute ce que les historiens de l'avenir diront de la génération présente de l'histoire d'Israël.

Jérusalem, 27 avril 1972.

Que le temps de l'espérance soit aussi le temps de l'action, cela est vrai en principe de toute période importante de l'histoire d'un peuple. Mais c'est d'autant plus vrai lorsque la réalité a déjà rejoint l'espérance - Et c'est sans doute ce que les historiens de l'avenir diront de la génération présente de l'histoire d'Israël.

Jérusalem.
27/4/72

L. Solkental

Extrait du manuscrit inédit
de Manitou, communiqué par
le Grand Rabbin Albert Hazan.

Témoignages de remerciements de fin d'année de la douzième promotion (1986-1987).

Année dense et de danses! Marc (petit suisse).

Ce fut une Bonne ANNÉE זאיר

Rien dans les mains!

Rien dans les poches!

Tout dans la tête de Manitou.

que d'autres aient le plaisir
de recevoir votre enseignement
קאס'ן זיך פילן פרייען

M. Lieberm...

oui, vraiment, ce fut une
année enrichissante!
Edith

Tout se passe comme si...
זאיר

face à vous,
au prochain à Jerusalem se réalise
Merci!

GRACE À CETTE ANNÉE UNE NOUVELLE
VIE COMMENCE!!!...
זאיר Martine

C'est trop peu de temps pour te remercier → זאיר!
Amry Z

avec reconnaissance

c'est un grand privilège de suivre
votre enseignement זאיר

Michèle
Laroche

RESERVE DÈS MAINTENANT
TOUT LES THINGS
À VENIR.

Sy Z



En souvenir d'une année insubliable
Gisèle

Edmundo

En gardant à nullum in velle

George

אני זוכר
את כל ימי
השכלה שלי
עם גיסלה
באהבה
וגאון

En souvenir d'une année insubliable
Edmundo

Toute ma reconnaissance
à
Nicole

En souvenir de ces
quelques mois fort
enrichissants et
insublimables
de
Gisèle

אני זוכר
את כל ימי
השכלה שלי
עם גיסלה
באהבה
וגאון

George

En esperant revenir très vite
Avec toute ma reconnaissance

Toute ma reconnaissance
en souvenir de ces quelques
mois très enrichissants

Rued

Josselyne

Merci de tout
cœur

Fabienne

En souhaitant pour
des milliers d'autres
après cette page
nous vivons à l'ayant !!!

Amos

אני זוכר
את כל ימי
השכלה שלי
עם גיסלה
באהבה
וגאון

En souvenir d'une
année éblouissante, qui m'a
apporté beaucoup de
choses et
qui m'a permis
de faire
toute ma reconnaissance en

ISRAEL COHEN

אני זוכר
את כל ימי
השכלה שלי
עם גיסלה
באהבה
וגאון

אני זוכר
את כל ימי
השכלה שלי
עם גיסלה
באהבה
וגאון

Les remerciements d'un élève. La fantaisie d'un autre.

Cher Manitou
 Je tenais tout simplement à vous souhaiter ainsi qu'à votre chère épouse une bonne et heureuse nouvelle année. Que l'année 5748 soit une année de paix pour Israël et pour toutes les autres nations. Je suis certain que l'enseignement que vous apporterez à la 14^{ème} promotion réanimera chez certains de vos nouveaux élèves, l'héritage qui c'est transmis de génération en génération. Je dois vous avouer que le fragment que vous nous avez inculqué m'a personnellement énormément apporté. J'aimerais pour cela si vous le permettez, en mon nom et au nom de toute la promotion vous remercier d'avoir eu le privilège de partager avec vous tous une expérience extraordinaire.

En espérant sincèrement vous revoir bientôt à Luxembourg ou en Israël, je vous envoie mes meilleurs vœux de bonheur.

Cahen Serge
 13^{ème} promotion

24 Ar de la Jore

Il était une fois
 la XIII^e ...
 Un chiffre censé porter bonheur ...

HORAIRE DES BANQUES

<p>{ 8H30 - 12H30 16H - 17H30</p> <p>LUNDI MERCREDI VEND / J. FERIES</p>	 <p style="font-weight: bold; border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;">MAYANOU II</p>	<p>8H30 - 13H30 8H30 - 12H30 8H30 - 12H00</p>
---	--	---



L'humour d'un troisième : Pourquoi Mayanot ?

APRES VOUS AVOIR PRESENTE LE DECORS, LA RADIO "סבטע' סס" A DECIDE D'INTERVIEWER POUR VOUS QUELQUES ACTEURS ...



JE SUIS PLEINEMENT SATISFAITE!



ALORS... APRES UN AN. QUEL EST VOTRE BILAN?



BONJOUR! VOUS ENTREZ A MAYANOT. SOUS QUELLE MOTIVATION? ①



PAR IDEAL!

ET VOUS?

POUR NE MARIER.

ET VOUS? POUR QUOI MAYANOT?



C'EST L'HOTEL LE ROINS CHER!



JE VOULAIS ETRE DATI MAIS C'ETAIT TROP EN UNE FOIS. ALORS...



JE VOULAIS JUSTIFIER L'ATHEISME, MAIS...



LA NOSTALGIE... BEAUCOUP DE NOSTALGIE...



ET VOUS, JACQUELINE! POURQUOI CE ROLE INOBT DE GARDE-CHOUERNE?



- ET VOUS, GRAND NANITOU? QUEL EST DONC CE FEU SACRE QUI VOUS ANIME POUR QUE VOUS CONSACRIEZ TANT DE TEMPS A CES PETITS JEUNES

Comme un parfum de paradis

Jean-Luc AMSALLEM

Mon histoire personnelle ressemble étrangement à celle de la plupart des élèves de Manitou, notre Maître.

Voici bien des années, par un triste soir, sombre et sans espoir, au profond de l'exil de France, sur la pente fatale de l'assimilation, plongé avec mes dix-neuf ans dans les éternelles questions sur le sens de la vie et sous l'influence – mais est-ce bien sûr ? – de l'intellectualisme de Sartre et de Camus, j'ai accepté de suivre mes chers parents qui m'avaient invité à venir écouter quelqu'un qui parlait de façon intéressante et non conventionnelle de philosophie juive.

Votre élève, Arnold Lagémi, était brillant et ne cessait de citer votre nom : Manitou, Manitou... expliquant que, pour pouvoir émettre sur la longueur d'onde personnelle du génie individuel de chacun, vous aviez décidé de vous spécialiser en philosophie, mathématiques, physique, chimie, biochimie, biologie, anthropologie, histoire, sociologie, économie, sciences politiques et en droit.

La gorge serrée, le poulx battant, j'ai décidé, sans vous connaître, que vous étiez le Maître auquel je resterais attaché ma vie durant.

Par un clair matin bleu, le bleu de la profondeur du ciel et de la mer, reflet du Trône de Gloire, je vous ai rencontré à Jérusalem, à Qiryat Moriah, avec un groupe d'étudiants.

Le cours portait sur le calendrier selon la tradition d'Israël. J'y ai appris, pour la première fois, que le rythme des mois est celui du renouveau selon le cycle de la lune ; les vingt-huit jours du cycle féminin qui rend possible le renouvellement de la vie, de mois en mois. C'est pourquoi les embryons – les Hébreux – (*oubar* et *ivri* ont la même racine) traversent en leur développement tous les âges du monde.

Vous nous avez expliqué, alors, avec un sourire au coin des yeux, que la tradition coranique elle-même rapporte que l'islam prendrait fin à partir du jour où l'homme aurait posé le pied sur la lune. Depuis ce jour de 1967 où Armstrong a effectué ce premier pas, le Coran fait l'impasse sur ce point...

Vous nous avez expliqué que le soleil, symbole des civilisations, monte, monte et puis descend et s'engloutit, et disparaît, alors que la lune reste visible, même de jour. Vous nous avez expliqué les puits d'Isaac, le troisième puits, Rehovot, le Troisième Temple, les pierres se bousculant sous la tête de Jacob, l'échelle de Jacob, Rachel, et la pierre obturant le puits.

À la fin du cours, les mains tremblantes, je vous ai demandé : « J'ai vingt ans. Je termine ma troisième année de médecine. Que puis-je faire ? » Vous m'avez rabroué, mais je me suis entêté et vous m'avez fixé rendez-vous à l'Université.

Ce rendez-vous là, je l'ai manqué. Mais il y en eut un autre, à Paris, au



Centre Rachi, et là-bas, mes chers parents ont signé mon inscription à Mayanot après les examens du premier semestre.

Mayanot, Jérusalem, rue Strauss.

Votre équipe nous attendait : Andrée, l'intendante ; Daniel, votre frère et les autres professeurs... Yom-Tov Aziz, 'Haïm, Zmira, Ilan...

Elle a fait de cette époque un temps de rêve. Des professeurs partaient et d'autres arrivaient, mais vous, vous étiez toujours là.

Le soir, après les cours, nous nous rencontrions dans le couloir interminable et poursuivions les entretiens, à l'infini.

Le vendredi soir, veille de *Chabbat*, bien entendu, nous allions avec vous par les rues de Jérusalem prier au *Kotel*, pour revenir ensuite à Mayanot. Après le repas, un peu de vin, les *Zémirot* et, une à une égrenées, les perles du *Zohar* que vous semiez doucement, tout

doucement, dans notre âme ; tout cela distillait comme un parfum de paradis.

Vous nous avez fait connaître la dure réalité et la détresse du quartier déshérité de Katamonim. Nous vous avons aussi accompagné pour visiter des usines à Kiryat Gat et nous avons découvert quels étaient ces emplois et ce qu'étaient les salaires. Et vous nous avez montré aussi les *kibboutzim* et les *mochavim*. Et vous nous avez envoyés au désert du Sinaï pour que nous apprenions à parler entre nous ; quel voyage !

Nous avons appris le sens de chaque fête.

À *Pourim*, devant le déguisement de Guy Lasry, vous avez éclaté, Bambi et vous, d'un rire inextinguible, un rire d'un temps de monde à venir...

À *Pessa'h*, après quelques cours sur la délivrance prochaine, nous avons écrit à nos familles restées en exil que

Pourim, douzième promotion, 1987.
« Si les éducateurs disaient la vérité aux Juifs de la diaspora en leur expliquant que leur histoire est d'abord celle d'une nation [...], la conscience juive pourrait retrouver son authenticité. » (Léon Askénazi)

le temps était venu de boire la « cinquième coupe » car, déjà, « le temps des vendanges – le temps du tri – est venu et la voix de la tourterelle retentit dans notre pays ».

Au jour de l'Indépendance, alors que tout le peuple continue de danser dans les rues, les rues qui s'écoulent comme le fleuve, nous avons appris qu'il était temps d'entreprendre une nuit d'étude et de comprendre que le commencement de la délivrance, à la fin du sixième millénaire, fin du sixième jour, veille du *Chabbat*, jour de la libération et de la réunification de Jérusalem, ערב, 'Erev, la veille, a pour valeur numérique 272.

5999 – 272 = 5727 c'est-à-dire 1967... !

À Chavouot, quand Isaac Janover a lancé sur moi un plein seau d'eau, je me suis baissé pour l'esquiver ! J'ignorais que vous étiez derrière moi... D'un sourire de vos yeux, une fois encore, vous avez calmé ma confusion.

Mori veRabbi, j'ai entre autres appris de vous un grand principe de médecine. Après avoir fait une injection à une des élèves qui souffrait de douleurs abdominales épouvantables, vous m'avez demandé : « Quel est ton diagnostic ? » J'ai bredouillé quelques hypothèses et vous, avec ce même plissement des yeux, vous avez tranché : « Il est difficile de trouver quelque chose là où il n'y a rien ! »

Vous saviez nous conquérir d'un mot en réponse à des questions embarrassantes :

– Quel est, d'après le judaïsme, le statut d'un soldat non religieux qui se fait tuer ? La réponse, venue de votre bouche, soulignée de ce mouvement caractéristique de votre doigt, ce long doigt qui, à lui seul, contient tant de sagesse : « Celui qui sait donner ce qu'il

a de plus cher n'est pas pieux ou juste ; c'est un saint ! »

Nous avons appris, plus tard, que vous aviez combattu les Allemands, face à face, à la baïonnette – et que vous aviez été blessé. Vous nous avez aussi appris à être soldats. Vous nous avez appris que le Saint-Béni-soit-Il disperse son peuple d'un geste de la main et rappelle ses enfants d'un geste du doigt. Un cinquième... De ce doigt, vous nous avez extirpés un à un des griffes de l'exil. Vous êtes venu chez mes parents après Mayanot. Vous avez dormi chez nous, vous n'avez épargné ni peine ni temps pour nous arracher à ce malheur.

De rien, vous avez fait de nous ce que nous sommes.

« Mes frères, vous venez du néant... » a dit Jacob aux bergers de 'Haran.

Vous avez insufflé en nous un souffle de vie.

Vous nous avez appris que pour être le frère aîné, il fallait s'efforcer d'être partout le deuxième :

2	= ב	après le	א = 1
20	= כ	après le	י = 10
200	= ק	après le	ק = 100

formant les lettres du mot *bekhor*, l'aîné.

Vous nous avez vaccinés contre l'excès de religiosité. Vous nous avez raconté, par exemple, que lorsqu'une jeune fille vous téléphonait pour vous demander une bénédiction pour trouver un mari, vous lui conseilliez d'aller... chez le coiffeur.

Vous n'apparteniez à aucun mouvement politique.

Gravement malade, subissant chimiothérapie et rayons, vous nous



avez enseigné d'une voix basse, mais qui retentissait dans nos âmes comme le tonnerre, que la véritable *techouva* consiste à revenir au temps d'avant le commencement, avant que n'eût été créé le désir du mal.

De votre vivant, *Mori veRabbi*, nous avons appris ce qu'était vraiment le combat de l'homme contre la maladie et nous savons que, dans ce combat, vous avez vaincu, par votre Thora qui était Thora de vie.

Avant de mourir, vous avez déclaré que vous n'aviez pas encore vraiment commencé à enseigner.

En apprenant votre mort, j'ai compris pour la première fois le sens de l'expression : « *Notre père est toujours vivant.* »

Il ne fait pour moi aucun doute que vous ne vous êtes pas trompé et que bientôt nous nous rencontrerons quand revivront les morts, quand le Temple sera reconstruit, bientôt et de nos jours, *Amen*.

● *Le docteur Jean-Luc AMSALLEM (aujourd'hui Yehouda DAVID), ancien élève de Mayanot (première promotion, 1973-1974) est chirurgien orthopédiste à Tel Aviv. Il vit à Savion.*

Lors du mariage de deux anciens élèves de Mayanot, Rony Timsit et Claire Attar à Jérusalem en 5746 (1985).

Manifeste à Sion...

Pour l'aération de votre ventilation
Et contre l'intoxication et la pollution
De la population
C'est notre mission d'attirer votre attention
Sur la consommation de la nicotinisiation
Qui perturbe l'ascension d'une saine oxygénation
De votre promotion
Par conséquent,
Interdiction, sous peine de pénalisation
De toute absorption avec exagération
Notre préoccupation étant la bonne fonction
De votre respiration
Une petite privation
Pour une grande amélioration de Sion

Affection et salutation de votre
10^e promotion, 5743 (1983-1984).

Manifeste à Sion... 7"2

Pour l'aération de votre ventilation
Et contre l'intoxication et la pollution
De la population
C'est notre mission d'attirer votre attention
Sur la consommation de la nicotinisiation
Qui perturbe l'ascension d'une saine
Oxygénation
De votre promotion
Par conséquent,
Interdiction, sous peine de pénalisation
De toute absorption avec exagération
Notre préoccupation étant la bonne fonction
De votre respiration
Une petite privation
Pour une grande amélioration de Sion.
Affection et Salutation de votre
10^e promotion.

**La versification de la dixième
promotion de Mayanot.**



Du côté de Mayanot

Patrick-Schmouel AÏACHE

Il y a des roses
 Qui à peine écloses
 Se fanent et tombent en compote.
 Il n'en va pas de même
 Pour les gens que j'aime,
 Tous les gens de MAYANOT.
 La tige est solide,
 Plus ou moins rigide
 Selon les gens, les époques,
 Mais aucune épine ne vous turlupine
 Du côté de MAYANOT.

Refrain

D'octobre à juin,
 Du début à la fin,
 'Y a eu quelques fausses notes,
 Mais qu'est-ce qu'on était bien
 Tous assis bons copains
 À parler de MAYANOT.

Il y a des roses
 Qui si on les arrose trop
 Se fanent aussitôt.
 Elles font leur valise
 Et la Terre Promise,
 Elles se la mettent dans le dos.
 Mais c'est provisoire,
 Tout ça c'est des histoires
 Nous qui sommes là aujourd'hui
 Savons sans nul doute
 Qu'elles reprendront la route
 Un jour pour revenir ici.

Refrain (2)

Les histoires de roses,
 Ça rend un peu morose
 Surtout quand on est romantique.
 Mais celles dont on parle
 Sont des roses qui parlent
 Et qui connaissent la musique.
 Maryse et Yaëlle,
 Léah et Avigail,

Marco, Raphy, Zagzag, Daniel,
 Joe, Emmanuelle,
 Mado, Denis, Nicole
 Et que les autres me pardonnent.
 À présent, la terre d'où ont jailli nos
 feuilles
 Manitou avec ses clins d'œil,
 David Ben Ezra,
 Monsieur et Madame Neher,
 Benno Gross, Abraham Gollek.
 À tous ces gens-là
 Ainsi qu'à tous les autres
 Qui dessinèrent le paysage,
 Nous vous disons merci
 Pour tous vos mots gentils
 Pour les sourires sur vos visages.

D'octobre à juin,
 Du début à la fin,
 'Y a eu quelques fausses notes
 Mais qu'est-ce qu'on était bien
 Tous assis bons copains
 À parler de MAYANOT.

D'octobre à juin
 Du début à la fin,
 'Y aura d'autres fausses notes
 Mais qu'est-ce qu'ils seront bien
 Tous assis l'an prochain
 Les nouveaux à MAYANOT.

● *Patrick-Schmouel AÏACHE, ancien élève de Mayanot (5^e promotion, 1978-1979) est professeur de musique, auteur-compositeur-interprète de chansons, et vit à Jérusalem.*

*L'humour
est de l'ordre
de la gentillesse
et de l'amour*

**La joie de Yom Haatsmaout 5737
(mai 1977).**

**« Nous sommes un Peuple qui est
condamné à être uni, et tout ce qui est
de l'ordre de la division ne peut être
que provisoire. » (Léon Askénazi)**

L'humour

Léon ASKÉNAZI

Il faut dire la joie de l'expérience religieuse. C'est, je pense, quelque chose qui caractérise et qui a toujours caractérisé l'âme juive : l'humour. Effectivement dans le paganisme, on trouve beaucoup d'ironie, alors que quiconque a eu quelque commerce avec l'étude du *Midrach*, et surtout du Talmud, sait que l'ironie y est absolument absente, alors qu'à chaque page, à chaque détour de paragraphe, à chaque ligne, éclate l'humour.

L'ironie est une expression de la désespérance, de la méchanceté, alors que l'humour est de l'ordre de la gentillesse et de l'amour. Une des formules les plus frappantes, pour moi en tout cas, de l'humour talmudique, c'est lorsque dans le profond d'une discussion passionnée et passionnante sur la lecture des versets, un sage s'exclame : « mais si ce verset n'était pas écrit, on ne pourrait pas le lire ! »

Extrait d'une intervention de Manitou dans un dialogue inédit enregistré avec André Chouraqui, en juillet 1987.



Le rire

Joseph GABBAY

L'humour était omniprésent dans les cours de Manitou. De la citation ou du jeu de mots subtil au calembour populaire – en français, en arabe ou en hébreu – Manitou aimait rire et riait de faire rire. D'un rire communicatif, non retenu, franc, presque un rire d'enfant, il pouvait rire cent fois de la même blague ou de la même astuce avec autant de ferveur et d'intensité que la première fois. Il adorait faire découvrir l'humour du texte ou des commentaires.

On se souvient de son éternelle question sur le premier Rachi de la Thora : « Pour une fois que le livre débute par "Au commencement", on se demande pourquoi ? » Ou encore, pour décrire l'humour des rabbins dans leur causticité, il citait un maître qui, voulant stigmatiser la médiocrité, disait : « C'est profondément superficiel. » C'est lui qui avait expliqué les trois lettres mystérieuses que l'on trouve en exergue des premières éditions du *Choul'han Aroukh* : *Alef, Tav, Chin*. Ces lettres forment l'acrostiche de : « *Al Tehi choté* אַל תְּהִי שׁוֹטֵה », littéralement « Ne sois pas fou » : « Tu vas ouvrir le Code de la Loi, ne sois pas assez fou pour te prendre au sérieux ! Ne manque pas d'humour. »

Il avait l'habitude de dire : « Lorsque deux rabbins se rencontrent, il faut qu'ils éclatent de rire. Et... s'ils ne rient pas ? C'est que ce ne sont pas des rabbins ! » Rabbins pour lesquels Manitou avait beaucoup de respect et de... lucidité.



Extrait d'un article paru dans *La Voix Sépharade*, janvier-février 1997.

Le rire de Pourim à Jérusalem, le 15 Adar 5749 (22 mars 1989).

● *Joseph GABBAY, ancien élève d'Orsay, est l'ancien président de la communauté sépharade du Québec. Il réside à Montréal.*



*Demandez nos spécialités !
le 10 juillet 1978.
« L'humour est de l'ordre de la
gentillesse et de l'amour. »
(Léon Askénazi)
Photo : Daniel Franck, Paris*



Quelques perles

Voici quelques-unes des pointes d'humour dont Manitou parsemait ses cours :

- L'angine, c'est la maladie des anges.
- Un commentaire, c'est parfois, comment taire.
- Il y a une forme de *cacherooute* qui cache la route.
- Méfiez-vous de l'*hassid* ascétique.
- Israël, tous les Juifs y sont attachés, avec un élastique.
- Le cabaret, c'est un cas à barrer.
- Quand l'heure de *Min'ha* arriva, l'athée fila.
- Saint Bole, priez pour nous !
- Ils sont antisémites et nous sommes anti ce mythe.
- Dans le judaïsme, il y a deux vertus : la science et la patience.
- (*À propos du mausolée de Lénine à Moscou*) C'est le culte de la personne alitée.
- Un vieux rabbin, c'est un rav âgé.
- Ève, avant de naître d'une petite côte, était une côtelette panée – pas née.
- Ils sont fous ces Romains... ils se prennent pour des Juifs !
- Un rabbin miraculeux, c'est un miracle qu'il soit rabbin.
- Un séminaire ne peut donner qu'une demi-lumière.
- Vous serez sages et vous n'aurez pas d'images !
- Beaucoup de Juifs ont des doutes sur leur identité ; certains ont des demi-doutes, ce sont des 'hatsi-doutes (*'hassidout*).
- Le slogan des relations entre les Juifs et le monde chrétien : « On les a eus ! » (Esaü)
- Nous sommes sionistes et les nations sont obsessionnistes
- Le *olam haba*, c'est le *olam* là-bas.
- L'arme absolue contre l'assimilation des Juifs, c'est l'étude de l'hébreu : par la méthode Assimil - à Sion.
- Le meilleur des *divré Thora*, c'est que la Thora dit vrai.

Manitou était également maître dans l'art de la formule :

- Dieu, on ne peut pas Le prouver, on ne peut que L'éprouver.
- Un athée non juif croit que Dieu n'existe pas. Un athée juif ne croit pas que Dieu existe.
- Sacrifier à une valeur, c'est sacrifier toutes les autres.
- Sortir les Juifs de la *galout*, c'est difficile ; sortir la *galout* des Juifs, c'est presque impossible.
- Il faut aider les communautés juives de diaspora. À disparaître.
- Pendant 2 000 ans, nous avons connu le mythe du Juif errant ; depuis la re-création de l'État d'Israël, les Juifs de *galout* ont créé le type du Juif « ab-errant ».
- La philosophie, c'est la sagesse des questions de l'homme. Interrogation de la sagesse. L'homme parle de Dieu. La révélation, c'est la sagesse des réponses de Dieu. Dieu parle à l'homme.
- Un théologien, c'est un philosophe qui essaie de se persuader qu'il est croyant.
- Il n'y a pas de philosophie juive, tant que le Juif est juif. Il y a des Juifs philosophes.
- *Roua'h Haqodech* : l'esprit de sainteté. Les chrétiens parlent du Saint-Esprit.
- *Mikra* : la lecture. Les chrétiens disent l'Écriture. Catégories différentes.
- Terre sainte pour les nations. Terre enceinte des valeurs hébraïques.

L'histoire du valeureux capitaine

Léon ASKÉNAZI

Nous disposons de deux traditions.

Rabbi L'un dit : il a été blessé à Saragosse.

Rabbi L'autre dit : il a été blessé au pied.

Et les Sages ont dit : il y a controverse.

« Où est Saragosse ? »

Une opinion possible serait de dire qu'il a été blessé à Saragosse, au pied. Mais en réalité, cela n'est pas la bonne réponse, car s'il en était ainsi, il n'y aurait vraiment pas de controverse. Or, les Sages ont dit : Il y a controverse. Et comme nos maîtres, de vénérée mémoire, nous ont enseigné le respect de l'enseignement des Sages, c'est donc qu'il y a controverse.

Il nous faut citer l'opinion des exégètes universitaires : selon eux, nous sommes en présence d'un texte défectueux qu'il faudrait reconstituer ainsi : « Il a été blessé à Saragosse, au pied de la montagne. »

Une telle formule impliquerait un troisième enseignement d'un troisième Rabbi qui se nommerait Rabbi Autre que L'autre, et qui aurait dit « dans la montagne ». Or, d'une part, aucune tradition de *Pourim* ne porte trace d'un tel Rabbi ; le pied de la montagne n'est qu'une façon de parler, surtout en ce qui concerne une blessure. Tandis qu'une blessure au pied n'est pas une façon de parler, même à Saragosse.

D'autre part, cela ne nous apprendrait rien de plus. Savoir que le valeureux capitaine a été blessé au

pied de la montagne ne nous apprend rien de certain ; parce que peut-être n'y a-t-il pas de montagne à Saragosse ? Alors qu'il est certain que tout valeureux capitaine a au moins un pied. Donc, il y aurait controverse !

Pour Rabbi L'autre qui a dit « Il a été blessé au pied », la question est : « À quel pied a été blessé le valeureux capitaine ? » Et c'est pour indiquer cette question qu'il n'a pas parlé de Saragosse.

Pour Rabbi L'un, qui a dit « Il a été blessé à Saragosse », la question est : « Où est Saragosse ? »

L'opinion de Rabbi L'un se rattache à l'enseignement général selon lequel il n'existe que deux sortes d'endroits : l'Endroit par excellence qui est Jérusalem la ville sainte, et tout le reste des endroits.

Si l'on parle de Saragosse, c'est simplement pour dire qu'il ne s'agit pas de Jérusalem. Au moment de la résurrection des morts, il faudra savoir où est Saragosse pour le dire au Messie (qu'il arrive !), afin qu'il lève le valeureux capitaine d'entre les morts. Serait-ce à dire que le Messie ne sait pas par lui-même où est Saragosse ? De cela, on ne parle pas. C'est un profond mystère qui n'est pas donné à être dévoilé. Mais il y a quelque chose d'autre dont il faut parler ! Notre texte dit que le valeureux capitaine était blessé ; et voilà maintenant que tu veux le ressusciter ! C'est donc que tu l'as déjà tué ! Et de cela, on n'a pas encore parlé !? En fait, il n'y a pas de difficulté, et c'est justement là la force de



l'opinion de Rabbi L'un qui a dit « à Saragosse ». Il voulait dire que c'est là-bas que le valeureux capitaine a été enterré, et de là tu apprends qu'il était mort.

L'important pour la blessure, c'est qu'elle était au pied, donc tu voulais nous dire qu'il est encore à Saragosse. Et comme tu n'as pas dit « à l'hôpital de Saragosse », de là je comprends que c'est au cimetière de Saragosse. Par conséquent, la vraie question est de savoir où est Saragosse pour que le valeureux capitaine puisse s'en aller de Saragosse pour venir à Jérusalem quand le Messie viendra !

Mais on pourrait dire aussi que cette question « Où est Saragosse ? » n'est vraiment pas une question, puisque nous avons appris que certains savants non-juifs affirment avoir des preuves que Saragosse se trouve en Espagne. Mais en vérité, cela n'est pas une réponse sur laquelle on puisse se baser, et cela pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'elle appelle une autre question : « et l'Espagne où est-ce ? » Or, nous n'avons pas l'habitude d'accepter des réponses qui compliquent les questions, mais uniquement des réponses qui font comprendre qu'en réalité il n'y avait pas de question. Et puis, d'autre part, nous n'avons pas l'habitude non plus de faire tellement confiance aux savants non-juifs en ce qui concerne la venue du Messie et la résurrection des morts. Donc la question de Rabbi L'un « Saragosse, où est-ce ? », est une vraie question !

Mais si la question de Rabbi L'un, de savoir où est Saragosse, est une vraie question, alors la question de Rabbi L'autre, qui voulait savoir à quel pied le valeureux capitaine a été blessé, est d'autant plus une vraie question. Parce que pour aller de Saragosse à Jérusalem, il faudra marcher avec les pieds,

comme il est dit d'autre part : « C'est avec les pieds que tu marcheras ! » Or, puisqu'il est dit « et le pied des méchants sera tordu en chemin » et que « le chemin », c'est le chemin par excellence, c'est-à-dire celui de Jérusalem, de là il faut conclure qu'il faut vraiment savoir à quel pied a été blessé le valeureux capitaine ! [...]

Extrait d'un sketch de *Pourim* inédit, non daté, communiqué par la Fondation Manitou.

*Le chemin par excellence,
c'est-à-dire celui de
Jérusalem*

L'exemple d'un couple

Il n'était pas seulement un directeur, plein d'autorité s'il le fallait, un conférencier attirant les foules ou un Rav plein de charisme. Il était tout cela bien sûr, mais aussi

*Le couple
créateur
de l'histoire*



Le couple, créateur de l'histoire. Ce n'est pas l'homme qui fait qu'il y a un couple, c'est la femme.

Le couple est non seulement une réalité, mais il a une signification, une fonction, une finalité : le couple créateur de l'histoire.

D'après le *'Hafetz 'Haïm*, il y a deux sortes d'amour :

– L'amour de l'époux et de l'épouse : ce qui est permis au-dedans est interdit au-dehors.

– L'amour du frère et de la sœur : légitime dans les conduites de la vie extérieure, interdit dans les conduites de la vie intime.

Tant que ces deux formes d'amour ne sont pas acquises, le projet du couple n'est pas réalisé.

Léon ASKÉNAZI

Extrait d'une intervention de Manitou au Colloque des intellectuels juifs sur le thème : « L'autre dans la conscience juive, le sacré et le couple » publiée par les PUF en 1973.

un époux, et voir leur couple était pour nous, célibataires ou jeunes mariés, une leçon de vie.

Avec son épouse Bambi à ses côtés, discrète et présente, nous le sentions avant tout parmi nous, avec nous, à nos côtés dans l'aventure de l'*aliyah*.

Tous deux étaient toujours disponibles en cas de besoin pour un conseil ou une aide dans un moment difficile. Ils étaient avec nous pendant les *chabbatot* « si pleins », pendant les *yamim noraim* (*Roch Hachana* et *Kippour*) et pendant les jours de Fête : inoubliables moments où nous nous entassions sur les bancs de la trop petite synagogue de Mayanot ; montée extraordinaire au *Kotel* dans l'aube naissante sur Jérusalem, transfigurée comme nous après une nuit d'étude au Centre Yaïr, fabuleuse célébration du jour de l'Indépendance, où le *Hallel* chanté à l'unisson résonne à jamais dans nos mémoires.

Bambi, plus facile à aborder pour les timides, transformait par sa présence chaque assemblée en réunion familiale. Elle apportait ainsi à chacun la chaleur parentale qui souvent nous manquait et le sentiment d'être membre d'une grande tribu réconfortante.

Manitou et Bambi ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à d'innombrables mariages parmi les élèves et ils étaient présents à toutes ces *'houpa*, puis aux *brit-mila*, *bat-mitsva* et *bar-mitsva*, ayant à cœur d'honorer les élèves de leur présence et de s'associer à leurs joies.



« Ce n'est pas l'homme qui fait qu'il y a un couple, c'est la femme. » (Léon Askénazi)

Le 29 juin 1993, la communauté juive de France a célébré le soixante-dixième anniversaire de Manitou lors d'une soirée au Palais des Congrès à Paris. Manitou avait expressément tenu à associer son épouse Bambi à cet hommage. Voici des extraits de l'intervention que Nicole Goldmann a prononcée à cette occasion.

L'exemple de Bambi

Nicole GOLDMANN

C'est en 1946 que Manitou a rencontré Bambi, à Orsay où elle était élève de la première promotion – la promotion historique. Manitou, lui, y enseignait, sous la direction de Castor (Robert Gamzon), tout en parachevant sa formation. « Maître et élève », c'est ainsi

que l'a vu, pour la première fois, Bambi qui n'était pas encore devenue Mme Askénazi, mais qui avait déjà aux Éclaireurs israélites reçu ce totem sous lequel nous la connaissons tous depuis toujours, oubliant, avec le temps, que derrière ce petit faon fragile en apparence se cache véritablement Esther.

[...] Au lendemain de la guerre, lors de sa rencontre avec Manitou, Esther Papiermann n'est plus une enfant. Son enfance l'a abandonnée un jour de 1942, sur le bord d'un sentier, tout près de la ligne de démarcation, lorsqu'elle a vu disparaître soudainement ses parents pour toujours. Son frère aîné avait été déporté peu auparavant. Cette enfant qui reste pétrifiée, un petit balluchon à la main, sa vie ayant basculé en un instant, survit par miracle. Âme forte, déterminée à affronter par elle-même les épreuves et les difficultés, elle saura toujours faire le tri entre l'essentiel et l'accessoire. Elle le prouve immédiatement en demandant au passeur qui devait leur faire franchir la ligne de démarcation de la ramener à Paris où elle se cache seule, à quatorze ans, en pleine guerre, jusqu'à ce que le destin la mette en contact avec la fameuse « Sixième » des EIF. Elle sera placée rue Vauquelin à Paris, puis à la campagne jusqu'à la Libération.

La jeune fille a la conviction, alors, qu'elle doit faire pour d'autres ce que l'on a fait pour elle et devient donc assistante sociale. Mais elle sent confusément qu'il lui manque une ouverture sérieuse sur la Tradition juive. Elle la trouve à Orsay, qu'elle



*« Son enfance l'a abandonnée un jour de 1942... »
Bambi en compagnie de ses parents, Hana et Herman Papierman, et de son frère aîné Jacques (Isaac Noa'h).*

qualifie « d'éveil extraordinaire », dans la première promotion où elle rencontre son futur mari... Modestement, elle a coutume de dire : « Je n'ai fait qu'accompagner. » Accompagner Manitou jusqu'à ce qu'il devienne le Rav Askénazi, tout au long d'une vie dont Bambi souligne modestement « qu'elle valait la peine d'être vécue », n'est pas évident. Surtout en restant ce qu'on est : « cette femme à part entière, ce semblable différent » qu'évoquait Yankélévitch.

Bravo Bambi d'être restée ce que vous êtes. Merci d'être restée Esther et, pour citer un enseignement de Manitou, d'être restée « une mère, une épouse qui sait qu'elle est aussi la sœur de son mari ».

● *Nicole GOLDMANN, élève de longue date de Manitou, est vice-présidente du Fonds social juif unifié de France et vit à Jérusalem.*



***Pendant près de cinquante ans,
l'exemple d'un couple.
« Sans Bambi, rien de ce qui a été
n'aurait été. » (Léon Askénazi)***

Au-delà des frontières, avec des Juifs – pratiquants ou non – d’Oran, d’Odessa ou d’ailleurs, avec des non-Juifs – croyants ou non – blancs ou noirs, Manitou aimait tisser les fils de l’amitié. Parfois, c’est la vie qui a cassé ces fils, parfois, c’est la mort qui les a brisés.

Voici la lettre qu’il écrit à la famille de son ami, Israël Passenstein (Georges Passentin), après la disparition de ce dernier, en 1967.

*L’histoire
que je raconte
vaut la peine
d’être lue*

Pour Israël Passenstein (Georges Passentin)

Léon ASKÉNAZI

Mon nom est Léon Askénazi, fils de Rachel, fils de David Askénazi, qui a été le dernier des grands rabbins d’Algérie. Et l’histoire que je raconte vaut la peine d’être lue.

Il y avait une fois deux petites filles qui se sont trouvées orphelines, ensemble. C’était au temps où les Allemands étaient devenus nazis. Ces deux petites filles étaient Juives. L’une se nommait Esther ; elle était née à Paris. Ses parents étaient venus de Lodz en Pologne. L’autre se nommait Yaël, elle était née aussi à Paris, et ses parents, à ce que je crois, étaient nés en Russie. Il est arrivé que ces deux petites filles ont été sauvées ensemble.

Pendant ce temps, j’étais soldat dans l’armée d’Afrique ; mais comme j’étais aussi Juif, et que j’avais appris que non seulement il y avait beaucoup de Juifs en Europe, mais que le plus grand nombre était en train d’être massacré, j’ai participé à un grand serment. Beaucoup de Juifs de mon âge ont juré, en ce temps-là, d’épouser une fille des Juifs d’Europe, s’il en restait. Grâce à Dieu, je suis resté vivant après la guerre, et j’ai rencontré celle qui se nommait Esther. Nous nous sommes mariés, et nous avons eu cinq enfants.

Pendant ce même temps, Yaël avait rencontré Israël Passentin et ils se sont mariés. Les deux femmes sont restées amies.

Longtemps, le mari de Yaël et celui d’Esther se sont côtoyés sans se voir et sans se parler. Il n’y avait rien de commun entre le fils d’un rabbin venu

d’Algérie qui avait voué sa vie à la Thora et le fils d’un Juif de Pologne qui se préparait à devenir industriel, de bonne culture française.

Et puis, un jour, sur une plage de Bretagne, en vacances, il est arrivé ceci : j’étais avec mes livres, occupé à écrire un commentaire, et Passentin m’a demandé ce que je faisais. J’ai expliqué, il a compris, et nous sommes devenus amis.

Il y a maintenant huit ans de cela. Et puis, la veille de *Lag Baomer*, cet homme est mort. Il est mort subitement, un vendredi soir, quelques minutes avant le *Chabbat*, comme lorsqu’on meurt d’une très grande fatigue. C’était sept jours avant que ne commence la guerre d’Israël.

J’ai écrit cela pour dire à sa famille que j’ai connu un homme qui était un juste caché, un *Tsadiq nistar*. J’ai appris de lui la naissance d’un grand amour pour le Peuple juif, pour la Thora et pour la Terre d’Israël. J’ai appris cela d’un homme qui témoignait des vraies qualités de bon cœur, de courtoisie, de pudeur et de gentillesse. Et pendant qu’il apprenait la sagesse des Hébreux, jour après jour, il s’élevait si haut qu’il est parti de notre monde le jour où il fallait donner un sacrifice pour le salut d’Israël.

Et j’ai écrit cela pour que sa veuve et ses enfants, sa mère, son père et ses frères soient un peu consolés avant le *Kippour* de cette année. Et s’ils sont consolés, qu’ils se souviennent que moi aussi j’ai besoin de consolation.

Merci à Jacques et Marc Passentin d’avoir communiqué ce texte inédit.



*L'art d'être grand-père.
« Un enfant israélien, c'est un enfant
heureux d'être juif. » (Léon Askénazi)*



L'ami de toute une vie, le Grand Rabbin Albert Hazan, a eu le privilège de connaître Manitou enfant, adolescent poète, chef scout, soldat, rebâtitseur de la communauté juive en France, puis à Jérusalem. Voici l'exemple d'une amitié sans faille.

Témoignage d'un compagnon de route

Albert HAZAN

Notre génération a vu le jour à Oran au lendemain de la première guerre mondiale, dans la communauté juive la plus importante d'Algérie, peut-être aussi la plus fière de son passé.

Nous sommes nés dans un carrefour qui, pendant des siècles, fut traversé et sollicité par de nombreuses routes d'histoire et de traditions culturelles : la romaine, l'arabe, la turque, l'hispanique, la berbère... Chacun de ces courants charriait les retombées des différentes dominations militaires et conquérantes : ces influences laissées sur le terrain se côtoyaient sans se connaître ou se mêler, et de leurs civilisations premières, il ne restait plus qu'une mémoire édulcorée, voire affadie, qui s'exprimait par un folklore existentiel dans certains quartiers de la ville.

De tous ces courants, la mémoire du Juif oranais avait retenu d'importants sédiments. C'est dire que tout en restant fidèle à lui-même et à son judaïsme, le Juif d'Oran était aussi – avant la colonisation française et longtemps après – hispano-arabo-berbère pour ce qui est de son véhicule linguistique : ne chantait-il pas dans sa synagogue et à l'occasion de ses célébrations familiales, sur des mélodies de la prime Andalousie, d'ailleurs quasiment oubliées par les propres descendants de ces contrées ? Si, à partir de ces nombreuses influences et affluences de biens culturels, s'est constituée une civilisation appelée

« méditerranéenne », le Juif oranais l'incarnait à la juive avec un certain bonheur.

Pour définir les aspirations socio-culturelles, voire identitaires, de cette génération d'après la première guerre mondiale, il ne serait pas exagéré d'emprunter à Romain Gary cette citation : « Je n'ai pas une goutte de sang français, mais la France coule dans mes veines. »

Les adultes qui entouraient notre enfance parlaient beaucoup de Verdun, de Douaumont, de la Marne, de croix de guerre et autres médailles militaires.

À l'école, l'éducation civique, les tirades patriotiques, l'histoire de France initiée par « nos ancêtres les Gaulois », les textes de Rabelais, Voltaire, Racine, Molière et autres Montesquieu, tout cela laissait peu de place à notre judaïté et à notre judaïsme.

Enfants, nous allions au *Talmud Thora*, « à l'Alliance » comme nous disions alors. Alphabet hébraïque, versets cantilés de la Thora, la *Tefila* [la prière juive], les bénédictions, le *Qiddouch* du *Chabbat* et le récit de la sortie d'Égypte... Tout cela dans le contexte d'une France généreuse, laïque et républicaine. Nous baignions dans l'euphorie... Aucun problème : nous étions rapidement devenus des « Français israéliens », et nous nous bercions d'aise dans ce partage inégal où l'histoire de France et sa culture occupaient tout l'espace de notre temps.



Mais vint pour chacun la *bar-mitsva*, en même temps que surgirent les exigences du *Chabbat*, le bain des études talmudiques. Et voici que, face aux Louis XIV, aux Napoléon, aux Montaigne et aux Rousseau, émergèrent Moshé et David, Rabbi Aqiba et Chimon Bar Yo'haï... Confrontés aux problèmes de cette éducation à double allégeance, les jeunes Juifs les moins nourris aux sources juives – et ils étaient les plus nombreux – regardaient leur vie simplement comme une carrière à réussir. Les autres, la minorité studieuse et consciente, connurent une crise, en tout cas la crainte d'une fêlure, d'un déchirement.

Adolescent, Léon Askénazi (Manitou) a vécu ces transees du « qui suis-je ? » et « où suis-je ? » et connu cette angoisse des « vues brouillées-sur-carrefour-incertain »...

Dans sa prime réflexion philosophique, il allait toujours plus loin que ses excellents professeurs de lycée, jusqu'à se heurter lui-même au roc des profondeurs de la destinée humaine et juive, et de son sens le plus signifiant.

Ceux qui l'ont connu entre ses quinze et dix-huit ans peuvent se demander si ses Maîtres et guides ès judaïsme – dont son père, le regretté Grand Rabbin d'Oran – se sont bien rendu compte des zones profondes et des lieux difficiles où se débattaient ses méditations, ses considérations sur le judaïsme, sur la vie et le destin de sa communauté.

Arrivé à ce point de notre témoignage, nous devons rappeler que Léon Askénazi, tout enfant, aux temps mystérieux de la véritable écoute formative, en ces époques si sensibles

aux impacts de la pré-instruction, avant même la naissance de la conscience – lorsque l'homme est encore au berceau de sa personnalité, dans les soubassements où poussent les premières racines qui supporteront plus tard l'être se déployant dans la tension de l'existence –, oui, Léon Askénazi, tout enfant, était bercé aux rythmes de la Thora par son grand-père maternel, le regretté Rabbi 'Haïm Touboul, notamment lorsque ce dernier enseignait à son propre père, Rabbi David. Manitou était là, s'imprégnait, accueillait à son insu, aux pieds de ce Sināï, les valeurs harmonisées voire unifiées, les prémices d'un enseignement juif fait de certitudes et de sérénité.

C'est sûrement grâce à cet Eden tranquille et premier que Léon Askénazi parviendra plus tard à émerger de ces vives inquiétudes philosophiques et existentielles, dans une espèce de certitude juive, impressionnante de souveraineté thoranique et rabbinique.

Nous commençons alors à goûter aux herbes amères de l'antisémitisme des Français d'Algérie, lequel devenait de plus en plus concret et agressif, et nous vécûmes bientôt les affres des jours ignobles de Vichy. La traversée de ce désert mortel fut très pénible, et pourtant elle balisa et renforça la voie juive, notamment pour les jeunes, grâce surtout au mouvement des Éclaireurs israélites de France (EIF). En son sein, Léon Askénazi – « totémisé » Manitou – commença à donner la mesure de son enseignement et de son rayonnement : c'est là que s'exerça tout d'abord le jeune penseur juif. Après la seconde guerre mondiale et la Shoah, il fut l'un des piliers de la renaissance des études juives en France

et de leur orientation. C'est aussi aux EIF déjà, avant la fin de cette guerre où il fut blessé, que Manitou a semé son amour de Sion d'où émergera plus tard dans toute sa plénitude son engagement sioniste et réalisateur.

Par tous les aspects de son enseignement, la pensée de Manitou est juive, sans aucune faiblesse ou compromis ; et si, littéralement, elle coule de source, c'est parce qu'elle est limpide et turbulente à la fois, authentiquement sûre mais non agressive. Elle est universelle et assume pleinement les grands moments de l'histoire bouleversante et déchirante de notre époque.

Face aux tremblements du temps que notre siècle a subis, Manitou a refusé toutes les tentations du repli, de la tour d'ivoire et du ghetto, redoutables sollicitations où sont allés s'échouer tant de rabbins, théologiens et savants juifs... Pourtant, bien des aspects de son savoir auraient pu le conduire à ces enfermements, à ces facilités mystico-intellectuelles où se complaisent certains Juifs qui ne deviennent alors que les seuls guides de leur propre personne et, à la rigueur, de leur toute petite cour « gourouïsée ».

Devons-nous rappeler que Moïse, notre Maître, a mérité et déclenché la première étincelle de sa vocation prophétique parce qu'il « sortit vers ses frères et vit leur misère » ? Sortir, en quelque sorte, poussé hors du palais pharaonique par un sentiment irrépressible de fraternité. Sortir de cette cour pharaonique où tout était science et prêtrise... Sortir vers ses frères pour prendre la dimension de leur condition et ne cesser de se mesurer, d'affronter, de se battre !

Ces sorties-là, Manitou les a toutes faites : il n'a cessé à ce jour de « sortir » et de « voir ».

Il est d'abord « sorti » vers les milieux estudiantins juifs, au lendemain de la nuit de pierre qui a écrasé l'Europe et surtout ses frères. À l'École des Cadres d'Orsay, n'a-t-il pas formé des consciences juives qui ont elles-mêmes reforgé certains maillons de la chaîne brisée par l'épouvante et la barbarie nazie ? Réparations nécessaires, immédiates, faire-face urgent qui consistaient à recréer, à refaire une dignité humaine et intellectuelle juive, dissoute jusqu'au *chéol*, saccagée, abdiquée et pratiquement anéantie.

Enfin, compte tenu de son rayonnement dans le monde universitaire et rabbinique, compte tenu de l'écoute hautement acquise dans les milieux théologiques les plus brillants, bientôt mûrira l'heure d'une nouvelle sortie du palais pharaonique. Une nouvelle sortie générée par sa pensée juive agissante et signifiée dans un langage pédagogique hors pair... Oui, l'heure de la sortie de la diaspora dorée, pour aller épouser et affronter la difficile et aventureuse heure du Retour à Sion, l'heure des retrouvailles avec une fraternité d'avenir, avec cette fraternité éternelle serties au cœur des aboutissements de la Promesse et des prémices de la *Guéoula* [la Délivrance].

À Jérusalem, il ouvre une nouvelle dimension à son enseignement rayonnant : la formation de cadres, l'université, les milieux politiques, le monde francophone d'Israël, les liens continus avec les responsables communautaires de France... Combat tous azimuts en faveur d'Israël, dégageant le sens signifiant du Retour

des exilés, de l'évidence juive que cette heure nouvelle nous fait traverser, où le doigt de Dieu reconduit l'histoire providentielle de notre peuple : ce Dieu qui sollicite jour après jour les Juifs pour qu'ils viennent rétablir la nation hébraïque sur les fondements anté-exilarques.

Cette dimension a ouvert, voilà plus de vingt ans, une nouvelle carrière à Manitou, à son inégalable rayonnement juif, carrière bénie que nous souhaitons tous infinie. Il faut bien le dire : Manitou est encore et toujours le jeune maître des jeunes générations.

Article paru dans l'édition française du *Jerusalem Post*, 25 au 31 décembre 1991.

● *Le Grand Rabbin Albert HAZAN est l'ancien aumônier général de la police d'Israël et le fondateur du Keren Hatechouva voué à la réinsertion sociale et spirituelle des anciens détenus. Il vit à Jérusalem.*

Avec le Grand Rabbin Albert Hazan, le 20 août 1985.

« Lorsque deux rabbins se rencontrent, il faut qu'ils éclatent de rire ! Et s'ils... ne rient pas ? C'est que ce ne sont pas des rabbins ! » (Léon Askénazi)



Un éveilleur de conscience

André CHOURAQUI

Manitou a marqué de son empreinte toutes les générations qu'il a éclairées de ses lumières. Je l'ai connu lors de toutes les étapes de sa vie, et tout d'abord en ses racines, plantées comme les miennes en terre algérienne. Oran, où il est né en 1922, et Aïn-Témouchent, où je vis le jour cinq années plus tôt, ne sont distantes que de soixante-douze kilomètres. De par cette communauté d'origine, nous recevions l'un et l'autre le même héritage spirituel, celui d'Israël au Maghreb. Élève au lycée de garçons d'Oran, j'ai eu le privilège de bénéficier des cours de religion que le Grand Rabbin d'Oran, David Askénazi, son père, nous dispensait généreusement.

L'Algérie française couvait alors les maladies dont elle devait périr. Privilégiés par rapport aux indigènes par le décret Crémieux, qui avait fait de nous des citoyens français, nous étions néanmoins les victimes d'un racisme s'en prenant indistinctement aux Arabes et aux Juifs, exposés aux injures de ceux qui, en Algérie comme en France, s'étaient laissé contaminer par l'idéologie hitlérienne. C'est ainsi que, jeunes adolescents, nous avons grandi entourés des croix gammées annonciatrices de la Shoah. Entraînés au fond de l'abîme par le chaos de la deuxième guerre mondiale, nous ne survivions que dans l'espoir d'une résurrection d'Israël, dont les rescapés des grands massacres allaient bientôt devenir, en vrais miraculés, les fragiles porteurs.

Au lendemain de l'écrasement de Hitler et de ses alliés, les survivants de

notre génération se trouvaient devant deux défis à vue humaine impossibles à relever : la reconstruction du judaïsme européen et la création de l'État d'Israël.

Parfait disciple de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, élève du Rav Kook, Manitou se consacra tout entier à l'enseignement de la Thora, pour lequel il possédait un charisme particulier. Dans les cercles d'études que nous fréquentions à Oran, autour de son père et des rabbins Rouche, Cohen et Fima, dans l'organisation des Éclaireurs israéliens, avec Castor, Chameau et leurs épouses, puis par la suite, dans ses activités à la direction de l'École d'Orsay, la voix cuivrée de Manitou nous confortait sur les chemins de la résurrection, à nos yeux miraculeuse, d'Israël.

À longueur de vie, unis en nos racines par de puissants liens de famille, rapprochés par les événements que nous vivions en Algérie et en France, nous devions, encore davantage, nous retrouver soudés par notre enracinement en Israël. Depuis ma propre installation à Jérusalem, au cours des rencontres si fraternelles que nous poursuivions à Paris ou en Israël, notre principal sujet de conversation portait, bien entendu, sur les problèmes posés aux Juifs de la diaspora par la création de l'État d'Israël. Je pensais que cette question essentielle n'avait pas été traitée avec la profondeur et la globalité nécessaires par la pensée juive, dont elle constituait pourtant le dilemme fondamental. Manitou était d'accord avec moi sur la centralité d'Israël, mais par ailleurs, il était si profondément engagé dans l'œuvre de reconstitution

du judaïsme européen, qu'il ne pouvait envisager dans l'immédiat de faire son *Alyah*.

L'appel irrésistible que constituèrent, pour les Juifs du monde entier, les événements politiques de 1967, le poussa à réaliser la métamorphose que je souhaitais depuis toujours : j'avais la conviction que la pensée et l'action de Manitou ne trouveraient leur plein épanouissement que dans cette Jérusalem dont il devint, après la guerre des Six Jours, un citoyen. Pendant les vingt-huit années qui lui restaient à vivre, nous vîmes avec bonheur l'œuvre de Manitou atteindre ses vraies dimensions. On a dit de lui qu'il était un enseignant des mystères de Dieu. Plus exactement, je pense qu'il a été un extraordinaire éveilleur de conscience. Au travers de son action en Algérie, en France, puis plus profondément encore en Israël, il a semé une parole qui ne manquera pas de porter des fruits, de génération en génération. Bambi, la compagne de toute sa vie, entourée de ses enfants, veillera, avec ses innombrables amis, à la fructification d'une pensée nécessaire aux éclosions du nouvel Israël.

● *André CHOURAQUI, ancien adjoint au Maire de Jérusalem, est écrivain, philosophe et traducteur notamment de la Bible. Il vit à Jérusalem.*

« Il a été un extraordinaire éveilleur de conscience. » (André Chouraqui)



LE CITOYEN D'ISRAËL



L'histoire du centre Yaïr

En 1982, des anciens élèves de Mayanot créent, sous la direction de Manitou, le Centre Yaïr, centre d'études juives et israéliennes. Le mot Yaïr – (יאיר) en hébreu) s'inspire des lettres initiales de *yahadout Erets-Israel*, judaïsme d'*Erets-Israel*. Il s'agit de prolonger et d'approfondir l'enseignement original de Mayanot et de le rendre accessible à un plus grand nombre de personnes (hors du cadre de l'internat).

Le Centre est conçu comme un pont entre la France et Israël. Inséré dans la vie israélienne, il permet à un plus grand public, non exclusivement francophone, de réussir son

intégration spirituelle dans la société hébraïque grâce à l'enseignement de Manitou.

Par fidélité envers son ancien chef scout, Manitou donne également au Centre Yaïr lors de sa création le nom de « Maison Robert-Gamzon ». La grande salle portera le nom du professeur André Neher (נ"ר), et une autre celui de Régine Lehman (נ"ר).

D'abord situé dans le quartier de la *Mochava Guermanit*, 8 rue Emek Refaïm, le Centre Yaïr devient le rendez-vous des francophones de Jérusalem. Le mercredi, il faut arriver bien à l'avance pour avoir une place au cours de *paracha* de la semaine que Manitou donne devant une salle toujours comble et où de nombreuses personnes ne trouvent pas de siège. Dans cette foule, se rassemblent, le temps d'un cours, des personnes d'origines et d'horizons très différents. Car, comme le remarque son gendre, Israël Pivko, Manitou ne parle pas de religion (דעת) mais de Thora. Non pas de ce qui aujourd'hui peut malheureusement séparer, mais de ce qui peut heureusement unir. Il nous parle à l'âme, avec son âme.

La réussite éducative est incontestable. Mais l'indépendance de Manitou face aux pouvoirs, aux partis, à l'*establishment*, se paie. Il doit faire vivre le Centre Yaïr pendant toutes ces années sans aucune subvention ni des ministères israéliens, ni de la municipalité de Jérusalem, ni des communautés juives francophones de diaspora. Le Centre vit des cotisations de ses membres (près d'un millier) et des dons de quelques mécènes.

Plus tard, le centre se déplace dans une maison plus spacieuse, et ses nouveaux locaux sont inaugurés rue

Inauguration du Centre Yaïr, rue Emek Refaïm.

Léon ACHKENAZI
 Le Président de l'Association YAD LEMAAYANOT
 Le Président de la Loge Bnai Brith ROBERT GAMZON
 ont l'honneur de vous inviter à l'inauguration du
CENTRE YAÏR
 qui se déroulera en présence du Ministre de l'Intégration
 Mr Aharon UZAN
 et de l'Ambassadeur de France en Israël
 Mr Jacques DUPONT
 Mercredi 13 Avril 1983 (ב' דר"ח אייר) à 17h 00
 Maison Robert Gamzon – 8 Rue Emek Refaïm – Jérusalem



Brouria, dans le quartier du Vieux Katamon en février 1989, en présence du maire de la ville, Teddy Kollek.

Des centaines d'adhérents viennent étudier dans les multiples cours proposés chaque semaine : Thora, *Michna*, *Talmud*, *Halakha*, histoire, cours réservés aux femmes, chorale, théâtre.

Des séminaires réguliers sur des thèmes variés attirent un public encore plus important. Des *Chabbatot* sont organisés dans les différentes régions du pays : Netanya, le Néguev, Gouch Katif etc...

Un office fonctionne le *Chabbat* et les jours de Fête.

Des sections locales sont créées dans l'ensemble du pays : Herzlya, Rehovot, Ashdod, Netanya et Bat Yam.



LE CENTRE YAÏR DE JERUSALEM
MAISON ROBERT GAMZON
10 rue Brouria

Cérémonie d'inauguration
à la mémoire du Professeur André NEHER

Mardi 7 FEVRIER 1989

Inauguration des locaux du Centre Yaïr, rue Brouria.

-8-

CONFÉRENCES ET ACTIVITÉS
Août - Décembre 1995

Mardi 5 Av 5755 - 1er août 1995 :
Soirée de présentation du livre :
Jacob GORDIN, "Ecrits".
Orateurs :
- Mr Marcel GOLDMANN,
- Dr Renée Rinah NEHER-BERNHEIM,
- Pr Binyamin GROSS,
- Rav Léon ASKENAZI, Manitou.
A 20h00, à l'hôtel Windmill, 3 rehov Mendele à Jérusalem.

Mardi 19 Heshvan 5756 - 14 novembre 1995 :
Pr. Ruth REICHELBERG,
Doyen de la Faculté des Lettres à l'Université de Bar-Ilan
Conférence : "Jonas".
A 20h15 au Centre Yair de Jérusalem.

Mardi 5 Kislev 5756 - 28 Novembre 1995 :
Soirée consacrée à Edmond FLEG,
Dr. Judith KAUFFMAN,
Dr. Francine KAUFFMAN.
A 20h00 au Centre Yair de Jérusalem.

Décembre 1995 :
Mr G. BENGUIGLI,
"Racine et les sources juives d'Esther et Athalia".
A 20h00 au Centre Yair de Jérusalem.

יָאִיר

-5-

NATANYA

Les cours ont lieu dans la salle d'études de la synagogue Chem Léchim'one, 30 rue Ribson Lettine, Natanya.

MERCREDI Reprise des cours : 1er Heshvan 5756 - 23.10.1995.
- 17h00 : Rav Marc KUJAWSKI, "Nefesh Hallatim".
- 18h15 : Rav Marc KUJAWSKI,
"Le corps et les dimensions de l'être".
- 20h00 : Pierre SIMSOVIC,
"La Gaoula selon la doctrine de Rabbi Tsalog HaCohen de Lublin".
Renseignements auprès de Mr Moshe BOAZ : Tel. 09.825 792.

RAANANA

Les cours ont lieu à la synagogue Katsin, Rehov Katsin.
Renseignements auprès de Yossi Marek : 09.452 922

MARDI :
- 20h45 : Yossi MAREK, "Thèmes choisis", en français.

REHOVOT

Les cours ont lieu à la Grande Synagogue, 1 Rehov Binyamin.
Renseignements auprès de Mme Odile ALJIMI, 08.472 556

MEVASSERET TSION

Des cours sont dispensés au Merkaz Klita.
Renseignements :
Merkaz Yair : 02.633 070
Mme Odélie LEVY : 02.341 991.

KIRIAT ARBA

JEUDI :
- 18h00 : Moshé PERETZ :
"Les Ecrits du Rav Kook".
A la Beit Haknesset Hasephardi
Renseignements : Aouva OHAYON : 02.9961 827

יָאִיר

Quelques exemples de programme du Centre Yair.

-7-

SEMINAIRE DES YAMIM NORAIM

Du Jeudi 4 Tichri au Lundi 8 Tichri 5756 (28.09.95 au 2.10.95)

Jeudi 4 Tichri 5756 - 28 septembre 1995.
* 18h00 : Rav Shlomo TOLEDANO, en hébreu.
"La Techouva à Kipour".
* 20h00 : Pr Binyamin GROSS, en français.
"Les fondements du repentir dans la pensée juive".

Dimanche 7 Tichri 5756 - 1er octobre 1995,
* 18h00 : Rav Marc KUJAWSKI, en français.
"Yom Kipour : Des paroles de la Tiphilah au son du Chofar"

* 20h00 : Rav Avraham WEINGORT, en français.
"De Kipour à Soucoth".

Lundi 8 Tichri 5756 - 2 octobre 1995,
* 18h00 : Rav Avraham HAZAN, en hébreu.
"La Techouva non encore advenue".
* 20h00 : Rav Léon ASKENAZI (Manitou), en français.
"Création et Jugement".

SEMINAIRE POUR FEMMES
Mme Naomi WOLFSON

Lundi 16 Eloul 5755 - 11 septembre 1995,
* 9h30 : "La Haftarah de Roch Hachana".
* 11h15 : "La patience et la colère".

Lundi 23 Eloul 5755 - 18 septembre 1995,
* 9h30 : "La Haftarah de Roch Hachana", (suite).
* 11h15 : "La Techouva".

Nuit d'étude : Hocha'ana Raba
20 Tichri 5756 - 14 octobre 1995

- Rav Léon ASKENAZI - Manitou.
- Rav Avraham HAZAN.
- Rav Shlomo TOLEDANO.
- Mr Amram LEVY.

Beit Haknesset Darkel Noam, Sanhedria Mourvevet.

יָאִיר

-2-

JERUSALEM

DIMANCHE :

- 18h30 : Rav Léon ASKENAZI - Manitou,
Cours de préparation à l'examen du Guivour du Beth Din de Jérusalem. Sur inscription.
Début du cours : 28 Tichri 5756 - 22.10.1995.

- 19h00 : Rav Marc KUJAWSKI,
"Le corps et les dimensions de l'être". -
- Le corps, d'après le Chofar et les kabbalistes.
- Respect de la personne et respect du corps : Etude d'un passage du Sanhedrin.
- Le corps dans le cadre de la bio-éthique (3 cours).
- Le corps de la femme et le corps de l'homme.
- Les sacrifices comme reflet du corps.
d'après Rabbi Moshe ISSERLES (3 cours).
Reprise du cours : 1er Eloul 5755 - 27.08.1995.

- 20h15 : Rav Chlomo BENAÏEM, Pirkei Avot,
Cours de préparation à l'examen du Guivour du Beth Din de Jérusalem. Sur inscription.
Reprise du cours : 28 Tichri 5756 - 22.10.1995.

- 20h30 : Rav Léon ASKENAZI,
Etude du Shaaré Ora, en hébreu. Sur inscription.
Reprise du cours : 28 Tichri 5756 - 22.10.1995.

LUNDI :

- 20h00 : Dr Michel BENSOUSSAN,
Talmud, (français - hébreu). Public hommes.
Début du cours : 29 Tichri 5756 - 23.10.95.

- 20h30 : Rav Itzhak MILLER,
Cours avancé de Halacha, en hébreu. "Dinei Issour ve' Hether".
Début du cours : 25 Av 5755 - 21.08.1995.

MARDI :

- 9h30 : Sylvia MAROUANI,
"Le couple et les relations familiales".
Ce cours est réservé aux femmes.
Reprise du cours : 30 Tichri 5756 - 24.10.1995.

- 10h30 : Rav Léon ASKENAZI,
Public femmes.
"Les commandements d'Israël d'après le Livre de la Genèse"
Début du cours : 30 Tichri 5756 - 24.10.95.

- 17h00 : Rav Haim LEVIK,
Cours de préparation à l'examen du Guivour du Beth Din de Jérusalem. Sur inscription.
Début du cours : 30 Tichri 5756 - 24.10.1995.

יָאִיר




 ראש העירייה
 رئيس القلعة
 MAYOR OF JERUSALEM

Chers amis,

Au moment où le centre Yaïr prend possession de son nouveau local, principalement destiné à la communauté francophone, je vous souhaite une pleine réussite dans la diffusion de vos idéaux spirituels et culturels, qui contribuent à cimenter l'union de la société israélienne.

Que votre centre soit un modèle et un exemple pour l'ensemble des habitants de Jérusalem.

Sincèrement votre,

Teddy Kollek

Teddy Kollek

**Lettre de Teddy Kollek
adressée en français
le 4 février 1989 au Centre Yaïr.**

**Inauguration le 7 février 1989,
des locaux du Centre Yaïr, rue
Brouria. Teddy Kollek (à
gauche), maire de Jérusalem,
et le Grand Rabbin Albert
Hazan (au centre), à côté de
Manitou.**





Un écrivain

Nombreux sont ceux qui pensent que Manitou n'a rien écrit et qui en manifestent le regret.

Il faut dire haut et fort que ce n'est pas le cas.

Bien sûr, la préférence sans conteste qu'il attribua toute sa vie à l'enseignement oral associé à jamais son nom à cette forme de transmission à laquelle il a donné un prestige inégalé.

Malgré ce choix fondamental de l'oralité et ses activités incessantes au service des autres qui dévoraient son temps, le Rav Yehouda Léon Askénazi a néanmoins écrit, beaucoup écrit.

ample 'et trop
reproduite ici
articulation
analyse celle
Cahiers de la
Paris non connu
nous permet
psychologique

D'abord les poèmes pleins de lyrisme et de sensibilité et les chansons remplies des émotions de la jeunesse, ainsi que des traductions de prières pour le *Ma'azor* d'Oran et des poèmes de Yehouda Halévi. Mais, surtout, les centaines de pages d'articles sur la pensée juive, les analyses, les études de fond et les commentaires d'actualité qui n'ont été publiés qu'en partie.

Ces documents qui gardent, vingt ans ou quarante ans plus tard, la force d'analyse, l'acuité de perception, la puissance de perspective propres à Manitou, témoignent d'une œuvre écrite indéniable. C'est un trésor que nous avons à partager avec les générations à venir.

La revue *Lumière, Targoum*, le *Trait d'Union*, les *Nouveaux Cahiers*, les interventions aux Colloques des intellectuels juifs de France, les articles dans *Information juive*, *Pardès, Daguesh*, l'édition française du *Jerusalem Post*, presque toutes les publications juives francophones ont accueilli sa plume, à une ou plusieurs reprises.

Il a également été souvent sollicité par la presse non juive (*Le Figaro*, *Autrement*, *Le Nouvel Observateur*) et souvent chrétienne (*De Jérusalem*, *Sens*, *La Croix*).

Ces listes n'ont rien d'exhaustif.

Poursuivant la lignée de nos Sages, Manitou a écrit des commentaires des textes de la Tradition :

– les sections hebdomadaires de la Thora (*parachiot*) auxquelles il donne une dimension insoupçonnée. Il y intègre – en la décryptant – notre actualité, comme un écrin présente un diamant en le faisant briller d'un éclat plus parfait et plus pur ; elles sont

regroupées dans un premier volume paru en 1998 sous le titre *Ki Mitsion*.

– les Fêtes juives ont été aussi l'objet de sa réflexion et il leur donne un sens renouvelé pour nous aujourd'hui, Juifs et Israéliens ;

– le Talmud enfin (notamment le *Traité Berakhot*) prend un éclairage inédit sous sa plume.

Quelques disciples, parmi les plus fidèles, que Manitou avait nommément désignés pour cette tâche, se sont attelés à l'édition de ces joyaux.

Le vocabulaire simple et pur, d'une précision et d'une concision saisissantes, véhicule une densité de pensée rarement égalée en français. Limpidité et profondeur de la langue qui font qu'un jeune débutant, mais aussi un savant chevronné, y trouvent des dimensions et des degrés de réflexion insoupçonnés.

Ce phénomène se produisait également pendant l'enseignement oral de ce *Maguid* (comme le qualifiait Arnold Mandel) qui racontait, en l'expliquant sans cesse, la Tradition.

Parce qu'il avait d'autres urgences, Manitou repoussait toujours les projets qu'il avait de se consacrer à la mise par écrit de sa pensée. À ceux qui le pressaient d'écrire, il lançait souvent la boutade : « Le Maharal de Prague a commencé à écrire à l'âge de 80 ans. J'ai encore tout le temps ! » Et il racontait également en riant qu'il avait conclu un accord avec son ami, le professeur André Neher : « Toi, tu écris des livres, et moi, je te fabrique des lecteurs ! »

De l'oral à l'écrit

Marcel GOLDMANN

Maître de la tradition orale, Léon Askénazi a laissé relativement peu d'écrits : quelque scrupule profond l'animait, semble-t-il. « Faire beaucoup de livres, cela n'a pas de fin¹ », citait-il, verset qu'il complétait par ce commentaire *'hassidique* : « Faire beaucoup de livres, repousse la fin² », à quoi bon donc encombrer les étagères des bibliothèques, les vingt-quatre livres de la Bible devraient suffire.

Non sans paradoxe, à une époque où le livre est roi – « *publish or perish* » –, où tout le monde (ou presque) publie un peu n'importe quoi, l'un des grands maîtres de la

pensée juive de notre temps a toujours privilégié l'expression orale directe.

Occupé toute sa vie à inlassablement enseigner, « former des élèves³ », en un mot, parler aux Juifs et aux autres, le temps de mettre par écrit ce qui faisait la substance même de son enseignement lui a sans doute toujours manqué. Du grand œuvre auquel il songeait cependant et qui aurait été, pour l'essentiel, consacré à ce qu'on appelle l'histoire et que, rappelait-il, l'hébreu appelle « les engendremens », les *Toladot*, il reste, outre un court volume – mais combien dense – rédigé par deux de ses élèves à partir de ses cours sur les « engendremens de l'homme⁴ », une centaine de textes, écrits au fil des années, de façon régulière ou épisodique, dans les revues, les périodiques et les journaux les plus divers et touchant aussi bien à la pensée juive proprement dite, son terrain d'élection, qu'à des thèmes aussi essentiels pour notre temps que la communauté et l'unité nécessaire des Juifs, le nouveau type de rapports qui doivent s'instaurer entre Israël et la diaspora, les relations avec les autres monothéismes..., le tout exprimé dans un style à la fois précis et limpide, avec un art inégalé de l'expression concise et juste⁵.

« Fontaine jaillissante⁶ », sa parole ne pouvait que difficilement s'enfermer dans les barreaux de l'écrit ; vivante, s'enrichissant sans cesse, elle savait éclairer d'un jour toujours nouveau, des thèmes pourtant déjà abondamment traités et l'auditeur fidèle – pour avoir suivi son enseignement pendant plus de quarante

Le Rav Askénazi donnant son cours du mercredi sur la paracha de la semaine, dans la salle André-Neher du Centre Yair.



ample 'et trop
reproduit ici
articulation p
sauter telle
C'est la pique
pique... dans
l'air... comme
un...
nous...
1. b. ph. o. o. i. p. a.

ans, j'en peux témoigner – découvrait à chaque leçon nouvelle des aspects insoupçonnés d'un même sujet, d'un même verset, d'un même mot.

Un autre sentiment peut-être, outre sa modestie naturelle, le retenait également sur les chemins de l'écriture ; et ce qui était aussi une boutade, mais pas seulement, en donne peut-être la clé : évoquant les *Pirqé Avot*, il faisait souvent remarquer que la densité des enseignements qu'on y trouve est telle que souvent une maxime, et une seule, a suffi à perpétuer le nom de certains des rabbins qui y sont mentionnés.

S'il fallait donc, en quelques mots, résumer la quintessence de ce que Léon Askénazi n'a cessé de répéter pendant plus de cinquante ans, il suffirait de citer un bref passage d'une conférence prononcée en 1972 sur le thème du « Couple, créateur de l'histoire⁷ » où, traçant les enjeux de l'histoire de l'humanité depuis Caïn et Abel, en passant par les patriarches, jusqu'à Joseph et ses frères, Moïse et Aaron, il disait : « Tout l'objectif de cette histoire, c'est d'arriver à construire la fraternité. Quand cela arrive, l'histoire des enfants d'Israël peut commencer. Mais l'histoire d'Israël n'est pas encore achevée. C'est l'histoire d'une entreprise : fabriquer l'être-frère. On pourrait reprendre cela de mille manières ; on n'a jamais dit autre chose, dans l'enseignement des patriarches, des prophètes et des rabbins, dans toute la tradition juive. Depuis le début, jusqu'à la fin, c'est toujours cela l'essentiel – insistait-il – comprendre le sens de l'identité messianique et en connaître le mode d'emploi afin de savoir fabriquer l'être-frère, afin que l'histoire s'achève et que l'on commence vraiment la vie, ce qui

vient après les jours, *a'harit hayamim*, et pas seulement cet effort d'engendrement où nous sommes, vivant comme un fœtus et pas encore comme un être né. »

● Marcel GOLDMANN, compositeur, ancien président du Centre Rachî, vit à Jérusalem. Il a récemment publié les *Écrits* de Jacob Gordin chez Albin Michel.

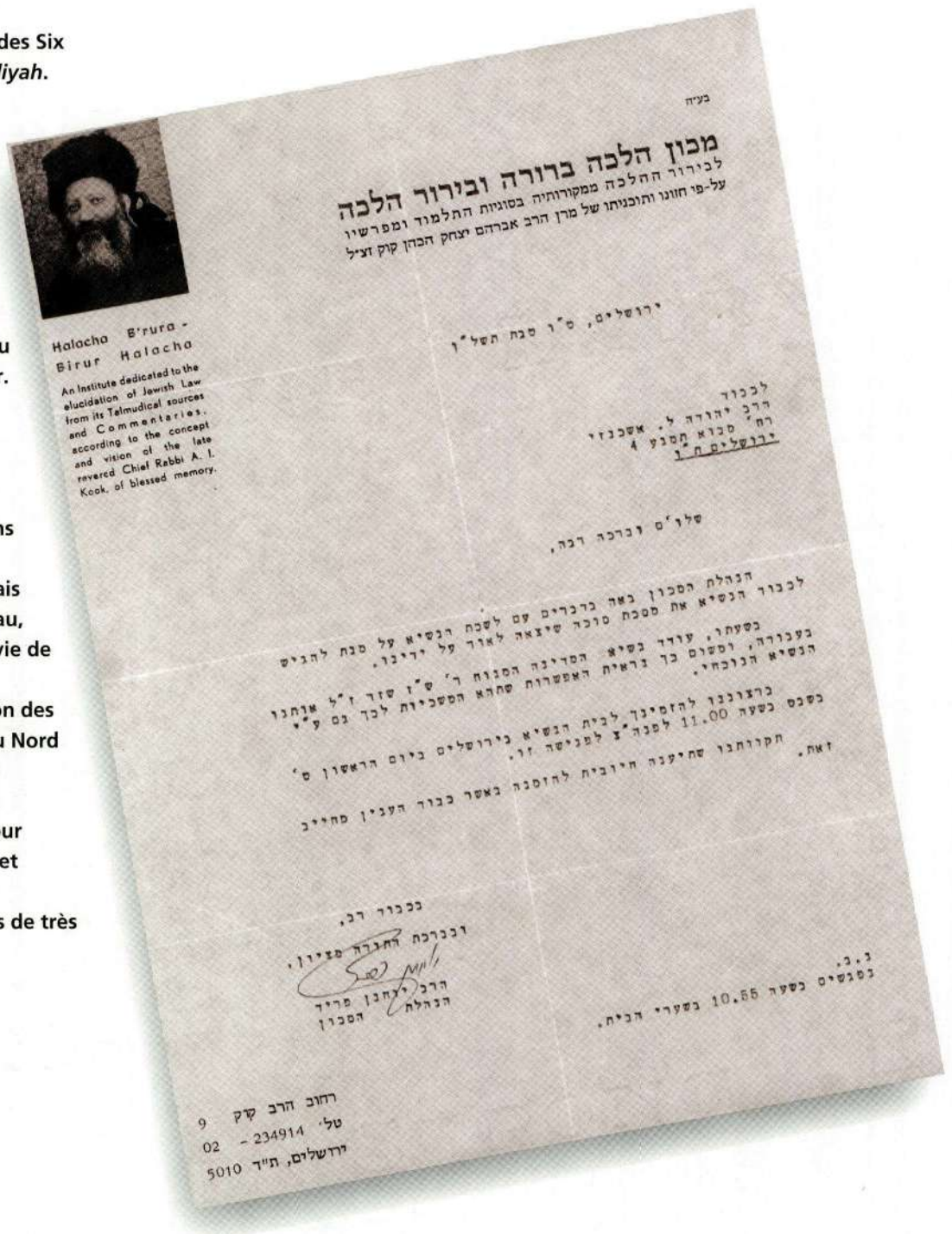
1. Ecclésiaste XII, 11.
2. *Midrach Qohélet* XII, 11.
3. Littéralement : « Mettre debout (dresser, redresser) des élèves. » (*Pirqé Avot* I, 1).
4. *Zeh Sefer Toledot Adam*, publié en hébreu à Jérusalem, 1992.
5. Ces textes, réunis par Léon Askénazi, seront publiés dans la collection « Présences du judaïsme » chez Albin Michel.
6. Allusion à l'élève préféré de Rabban Yo'hanan ben Zakai, Rabbi Elazar ben Arakh, que Léon Askénazi évoquait souvent, précisément pour cette capacité de « jaillissement » de « renouvellement » permanents (*Pirqé Avot* II, 8). Cf. également le nom de la maison « La Source » où était installée l'École Gilbert-Bloch à Orsay ainsi que, plus tard, « Mayanot » (Les Sources) à Jérusalem.
7. *L'autre dans la conscience juive*. « Le sacré et le couple », PUF, 1973, pp. 267-280.

Après le choc de la guerre des Six Jours, Manitou fait son *aliyah*.

Plusieurs grandes figures de la communauté française montent alors à la même époque en Israël parmi lesquelles, notamment, Benjamin et Myriam Gross, Théo et Jacqueline Dreyfus, Éliane Amado Lévy-Valensi et, un peu plus tard, André et Rina Neher. Des milliers de personnes suivent leur exemple.

Ayant fondé l'Institut Mayanot, puis le Centre Yair, Manitou ne s'enferme pas dans son bureau ni dans un *beit-midrach* (maison d'études), mais comme toujours, et de nouveau, s'engage pleinement dans la vie de la cité.

Il aide ainsi à fonder l'Union des Juifs de France et d'Afrique du Nord (UNIFAN), dont il sera nommé président d'honneur en 1984. Il se rend dans tout le pays pour donner d'innombrables cours et conférences, participer à des colloques, réunions et congrès de très nombreuses organisations.



Invitation de Manitou à la résidence du Président de l'État.
L'Institut Halacha b'rura - Birur Halacha publie les textes de la Tradition et leurs commentaires dans l'esprit du Rav Avraham Yitzhak Hacohen Kook, premier Grand Rabbin achkénaze d'Israël et père du Rav Tsvi Yehouda Kook, le Maître de Manitou.

L'invitation de Manitou (contenue dans cette lettre) à la résidence du Président de l'État, le 15 Tévet 5736 (19 décembre 1972) pour la présentation d'une nouvelle édition du Traité du Talmud Soucca, témoigne du respect et de l'estime que le monde israélien de la Thora lui porte déjà, cinq ans après son aliyah.



'Hanouca avec l'Unifan en 1971, à Haïfa.

À la résidence officielle du président de l'État, Yitzhak Navon (assis à droite).

התאחדות עולי צרפת, צפון אפריקה ודוברי צרפתית
 L'UNION DES JUIFS DE FRANCE, D'AFRIQUE DU NORD
 ET DES COMMUNAUTÉS D'EXPRESSION FRANÇAISE
 SECTION DE HAÏFA — 28, RUE HANEVIIM, TEL. 52 06 02

INVITATION
 A L'OCCASION DE LA HUITIÈME BOUGIE DE HANOUKA, VOUS ÊTES
 CORDIALEMENT INVITÉS À LA

CONFÉRENCE
 "LES MACCABIM D'HIER ET D'AUJOURD'HUI"
 QUE DONNERA LE

Prof. LEON ASKENAZI "MANITOU"
 Directeur de la METIVTA à Jérusalem

Il sera présenté par Mr. MAURICE BERNSOHN, Président de l'Union
 accompagné du Secrétaire-Général, Mr. ELIE CHEMOUNY.

LE DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 1971, À 19 HEURES
 À LA SALLE "OLAME HAÏFA", 28, RUE HANEVIIM, HAÏFA.





À Paris, avec le Grand Rabbin d'Israël,
le Rav Chlomo Goren, le 23 avril 1980.
Photo : Daniel Franck, Paris

Un lien très fort unissait Manitou au Rav Chlomo Goren, le Grand Rabbin d'Israël qui accompagna les parachutistes de *Tsahal* lorsqu'ils libèrent la Vieille Ville de Jérusalem en 1967 et qui fut le premier à sonner du *chofar* devant le *Kotel Hamaaravi* (le Mur occidental du Temple) enfin retrouvé et libéré.

Manitou écrit l'introduction de la *Haggada de la Cinquième Coupe* dont le Rav Tsvi Yehouda Kook rédigea la préface. Le rite de la cinquième coupe pour le *Seder de Pessa'h* avait été réinstauré par le Rav Goren en 1979.



Yehouda, tel un lion

Mordekhaï ELIAHOU

Quand le Rav Yehouda Léon Askénazi est arrivé dans la communauté juive de France, il est possible de dire qu'il est arrivé sur une terre en friche, voire même pleine d'épines, de difficultés oppressantes, de mariages mixtes très répandus, et où l'étude de la Thora ne concernait que de très rares personnes.

Alors, Yehouda, tel un lion, s'est dressé et a rassemblé autour de la Thora des jeunes gens et des jeunes filles qu'il a entraînés, et sortis de leur marasme. Il leur a ouvert les yeux, leur a enseigné la loi et la morale de la Tradition qu'ils ignoraient jusque-là, leur a expliqué avec sa grande sagesse chaque mot, chaque concept, dans sa langue personnelle si riche. Il a dû travailler doublement pour d'abord enlever l'obscurité et puis faire ensuite entrer la lumière, pour d'abord faire sortir l'impureté et ensuite apporter la pureté.

Nombre de ses opposants ne comprenaient ni sa méthode ni sa direction, mais il a déclenché chez ses élèves une révolution spirituelle en leur faisant prendre conscience de ce que c'est que d'être un Juif vivant pleinement sa Tradition et non pas seulement être un Juif ignorant. Plus encore, il a réveillé avec courage leur cœur et leur esprit pour faire en sorte qu'ils viennent en Israël.

Dès qu'il est arrivé ici, il a déployé la même énergie foisonnante qu'il avait en France en fondant et développant des centres d'éducation exemplaires.

Seul un dévouement total pour cette « terre en friche » a permis au Rav Askénazi d'obtenir des résultats

prodigieux. J'ai connu nombre de ses disciples qui m'ont raconté comment le Rav les avait, chacun selon sa personnalité, rapprochés du judaïsme.

Notre livre saint, le *Zohar*, insiste énormément sur la grandeur de celui qui fait mériter les autres, c'est-à-dire celui qui rapproche ceux qui sont loin.

L'amour de la Terre d'Israël qu'il avait en lui était prodigieux. C'était un amour authentique et il ne pouvait souffrir d'entendre médire de la Terre ou de ses habitants.

Que son exemple nous inspire et nous renforce pour continuer à enseigner la Thora et que la Délivrance complète vienne vite et de nos jours. *Amen.*

Extrait d'un témoignage traduit de l'hébreu, Eloul 5757 (septembre 1997).

● *Le Rav Mordekhaï ELIAHOU est l'ancien Grand Rabbin séfarade d'Israël, Richon Letsion.*

De gauche à droite : le chanteur Jo Amar, Manitou, le Grand Rabbin d'Israël, Rishon Letsion, le Rav Mordekhaï Eliahou et le Rav Benjamin Assouline (ב"ר).





יצחק שמיר
Yitzhak Shamir

תשנ"ד, תשנ"ג
23 אוקטובר, 1996

לכבוד
הגב' אסתר אשכנזי
מבוא תמנע 4א
ירושלים

גב' אשכנזי היקרה,

הדיעה המרה על מטירת בעלך הרב, פרופ' יהודה אשכנזי ז"ל, זעזעה אותי ומלאה את לבי צער ויגון כבדים.

בגלל האיחור בהגעת הדיעה על האסון נמנע ממני להשתתף בהלווייתו.

אישך הדגול הרב יהודה אשכנזי ז"ל שהיה קדוע בכינויו "מניטו" היה אחד מגדולי האישים וענקי הרוח בדורנו.

לשרותיו המעולים, השכלתו הרחבה, אישיותו הכובשת, הקרינו על כל יודעין ושומעיו השפעה עמוקה שלא תימחה לשלם.

תמיד הצטרפתי צער רב על שלא זכינו לראותו בצמרת ההנהגה הרוחנית והמדינית של עם ישראל בדורנו. קוויתי שאולי יום אחד נזכה לראותו במקומו הראוי ולהפיק ממנו את מלוא התועלת הלאומית מגדולתו רבת-התחומים.

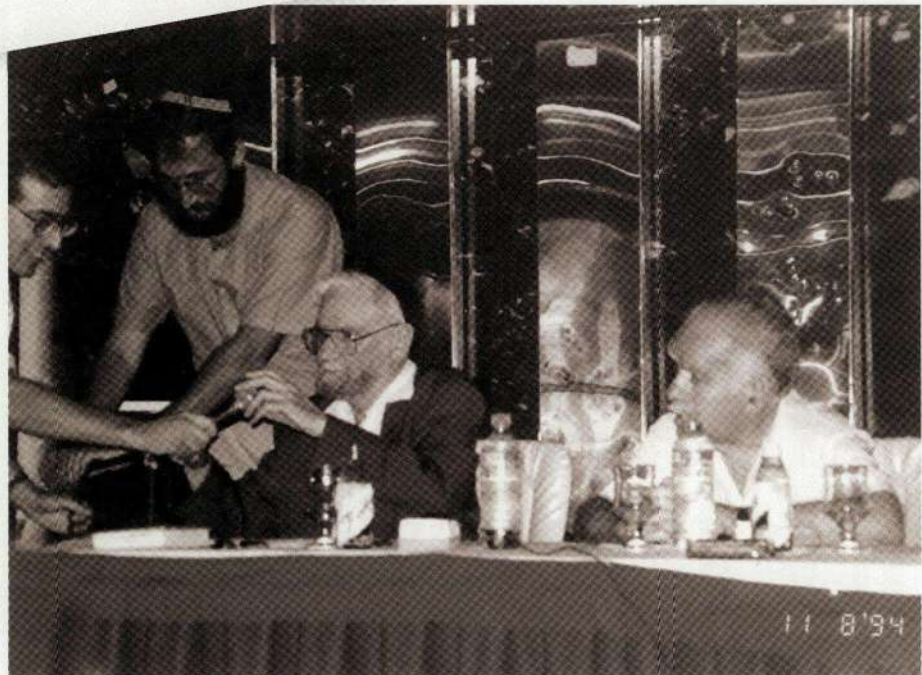
לא זכינו לקשה ומרה מאד האבדה שגרמה לעמנו בשעות הנורליות העברות עלינו. תלמדיו הרבים ששתו חכמה מרעיונותיו העמוקים יישאו את שמו ותהילתו ברגלים.

אנא קבלי את רגשות השתתפותי העמוקה באבלך ובאבל המשפחה וכל הקרובים לו.

בהוקרה ובכבוד רב,

יצחק שמיר

בית אמות משפט, שד' שאול המלך 8, תל אביב 84733, סל' 03-6951166, פקס' 03-266480
Beit Amot Mishpat, 8 Shaul Hamelech Blvd., Tel Aviv 64733, Tel. 972-3-6951166, Fax: 972-3-266480



Avec l'ancien Premier ministre, Yitzhak Shamir, à Netanya, le 11 août 1994.



LETTRE DE CONDOLÉANCES ADRESSÉE PAR YITZHAK SHAMIR,
ANCIEN PREMIER MINISTRE D'ISRAËL

Le 10 *'Hechvan* 5757
23 octobre 1996

Chère Madame,

La triste nouvelle du décès de votre époux, le Rav Yehouda Askénazi (que sa mémoire soit bénie) m'a bouleversé et a rempli mon cœur de détresse et d'affliction.

Seul le retard avec lequel j'ai appris ce malheur m'a empêché d'assister aux obsèques.

Le Rav Askénazi, votre mari, connu sous son surnom « Manitou », était l'une des éminentes personnalités et l'un des géants de l'esprit de notre génération.

Ses dons exceptionnels, son immense connaissance et sa personnalité charismatique irradiaient vers tous ceux qui l'approchaient et exerçaient une influence inoubliable.

J'ai toujours très vivement regretté que nous n'ayons pas eu le privilège de le voir au sommet de la hiérarchie des dirigeants spirituels et nationaux du Peuple d'Israël de notre époque.

J'espérais qu'un jour, peut-être, nous aurions le mérite de le voir à la place qui lui revenait, et de bénéficier, sur le plan national, des multiples aspects de sa grandeur.

Mais nous n'avons pas eu cette chance. Pour notre peuple, la perte est pénible et amère, particulièrement dans les heures si cruciales que nous traversons actuellement.

Ses nombreux élèves, qui ont puisé la sagesse dans la profondeur de son enseignement, perpétueront son renom et sa louange.

Soyez assurée que je participe intensément à votre deuil, à celui de votre famille et de vos proches.

Je vous prie d'agréer, chère Madame, l'expression de mon estime et de mon profond respect.

Yitzhak Shamir

TÉMOIGNAGE DE TSVI HENDEL, MEMBRE DE LA KNESSET
ET ANCIEN DIRECTEUR DU CONSEIL GÉNÉRAL DE GOUCH KATIF

Le 30 *Sivan* 5757

7 mai 1997

À la mémoire du Rav Askénazi

Bien que je n'aie pas eu le privilège de connaître longtemps le Rav Askénazi, j'ai réussi au fil des jours à apprécier son action considérable dans le domaine de l'*aliyah*, du peuplement de la Terre et du renforcement de l'identité juive. Grâce à lui, dans l'ensemble du pays, plusieurs générations de Juifs sont revenus à la Tradition, animés d'une foi enthousiaste.

Son œuvre colossale était entièrement consacrée au Peuple d'Israël, sur la Terre d'Israël, selon l'éternelle Thora d'Israël. Son amour pour la Terre d'Israël était tel que malgré l'avis de ses médecins, le Rav se rendit à Gouch Katif après une intervention chirurgicale pour rencontrer et conforter un groupe de nouveaux immigrants dans leur intention de s'installer dans l'un des villages juifs de la Bande de Gaza.

Ce dévouement et cette abnégation furent un exemple pour tous et exercèrent une influence déterminante sur l'*aliyah* de France vers notre région.

C'est pour de tels personnages que le verset dit : « Même après leur mort, on les appelle vivants. »

Son exemple et sa foi nous accompagneront à jamais.

Que son souvenir soit source de bénédictions !

Tsvi Hendel

Membre de la Knesset



סמפד-קטיף-20



הכנסת

חבר הכנסת

ירושלים, כ"י בניסן תשנ"ז
7 במאי 1997

בס"ד

לכבוד
ד"ר מיכאל קוגינסקי
רח' הננייה 4
ירושלים 93106

שלום רב.

הנדון: לזכרו של הרב אשכנזי

למרות שלא זכיתי להכירו זמן רב, הצלחתי בערוב ימיו לעמוד על פועלו הגדול בתחום עליה, התיישבות וזהות יהודית, דורות שלמים של חוזרים בתשובה ואנשים עם להט של אמונה הפזורים בכל הארץ.

מעילותו העצומה היתה מוקדשת כולה למען עם ישראל בארץ ישראל על פי תורת ישראל הניצחית.

חיבתו לארץ ישראל היתה גדולה כל כך עד כ"י, למרות המלצת הרופאים ובניגוד לדעתם, הגיע הרב כאחר ניתוח מירושלים לגוש קטיף, על מנת לשוחח ולחזק גרעין עליה פוטנציאלי לעלות ישירות מחו"ל לאחד מיישובי חבל קטיף.

מסירות נפש זו היתה דוגמא לרבים והשפיע רבות על העליה מצרפת אלינו.

על כגון זה - כב' הרב אשכנזי - נאמר בי גם במותו נקרא חיים.

דרכו ואמונתו ישארו איתנו לעד.

יהי זכרו ברוך.

בברכה,

ח"כ צבי הנדל
לשעבר יו"ר מ.א. חוף עזה



Visite d'une base militaire avec le chef d'état-major Raphaël Eytan (à droite) et Benny Begin (au fond à gauche).

À Tel-Aviv avec l'Unifan.

**Inauguration du Centre Fanny-Kaplan
à Jérusalem, le 17 novembre 1982.
Au premier rang de l'assistance,
Alain de Rothschild assis à la tribune,
deuxième à partir de la gauche,
Teddy Kollek, maire de la capitale.**



UNION DES JUIFS DE FRANCE
D'AFRIQUE DU NORD ET DES
COMMUNAUTÉS D'EXPRESSION FRANÇAISE
EN ISRAËL

LA SECTION DE TEL-AVIV
53 A. RUE HAYARKON, TEL-AVIV. TEL. 53778 - 57178

vous invite cordialement à assister à la

CONFERENCE

de Mr. le Prof. LEON ASKENAZI (MANITOU)
sur "LE RENIEMENT DU JUIF AU NOM DU JUDAÏSME"
qui aura lieu le Mercredi 17 Décembre 1975, à 19 heures 30
au "Beith Sokolov", 4, Rue Kaplan, Tel-Aviv.

Participation aux frais : 5 LI.

Autobus 5, 12, 19, 26, 92.





Denise R. Gamzon
8, rue Harari
69021 - TEL AVIV
Tel : 03-413 889

Le 18 Août 1981

Chers Amis,

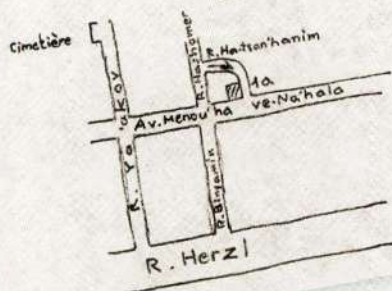
Je vous informe que, cette année, il y a vingt ans que Castor, Robert Gamzon ב"ר, nous a quittés.
La Askara habituelle, à laquelle nous tenons à associer cette année beaucoup de ceux qui l'ont connu, aura lieu

Le Dimanche 20 Septembre - 21 Eloul
à 16 Heures
au Nouveau Cimetière de Rehovoth (fin de la rue Yaskov, au centre de Rehovoth).

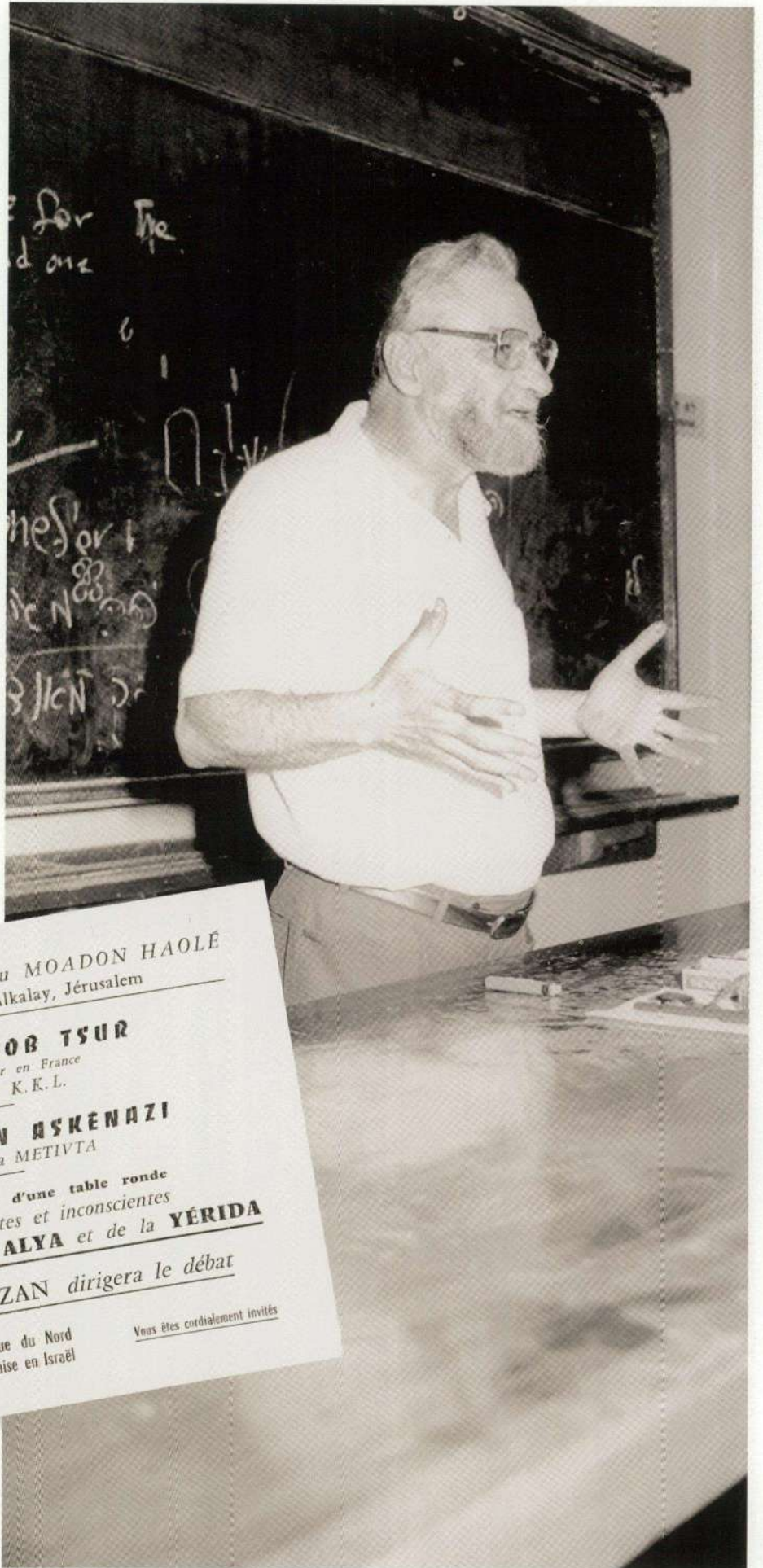
Elle sera suivie d'une réunion chez mon fils Elia Gamzon, 1 a. rue Hatsanhanim (ci-dessous croquis) à Rehovoth, où Chameau (Sh. Hammar) et Manitou (L. Askenazi) évoqueront le souvenir de Castor.

Bien amicalement à vous.

Denise R. Gamzon (Pivert)



Yom Hashoah, au mémorial des déportés juifs de France à Roglit. En uniforme (les bras croisés), le Grand Rabbin de Tsahal, le général Gad Navon et, à la droite de Manitou, Isaac Tapiero, président du Centre Yaïr, le 14 avril 1988.



« *Tout ce que nous vivons dans notre identité de Peuple est écrit dans la Thora, ce qui pose la grave question de la liberté. Seuls les qabalistes ont donné à cette question une réponse cohérente.* » (Léon Askénazi)

Le Dimanche 23 Juillet 1972, au MOADON HAOLÉ
à 20 heures 30, 9, Rue Alkalay, Jérusalem

MONSIEUR JACOB TSUR
Ancien Ambassadeur en France
Président du K.K.L.

MONSIEUR LEON ASKENAZI
Directeur de la METIVTA

Dialogueront autour d'une table ronde
sur les motivations conscientes et inconscientes
de la **ALYA** et de la **YÉRIDA**

Le Rabbin **A. HAZAN** dirigera le débat

L'Union des Juifs de France, d'Afrique du Nord
et des Communautés d'Expression Française en Israël

Vous êtes cordialement invités

Table ronde au Moadon Haolé,
Jérusalem 1972.



La leçon de vie de Manitou

Claude VIGÉE

Après huit ans de séjour à Jérusalem, je me rendais compte qu'il me manquait quelque chose d'indéfinissable. Et voilà Léon Askénazi qui surgit un beau jour parmi nous, *ex-nihilo* si je puis dire, et se met à faire des cours de *Tanakh* au *Moadone Haolé*, le lieu de rencontre des immigrants des quartiers occidentaux de la Jérusalem d'alors. Certains d'entre vous ont peut-être eu la chance d'assister, lors de leurs premières années en Israël, entre 1969 et 1980, à ces leçons extraordinaires. Elles n'étaient faites ni pour les braves crétins pieux, ni pour les pédants remplis de suffisance, ni pour ce type de dévots bouffis d'orgueil métaphysique, qui se croient les seuls détenteurs de la vérité suprême. Ces trois sortes d'engeances bigotes pullulent malheureusement en ce bas-monde, et en rendent souvent l'atmosphère irrespirable. Quelques pointes acérées de Manitou coupaient l'herbe sous les pieds de ces fâcheux, et assainissaient l'air confiné du *Moadone*. On riait bien, en guise de prologue à son enseignement. C'était alors, à chaque fois, une fête de la pensée et de la fantaisie savamment inspirées par les traditions.

Une ou deux fois par semaine, nous nous entassions dans une petite salle mal aérée du *Moadone*, situé rue Alkalaï, entre les quartiers de Rehavia et de Talbieh. Certains auditeurs étaient assis par terre, il régnait en toute saison une chaleur tropicale ; Manitou se faisait néanmoins servir son verre de thé noir à la menthe fraîche, encore tout bouillant, sur la petite

table branlante couverte de livres qui lui servait de pupitre pour sa leçon de *Tanakh*. Dans l'enthousiasme de l'exposé en cours, il lui arrivait même parfois d'y tremper un bout de sa barbiche en pointe, déjà grisonnante par endroits.

Pendant l'entracte, le magicien du langage fumait cigarette sur cigarette, tout en discutant tel point subtil du texte sacré avec d'autres spécialistes, des *ba'hourei-yechiva* francophones venus écouter la bonne parole rue Alkalaï. Bien que modeste et simple d'apparence dans ses contacts humains, Manitou tenait à faire respecter son indépendance personnelle. Tout en dialoguant avec autrui, il savait distance garder face aux cohortes de disciples qui l'assiégeaient après la leçon, et il exigeait de chacun qu'il respectât cet écart nécessaire entre le maître et « l'élève des Sages ». [...] Mes rapports personnels avec lui ont toujours été ceux d'un simple auditeur occasionnel, un lien empreint d'amitié certes, mais respectueux en toutes circonstances du quant-à-soi qu'il imposait aux autres comme à lui-même. Pour cette raison, sans doute, grâce à une conduite dictée par la réserve, la prudence mutuelle dans le comportement, il n'y eut jamais entre nous le moindre nuage de discorde. Comme on dit si bien en anglais : « *Familiarity breeds contempt.* » Voilà un piège où nous nous sommes gardés de tomber, Manitou et moi, en vingt-sept ans de bon voisinage à Jérusalem. Ces rapports de simple courtoisie nous convenaient bien à tous les deux.

Je ne vous apprendrai rien de neuf en vous affirmant que Léon Askénazi est un enseignant de génie, chez qui



**Avec M. et Mme Claude Vigée
(juillet 1992). Rencontre de poètes.**

L'improvisation constante se fonde sur une connaissance parfaite de la tradition écrite et orale, jointe à la maîtrise instantanée des textes rappelés à sa mémoire, au gré des circonstances de l'instant. J'y ajouterai aussi la vivacité de l'imagination verbale, le don du renouvellement dans l'interprétation, ou *'hidouch*, le primesaut enfin, qui donnaient à ses cycles de conférences au Centre Yaïr un ton de jeunesse, une actualité psychologique et historique, un contenu juif religieux d'un intérêt exceptionnel et sans cesse renaissant. Voilà un endroit, me suis-je dit, dès le premier soir rue Alkalaï, où je ne risquerai pas d'aller m'ennuyer à mort, et où j'apprendrai par surcroît bien des choses nouvelles pour le Juif à peu près inculte que j'étais resté jusqu'alors. Eh bien, chers amis, je n'ai pas été déçu dans mes espoirs de jadis !

Après le *Moadone Haolé* et avant le Centre Yaïr, Léon Askénazi a fondé

une institution aux visées plus ambitieuses, encore plus difficile à maintenir par le don généreux de sa parole et le manque de grands moyens matériels. Située dans la rue Yehoshoua Bin-Noun, Mayanot était une sorte de *yéchiva* libre du soir, qui recevait dans la journée des étudiants plus avancés. À Mayanot également, que je fréquentais quand l'envie m'en prenait, j'ai dû être un des plus vieux élèves de Manitou. Souvent, ma femme m'y accompagnait, comme auparavant au *Moadone*, pour profiter elle aussi de ses leçons. Je les notais assidûment sur des feuilles volantes ou des dos d'enveloppes qui traînaient dans mes poches. Je conserve encore à la maison une liasse impressionnante de ces pense-bêtes transcendants, que je griffonnais sur mes genoux afin de mieux pouvoir les assimiler chez moi par la suite.

D'où venait mon sentiment de complicité profonde avec la méthode



pédagogique inédite de Manitou ? J'ai saisi sur le champ que ce qui se passait là, autour de lui, était la réplique autonome, le parallèle hébreu de ma propre façon de procéder avec mes étudiants dans un autre domaine du savoir humain. Je m'y suis donc senti chez moi tout de suite. Pour lui comme pour moi, il ne suffisait pas d'étudier scrupuleusement les textes canoniques, il fallait vivre à travers eux et se changer soi-même à leur approche. À part la liberté d'expression, la flexibilité de langage qu'elle exigeait de lui, ce qui m'a frappé aussi dans la méthode de Manitou, c'est l'art de combiner, de faire coïncider l'explication d'un texte avec ses multiples interprétations antiques ou modernes. Certains cours étaient consacrés, en même temps qu'au chapitre biblique de la semaine, à des thèmes plus vastes encore : par exemple la nature de la prière juive, ou la dialectique périlleuse de l'hébraïsme originel et de la judaïcité diasporique qui suivit la destruction des deux Temples de Jérusalem. Au commentaire détaillé de la *paracha* hebdomadaire se rattachaient, presque naturellement pouvait-on croire, des thèmes historiques ou métaphysiques qui requéraient une audace peu banale de la pensée. Manitou associait aussi à des réflexions personnelles, fondées sur le *Tanakh*, des références précises aux œuvres des grands initiés de la tradition juive médiévale, tels le Maharal de Prague, I. Horovitz, l'auteur du *Chla*, ou celles de maîtres plus proches de notre génération, par exemple, Joseph 'Haïm de Bagdad (*Sefer Ben Ich 'Hai*), le Rav Kook l'ancien, dont il lut avec nous les *Orot* en plein cours. Il nous distribuait souvent, en les interprétant clairement, des pages photocopiées du Talmud qui éclairaient tantôt des passages du

Pentateuque, tantôt des paragraphes difficiles des *Liqoutei Moharan* de Rabbi Na'hman de Bratslav devenus objets d'études approfondies pendant plusieurs trimestres. Nous apprenions ainsi à entrer dans l'immense et complexe labyrinthe de la tradition religieuse juive par plusieurs portes à la fois. Le germe en restait toujours le texte biblique originel, noyau vivant et pulsant de l'interprétation infinie. Cet enseignement si libre en apparence n'était guère superficiel ; on ne nous jetait pas de la poudre brillante aux yeux, sans nous fournir la substantifique moelle de l'héritage hébreu. La leçon faisait souvent voler des étincelles, mais celles-ci illuminaient singulièrement le sens caché de notre quête, et dissipaient les ténèbres scripturaires où nous n'avancions seuls qu'à tâtons.

Le scintillement capricieux des remarques de Manitou, dans ses moments d'inspiration véritable, allait au fond des problèmes qu'elles soulevaient négligemment, comme en se jouant. Très souvent notre *moré* nous révélait sa pensée profonde, il exprimait à l'occasion ses passions dominantes, ses colères aussi : tout cela était vécu devant nous, de manière tangible et claire, – un exploit extraordinaire ! Voilà le genre de maître à vivre et à s'épanouir que Manitou a été à mes yeux.

● Claude VIGÉE, écrivain et poète, a enseigné la littérature française et comparée à Brandeis University (Boston) et à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il réside en France et en Israël.

D'abord une fête...
À propos de l'arrivée massive de nos frères de l'ex-Union Soviétique et d'Éthiopie, Manitou demande qu'on les accueille en faisant d'abord une fête pour célébrer la joie de ces retrouvailles familiales, de ce « rassemblement des exilés ».

Accueil de Natan Sharansky à l'Union nationale des immigrants de France et d'Afrique du Nord, peu après sa libération et son aliyah en Israël.

Et ensuite, il faudra retrouver le profil de chacune des douze tribus, des douze manières d'être Israël.





Manitou, chantre d'Israël

Ruth REICHELBERG

J'eusse aimé commencer ces lignes par un trait d'humour. C'eût été possible, dans un hommage à Manitou vivant. Je vois son sourire un peu timide, son clin d'œil vif et taquin, ses mimiques de l'enfant qu'il a su préserver en lui, son visage si intelligent et ses belles mains si expressives, tant de gravité sous une apparente bonhomie, chez ce pédagogue né, dont l'humour n'est pas une prime donnée de surcroît, mais une vraie méthode d'enseignement : « De grâce, ne vous prenez pas au sérieux, les choses sont suffisamment compliquées comme cela ! »

Le 22 octobre 1996, le destin terrestre de Manitou s'est définitivement scellé et quelques pelletées de terre nous séparent désormais de ce qui fut une des voix les plus écoutées de son siècle, cette voix si douce et si convaincante, désormais musique tue et silencieuse.

Lui qui nous avait appris à voir la vie dans toutes ses formes comme une surabondance d'être, comme une vraie bénédiction : tel était le sens qu'il donnait au mot bénédiction : le surplus. Lui qui, tel un vrai poète qu'il se défendait d'être, nous a enseigné, inlassablement, dans un optimisme et une foi que ne se sont jamais démentis, qu'il n'est pas jusqu'à la perte même qui ne soit un trésor. Car elle est dans notre monde une invite à retrouver les traces de ce que nous avons perdu. Elle est aussi la trace. Et notre plus sûr soutien dans la nécessaire et difficile reconquête de l'être. Lui qui a su si bien exprimer et qui a su mesurer que ce que nous avons perdu ne saurait s'énoncer autrement qu'en une prière,

l'octroi d'un acte de *'hessed* total. Je veux citer ici l'un de ses si beaux poèmes qui nous permet d'appréhender l'essence de son enseignement :

Comme une litanie

Poème de Manitou daté du 2 juillet 1962.

Ce que je dois vous dire, aucun mot ne le sait
Ni quand le jour se lève et ni quand la nuit sombre ;
J'ai cru le monde obscur et ce n'était que l'ombre
D'un ange qui passait.

De la terre à la terre, au terme de la route
Se répète l'écho des silences perdus ;
Que dire au fond des yeux quand distille le doute
Des regards éperdus ?

Ce que je dois vous dire aucun mot ne le sait,
Mais la source qui coule a pleuré de l'eau vive,
Et la fleur a gardé la tendresse furtive
De l'ange qui passait.

De la terre à la terre il n'est plus d'autre route
Que le chemin blessé de l'être inachevé
Il reste au fond des yeux l'essentiel, et sans doute
Il sera retrouvé.

Ce que je dois vous dire aucun mot ne le sait ;
Dans aucune mémoire, âme qui s'en souviennne ;
Ouvrez vos yeux, de grâce, et faites que revienne
Mon ange qui passait.

Oui, sa vocation terrestre s'est accomplie. Or est-il plus mystérieux, plus hiéroglyphique, plus céleste qu'un destin accompli ? La parole vivante s'est désormais inscrite dans la fixité de

la pierre. Et l'être ami, familier, lointain aussi que nous avons connu, le maître, bien sûr, mais aussi le plus que père, comme tout vrai maître, comment en témoigner ? Quel est celui de ses nombreux visages, visages secrets ou familiers, qui traversera l'Histoire ? C'est là que la mémoire la plus fidèle et la fidélité la plus éprouvée se heurtent à l'impossible tâche du témoignage. Quelle maladresse et aussi quelle impuissance n'éprouvé-je pas lorsque j'essaie de rendre compte, au travers de ma propre parole, de ce qu'auront été le chant et l'être d'un autre homme, aussi proche soit-il. Je sais que c'est là une tâche vouée à l'échec.

Mais là encore, Manitou reste notre guide, car avec ce type d'expérience poétique dans son essence, n'est-ce pas l'expérience même de la *Qedoucha* ? Séparée mais toute proche. Proche, parce que séparée. Comment expérimenter dans nos existences successives, mais en même temps si éternellement présentes à elles-mêmes, le surgissement de ce qu'aura été la Parole Créatrice ? Cette initiation, nous la devons certes à Manitou. Dans ce siècle d'aliénation totale, et à tous les niveaux d'être, il aura été un exceptionnel propagateur de *Qedoucha*. Débarquer dans n'importe lequel de ses cours, c'était expérimenter immédiatement que ce dont on parle existe réellement, que c'est là, à portée de mains, tangible et offert, et qu'en même temps il faut apprendre à s'en garder, dans une attitude de *pudeur* et d'*humilité*, deux vertus cardinales de Manitou.

La crainte qui nous anime est de recréer une fausse vie ou une fausse légende en lieu et place de cette parole qui ne cesse de retentir.

Toutes ces années dont la genèse organique nous échappe, car elles

trament le noyau intime de l'être, lorsque notre regard ou notre mémoire essaient de les évoquer ou de les recréer, quel enlèvement !

Par-delà notre conscience si éphémère, comment rendre compte de l'omniprésence d'un être dont l'existence s'est certes évanouie, mais qui nous invite sans cesse à creuser une parole encore incomprise et dont toute la portée se trouve au futur.

« Vous serez saints parce que Je suis saint », tel est l'ordre du huitième jour non encore accompli. Telle est la parole que Manitou aimait rajouter au septième jour, en insistant sur les voies de notre monde inachevé et sur l'importance de l'être inachevé en train d'advenir. Cette genèse organique, inaccessible, Manitou nous a pourtant appris à la voir, en nous faisant saisir de l'intérieur le sens d'une vie révolue, sens qui n'est autre que l'incertitude.

Je le revois encore, s'étonnant maintes fois – tel un enfant dont il avait gardé intacts le côté ludique, la candeur et l'intégrité – lorsqu'au cours d'une de ses leçons, il revenait et insistait : « Il faut bien comprendre ce que c'est que la *première fois* que se pose tel ou tel cas de conscience à l'homme, la première fois qu'il est placé devant telle ou telle situation. Nous autres, disait-il, nous pouvons interroger les générations antérieures et surtout les textes. Mais la première fois... » Cette hantise de la première fois, du premier acte fondateur, engendreur d'histoire, Manitou en avait une perception poétique. Grand chasseur d'authenticité, il s'opposait de toutes ses forces à ce que les textes juifs deviennent une archéologie. Il les décryptait toujours, incessamment, pour la première fois. Son enseignement des *Toladot*, à savoir que la Bible nous enseigne une historiosophie et non



une histoire – il s'étonnait souvent que le sens de l'histoire échappât tellement aux historiens – restera certainement l'approche la plus poétique, la biographie la plus poétique que nous pouvons en retour lui appliquer.

L'enseignement lumineux des *Toladot* permet de saisir la simultanéité des thèmes, des motifs et des desseins dans la complexité des événements qui surgissent dans la vie de l'homme, car il s'agit de percevoir, à travers la trame de l'événement, l'être en gestation et en devenir.

C'est cet être-là, Israël, que Manitou, dans son amour et sa fidélité inconditionnels à son peuple et ce, quel que soit l'imbroglio de ses visages, à sa Thora qui battait en lui comme un cœur naturel, au point que souvent, il s'étonnait candidement qu'on puisse vivre sans, à sa terre dont les bouleversements ont engendré chez lui un perpétuel questionnement – c'est cet être-là que Manitou nous a appris à voir et à scruter dans une attente patiente et lucide. Dépisteur infatigable et clairvoyant de toute torsion, de toute déviation, l'examen du contenu spirituel et vivant du patrimoine juif aura été son inquiétude constante et ceci dans une humilité et un effacement de soi tout à fait exceptionnels. Ces mots qu'il écrivait pour définir le maître juif : lorsqu'un enseignement juif rend compte d'un texte écrit par un Juif croyant, prophète ou non, il doit le faire en s'effaçant devant l'auteur. Il doit le faire comme si c'était l'auteur vivant qui parlait actuellement « *Dovev Sifteï Yéchenim* » (texte sur l'héritage du judaïsme et l'université) comment ne pas les lui retourner, lui qui a passé sa vie à dire et à redire, nous forçant à l'entendre, que dans la Bible, c'est Dieu qui parle et que Sa parole n'en finit pas de sourdre et de résonner.

C'est lui qui, dans cette génération vouée au silence, nous a appris que Dieu parle et qu'Il nous parle, et que les textes qu'inlassablement nous interrogeons portent à l'infini la Parole de Dieu. Cette expérience de la résonance de la Parole divine, c'est à lui que nous la devons. ... Je voudrais conclure en citant quelques lignes d'un texte du Rav Kook qu'à sa demande j'avais traduit pour lui, texte que Manitou aimait profondément et dans lequel il eût peut-être aimé se reconnaître :

« ... Il est un dernier chantre ; c'est à lui qu'il appartient d'orchestrer tous les chants et de les harmoniser dans une symphonie unique, dans laquelle chaque voix fait entendre sa mélodie propre, soutenue et portée par toutes les autres... Le chant profond de la créature, le chant de la nature tout entière, le chant de l'homme universel et le chant de la création vibrent à toute heure dans le cœur d'un tel chantre. L'unité reconquise s'élève et devient chant de sainteté, chant du Créateur, chant d'Israël dans sa vigueur et sa splendeur, dans sa vérité et sa magnitude... Israël, *Chir-El*, chant que chante Dieu, chant unique et simple qui déroule sa mélodie dans le chant de l'homme, dans le chant de la nation, dans le chant du monde. »
(*Orot Haqodech*, tome II, p. 444)

● Ruth REICHELBERG, professeur de littérature comparée à l'Université Bar-Ilan, écrivain, est doyen de la faculté de Lettres de l'Université Bar-Ilan. Originnaire d'Alger, elle vit à Jérusalem.

Nostalgie d'une voix

Rachel ISRAËL

« Sa présence allégeait, en la spiritualisant, la vision du monde. »
(Rachel Israël)

L Le rabbin Léon Askénazi, ayant dédié sa vie à l'enseignement, a eu d'innombrables élèves, à la fois formés au

meilleur de la culture européenne et attachés au patrimoine du judaïsme – quasiment une génération entière de Juifs français ou francophones et même, semble-t-il, beaucoup d'entre la deuxième génération ! Il en eut dans les trois pays qui jalonnèrent son existence, en Algérie, en France et en Israël. Aussi, lorsqu'il alla récemment, selon la belle expression biblique, dormir avec ses pères, y eut-il abondance d'articles lui rendant hommage, l'évoquant, rapportant des rencontres et des échanges entre lui et les auteurs. Pour ma part, comme je n'ai pas été l'une de ses élèves et ne l'ai approché que tardivement ici, à Jérusalem, j'ai jugé n'avoir aucune note originale à ajouter à cette symphonie des souvenirs et je me suis contentée d'y vibrer intérieurement. Par ces quelques lignes qui m'ont été demandées, je voudrais témoigner, simplement et sincèrement, de ce que m'apporta cette haute figure du judaïsme de ce siècle, dont la pesanteur de l'absence permet de mesurer *a contrario* combien sa présence allégeait, en la spiritualisant, la vision du monde.

Cette métaphore n'en est qu'une apparemment. Il est évident que, comme tout un chacun, j'ai toujours apprécié d'entendre ses conférences et de lire les comptes rendus qui en étaient rédigés, mais c'est quand les événements de l'histoire que nous vivons au présent me troublaient, me désorientaient, ébranlaient mes repères de cohérence, que je me tournais vers le Rav Askénazi. Et chaque fois, il m'a donné, non une parole lénifiante déniait l'âpreté de la réalité, non un savant discours





conventionnel visant à inhiber mes interrogations, ni non plus une réponse immédiate et magique à la question posée, mais des éléments de réflexion, jusque-là inaperçus et pourtant d'une étonnante pertinence, qui transformaient soudain tout le système de la problématique. Je me sentais un peu comme quelqu'un qui se serait affolé en se croyant enfermé dans une pièce qu'envahit l'obscurité du soir, et soudain une main ouvre la porte jusque-là invisible, et apparaissent, non seulement la lumière du dehors, mais tout un vaste paysage alentour. C'était la perspective qui changeait, et qui changeait radicalement puisqu'y prenait place la quatrième dimension, celle de l'Histoire d'Israël proprement dite. Ce maître ne savait pas seulement enseigner, au sens de transmettre son immense savoir, toutes les données indispensables à l'exercice du raisonnement : il reliait, en talmudiste authentique, les données éparpillées dans les textes, les mémoires, les expériences, et l'ordre, parfois pour moi totalement inédit, qu'il leur imprimait les remettaient sur les rails du sens. Rien n'était rendu transparent, l'énigme du destin d'Israël demeurait tout aussi imposante, mais des points de lumière se mettaient à courir le long de lignes puisées au fond des temps, au fond des textes, et qui atteignaient au vécu quotidien. Et l'actualité des journaux devenait, en un flash qui court-circuitait la durée et réconciliait l'esprit avec les faits, l'actualité d'Abraham ou celle de Jacob, et ce qui venait d'arriver hier sonnait en écho d'une *paracha*, non par l'artifice d'une superstition ou la déformation d'une signification, mais au contraire par le recours le plus direct à l'intention commune du texte et de l'événement. Il y avait comme un

avivement des perceptions spirituelles qui rendait possible la saisie de causalités auparavant aveuglées.

C'est pourquoi, j'y insiste, le Rav Askénazi ne fut pas seulement une référence, c'est-à-dire une source du savoir, un messenger de la transmission, mais surtout une présence, une voix qui, très talmudiquement aussi, ajoutait vraiment de la nouveauté, des points d'optique situés dans la contemporanéité, au grand édifice des sens de la Tradition. Même ne faire que le pressentir était déjà rassurant, conjurait le doute, le désordre de l'absurdité, l'angoisse devant ce qui met en échec la compréhension. Plus encore : pour moi, la singularité du Rav Askénazi fut qu'il sut, non pas utiliser parallèlement la culture juive et la culture philosophique occidentale, ou les confronter, ou les mêler – ce qui se fait souvent – mais expliciter, éclairer, développer le judaïsme selon les catégories mentales et les signifiants de la pensée occidentale dont, objectivement parlant, nous sommes issus et structurés, et ce, sans déformer la culture juive, sans l'amputer, sans la traduire, mais au contraire en nous y ramenant constamment comme à l'orient de notre quête. L'effet paradoxal de ce passage de la pensée juive par la grille philosophique, ontologique et éthique, qui est *logos*, discours de l'universel humain, ce fut sa désaliénation que Léon Askénazi appelait « retour à l'hébraïsme ». L'idée en est que, revenu sur sa Terre au sortir de l'exil, l'homme juif redevient l'Hébreu d'avant ses aliénations diasporiques. Il renoue avec la complétude d'un vécu, collectif et subjectif, plein, total, dynamique, en devenir, tant spirituel qu'existential. Existential, oui, car, autre singularité, le Rav Askénazi s'adressait aussi au cœur,

c'est-à-dire au niveau émotionnel de la psyché, aux douleurs, aux espoirs, aux découragements et aux enthousiasmes, aux colères, aux joies, aux lourdeurs et aux élans. Mais surtout, il fut de ceux qui ne se contentèrent pas de commenter ou de soutenir de loin la réalisation du sionisme : il en fit un événement de sa vie, montrant ainsi par l'exemple comment l'individu juif peut mettre en acte ses choix spirituels et moraux, et assumer sa part de l'Histoire de son peuple.

Sans doute est-ce pourquoi il fut un si grand orateur, qui savait qu'à l'écrit manquent la voix, l'intonation, le rythme, le souffle, tous ces paramètres sensoriels de la verbalisation qui, dans le phénomène de la communication, tissent des fils entre les intériorités des interlocuteurs et amplifient le sens qui circule entre eux. Comme les maîtres du Talmud et du 'hassidisme, il privilégia, je crois, l'oral, probablement à cause de ce lien qu'il pose dans l'épaisseur de la relation. Peut-être aussi pensait-il que la parole reprise par celle des élèves, des auditeurs, du public, demeure plus vive, plus ouverte, plus disponible, plus féconde que celle que l'écriture fixe et parfois fige. La maladie qui l'emporta pourrait symboliser cet entier investissement de son souffle dans le don de la parole, dans la spiritualité du dire, dans la rencontre dialoguée, au détriment de la banale respiration du corps. Cependant, le projet de certains de ses plus proches élèves de rassembler et transcrire les enregistrements et les notes issus de ses multiples cours et conférences afin de les joindre à la compilation de ses articles apparaît comme indispensable en ce qu'il garantira la sauvegarde de l'authenticité, de l'originalité, de la richesse, de

l'ampleur et de la profondeur d'une pensée qui, à l'époque cruciale de la concrétisation des aspirations sionistes, sut exprimer l'essence d'Israël, s'en laissa saisir, et qui déjà y prit sa place.

Mais il n'en reste pas moins que pour moi, le Rav Askénazi est une voix qui s'est tue et dont, aux heures si souvent tourmentées que traverse notre pays, notre peuple, je ressens déjà le manque et la nostalgie...

● *Rachel ISRAËL, docteur en philosophie, est psychanalyste et écrit dans plusieurs journaux. Elle vit à Tel Aviv.*



*Dans les rues de la Vieille Ville de Jérusalem, peu après la guerre des Six Jours.
« Ce n'est qu'en parlant de Jérusalem qu'on se réfère à la sainteté spécifique de l'identité d'Israël. » (Léon Askénazi)*

LE GARDIEN DE SES FRÈRES



Au service de la communauté

Depuis la période de l'École d'Orsay, Manitou se met, de façon continue, au service de la communauté juive.

Il est membre actif de nombreuses associations : après les Éclaireurs israélites de France, il est le président de l'Union des étudiants juifs de France (UEJF).

En 1958, il fonde le Centre universitaire d'études juives (CUEJ) dont il sera le directeur jusqu'à son *aliyah*.

L'initiative est pleine d'audace. La Thora sort de l'espace restreint de la *yéchiva* où elle perdure bien heureusement grâce à une poignée de fidèles, mais reste coupée pathétiquement de la grande partie du peuple et de sa jeunesse. Elle apparaît soudain au cœur de Paris, du Quartier latin, du monde de la culture occidentale triomphante.

Des centaines – et bientôt des milliers – d'universitaires juifs vont pouvoir entendre au CUEJ la voix du judaïsme dans la langue qu'ils comprennent, celle de la Sorbonne, mais exprimant les valeurs de la Tradition que, la plupart du temps, ils découvrent avec stupéfaction et éblouissement.

Alors que *l'establishment* n'est pas enthousiaste envers l'action et les prises de position de Manitou, André Neher (et son épouse Rina) est toujours à ses côtés, fidèle dans son soutien à sa vision novatrice et fidèle dans son amitié. Il est le président délégué du CUEJ (aux côtés du président fondateur, Léon Meiss) et donne à ce titre à la Sorbonne la conférence inaugurable du CUEJ, qui reste un repère historique dans l'épopée de la reconnaissance du

judaïsme francophone renaissant.

Le CUEJ sauve de l'assimilation d'innombrables jeunes, engagés dans les débats de leur époque, souvent avec passion (l'après-guerre mondiale, le bouleversement technologique et la faim dans le monde, la guerre d'Algérie, le communisme et les idéologies révolutionnaires, la guerre du Viêt-nam et le pacifisme), mais sans les références de base leur permettant d'assumer et de préserver leur identité juive et de ne pas succomber aux séductions du monde ambiant.

Le mérite de ce sauvetage revient à Manitou qui sait parler à ces jeunes futurs licenciés, professeurs, ingénieurs, docteurs ; il sait les captiver par son discours et leur présenter leur héritage, la Thora d'Israël, qui leur appartient mais que personne, avant lui, n'a su leur révéler. Il le fait avec un charisme impressionnant couplé d'une modestie naturelle absolue, caractéristique des très grands maîtres.

Il donne des cours, des conférences pour d'innombrables organisations juives à Paris et en province ainsi que dans de nombreux pays francophones.

Il répond toujours présent à chaque appel, et dépense une énergie considérable dans d'incessants voyages.

Il s'engage activement dans le débat communautaire et apporte son soutien aux structures officielles de la communauté juive.



Les Colloques

En 1957, à partir d'une idée d'Edmond Fleg, un groupe d'intellectuels juifs décide de créer le « Colloque des intellectuels juifs de France ». Sous l'égide du Congrès juif mondial, cette rencontre annuelle à Paris devient un des temps forts de la vie spirituelle et culturelle juive pour des centaines de personnes.

Le professeur Emmanuel Lévinas y donne régulièrement sa « leçon talmudique » et le professeur André Neher, sa « leçon biblique ». Les interventions de Manitou sont l'un des pôles d'attraction de ces journées.

Le succès de ces Colloques est impressionnant. Selon le mot de Paul

Zylbermann : « Ils ont fait se révéler beaucoup de Juifs à eux-mêmes. »

Les comptes rendus de ces séances sont publiés par les Presses Universitaires de France et l'on y trouve en particulier d'importants articles de Manitou, notamment :

- « Les conceptions juives du Messie » (1965)
- « Gola d'Ismaël et Gola d'Edom » (1965)
- « Le partage des culpabilités » (1965)
- « Les *mitsvot*, humanisation des choses » (1966)
- « La notion de sainteté dans la pensée du Rav Kook » (1973)
- « Le couple, créateur de l'Histoire » (1973).

Colloque des intellectuels juifs de France organisé par le Congrès juif mondial en 1964 à Paris.

De gauche à droite : Mme Amado Levy-Valensi, le professeur André Neher, le Rav Askénazi, le philosophe Emmanuel Lévinas et Jean Halpérin.



CONGRÈS JUIF MONDIAL

TÉL. : 359-94-63 - ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : WORLDGROSS

78, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 78

PARIS - 8^e

NEW-YORK 28, N.Y.

15, EAST 84 TH STREET
TEL. TRAFALGAR 9-4500

LONDRES W. 1.

55, NEW CAVENDSH STR.
WELBECK 03-35

T E L - A V I V

123, YEHUDAH HALEVY STR.
TÉLÉPHONE 29130

BUENOS-AIRES

AV. CORRIENTES 1879
TÉLÉPH. 49-2617, 49-3042

G E N E V E

1, RUE DE VAREMBÉ
TÉLÉPHONE : 34-13-25

BUREAU DE PARIS
SERVICE CULTUREL

Paris, le 24 Octobre 1972

259

M. Léon Askenazi
Mevo Timna ' 4 a
Ramat Eschkol

Jerusalem

Cher ami,

Je voudrais que cette lettre vous accueille en Israël et vous dise toute notre reconnaissance pour l'apport incomparable de vos exposés à nos colloques d'intellectuels.

Particulièrement celui de cette année a suscité auprès de l'auditoire un intérêt et un enthousiasme rarement rencontrés jusqu'ici.

J'espère que longtemps encore nous continuerons à avoir le privilège de votre concours et de la qualité de votre enseignement.

Croyez cher ami, à l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Armand Kaplan





La génération « Manitou »

David MESSAS

Comme il est des hommes qui marquent leur siècle, on peut aussi parler de la génération « Manitou », totem scout de Rav Léon Askénazi ל"ר. D'abord, parce que ce nom s'est naturellement inscrit dans l'histoire de notre communauté et son évolution durant le demi-siècle passé. Ensuite, parce que la mort n'atteint pas les êtres qui ont façonné l'inconscient d'une jeunesse, la jeunesse juive de France, et qui ont contribué à son développement intellectuel et spirituel. Après leur mort, les Justes sont déclarés vivants.

Depuis mon arrivée à Paris en janvier 1967, j'ai collaboré avec Manitou dans une atmosphère d'engagement et d'amitié enracinée dans l'étude. Manitou fut le maître par excellence. Donnant aux intellectuels de notre pays le goût « presque physique » de l'étude à travers un retour aux textes de la Thora, il a su, avec un certain génie caractéristique de sa pédagogie, faire découvrir la lumière cachée de nos textes pour bien les transmettre. Les mots précis, la langue qui convenait, les idées qui interpellaient et réveillaient les consciences lui étaient naturels. À la faveur de son enseignement, les noms bibliques tels que Abraham, Isaac, Jacob, Esaü, Ismaël, Moïse etc..., autant que les notions de conscience juive et d'identité juive, sont devenus des références. Par son vocabulaire, riche de mots évocateurs et chargés de sens, des souvenirs cachés, enfouis profondément dans l'âme juive,

réapparaissaient comme des repères et s'ancraient dans l'actualité.

Juif intellectuel, toujours fier de rappeler qu'il fut aussi fils de rabbin, il s'interdisait d'utiliser les gadgets et les techniques périphériques pour rapprocher les Juifs du judaïsme. Il savait parler à l'âme et pas seulement à l'esprit ; son discours ne laissait jamais indifférent son auditeur. Conviction, engagement, authenticité et fidélité lui servaient de fondations harmonieuses à une mise à jour régulière des commentaires traditionnels, inspirés surtout par l'œuvre du Maharal de Prague et suivant toujours une approche d'ouverture et de compréhension d'exigence envers lui-même mais de tolérance envers les autres. Telle fut l'image du maître Manitou. Inquiet mais enthousiaste, bouillonnant d'idées mais rarement découragé, le visage avenant et souriant, telle fut encore l'image de l'homme Manitou.

Manitou laisse une empreinte indélébile sur le judaïsme français, celui-là même qu'il a toujours observé, instruit, soutenu, voire critiqué, mais sans jamais cesser de l'aimer de tout son cœur.

Article paru dans *Tribune Juive* du 30 octobre 1996.

● *David MESSAS est le Grand Rabbin de Paris, où il réside.*

De l'authentique spiritualité

Armand ABÉCASSIS

Dans ces temps de sectarisme, d'intégrisme et d'obscurantisme de toutes sortes, il est nécessaire de définir la véritable spiritualité pour la distinguer fermement de ses dérives. Qu'est-ce que l'Esprit ? Et peut-Il souffler où Il veut ?

Dire que l'Esprit souffle, c'est repérer le lieu où Il souffle et ce lieu ne peut être qu'humain, c'est-à-dire un être qui s'en rend témoin, qui ne pense pas seulement, qui n'agit pas et ne s'engage pas seulement, mais qui y croit de toute son âme.

Cette foi et cette identification quotidienne, notre maître Manitou nous en donnait le témoignage permanent. L'Esprit soufflait sur lui puisqu'Il ne le fixait pas ni ne le figeait : Il l'arrachait continuellement à lui-même, à sa famille, à sa géographie et à son histoire pour l'attacher à la tradition juive dans toutes ses nuances. Lui-même jouait avec ces variations comme sur un clavier sans se fixer définitivement à une seule note et en montrant, en la faisant résonner – et raisonner –, qu'elle ne prenait sa valeur que par la musique de sa voisine. Il se laissait projeter par l'Esprit vers toute la symphonie, dont l'unité et l'harmonie sont constituées des différences irréductibles de ses composantes. Et même quand il s'engageait dans la profonde interprétation de l'une de ces composantes en en montrant la valeur et la fonction au sein de l'ensemble, l'Esprit soufflait encore sur lui par les jeux de mots et les traits

d'esprit grâce auxquels il soulignait sa propre distance par rapport à elle. Je n'ai jamais suivi un cours de Manitou sans être parti avec les deux ou trois mots d'esprit qui ramassaient sa pensée et mesuraient l'écart qu'il prenait par rapport à elle. L'Esprit soufflait sur lui parce qu'il ne se laissait pas confisquer par ses certitudes, et parce qu'il ne désirait pas lui-même manipuler ses élèves. C'est pourquoi il riait avec eux au cœur de toutes les analyses rigoureuses qu'il leur proposait. Il donnait d'abord raison à ses contradicteurs avant de les ouvrir aux autres aspects de leur questionnement incomplet. L'Esprit soufflait sur lui quand Il le poussait à chercher dans toute la culture juive et hébraïque, les illustrations et les arguments qui fondaient son appartenance inconditionnelle à la mémoire de son peuple. Thora, *Guemara*, *Qabala*, toutes ces productions littéraires sont portées par le même souffle et par le même projet déposé dans la première, développé et signifié sur le plan social et juridique dans la seconde, approfondi enfin dans la troisième.

Peut-être rencontrons-nous ici la différence orsayenne imposée par Manitou au judaïsme français par rapport à l'enseignement de M. Neher qui portait surtout sur la Thora, et à l'enseignement de M. Lévinas qui se référait d'abord à la *Guemara* ! Manitou, notre maître, a tenté de rassembler ces deux voies de la tradition juive en les croisant au carrefour des leçons des *qabalistes*. Là fut l'utopie du maître d'Orsay dont il



nous chargeait dans chacun de ses cours, nous qui l'avons accueilli, respecté et aimé au sein de l'École Gilbert-Bloch, nous Juifs *séfaradim* et *achkénazim* de France qui avons tous été, directement ou indirectement, inspirés par sa présence et par sa manière de transmettre. L'Esprit soufflait assurément sur lui et sur sa propre histoire qu'il faudrait écrire un jour, car il disait qu'il était né en Algérie, de nationalité française, d'identité juive, marié à une femme polonaise – admirable Bambi –, devenu Israélien depuis 1967, après avoir participé à la libération de Strasbourg et donné les moyens à ses élèves de participer activement à l'administration de leurs communautés respectives selon leur envergure, leur degré d'appartenance et la diversité de leur conduite.

Tel était le vœu de l'École d'Orsay. Et telle était l'attente de Manitou. Je m'aperçois avec douleur que désormais j'aurai à parler de lui au passé. Il fut. Nous n'attendrons pas sa résurrection ni son retour : il en aurait ri. Mais nous attendrons son entrée dans l'Éternité, sa venue dans les images qu'il nous a laissées de lui, dans le son et la musique de sa voix – il aimait chanter –, dans la chaleur de sa présence – il savait garder sa proximité avec nous jusqu'au tutoiement –, dans la profondeur de son enseignement – il savait transmettre –, dans son espérance recueillie et écoutée – il savait parler à tous –, et dans son ouverture à la sagesse des nations – il savait allier Thora et *'hokhma*.

Non ! Notre maître n'était pas possédé par l'Esprit, mais l'Esprit soufflait sur lui puisqu'il demandait à ses élèves de Le partager avec lui sans s'en laisser confisquer.

Oui l'Esprit soufflait sur Manitou puisqu'il riait de Lui. Sa religion ne fut

jamais tragique; son service ne s'accomplissait jamais dans la crainte et le tremblement ; son rituel fut toujours fondé sur la joie. En ce qui me concerne, je crois que ce fut une grâce de l'avoir rencontré, d'avoir fait la connaissance de son épouse Bambi et d'avoir vécu près d'eux pendant quatre ans. L'Esprit soufflait sur lui de son vivant. Soufflera-t-il en lui après sa mort ? La réponse est tout d'abord chez ses élèves, répandus aujourd'hui aux quatre coins du monde.

Article paru dans *Information Juive*, novembre 1996.

● Armand ABÉCASSIS, professeur de philosophie comparée à l'Université de Bordeaux III, écrivain, enseigne le judaïsme dans la communauté de Strasbourg où il réside.

Personnalité hors du commun, son envergure et ses prises de position gênaient et dérangeaient parfois comme celles de son ami Léon Askénazi.

Le Professeur André Neher mit le prestige universitaire dont il bénéficiait au service de Manitou et, ensemble, ces deux géants surent affronter l'*establishment* grincheux. La fidélité et l'amitié d'André (et de Rina) Neher ne se sont jamais démenties, d'Orsay au CUEJ, de Mayanot à Yaïr. Et innombrables sont ceux qui grâce à lui ont « refait leur âme » et découvert les « Étincelles » de l'« Existence Juive ».

Hommage à Manitou

André NEHER

L'hommage rendu, ce soir, à Manitou, à quelle échelle le mesurer ?

En une première approche, je serais tenté, bien sûr, de la mesurer à l'échelle du 25^e anniversaire du CUEJ, anniversaire qui fournit le cadre de cet hommage.

Je serais tenté de penser notamment à la Conférence, officiellement si j'ose dire, inaugurale et certainement inoubliable dont m'avait chargé Manitou, directeur du nouveau CUEJ. J'étais alors président-délégué du CUEJ, aux côtés du président-fondateur Léon Meiss (ל"צז). Le thème de ma conférence : *Le Maharal de Prague entre l'humanisme et la mystique*. La salle : un amphi à la Sorbonne. Le Maharal à la Sorbonne !! Il faut rappeler ce que cela représentait à l'époque : une révolution. Une révolution dont Manitou avait été l'artisan.

La salle était pleine à craquer, à déborder. Autant de monde, accroché aux fenêtres, dehors, que d'auditeurs dedans. Comme à l'époque de Hillel. C'était un Événement avec majuscule et qui, d'ailleurs, avait été signalé comme tel dans la presse juive mondiale.

Et pourtant, c'est à l'échelle d'autres Événements avec majuscules que je voudrais mesurer mon hommage ce soir. Le CUEJ ne sera pas offensé si je dis que la majuscule de ces événements transcende infiniment la majuscule de la Soirée inaugurale d'il y a vingt-cinq ans.

Car si, en prospective, cette soirée-là était le signe du rôle que le CUEJ

allait jouer dans la Communauté, en rétrospective, c'était aussi l'aboutissement de ce que Manitou avait déjà réalisé jusqu'ici au sein de cette Communauté.

L'exposé central de ce soir, Manitou ne l'a-t-il pas intitulé : *Le Retour aux sources dans la Communauté juive* ? C'est donc, au-delà des vingt-cinq ans du CUEJ, jusqu'aux sources de la rencontre entre Manitou et moi-même, que je voudrais remonter, il y a non pas vingt-cinq ans seulement mais près de quarante ans maintenant.

Oui, près de quarante ans de route commune entre Manitou et moi-même, route d'amitié confiante, de coopération efficace, de convergence dans la pensée et dans l'action, en France d'abord, puis en Israël.

Deux événements ont marqué le début de cette longue route, aux sources, à la racine, entre 1944 et 1948, deux Événements inscrits dans l'Histoire en lettres gigantesques : la Shoah et l'État d'Israël.

Nous étions alors suspendus entre deux mondes : le monde réel de l'abîme d'un lendemain de catastrophe, et le monde rêvé de l'ascension vers les cimes messianiques.

Oui, il y a quarante ans, nous avons été ramenés dix-huit siècles en arrière ; nous avons été restitués dans l'intervalle historique séparant ou reliant, selon la perspective, le lendemain de la chute du Temple en l'an 70 de la tentative de Bar-Kokhba pour recréer un État juif indépendant en l'an 135. Nous étions acculés au choix entre la déchirure et la tension,



entre la chute dans l'abîme ou son dépassement dans l'espérance.

Il nous fallait alors des hommes prêts à réinventer et capables d'assumer les gestes qui interdisent à l'histoire de s'ankyloser, qui l'obligent à jeter le pont sur l'abîme et à se lancer vers des sommets nouveaux. Des hommes capables d'assumer le défi de l'Histoire par une Pensée et par une Action exprimées en majuscules aussi contraignantes que celles de l'Histoire, des hommes tels qu'avaient été jadis, dans leur différence apparemment inconciliable, Rabban Yo'hanan Ben Zakkai et Rabbi Aquiba, l'un créant

une École, l'autre courant à la rencontre du Messie.

Manitou a été l'un de ces hommes. Plus encore : Manitou a montré que les gestes de Yo'hanan Ben Zakkai et de Rabbi Aquiba, s'ils étaient antithétiques, n'étaient pas exclusifs l'un de l'autre, mais complémentaires. Aux sources essentielles de sa pensée et de son action, Manitou a concilié ce qui, en apparence, était inconciliable.

Comme Rabban Yo'hanan Ben Zakkai, Manitou a dit quatre mots seulement : תן לי אורסיי ותלמידיה (Ten li Orsay ve-talmideha) – « Donne-moi Orsay et ses élèves. » Et ces quatre mots,

25^e anniversaire du CUEJ à la Sorbonne : à gauche le professeur André Neher, président du CUEJ, à droite, le Rav Askénazi, fondateur et directeur du CUEJ.

Photo : Daniel Franck, Paris. (1987)



entendus et acceptés par son chef El Castor et par Edmond Fleg, ont arraché au désespoir la jeunesse juive de France. Ces quatre mots ont suffi pour construire le pont sur lequel la jeunesse juive de France a franchi l'abîme.

D'Orsay a émané la Thora du Maharal, du Chla, des *Meqoubalim*, cueillie par Manitou chez son père, (ל"צט), chez ses Maîtres du monde séfarade d'Afrique du Nord, chez son Maître du monde achkénaze, Jacob Gordin. Le Maharal de Prague dont nous avait frustré jusque-là un rationalisme étroit et aveugle. Le Maharal dont le nom est aujourd'hui cité, parmi les philosophes, avec un naturel aussi allant de soi que celui de Spinoza ou de Bergson, et qui pourtant avant Manitou était un inconnu, n'était qu'un mythe.

Oui, le Maharal de Prague, c'est Manitou qui nous l'a donné, au croyant et aussi au laïque, au Juif-aux-Psaumes et aussi à l'élite universitaire, en France (Orsay, UEJF, CJM, CUEJ...) et aussi en Israël (Mayanot, CUEJ, Teqoa, Centre Yaïr...), car c'est essentiellement grâce au Maharal que Manitou a su créer une mémoire et un langage accueillant tous les Juifs – et aussi tant de non-Juifs – dans le cercle stimulant d'une seule et même identité, celle... laquelle ? Celle de Rabbi Aquiba, précisément.

Comme Rabbi Aquiba, Manitou, dans le sillage du Maharal et du Chla, puis de son Maître de Jérusalem, Rav Tsvi Yehouda Kook (ל"צט), Manitou nous a appris le devoir d'assumer le risque de la *Guéoula*, de la Rédemption d'Israël jusqu'au bout. Jusqu'au bout, c'est d'abord en arrachant la *Galout* à sa *Gola*, à sa diaspora, par le saut rédempteur de

l'*aliyah*. Jusqu'au bout, c'est aussi jusqu'au *qiddouch Hachem*.

En écrivant ces lignes à Jérusalem, je ressens le besoin d'évoquer, en évoquant Manitou, son élève et gendre Elie (ל"צט). Dans la cohorte des disciples de Manitou, son nom symbolise ce que Manitou a enseigné, en disciple de Rabbi Aquiba, et qu'il pratique devant nos yeux, chaque jour, à Jérusalem, que ce soit dans la sérénité de notre *Chalom* ou dans la tension tragique de nos guerres : investir en l'aventure de *Medinat Israël* (l'État d'Israël), en l'ontologie de *Am Israël* (le Peuple d'Israël) et en la réalité physique d'*Erets Israël* (la Terre d'Israël).

Et en eux, l'ensemble du projet pour lequel le Juif a été appelé à se jeter dans l'Histoire, comme Abraham dans la fournaise ardente, du projet pour lequel le Juif a été appelé à se jeter au-devant de l'Histoire, comme Abraham au-devant de Dieu : le projet messianique et aussi méta-messianique de *Yerouchalaïm – Yerouchalaïm Habenouya*.

Ce texte communiqué par Mme Rina Neher-Bernheim est l'hommage rendu par André Neher à Léon Askénazi, le 9 Adar 5744 (12 février 1984), reproduit par *Actualité juive* le 31 octobre 1996.

● André NEHER (ל"צט) (1914-1988) rabbin, docteur es-lettres et philosophe, a été professeur à l'Université de Strasbourg (où il fut titulaire de la première chaire d'hébreu dans une université française) et président du CUEJ. Après son aliyah en 1968, il enseigna à l'Université hébraïque de Jérusalem où il vécut avec son épouse, l'historienne Rina Neher-Bernheim.



La pensée juive reconnue à la Sorbonne.

SEMINAIRE ANNUEL D'ETUDES JUIVES

Sous la direction de M. Léon ASKENAZI (MANITOU)
Directeur-Fondateur du C.U.E.J.

RENAISSANCE DE LA CULTURE JUIVE

du Lundi 13 Février 1984 au Vendredi 17 Février 1984

CONFÉRENCES DU SOIR

• Lundi 13 Février à 20h.30

Soirée placée dans le cadre du Séminaire Connaissance d'Israël du Département de l'Éducation et de la Culture de l'Agence Juive

Communication préliminaire de M. Michaël BAR TSVI, Docteur en Philosophie, Directeur du Département de l'Éducation de l'Agence Juive

"LE MAHARAL DE PRAGUE ET LES THEORIES MODERNES DE LA NATIONALITE"

Conférence de M. Léon ASKENAZI (MANITOU)

"L'EXIL ET L'ESPRIT DU JUDAISME SELON LE MAHARAL DE PRAGUE"

_____ P.A.F. _____

• Mardi 14 Février à 20h.30

Communication de M. le Rabbin Gilles. BERNHEIM, Agrégé de Philosophie, Professeur au C.U.E.J.

"LA RENAISSANCE DE LA THEOLOGIE JUIVE"

Communication de M. David KESSLER, Agrégé de Philosophie
"LA THEOLOGIE JUIVE DE L'AVENIR : CREATION OU REPETITION"

_____ P.A.F. _____

• Mercredi 15 Février à 20h.30

Conférence de M. Claude VIGÉE, Ecrivain, Professeur à l'Université de Jérusalem.

"LA RENAISSANCE LITTERAIRE JUIVE : ENTRE L'EXIL ET LE RETOUR"

_____ P.A.F. _____

• Jeudi 16 Février à 20h.30

TABLE RONDE DE CLOTURE

"L'EXIL ET LA NEGATION DE L'EXIL : AU CŒUR DE LA RENAISSANCE DE LA CULTURE JUIVE"

Avec

M. Léon ASKENAZI (MANITOU)

M. Lazare PRAJS, Professeur à l'Université de TEL-AVIV

_____ P.A.F. _____

ETUDES DE TEXTES TRADITIONNELS JUIFS DU MATIN

Lundi 13 Février, Mardi 14 Février, Mercredi 15 Février, Jeudi 16 Février, Vendredi 17 Février de 10h.30 à 12h.30

"LA DOCTRINE DE L'EXIL DANS LA PHILOSOPHIE DU MAHARAL DE PRAGUE"

(d'après GUEVOURTH HA-CHEM, Chapitre huitième)

Avec M. Léon ASKENAZI (MANITOU)

_____ P.A.F. _____

• Jeudi 16 Février de 18h. à 20H. Cocktail en l'honneur de MANITOU

• à 20h.30 Exposé de M. Michel PRINCE sur
"L'EVOLUTION DE LA PENSEE DE MANITOU"

Suivi de la Table Ronde de Cloture

_____ P.A.F. _____

• Vendredi 17 Février et Samedi 18 Février

SHABBAT PLEIN

Avec M. Léon ASKENAZI (MANITOU)

Offices - Cours - Repas shabbatiques - Oneg shabbat

Réservation à l'avance

_____ P.A.F. : 60F. par repas _____

Extrait du programme de l'un des nombreux séminaires de Manitou dans le cadre du CUEJ au Centre Rachi de Paris.

Un Passeur pour notre temps

Jeanne VASSAL

Paris. Un après-midi pluvieux de décembre 1979. La grande salle du centre Rachi est comble. Manitou fait une conférence, dans le cadre de son séminaire sur *'Hanouca*. Thème : *Conscience grecque et conscience juive*. Jean* et moi, nous sommes là « comme par hasard » : le nom du Rav Léon Askénazi est inconnu du cercle des « Juifs tout à fait français » – c'est-à-dire totalement déjudaisés et assimilés – où nous évoluons. Une amie, cependant, au détour d'une conversation, nous a conseillé quelques jours plus tôt d'aller écouter « un prophète qui vient de Jérusalem ». Un prophète ? Nous sommes curieux mais réticents, sur la défensive : comment peut-on être un prophète et porter un nom de totem scout ?

Le silence se fait. Une silhouette noire apparaît sur l'estrade. Nerveuse. Tendue. Puis la voix de Manitou s'élève, chaude, amicale, colorée d'un léger accent « pied-noir ». Un style sobre, presque pudique, qui habille d'humour des propos à donner le vertige. Un discours moderne, accessible, nourri de toutes les richesses de la pensée occidentale, mais qui – à l'évidence – véhicule une Parole venue de très loin, de très haut, une Parole littéralement portée, « traduite » par cette voix. Par cet homme en noir qui porte un si curieux surnom.

Sans emphase, sans grandiloquence, avec une précision quasi-

scientifique, le Rav Léon Askénazi cite, commente, compare, explique, argumente. Éblouis, nous découvrons ce qu'est vraiment l'« enseignement oral », transmis par un grand maître, dans la pure Tradition hébraïque : un enseignement vivant, jaillissant, qui procède par associations d'idées, par rebondissements, par « parenthèse dans la parenthèse », et où les thèmes les plus complexes s'épanouissent, se combinent, s'harmonisent en un ensemble d'une incroyable richesse et d'une cohérence parfaite. Les notions les plus difficiles deviennent alors claires. Non pas simples ou simplistes. Mais épurées, lumineuses. Comme éclairées de l'intérieur.

Nous écoutons, fascinés, cette voix qui, au fil des mots, remet littéralement le texte biblique en perspective, lui redonne son relief prodigieux, le décape et le restaure, révélant l'insondable splendeur que la « crasse » accumulée dans notre subconscient par deux mille ans d'exil ne nous permettait plus d'apercevoir. Par la puissance de ce commentaire, Abraham, Yitzhak et Jacob cessent d'être ces personnages familiers, ces « voisins de palier » auxquels nous a habitués la pensée chrétienne, nivellante et réductrice, pour retrouver la plénitude de leur identité de Patriarches, pour redevenir les formidables hérauts du Dieu Un, affrontant le paganisme de l'Antiquité, un paganisme terrifiant, capable de ressurgir, intact et effroyable, au cœur de l'Europe civilisée du XX^e siècle.

* Jean VASSAL (ל"ו) dont Manitou a dit : « Il a été un de ceux qui m'ont mené à dire, tout haut, un peu de ce que la tradition des Sages d'Israël sait ou pressent, concernant ce problème des frères séparés [les Juifs et les chrétiens], à la recherche de leur fraternité. »



Durant deux heures, Manitou analyse, compare et oppose, en un combat millénaire et combien actuel, « conscience grecque et conscience juive ». Au terme de cette confrontation, la mythologie grecque sort grandie et la conscience juive, victorieuse, non par un artifice d'orateur, mais parce que la Tradition hébraïque s'impose peu à peu à nous, comme une évidence absolue. La conférence se termine. Un long silence précède les applaudissements. Comme si les participants hésitaient : n'est-il pas incongru d'applaudir la Parole ?

Jean et moi, nous nous regardons. Nous savons que cet après-midi vient de bouleverser notre vie. Désormais, tous nos emplois du temps vont

s'organiser autour des séminaires et des cours donnés par Manitou, au centre Rachi d'abord, puis lorsque nous aurons fait notre *aliyah*, à Mayanot et au Centre Yaïr de Jérusalem. Car l'enseignement de Manitou a réussi l'incroyable, l'inconcevable : nous faire abandonner ce paysage français auquel nous nous identifions tant, nous faire quitter cette culture française qui a modelé notre pensée, notre conscience. Nous faire passer d'une rive à l'autre, d'un système de référence à un autre. *Lekh Lekha*.

Et c'est en cela que Manitou est l'Hébreu, par essence, par définition. L'Hébreu, *Ha'ivri* : celui qui, non seulement, « passe de l'autre côté »,

« Nous écoutons, fascinés, cette voix qui, au fil des mots, remet littéralement le texte biblique en perspective. »
(Jeanne Vassal)

Photo : Daniel Franck, Paris. (1973)



HOMMAGE A LEON ASKENAZI ET AU C.U.E.J.

Le ressourcement de la communauté.

Paris, 13 fév. La célébration du 25ème anniversaire du Centre universitaire d'études juives (C.U.E.J.) fut l'occasion d'un hommage à M. Léon Askenazi (Manitou) rendu au cours d'un dîner donné dimanche soir au centre Raché.

Plusieurs centaines de personnes, en tête desquelles les principaux dirigeants communautaires, assistaient à cette soirée, au cours de laquelle M. Askenazi traita du « retour aux sources dans la communauté juive. » L'ambassadeur d'Israël était représenté par le consul général, M. Aran.

« La communauté juive de France rend hommage à l'un de ses maîtres », chantre de « l'identité perdue et retrouvée », devait déclarer en préambule le Dr Bernard Kanovitch.

Pour sa part, le Pr Emmanuel Levinas qualifiait Léon Askenazi d'« ouvrier et artiste merveilleux de la transformation de tous les esprits » et de promoteur « du judaïsme de l'Ecole de Paris ». M. Claude Kelman mettait en évidence l'action de « Manitou » à Orsay et soulignait sa « forme d'enseignement par l'exemple et par le verbe. »

Pour sa part, le Pr Ady Steg définissait l'enseignement

de Léon Askenazi par trois caractéristiques : « Enseignement ouvert – non conformiste, c'est-à-dire refusant l'esclavage des modes – en langue juive. »

Le grand rabbin de France, M. René Samuel Sirat, rappelait les débuts du C.U.E.J., auxquels il participa. Souhaitant l'émergence d'une nouvelle génération, il déclarait : « Il est grand temps que les jeunes viennent prendre la place, pour reformuler l'enseignement éternel de la Thora. »

Après la lecture d'un message d'André Néher, Léon Askenazi cita les quatre « équipes » avec lesquelles il travailla et qui « ont su, dans le pluralisme, éviter la guerre civile dans la communauté » : les E.E.I.F., l'U.E.J.F., le D.E.J.J. – Centre communautaire, et le C.U.E.J. – Raché.

Pour « Manitou », le ressourcement de la communauté, « fait de civilisation », doit, « pour ne pas être bloqué par des formes archaïques, revenir à l'unanime, au plus antérieur, c'est-à-dire à l'hébreu. » Dans cette quête des sources, Léon Askenazi préféra, « à la recherche à l'extérieur », la « recherche à l'intérieur ». Il concluait sur la conviction que « ni l'idéologie ou le raisonnement, ni l'érudition ne permettent de trancher; seule la foi est nécessaire. »

mais qui aussi « fait passer de l'autre côté ». Le Passeur hébreu, antithèse de ces passeurs mythiques des grandes civilisations païennes de l'Antiquité – l'Égypte, la Grèce, Rome –, toujours chargés d'accompagner l'âme humaine du domaine de la vie au royaume de la mort. Le Passeur hébreu, celui dont la mission est de faire passer l'homme de la mort à la vie, et le peuple juif, de l'obscurité à la lumière de la Thora, de l'exil parmi les nations à la Rédemption sur la Terre d'Israël. Le Rav Léon Askénazi – que son souvenir soit une bénédiction pour nous tous – est de la lignée de ces grands Passeurs hébreux : Abraham, Moïse, Josué, Ezra, le Rav Kook. Pour nos générations meurtries, laminées par la Shoah, dissoutes par l'ignorance et l'assimilation, son enseignement – tel qu'il résonne en tous ceux qui ont eu le privilège de l'entendre – est comme vectorisé, tendu, sous-tendu par la certitude absolue que le peuple d'Israël ne peut pleinement accomplir sa Mission – dévolue par le Créateur – que sur sa Terre, *Erets Israël*; et que l'enjeu de cette mission à laquelle Manitou nous pressait – nous presse – de participer, à son exemple, est décisif non seulement pour une génération ou pour un peuple, mais pour l'ensemble de la création.

Article paru dans l'édition française du *Jerusalem Post*, 20-26 novembre 1996.

● *Jeanne VASSAL, conseil d'entreprises, ancien expert de l'OCDE, fondatrice en France des IFAG (Institut de formation alternée à la gestion), vit à Jérusalem.*

Vingt-cinq ans du CUEJ, extrait du Bulletin de l'Agence Télégraphique Juive (ATJ).



Le professeur Emmanuel Lévinas (à droite) rend hommage à celui qu'il nomme « le promoteur du judaïsme de "l'École de Paris" », le 12 février 1984.

Photo : Daniel Franck, Paris.

Manitou, notre Maître

Ady STEG

De son vivant déjà sa gloire était promise à l'éternité.

Nous confessons ici la chance que nous avons eue de le connaître, le privilège qui fut le nôtre de bénéficier de son enseignement, mais aussi la profondeur du manque qui dorénavant sera le nôtre.

L'on s'émerveille devant un tel rayonnement, mais aussi l'on s'interroge : qu'est-ce qui a fait que, pendant ce demi-siècle, Manitou ait attiré, fasciné, bouleversé et profondément marqué tant de jeunes et de moins jeunes, d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles qui accouraient auprès de lui, assoiffés de sa parole ? L'étonnement est d'autant plus grand que l'enseignement de Manitou n'avait rien de ce superficiel, de ce vernis qui attirent les foules ; il s'agissait au contraire d'un enseignement sérieux, grave, d'un enseignement qui engage et porte à conséquence.

Eliézer Cherki – l'un de ses plus proches disciples, à qui encore la veille de sa mort, Manitou de son lit a dicté des commentaires – a dit de la pensée de Manitou qu'elle se déroulait et se révélait en cercles concentriques, qu'il fallait franchir l'un après l'autre, de la surface vers la profondeur, de la logique à la légende, du rationnel au mystique, vers le centre, le noyau, dont l'approche allait peut-être permettre d'entre-apercevoir le *Pardès*.

Je ne me hasarderai pas, quant à moi, à commenter la pensée de Manitou : il a été mon maître certes, mais je n'aurai pas l'outrecuidance de considérer que j'ai été son élève. Je voudrais simplement évoquer les quelques harmoniques, les thèmes et les termes qui, dans mon souvenir, revenaient de façon récurrente dans ses cours.

Souvenons-nous.

Le dévoilement : l'histoire du monde pour Manitou est celle du dévoilement de la lumière cachée, « scellée » depuis la création.

Les engendremens, terme si fréquent dans sa bouche. C'est au travers des engendremens de l'homme et des péripéties de son histoire que surgissent les identités humaines qui sont autant d'approximations successives de ce qu'il appelait « l'humanité réussie ». Le laboratoire de gestation de l'homme est l'identité d'Israël, mais au titre de l'humanité tout entière.

Le principe de l'unité. Selon Manitou, c'est le principe fondamental du monothéisme hébreu – unité de la création, unité des valeurs, unité absolue de l'humanité et, bien sûr, unité des composantes du peuple juif à savoir les tribus d'Israël, achkénazes et séfarades, laïcs et religieux, diaspora et Israël.

Et si – ce qui a pu paraître paradoxal – Manitou a réagi avec tant de vigueur contre le courant *'haredi*, le



courant ultra-orthodoxe, c'est précisément parce que celui-ci est l'illustration de la tentation – constante en Israël – de l'éclatement des valeurs, de l'isolement de l'une d'entre elles aux dépens des autres. Et cette rupture, cette séparation d'avec les autres familles d'Israël, mais aussi d'avec les autres familles humaines, constituait pour lui une trahison du principe d'unité.

Je mentionnerai enfin un dernier thème, le plus ardent, mais peut-être aussi le plus controversé : celui de la

réalisation de la promesse. Pour Manitou, le diagnostic est clair : Israël, l'État d'Israël, est le début de la réalisation de la promesse et de ce fait, il consacre l'impasse de la *Galout*.

Conséquent avec lui-même, Manitou, le passeur de rives, a tranché : sa place était à Jérusalem. Il y a précédé ses élèves et là il ne les a pas abandonnés. Mais ce qui est le plus important et en un sens plus surprenant, c'est que Manitou n'a pas abandonné non plus notre communauté, il n'a cessé d'y poursuivre

**Le professeur Ady Steg (à droite) en conversation avec son maître, 1985.
« Un enseignement qui engage et porte à conséquence. » (Ady Steg)**



son enseignement sans relâche, au prix d'efforts physiques surhumains – et ceux qui ont eu le privilège de suivre son dernier cours à l'Alliance ont avec émotion, compassion et affliction, admiré son acharnement à enseigner, alors qu'il était déjà à l'évidence à bout de forces. Manitou n'a pas abandonné la diaspora parce que pour lui elle n'était pas stérile, dans la mesure où sa jeunesse se livrait à l'étude et surtout dans la mesure où elle prenait conscience qu'elle était la diaspora d'Israël, de cet Israël-ci et non pas de celui d'il y a deux mille ans.

Revenons un instant sur notre interrogation initiale : mais qu'avait-il donc cet homme pour qu'une pensée somme toute aussi austère enflamme toute une jeunesse ? Ce qu'il avait ? Son extraordinaire personnalité, sa fascinante présence... C'est cette présence qui donnait à son enseignement oral toute son attractivité.

La parole de Manitou, c'est plus qu'une parole.

Le dit de Manitou, c'est plus qu'un dire.

Manitou parle, Manitou rayonne ! Et notre attention ne peut se détacher de lui. De ses yeux, de son regard de lumière, de son visage tourmenté, habité ; de sa parole douce, parfois un simple murmure ; de ses gestes et notamment son combat avec sa *kipa* que sans cesse il ramenait sur sa tête ; de ses hésitations à la recherche du mot juste ; de son empêchement dans les pages de sa petite Bible noire vieillie... Et, surtout, de la foi incandescente qui se dégage de ses paroles.

Manitou a véritablement, selon une formule prophétique, « mis la Loi au-

dedans de nous-mêmes et l'a inscrite dans nos cœurs ». Et ceci avec modestie, sans pathos, sans emphase, sans prêche et sans *moussar*, mais avec son merveilleux et subtil sens de l'humour.

Je ne sais pas si Manitou nous a rendus meilleurs, je ne sais pas s'il nous a rendus plus savants, mais je peux affirmer qu'il nous a rendus plus heureux. Et avec le *Chir Hachirim* nous pouvons dire : « Avec une joie infinie nous nous sommes assis à son ombre et nous avons trouvé ses fruits délicieux. »

Ajoutons enfin que son enseignement – et c'est encore une de ses particularités – était reçu avec le même émerveillement par ceux qui n'avaient pas de formation juive et ceci tenait pour beaucoup à son extrême délicatesse humaine envers chacun, à sa grande chaleur relationnelle : la discussion, la polémique même, jamais avec lui n'étaient vaines, jamais n'étaient négatives. Toujours elles avaient pour objectif de dévoiler l'étincelle de vérité qu'il y a en chaque type humain, en chaque philosophie, en chaque civilisation.

Manitou, ouvert à l'universel authentique, lançait des passerelles. Son dialogue avec les chrétiens – les catholiques surtout – était exemplaire. Mené avec sérieux, finesse, respect, mais aussi avec une constante référence à l'unité de la révélation prophétique.

Tel était notre maître. Il ne nous a pas seulement dispensé un enseignement, mais par sa présence il est entré dans notre vie. En chacun de nous, il a allumé une flamme et ce sont ces flammes qui, ce soir, avec piété, illuminent son souvenir.



Maintenant, il n'est plus parmi nous, mais son enseignement demeure en nous. Ses élèves sauront, n'en doutons pas, le poursuivre et le répandre, et sa pensée continuera à vivre pour toujours. En effet, comme il a été dit à l'occasion d'une cérémonie posthume concernant Hannah Szénes : « Il est des étoiles dont la lumière atteint la terre longtemps après qu'elles se sont désintégrées, et il est des hommes dont le souvenir

scintillant éclaire le monde longtemps après qu'ils ont disparu. »

Article paru dans *Les Nouveaux Cahiers*, n°126, automne-hiver 1996-1997.

● *Le professeur Ady STEG, urologue de renommée internationale, membre de l'Académie de chirurgie, est président de l'Alliance israélienne universelle. Il réside à Paris.*

Le dîner du CRIF avec comme invité Jacques Chirac (alors premier ministre), le 2 janvier 1987, à Paris.

« Le Juif de diaspora n'a pas encore compris que la dimension collective de son peuple s'est concrétisée. Elle était objet d'espérance. L'Israélien l'a réalisée. » (Léon Askénazi)

Photo : Daniel Franck, Paris.



Demandé sans cesse et de partout.

Espagne



Excmo. Diputación Provincial de Córdoba
Franco Culture
Coloquio "Ciencia y Conciencia"
Almuerzo privado, día 4 octubre 1979
D. A. ASKENAZI
Palacio de la Merced
a las 15:45 horas

Personal e intransferible

OFFICE DES NATIONS UNIES A GENÈVE



UNITED NATIONS OFFICE AT GENEVA

Telephones : UNATIONS, GENÈVE
Télex : 21 212 ou 21 244
Télégrammes : 214111, 214110, 212110, 211110

Pointe des Salettes
CH - 1201 GENÈVE 11
Le 10 août 1971

REF. No :
(à reporter dans la réponse)

Genève

Mon cher Président et ami,

J'ai bien reçu il y a quelques semaines votre lettre par laquelle vous m'expliquez les raisons pour lesquelles il vous paraissait difficile de faciliter la venue à Paris, à la fin du mois d'octobre, du Professeur Léon Askénazi.

Sans doute avez-vous depuis lors rencontré notre ami commun, M. Bentata, qui a dû vous dire de vive voix la très grande déception que votre lettre nous a causée.

Je comprends assurément que vous teniez à la présence continue du Professeur Askénazi à Jérusalem, mais je vous assure que l'exposé que nous attendons de lui à Paris sur la notion de sainteté dans l'œuvre du Rav Kook revêt une importance exceptionnelle, non seulement pour ceux qui participeront au Colloque, mais aussi pour ceux qui pourront en lire les Actes par la suite. De surcroît, M. Askénazi est vraiment le seul à pouvoir traiter ce sujet comme il mérite de l'être.

Les responsabilités que j'exerce au sein du Conseil de la Fondation Benï IsraËl ne permettent de mesurer à sa juste valeur l'action que vous menez, mais elles m'habituent aussi à revenir à la charge auprès de vous pour vous prier de bien vouloir reconsidérer votre décision de manière à ce que le bref déplacement de M. Askénazi à Paris, dans les derniers jours d'octobre, soit possible. Il va de soi que les organisateurs du Colloque prendront à leur charge les frais de ce voyage.

Dans l'attente confiante de votre réponse, je vous prie, mon cher Président et ami, de croire à l'assurance de mes sentiments très dévoués.

Handwritten signature
Jean HALPERN
Professeur aux Universités de Zurich et de Grenoble

Monsieur Elie KLIACHAR
42 Avenue Jabotinsky
JERUSALEM
Israël

Montreux

ישיבה עץ-חיים
מיטתו של מורנו הגאון מוה"ר אליהו בן-צבי
YECHEVA ETS-HAÏM

ACADEMIE SUISSE DE HAUTES ETUDES JUIVES SCHWEIZ THORA-HOCHSCHULE
FOUNDEE IN 1927 PAR LE RABBIN S. ROTHSCHILD GEGRÜNDET IM JAHR 1927 VON RABBI S. ROTHSCHILD
MONTREUX (SUISSE)

CHÈQUES POSTAUX 10 - 710 BANK M. ROTHSCHILD (MONTREUX)
TÉLÉPHONE 0221 81 81 82 TÉLÉPHONE 10211 82 82 84

Neu - nouvoou 1820 Montreux, Chanuka 5736 73
021 813230

Le Professeur Léon Askénazi
Mewo Tiala 4/1
Emsat Etschkol
Jerusalem

Cher Ami, *S*
Ces brèves lignes pour vous remercier encore une fois, de tout, cœur, et au nom de toute la Yechiva, de la jouissance spirituelle que vous nous avez procurée lors de votre récente visite.

Votre cours a un impact très fort sur tous; cela restera une soirée inoubliable dans l'esprit et dans le cœur de chacun.

Nous espérons tous pouvoir vous écouter à nouveau bientôt, et entretemps, veuillez bien croire, cher Ami, à nos sentiments dévoués et reconnaissants,

Handwritten signature
YECHEVA ETS-HAÏM
Moché Rotshko

YAKAR

Educational Foundation

WOOD LANE
STANMORE
MIDDLESEX
Tel: 01-954 0828 6299

PRINCIPAL
Rabbi Michael Rosen, B.A.
CHAIRMAN
Shimon Kaim
EXECUTIVE DIRECTOR
Richard Rubin

PATRONS
The Chief Rabbi Dr. Immanuel Jakobovits, B.A.
Sir Aaron Berlin, OBE, CBE, MA, F.R.S.
F.R.S., B.Sc., Ph.D., D.Sc. (Hons.)
A. LIND

Angleterre

Professor Leon Askénazi
13 Rehov Yehoshua Bin Nun
JERUSALEM
Israel

3rd March 1980

Dear Professor Askénazi

Two evenings ago I was visiting Professor Domb and Rabbi Dr Wisenberg asking them if they would become Patrons of a new project that we intend to initiate; namely an Institute for Spiritual Leaders in Europe. They both agreed and both mentioned your name.

I enclose some literature about Yakar at present but more specifically, our present thinking with regards to such an Institute serving Europe.

I would be very grateful for your comments and honoured if you would add your name to those of Professor Domb and Rabbi Dr Wisenberg as Patrons of this project.

Yours gratefully,

Handwritten signature

Michael Rosen (Rabbi)
Principal

Encs:

HR/EE

Wizo - Tel Aviv

יצו-הסתדרות
נשים ציוניות

WIZO-WOMEN'S INTERNATIONAL
ZIONIST ORGANISATION



Tel Aviv, le 29 Avril 1974

Monsieur le Professeur
Leon Ashkenazy
Nevo Timna 4 A
Kiryat Bshkol
Jerusalem

Cher Monsieur Ashkenazy,

C'est avec un reel plaisir que je viens au nom du Comite Francophone D'Israel a Tel Aviv, et particulierement au nom de Mme Yidida Bahav, vous adresser nos remerciements les plus vifs pour votre conference du 17 courant.

Vous avez donne a cette journee de la Bible en langue francaise, grace a vos profondes connaissances sur le sujet: "David, Roi d'Israel, et de nos jours, "David Ben Gourion", votre cachet tout particulier d'ailleurs; car, par le rayonnement spirituel, je dirais meme magique emanant de vos commentaires sur tel ou tel psaume ou verset, vous avez su plus qu'interessser, mais subjuguer les nombreux Invites et Membres venus ce jour la, a Tel Aviv, de diverses localites d'Israel, pour vous entendre.

Tout en vous reiterant nos remerciements les plus sinneres, et dans l'espoir de vous entendre encore et encore, nous vous prions d'agreer, Cher Monsieur Ashkenazy, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

La Secretaire Honoraire du Comite Francophone

Adrienne Horowitz

הסתדרות הנשים הציונית, שדירות דוד המלך 4א - תל אביב - 31159 - ת.ד. 2173219 - סניף 54 - ירושלים



FEDERATION SEPHARADIE DE FRANCE section française de la World Sephard Federation 227.53.16

Paris, le 1er Juillet 1975

Fédération Séfaraide
de France - Paris

Monsieur Léon ASKENAZI
Hôtel Racine
25, rue Racine
75006 - Paris

Monsieur,

Permettez-moi d'abord de vous exprimer mes regrets de n'avoir pu prendre contact avec vous plus tôt, comme je l'aurais souhaité.

En effet, la réactivation de notre Fédération nous a beaucoup occupés. Il s'agissait d'abord de faire vivre - et travailler - ensemble des associations dont ce n'était pas le premier objectif. Ce but est - espérons le - à peu près, réalisé. Ainsi, il est possible désormais, d'aborder une phase plus "structurelle".

Je viens donc vous exposer notre très grand désir de vous recevoir à l'occasion d'un de vos prochains séjours à Paris, pour une conférence traitant, par exemple, de "l'identité sépharade" ou de tel autre sujet d'intérêt sépharade, de votre choix.

Si vous nous faites l'honneur et le plaisir d'accepter notre invitation, je vous demanderai de bien vouloir m'en avertir suffisamment à l'avance pour permettre l'organisation convenable de cette manifestation.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Pierre Lambroso
Secrétaire Général

12 RUE PLUVIS DE CHAUVANNES 75017 PARIS

CENTRE DES



JEUNES

CHAUSSEE DE VLEURGAT 89
Téléphone : 646.18.59

1050 BRUXELLES
C. C. P. 000-002593-09

Belgique

Bruxelles, le 6 novembre 1975

Monsieur le Professeur Léon Askenazy,
4 a Nevo Timna
Nesot Bshkol
Jerusalem

Monsieur le Professeur,

Dans le cadre des conférences organisées par notre Centre pour la communauté juive de Bruxelles, pour le large public, nous aimerions vous inviter, sachant que vous êtes de passage en France, pour début 1976.

Nous vous saurions gré si vous voulez b'ien nous proposer un sujet ainsi que nous indiquer vos dates disponibles.

Nous avons eu l'honneur d'avoir dernièrement chez nous Monsieur André Choulski, Monsieur Michel de Saint Pierre, le Professeur Manor, le 12 novembre, nous recevons le Rabbin Josy Eisenberg, le 1er décembre le Professeur Zeev Sternhall...

Nous nous tenons à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Dans l'attente de vous lire prochainement, veuillez agréer, Monsieur Askenazy, nos salutations les meilleures.

Le Directeur,
Zeev STERN

Zeev Stern

Montréal - Canada



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal, le 21 octobre 1975.

Monsieur Léon Askenazi,
Mayanot
Rahov Yehoshu'a
Bin Nun, JERUSALEM.

Cher Monsieur,

Me voici ^{בנינו} à Montréal depuis début septembre.

J'ai quitté Paris sans pouvoir me rendre à Jérusalem comme je l'espérais par suite de contretemps regrettables. Mais le projet est remis à l'année prochaine (le vœu pieux des juifs ^{פירוש המצוות} n'est pas limité dans le temps n'est-ce pas ?)

Je regrette surtout de ne pas avoir pu vous rencontrer mais j'ai eu une faible compensation : vous voir et vous entendre à la télévision au lendemain de Rosh Hashana, dans une entrevue oh, identique à vous même, vous avez accablé votre interlocuteur et sans doute foudroyé vos écouteurs (j'y ai noté une note de perfide accusation aux "Non-Hébreux" que seul un public aguerrri pouvait reconnaître). Ma première réaction après l'émission a été de vous écrire pour vous dire combien j'étais heureuse de vous écouter. Puisque je n'avais plus le privilège de vous recevoir à la maison, vous avez été mon invité d'une heure à travers la télévision.

Ma négligence pathologique a fait que les jours ont coulé rapidement sans vous donner de mes nouvelles. Mais aujourd'hui j'ai une excellente raison de vous écrire.

Monsieur Quillette (et moi-même), serions heureux de vous inviter à l'Université de Montréal pour une série de cours pendant le second semestre ou au début de l'automne prochain.

Vous trouverez ci-joint un programme des cours disponibles. Malheureusement à l'heure actuelle ils ne sont pas remplis. Nous avons des candidats en hébreu moderne, en histoire ancienne et en hébreu classique. Nous espérons de nouvelles inscriptions pour janvier dans d'autres disciplines.

Cette lettre ne constitue certes pas une invitation officielle. Pourriez-vous avoir l'amabilité de nous faire savoir si votre temps vous permet d'envisager un second séjour à Montréal. Dans le cas d'une acceptation de votre part, nous commencerions à annoncer votre visite et à vous trouver un public digne de vous ; et puis nous mettrons en route les multiples démarches auprès des comités de départements pour que votre visite prenne le caractère universitaire qui lui revient.

Case postale 6128, Montréal 101

UNION MONDIALE ORT

3, RUE DE VAREMBÉ
1201 GENEVE 20, SUISSE

WORLD ORTON UNION

TEL (022) 34 14 34
CABLE: ORTUNION GENEVA
TELEX: 27 476 CH

REF. NO. MA/38

Genève, le 16 mars 1977

Monsieur le Rabbin Leon Eskenazi
rue Mevo Tinnah 4
Ramath-Eshkol
JERUSALEM, Israël

Cher Manitou,

Voilà bientôt trois mois que le Séminaire de Jérusalem a clôturé ses travaux. Les échos qui nous parviennent de nos organisations nationales expriment tout l'intérêt éprouvé par les participants et cela constitue pour nous le meilleur des encouragements.

Nous tenons à vous remercier une fois encore pour avoir contribué à la bonne réussite de ce Séminaire et permis à nos enseignants d'enrichir leurs connaissances, pour leur bénéfice personnel et celui de leurs élèves.

Nous préparons un Bulletin spécial qui sera consacré au Séminaire et où seront publiées les principales interventions. Vous vous souviendrez que nous avons enregistré la plupart d'entre elles. Malheureusement, leur qualité laisse beaucoup à désirer. Aussi nous vous serions reconnaissants si vous pouviez nous envoyer, dans le plus bref délai, le texte ou les grandes lignes de votre intervention.

Excusez-nous de vous donner ce surcroît de travail, mais vous comprendrez certainement et partagerez notre désir de prolonger l'impact que ce Séminaire a eu sur nos enseignants, et vous voudrez bien nous prêter votre concours dans cette tâche qui nous tient à cœur.

Croyez, Cher Manitou, à l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

M. Aboudaram
M. ABOUDARAM
Directeur Assistant
Département des Opérations

Union mondiale de
l'ORT - Jérusalem

CENTRAL BOARD MEETING
REUNION DU CONSEIL CENTRALLondon, July 10-13, 1977
Londres, 10-13 juillet 1977WERNER BURAK
ARCHITECTE S.A.S.

Bruxelles, le 17 février 1972

Bruxelles

Monsieur le Professeur
Léon A S K E N A Z I
6, Tchernichowski
J E R U S A L E M

Monsieur le Professeur,

Dans le but de promouvoir la vie juive traditionnelle à Bruxelles, nous avons créé récemment un cercle culturel nommé "SINAI". Monsieur le Professeur SAFRAN, Grand rabbin de Genève a bien voulu inaugurer notre cercle en donnant devant un nombreux auditoire une conférence sur " la Conception Juive de l'Homme " qui eut un écho favorable. -

Une deuxième grande conférence sur le thème " Le Judaïsme face aux Problèmes de la Contraception et de l'Avortement " a eu lieu le mardi 15 février 1972, conférence ayant eu un grand retentissement devant un auditoire de 400 personnes.

Ayant appris que vous vous rendrez bientôt en France nous serions heureux si vous vouliez -vous aussi nous honorer prochainement à notre tribune d'une conférence sur un sujet de votre choix.

Dans l'affirmative, ayez l'obligeance de nous faire connaître les sujets de conférences que vous pourriez nous donner et la date éventuelle de votre visite.

Il est bien entendu que les frais de déplacement de France en Belgique et votre séjour à Bruxelles seront à notre charge.

Veuillez trouver sous ce pli deux cartes d'invitation

Dans l'attente de votre réponse, je vous exprime, Monsieur le Professeur, l'assurance de mes sentiments très dévoués.

Werner B U R A K
78, RUE GACHARD 1050 BRUXELLES TEL. 48.04.12 PRIVE 48.41.68

REV. ISAAC BENSAUDEN,
c/o Sephardi Hebrew Congregation of RhodesiaTELEPHONE:
SECRETARY'S OFFICE 23898
SCHOOLS 21728
24, MONTAGE AVE., SALISBURYALL CORRESPONDENCE TO BE
ADDRESSED TO THE SECRETARY,
P.O. BOX 1051,
SALISBURY,
RHODESIA.

Rhodésie

14th February 1972.

Prof. Ashkenazi,
Metiveth Gedolah,
The Old City,
Jerusalem.

Dear Prof. Ashkenazi,

I am writing to you by request of the Rabban Dr. Gnan.

I am the Minister of the Sephardi Hebrew Congregation in Salisbury, and an ex student of the Montefiore College of London.

It is my intention to become a Rabbi and my congregation has given me leave next year to go to Israel for a few months for this purpose. In the meantime I am studying at the Seminar College in Johannesburg (I go there twice a year for a few weeks).

I shall be very much obliged if you would send me the syllabus for the

Thanking you and looking forward for your reply,

Yours sincerely,

Isaac Bensauden
Rev. Isaac Bensauden

CONSISTOIRE CENTRAL ISRAËLITE DE FRANCE ET D'ALGÉRIE

UNION DES ASSOCIATIONS CULTUELLES ISRAËLITES DE FRANCE ET D'ALGÉRIE

17, RUE SAINT-GEORGES, PARIS 9^eC. C. P. PARIS 14.384-16
TÉLÉPHONE : 334-53-34Adresse Télégraphique :
ISOFRANCE PARIS

LE PRÉSIDENT

PARIS, le 24 Février 1975

Monsieur Léon ASKENAZI
4a, Réhov Tinnah
Ramat Eshkol,
JERUSALEM, IsraëlConsistoire
central - France

Cher Monsieur,

Au nom de mes collègues du Consistoire Central et en mon nom personnel, je tiens à vous exprimer mes vifs remerciements pour votre participation à la Convention des Associations Culturelles Israélites de France.

Le concours que vous avez bien voulu nous apporter à grandement contribué à conférer à nos travaux une très haute tenue et à éveiller chez tous les délégués présents un très grand intérêt.

Je suis convaincu que cette première Convention consistoriale à Jérusalem favorisera le renforcement des liens entre notre Communauté et Eretz Israël et répondra de manière positive aux espoirs de nos fidèles de voir se développer sur le plan religieux et spirituel nos relations avec nos frères en terre sainte.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués.

Alain de Rothschild
Alain de ROTHSCHILD

Manitou fut l'un des rares de sa génération à avoir prévu l'ampleur, analysé l'essence, et traité concrètement du « problème des conversions. »

Dialogue avec les communautés de province en France.

Le problème des conversions

Léon ASKÉNAZI

[...] La longue expérience que j'ai de ce problème me porte à dire que la conversion au judaïsme ne peut en aucun cas être considérée comme un changement de catéchisme, d'idéologie ou de convictions ou de croyances. Il s'agit d'un changement d'identité. Ce qu'on appelle en français « conversion » est en réalité une « naturalisation » à la nation d'Israël dont la religion est le judaïsme. Lorsque Ruth annonce à Noémie sa décision de se « convertir », elle lui dit : « Ton peuple

sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu » (Ruth, I, 16). L'ordre des termes est significatif : d'abord « ton peuple », ensuite « ton Dieu ».

Si des motivations plus ou moins inconscientes, plus ou moins intéressées faussent l'authenticité de ce changement d'identité profond, les conséquences psychiques, notamment pour le converti par imprudence, risquent parfois d'être très graves, et il est souvent souhaitable de s'aider des conseils d'un psychologue, voire d'un psychiatre pour démêler les motivations subconscientes d'une demande de conversion.

[...] En diaspora, la communauté juive est soumise à d'énormes pressions du milieu ambiant très assimilateur, et doit légitimement se protéger par des règlements qui, parfois, peuvent paraître abusifs. Le fond du problème est en réalité celui de la qualité humaine du personnel appelé à s'occuper des conversions. C'est surtout dans les formes de l'accueil du postulant que résident peut-être les reproches que l'on peut faire à une approche qui ne tiendrait pas compte des règles élémentaires du *dérékh érets* (courtoisie) traditionnel. Cela vient sans doute aussi d'un manque de personnel, vu la quantité de plus en plus grande de dossiers.

Quelle que soit la motivation, le postulant s'adresse aux représentants de Moïse dans la communauté, et il serait souhaitable que Moïse prenne plus souvent le visage d'Abraham. Il n'en reste pas moins qu'une fois que

SIONA COTE D'AZUR

Dans le cadre des Elections pour la désignation des délégués au

28^e CONGRÈS SIONISTE MONDIAL,

*qui aura lieu à JÉRUSALEM, vous êtes priés
d'assister aux conférences qui seront données le*

MERCREDI 8 DÉCEMBRE 1971 par

Monsieur Léon ASKENAZI

Professeur Agrégé de Philosophie à Jérusalem

et Monsieur Julien ZENOUDA

Président des Olims de France, d'Afrique du Nord et des pays Francophones en Israël

**à 18 H. à CANNES - Centre Communautaire - Rue de Bone
à 21 H. à NICE - Salle Bréa - 4, Boulevard Carabacel**



l'ultime conviction du rabbin s'est révélée être négative, le refus doit être clair et motivé.

Le Rav Kook en son temps, prévoyant la restauration de l'État d'Israël, avait l'habitude de conseiller aux candidats à la conversion de la faire en Israël même.

En effet, il est évident que nous vivons une époque particulière de notre histoire. Réaliser une conversion en diaspora, c'est mener un non-Juif à la condition juive de l'exil. Or, qui a le droit de condamner à l'exil quelqu'un que Dieu avait fait naître libre dans sa propre nation d'origine ?

Je ne doute pas que cette remarque irrite bien des rabbins de la diaspora, mais il s'agirait à mon sens d'une grave tromperie que de cacher au candidat à la conversion ces perspectives de la question.

Il peut exister des cas particuliers qui réclament la conversion en diaspora même. Mais qu'il soit clair qu'il s'agit toujours de cas d'exception, de cas d'urgence, et non de la règle générale, surtout en un temps où tout Juif, de naissance ou par conversion, peut mettre fin à l'exil.

Extrait d'un article paru dans *Information Juive*, octobre 1996.

LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE DE GENÈVE
ET L'UNION DES ETUDIANTS JUIFS DE SUISSE
(section de Genève)

vous prie de bien vouloir assister à la conférence de
Monsieur le professeur LÉON ASKENAZI de Jérusalem
(ancien directeur de l'école de cadres Gilbert Bloch d'Orsay) sur le sujet

Israël et la Diaspora

le mardi 10 octobre 1972 à 20 h. 45 à la Maison Juive,
10, rue St-Léger.

Invitation à présenter à l'entrée.

Contact avec la communauté de Suisse.



Alliance israélite universelle

Collège des études juives

Colloque
du 10 au 14 mars 1996

L'ÉCOLE JUIVE DE PARIS

*Les motifs et les fins d'une renaissance intellectuelle
du judaïsme français*

Dès avant la fin de la Seconde Guerre mondiale s'est développée en France une école de pensée qui a frayé des voies très originales à la pensée juive et européenne et ouvert, en quelque sorte, l'horizon intellectuel et spirituel de la renaissance d'un judaïsme français au sortir de la Shoah.

D'abord dans le cadre de l'école d'Orsay, puis du colloque des intellectuels juifs de France, l'«école juive de Paris» fut bien sûr le fruit de la pensée de quelques grands intellectuels mais aussi oeuvre collective.

Elle réinvestissait la tradition de sa puissance de questionnement original, l'abordait à nouveau comme une pensée et non plus comme un dog-

maté, la situant au carrefour d'une modernité ébranlée par la barbarie de la première moitié du XX^e siècle. Cette d'un genre nouveau a construit le modèle d'un trémisme contemporains qui, d'un côté comme de l'autre, a dédié l'intelligence et de la modernité...

quelque sorte, la raison de son effacement, au point de ne pas en rendre compte. A l'heure où une époque se refuse à réfléchir à ce que fut cette expérience, à analyser et à interroger ses effets, avec notamment la parole des plus rayonnants, Léon Askénazi.

Il n'est pas étonnant que, dans ce dialogue de la lumière et de l'ombre impliquées par le dialogue du Logos et de la Tora comme aussi permanent mais difficile de la pensée juive vingt conférences, notre colloque.

Jean-Louis Tiar, Shmuel Trigano

INFLUENCES - Mardi 12 mars
Claude Birman *Les deux modèles de la religion de Jean Zacklad*

L'impact d'Orsay
Rav Abitbol *La yechiva*
Franklin Rausky *Le CUEJ dans les années 70-80*
Claude Vigée *L'expérience israélienne*

LES INTERPRÈTES DE LA CONDITION JUIVE - Mercredi 13 mars
Robert Misrahi *Pour un judaïsme sans transcendance ni orthodoxie*
Albert Memmi *Un témoignage : y a-t-il une ou deux écoles de Paris ?*
Françoise Schwab *Une vérité déchirée : la conscience juive dans la pensée de W. Jankelevitch*
Izio Rosenman *Rabi : de l'interrogation à la dissidence ou l'éthique aux prises avec le politique*

L'AVENIR DE LA PENSÉE JUIVE EN FRANCE - Jeudi 14 mars
Peut-on répéter l'école d'Orsay ? : Léon Askénazi, Jean-Louis Tiar, Shmuel Trigano

TROIS COURS EXEMPLAIRES DE LÉON ASKÉNAZI - Mardi, Mercredi, Jeudi
BIBLE ET MIDRASH : *la rencontre entre Jacob et les bergers de Haran*
CABALE : *Le «cercle» et la «droite» : transcendance et immanence*
TALMUD : *«Les dommages», première suggia de Baba Kama*

ATTENTION : les conférences du dimanche 10 mars ont lieu
à la Société de Géographie (I.P.A.G.)
184, Boulevard Saint Germain - 75006 Paris
Métro : Saint Germain des Prés
Les autres conférences se déroulent
à l'Alliance Israélite Universelle
45, rue La Bruyère 75009 Paris
☎ 42 80 35 00 - M^o : Liège, Pigalle, Saint Georges, Trinité

Un bilan pour « l'École juive de Paris ».

Un colloque référence.

L'AMBASSADEUR AUPRÈS DES NATIONS



Des hommes du monde entier

Pour d'innombrables non-Juifs du monde entier, il était la voix du judaïsme, la personne à qui parler, à interroger et à écouter.

Vivant pleinement le judaïsme dans sa dimension messianique universelle et remplissant personnellement son rôle de « lumière pour les nations », le Rav Léon Askénazi avait des contacts avec des hommes du monde entier, de toutes les races et de toutes les confessions.

Grands de ce monde ou humbles anonymes, il leur parlait en tête-à-tête, correspondait avec eux ou dialoguait au cours de colloques et conférences, ou par le biais des nombreux articles qu'il publia dans des revues chrétiennes.

Avec tous, le dialogue était franc et fondé sur la bonne volonté, bannissant la « langue de bois » ou les simples propos mondains. Il n'esquiva pas les interpellations, la remise en place des faits, les condamnations quand elles s'imposaient, ce qui ne plaisait pas, loin de là, à tout le monde. Mais il formulait également des propositions sur l'identité chrétienne dans ses rapports avec Israël, qui laissaient souvent pantois aussi bien les Juifs que les non-Juifs.

Avec le président de la République du Cameroun, un long dialogue s'instaure, qui s'accompagne, au cours des années, d'une amitié inattendue entre le rabbin israélien et l'homme d'État africain catholique.

Il effectue plusieurs voyages – privés ou officiels – notamment au Cameroun et au Maroc.

Congrès de théologie à Yaoundé (Cameroun), février 1995.
« Nous sommes tous des monothéistes et pas des monolâtres. Nous n'adorons pas un Dieu unique qui ne s'occupe que de nous comme dans d'autres monothéismes. Nous adorons le Dieu Un, le Créateur du monde qui s'occupe de toutes Ses créatures. Ce n'est pas un fondateur de religions, c'est le Créateur des Univers. » (Léon Askénazi)





Il faudra un jour raconter, lorsque ce sera permis, les avancées politiques que l'État juif doit à ses contacts tous azimuts.

Après la reconnaissance tardive de l'État d'Israël par le Vatican, il propose – nouveauté inouïe – à la chrétienté de se redéfinir comme diaspora d'Israël après la période qu'il nomme « la fin du temps de l'Église ». Cet enseignement a été magistralement intégré et exposé par un élève non-

Juif de Manitou, Jean Vassal, dans son livre *Les Églises, diaspora d'Israël ?* (Albin Michel, 1993).



Avec le président de la République du Cameroun, Paul Biya (à droite), février 1995.



CONGRES INTERNATIONAL
Sur " MOÏSE L'AFRICAIN "
L'HOMME DU MONOTHEÏSME ,
DE L'ALLIANCE ET DE LA LOI

Yaoundé, du 05 au 12 février 1995

Sous le haut Patronage de:
S.E. Monsieur Paul BIYA
Président de la République du Cameroun

Le Congrès est organisé par:
L'Association Oecuménique des Théologiens Africains
(A.O.T.A.) B.P. 1539 Yaoundé - Tél. 23-74-74

En association avec :
Le Comité du Judaïsme Israélien pour les Relations
Inter-religieuses (Tél. 02-81-10-04 Jérusalem)

« Manitou ouvert à l'universel authentique, lançait des passerelles. Son dialogue avec les chrétiens – les catholiques surtout – était exemplaire. Mené avec sérieux, finesse, respect, mais aussi avec une constante référence à l'unité de la révélation prophétique. » (Ady Steg)

Yaoundé (Cameroun), février 1995.

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN, M. PAUL BIYA



J'ai personnellement bien connu le professeur Léon Askénazi, qui était un sage et un érudit.

Avec ce fin exégète de la Thora, j'ai eu le privilège de nouer et d'entretenir, pendant longtemps, de solides relations d'amitié empreintes de compréhension et d'estime mutuelles. Ces relations d'amitié se sont étendues à nos familles.

Nous lisons ensemble les textes saints du judaïsme que le professeur Askénazi expliquait et interprétait avec une rare clairvoyance.

Je me souviens, avec émotion, de ces séances de travail, véritables cours d'exégèse. Elles étaient si passionnantes – et parfois si passionnées – que le temps nous semblait suspendu.

Ce fut, pour moi, catholique, une expérience intellectuelle nouvelle, à la fois captivante et enrichissante.

J'évoquerai, ici, à titre d'exemple, une soirée mémorable avec le professeur Askénazi dans mon village. Au cours de notre entretien, nous avons découvert que Moïse, ce Libérateur, était au confluent des trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Son africanité longtemps méconnue et/ou occultée nous est apparue avec clarté : en effet, né et éduqué en Égypte, à la cour de Pharaon, marié à une femme Noire, il est à la fois Hébreu de naissance, Égyptien d'adoption et Négro-Africain par alliance.

Dans un monde où règnent l'angoisse, l'injustice, les intolérances de toutes sortes et la division, son message nous est apparu d'une grande actualité.

Moïse est, pour le monde d'aujourd'hui, la figure qui incarne le mieux le dialogue et la réconciliation des races, des cultures et des religions.

Aussi, l'idée nous est-elle venue d'organiser un congrès international sur cette personnalité marquante des trois religions révélées. J'ai chargé le Père Engelbert Mveng, aujourd'hui disparu, de poursuivre la réflexion avec le professeur Askénazi, afin d'en étudier les modalités.

Grâce à leur perspicacité, à leur foi et à leur dévouement, ce congrès a pu se tenir à Yaoundé du 5 au 12 février 1995. J'en ai, avec fierté et plaisir, assumé le patronage.

Membre du Comité du judaïsme israélien pour les relations inter-religieuses, le professeur Léon Askénazi a mis sa vaste culture au service de cette rencontre intitulée « Moïse l'Africain, l'homme du monothéisme, de l'Alliance et de la Loi ».

Il a suscité l'admiration d'un aréopage constitué de théologiens des trois religions du Livre par un exposé inaugural sur « Loi et prière », une conférence publique axée sur « Moïse libérateur : le salut », et ses interventions pertinentes lors des débats.

Par la densité et l'originalité de sa pensée, il aura assurément livré à la postérité, à Yaoundé, son chant du cygne.

Je souhaite de tout cœur que les Actes de ce congrès international soient publiés, afin de mettre à la disposition du grand public cette première approche africaine de Moïse et, partant de là, des religions révélées.

Esprit ouvert et œcuménique, il a œuvré, toute sa vie durant, au dialogue des religions.

Et, je ne le dirai jamais assez, il a contribué, à sa manière, au renforcement de l'amitié entre Israël et mon pays.

Puissent ses disciples, à travers le monde, poursuivre avec ténacité son œuvre admirable et ses enseignements.

M. Paul BIYA
Président de la République
du Cameroun
Yaoundé, 30 juin 1997.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Yaoundé (CAMEROUN) le 8 Décembre 1995.

El Hadj OUMAROU MALAM DJIBRING
Bp 20339 YAOUNDE - CAMEROUN -

A Son Excellence le Rabbin Léon Askenazi
à Jérusalem,

Excellence,

Je vous adresse le Salam, le salut de la Paix.

Je vous souhaite une bonne santé.

J'ai été marqué par vos interventions ici à Yaoundé, en février dernier lors du Colloque "Noire l'Africain". Vos explications théologiques concernant le thème de la Conférence sont très pertinentes. La relation de Dieu avec l'Homme et la relation de l'Homme avec Dieu, telle que vous l'avez démontrée est riche d'enseignements.

Excellence, je souhaite recevoir de vous un de vos écrits concernant la théologie. Aussi serais-je content de participer à un Colloque à Jérusalem la ville sainte, que je voudrais visiter de tout mon Cœur.

Je vous souhaite la paix, ainsi qu'à toute votre famille, tout en espérant vous revoir très prochainement Incha' Allah.





Un silence de stupéfaction

Richard DARMON

Lors d'une conférence à Paris, à l'initiative de l'Ambassade chrétienne pour Israël, dans un restaurant *catcher*, devant un public presque exclusivement composé de catholiques, Manitou présenta une explication de la *paracha* de la semaine. Il s'agissait de *Vayichla'h*, quand Jacob revient chez lui après un long séjour chez Laban.

Après une demi-heure de commentaire captivant, un silence de stupéfaction s'empara de cette centaine de chrétiens engagés qui ne connaissaient la Bible qu'à leur manière. C'était la première fois qu'ils entendaient un maître juif faire devant eux, en bon français, avec le niveau de pensée et de référence philosophique qu'on lui connaissait, une approche hébraïque de la Bible.

Ils en eurent le souffle coupé.

Le silence dura trois à quatre minutes. Trois à quatre longues minutes de mutisme absolu d'une assistance médusée qui ne reprit la parole que peu à peu quand le président de séance la sollicita.

Ce n'est pas seulement pour nous, Juifs, (pour beaucoup, enfants de l'assimilation) que la parole de Manitou était une parole d'éveil et de mobilisation.

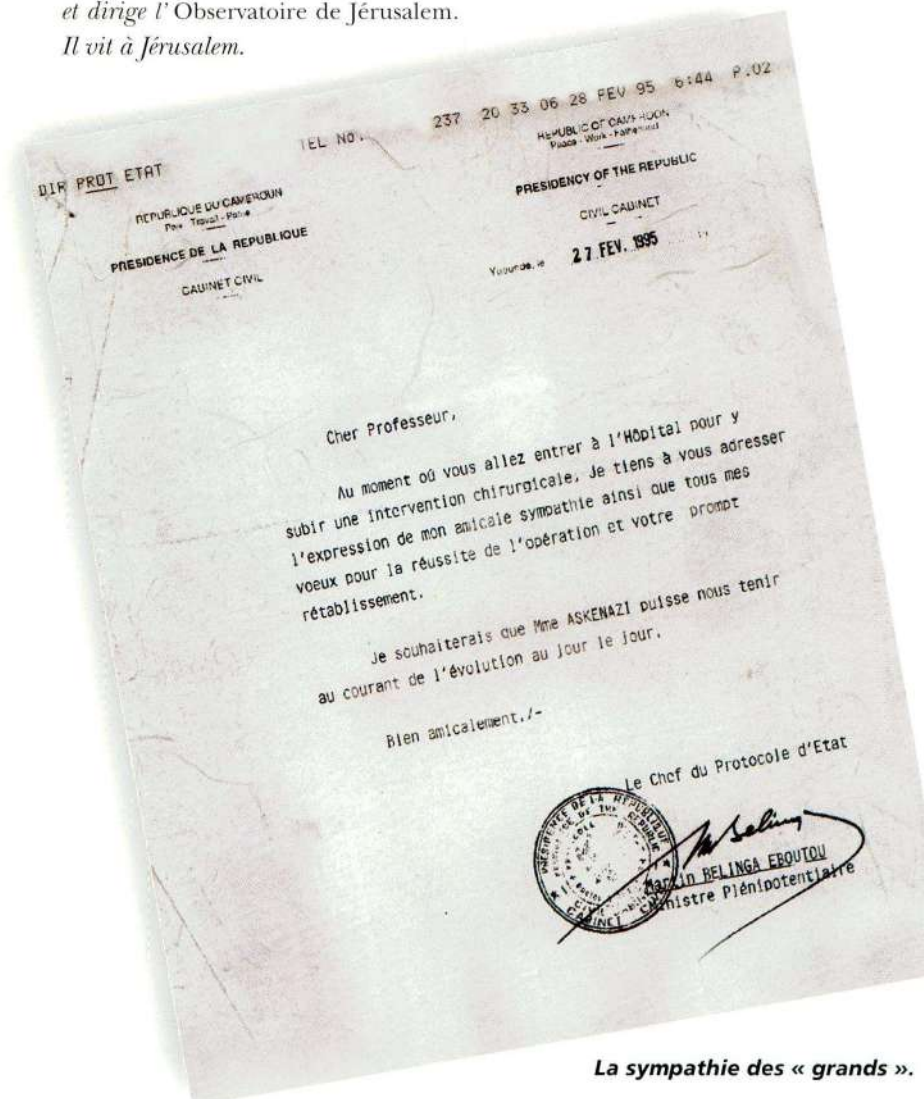
Grâce à Manitou, de nombreux chrétiens font aujourd'hui une lecture plus hébraïque de la Bible et remettent en cause les acquis antisémites d'un vieux catéchisme hostile à Israël.

Il a ouvert une voix de dialogue sans concession du dedans même de la Tradition. La Thora nous demande d'être « une dynastie de prêtres et une nation sainte » (Exode XIX, 6) afin de diffuser son message au monde : le Rav Askénazi nous a montré par son exemple personnel comment remplir cette mission.

● Richard DARMON, journaliste, est le fondateur et l'ancien rédacteur en chef de l'édition française du *Jerusalem Post* et dirige l'Observatoire de Jérusalem. Il vit à Jérusalem.

« Il a rendu la Thora vivante en devenant lui-même une Thora vivante. Que son souvenir soit une bénédiction pour tous. »

Extrait du témoignage de Soeur H.S.F. qui vit en Israël.



La sympathie des « grands ».

L'hospitalité dans la Soucca.

DOMINIQUE LAPIERRE
LARRY COLLINS

"PARIS BRULE-T-IL ?"
"OU TU PORTERAS MON DEUIL"
"O JERUSALEM"

**"cette nuit
la liberté"**

RECIT

Monday, October 24, 1977

Monsieur Léon Achkenazi
Mevo Timna 4
Ramat Echkol
Jérusalem
Israël

Cher Monsieur,

Je tiens à vous dire tout le plaisir que j'ai eu à faire votre connaissance et à vous exprimer toute ma gratitude pour les moments si passionnants que vous avez bien voulu me consacrer.

Je vais mettre à présent en ordre toutes ces notes et vous tiendrai au courant des progrès de mon enquête.

Je vous remercie également pour la chaleur de votre hospitalité et je garde le plus sympathique souvenir de notre dîner dans votre soukha.

Tous mes vœux vont vers vous pour l'accomplissement de tous vos désirs.

Croyez, Cher Monsieur, en toute ma cordiale considération.

Dominique Lapierre

Dominique Lapierre



*« Nous savions, de certitude
immédiate, qu'il nous parlait à l'âme.
C'était chaque fois un bouleversement
de tempête et un apaisement infini. »
(Elyakim Pierre Simsovic)*

*Je crois
qu'un temps s'achève,
celui de l'Église
de la chrétienté,
de la civilisation occidentale
sous sa forme actuelle*

L'Église reconnaît que les Juifs sont Israël

– Que signifie la reconnaissance d'Israël par le Vatican ?

Léon Askénazi : Le Vatican, en tant qu'État, a réalisé qu'il avait un certain nombre d'intérêts en Israël qu'il ne pouvait pas défendre tant qu'il n'aurait pas de relations diplomatiques avec nous. Il a pris acte par ailleurs que tous les États de la planète sauf, principalement, les États arabes, ont reconnu notre pays. Le constat a été fait, enfin, que refuser de reconnaître Israël en tant que peuple, après la Shoah où les Juifs ont été exterminés en tant que Juifs, aurait été trop indécent, blasphématoire.

Toutefois, l'événement majeur est d'ordre théologique : pour la première fois en deux mille ans, l'Église catholique reconnaît que les Juifs sont Israël. Elle renonce ainsi à une conception selon laquelle la chrétienté elle-même formait le *nouvel Israël*. L'idée était que le peuple juif avait rompu son alliance avec Dieu et avait été dispersé. Il était le peuple déicide, une expression qui n'a été rejetée que depuis Vatican II. L'Église en revanche était le *nouvel Israël*. Avec la reconnaissance réciproque, une rivalité d'identité touche à son terme.

– Est-ce un nouveau départ dans le dialogue judéo-chrétien ?

C'est le point de départ d'une histoire insoupçonnée pendant deux mille ans. À partir du moment où l'Église renonce à se prendre pour

Israël, tout devient clair. Qu'un chrétien croie au Christ comme il y croit ne me choque pas, puisqu'il n'est pas juif. Mais lorsqu'il dit que c'est ça la vraie foi juive, on ne peut plus s'entendre. En revanche, je suis émerveillé de voir des hommes, qui ne sont pas d'Israël et qui viennent de loin par rapport à l'expérience religieuse hébraïque, se reconnaître dans la foi dans le Dieu d'Israël et dans le salut qu'il propose.

Le nouveau dialogue devrait permettre aux catholiques de ré-authentifier leur foi, de redéfinir leur identité. Certains prêtres le présentent. Ils apprennent l'hébreu, tentent d'intégrer la culture juive. Pendant deux mille ans, les chrétiens on cru que « amen » était un mot latin. En fait, c'est de l'hébreu. Dès lors, il faut comprendre ce que veut dire « je crois » en hébreu.

– Quelle est votre vision des relations futures entre Juifs et chrétiens ?

Je crois que ces événements – à commencer par le retour d'Israël sur sa Terre – sont de nature providentielle. Qu'est-ce que Dieu attend de cette rencontre ? La mutation est à l'échelle des civilisations.

Je crois qu'un temps s'achève, celui de l'Église de la chrétienté, de la civilisation occidentale sous sa forme actuelle, et que cela peut déboucher sur une civilisation universelle, c'est-à-dire messianique. D'après la tradition juive, Israël a traversé quatre grandes

civilisations : la babylonienne, la perse, la grecque et voici que s'achève celle de Rome. Un ultime affrontement se prépare entre Rome – la civilisation occidentale – et l'Islam, dont l'Occident devrait triompher. Ensuite, il y aurait place pour une conception messianique de l'universel.

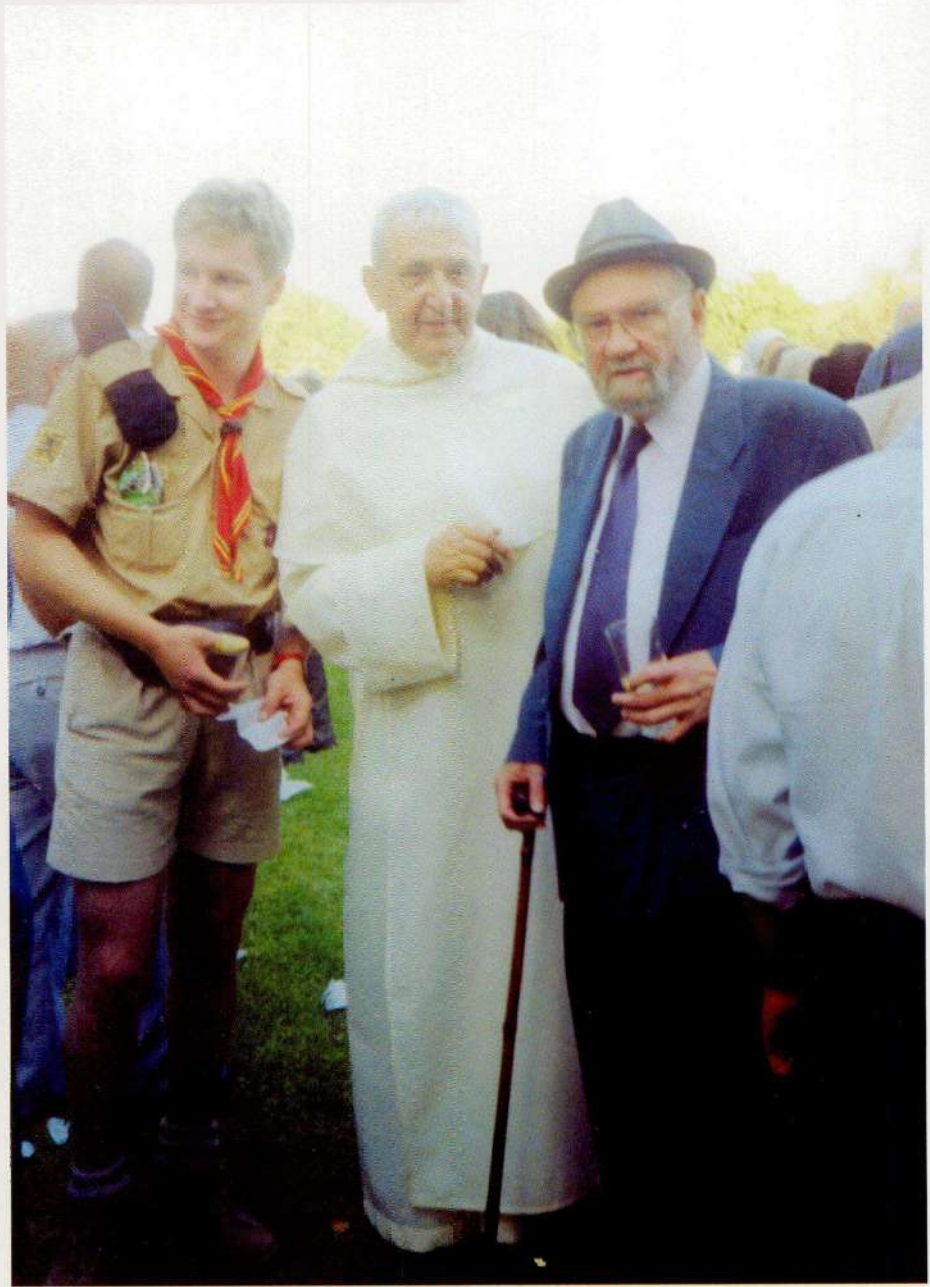
– *Quelle est, dans cette perspective, la place du peuple juif ?*

Pour nous, la période qui s'achève est celle de l'exil. Et c'est un message de salut. L'histoire d'Israël depuis quatre mille ans est la preuve qu'on peut sortir d'exil. L'exil, c'est la condition de créature, l'exil loin du Créateur. La foi de la Pâque, de la sortie d'Égypte, c'est croire qu'on peut retrouver son identité originelle. Et nous venons de tous les coins du monde. Nous avons vécu l'histoire de tous les hommes et nous nous rassemblons, porteurs de toutes les manières d'être homme sur la planète, reconstituant l'identité hébraïque qui est celle du Fils de l'Homme. Le peuple juif a vocation de témoigner de ce qu'est le projet de Dieu pour l'humanité. Et les chrétiens sont la diaspora d'Israël pour les nations.

– *Plus prosaïquement, accepteriez-vous une internationalisation des Lieux saints ?*

Le fait que la chrétienté reconnaisse des lieux juifs comme saints pour eux n'enlève rien à leur identité politique juive.

Interview recueillie par Jean-Christophe Ploquin, publiée dans le quotidien catholique français *La Croix - L'Événement*, 29 décembre 1993.



Avec le père Dubois, juillet 1992.
« Nous, Israéliens, nous ne sommes plus des Juifs de ghettos ou des Juifs de cour. Nous pouvons dire haut et clair ce que nous avons à dire. Nous le ferons désormais. Cela blessera sans doute des consciences : mais nous ferons connaître publiquement le côté antijudaïque de la foi chrétienne. »
(Léon Askénazi)
Extrait du *Nouvel Observateur*, 17-23 août 1989.

Nous de l'espérance

Léon ASKÉNAZI

Le titre du dernier livre de Jean-Paul II, *Entrez dans l'espérance*, m'a rappelé la très belle expression employée par Edmond Fleg pour dire le vouloir vivre d'Israël après la Shoah : « Nous de l'espérance. » Cette réminiscence ne me semble pas fortuite. Edmond Fleg a été, avec Jules Isaac, un des bâtisseurs de l'amitié entre Juifs et chrétiens, après la Shoah et en annonce de la restauration d'Israël comme nation. [...]

Ce texte ne cache pas le véritable problème qui se pose à l'Église : comment admettre la vérité de la foi

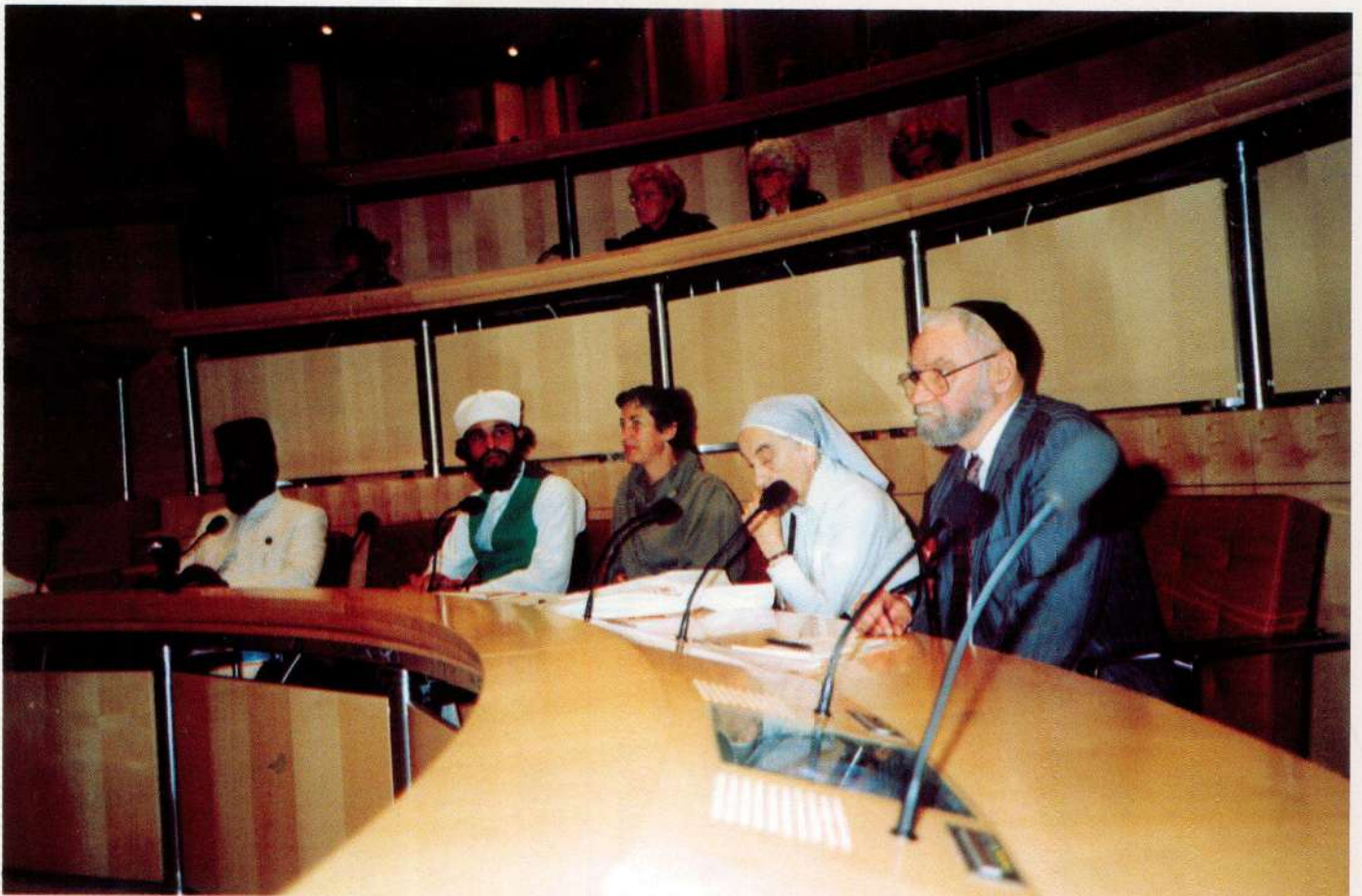
juive sans la « baptiser » chrétienne ? [...]

Il est donc urgent d'inaugurer une véritable étude en commun, non pas de la question « qui est le Christ ? », mais bien de la question « qui est Israël ? » La véritable interrogation, en effet, n'est pas en quoi les Juifs sont-ils chrétiens, mais en quoi les chrétiens sont-ils d'Israël, si ce sont les Juifs qui sont Israël. Il nous plaît de savoir que cette étude « redoutable » pourrait être entreprise dans l'amitié. C'est en tout cas notre espérance.

Texte paru dans *Information Juive*, novembre 1994.

Qui est Israël ?

Congrès interconfessionnel à Montpellier, novembre 1990.
« Les chrétiens sont la diaspora d'Israël pour les nations. »
(Léon Askénazi)





En attendant le début du dialogue

Léon ASKÉNAZI

De bons esprits dans toutes les Églises, sauf peut-être dans les Églises orthodoxes, se mesurent déjà à la découverte du fait que la chrétienté n'a jamais disposé de théologie positive du judaïsme. À mon sens, et je le répète depuis longtemps, c'est un devoir impératif et urgent pour les théologiens juifs d'aider les penseurs chrétiens à sortir de cette impasse. Seuls des Juifs au fait de la cohérence de la théologie chrétienne, dans sa bonne foi propre, peuvent le faire. Il s'agit en effet pour la pensée chrétienne d'une impasse réelle et incontournable. L'allusion au « mystère d'Israël » ne peut suffire. Elle a, dans le passé, mené directement au mystère des bûchers de l'Inquisition, et indirectement de nos jours au mystère des chambres à gaz de la Shoah.

Il faut en effet s'avouer que, quels que soient les progrès considérables acquis dans le domaine de la convivialité et de la reconstruction de l'amitié entre Juifs et chrétiens, un véritable dialogue théologique judéo-chrétien n'a pas encore commencé. Il y a à cela deux obstacles majeurs : le premier est la question « Qui est Israël ? » et c'est, comme nous l'avons vu, une question à laquelle les chrétiens ne sont pas préparés à répondre clairement. Mais le second obstacle concerne les Juifs et c'est la question « Qui est Jésus ? » [...]

Il est à craindre qu'une réponse juive à la question « Qui est Jésus ? », réponse qui laisserait intacte la dignité de foi de la conscience chrétienne, ne soit pas à chercher chez les universitaires juifs. Sans aucune exception, ils ne parlent pas du Jésus auquel croient les différentes Églises.

Peut-on trouver cette réponse chez les rabbins ? Ce serait bien entendu à eux de répondre. À ma connaissance, leur attitude consiste en général à refuser de poser la question de fond, par crainte de froisser la sensibilité chrétienne. Mais je dois ajouter, aussi par incapacité quasiment congénitale à « comprendre », dans le sens profond du terme, ce en quoi le chrétien croit dans sa foi en Jésus. Et de fait, si un Juif n'est pas chrétien, cela est d'autant plus vrai pour un rabbin.

Extrait d'un article paru dans *Information Juive*, octobre 1993, sous le titre « Ce que je crois ».

*Un véritable
dialogue théologique
judéo-chrétien
n'a pas encore
commencé*

Lors de ses séjours au Maroc, le monothéisme absolu de l'islam et l'expérience de ses années vécues en Afrique du Nord, facilitent le contact et les échanges.

Sans masquer l'origine du conflit entre les enfants d'Avram et d'Abraham – entre Ismaël et Isaac –, Manitou évoque les possibilités de le dépasser.

*C'est une légende
de dire
que nous avons
le même père,
car Avram
n'est pas encore
Abraham*

De la descendance d'Abraham : Isaac et Ismaël

Léon ASKÉNAZI

Un des graves problèmes que nous avons à résoudre en notre temps est la revendication de la Terre d'Israël par Ismaël. Et c'est intentionnellement que je dis cela en termes bibliques directement, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'un conflit politique, comme se complaisent à le présenter diplomates, historiens et journalistes. Il s'agit d'une histoire qui a commencé avec la famille d'Abraham et qui est la revendication de la Terre d'Israël par Ismaël.

Il serait inconcevable – en tout cas pour la conscience d'un croyant, qu'il soit chrétien, Juif ou musulman – que la Bible ait parlé de tout, sauf... de l'essentiel. Il faut repenser ce problème pour qu'il y ait une solution positive en fin de compte. À quelles conditions ? Cela, nous devons le demander à la Bible elle-même.

Il y a une « légende » concernant la dénomination de ce que nous appelons « *Erets Israël* ». La Bible l'appelle « Pays de Canaan » parce qu'au temps des Patriarches, il était occupé par les « Cananéens » (Genèse, XIII, 7). En fait, dans le récit de la Genèse (XL, 15), il est appelé « pays des Hébreux ». Ce terme est employé par Joseph, en prison en Égypte, lorsqu'il raconte son histoire aux ministres du Pharaon tombés aussi en disgrâce : « J'ai été volé du pays des Hébreux. » Les ministres du Pharaon comprennent de quoi il s'agit et pourtant qui y avait-il en ce temps-là comme

Hébreux au « pays de Canaan » ? Jacob et ses fils. Cela signifie qu'à l'époque, il y avait une donnée culturelle et que ce pays était connu comme celui des Hébreux. De la même manière, pendant 2 000 ans, alors que le Juif était en exil, on savait que son pays était la « Palestine », nom donné par les Romains à la Judée. Or, les Juifs étaient partout – sauf ici (en dépit d'une petite minorité) –, mais tout le monde savait que la Palestine était le pays des Juifs. Les Hébreux étaient en exil dans la civilisation de Babel d'où est sorti Abraham. Que faisait-il en Babylonie ? Il faut d'abord restituer ceci : les Hébreux étaient en diaspora dans la civilisation de Babel – dont le roi était Nimrod. Lorsque cette civilisation est devenue totalitaire – un peu à la manière de l'Allemagne nazie – cette famille des Hébreux, rescapée d'Our Casdim (la fournaise de Casdim), la famille d'Avram (il ne se nomme pas encore Abraham), quitte Babel et revient au pays de ses ancêtres (l'ancêtre d'Abraham, Ever, est lui-même descendant de Sem).

[...] L'islam comme religion et le judaïsme comme religion se ressemblent avec cette grande différence que si la théologie est compatible – il y a un Créateur –, la morale n'est pas la même. Le musulman se satisfait du monde au présent. Le Juif ne se satisfait pas du monde comme il est et son rire est réprimé. Il rira au futur. C'est une légende de dire que nous avons le même père, car Avram n'est pas encore Abraham ; le Dieu de l'islam, c'est le Dieu Créateur au présent alors que le



nôtre, c'est le Créateur avec un projet d'avenir.

Avec l'islam, nous n'avons pas de problème théologique. Leur monothéisme est compatible avec le nôtre, mais nous avons un problème moral. Pour la conscience islamique, il y a une difficulté à penser la responsabilité morale. Pourquoi ? C'est Dieu qui décide tout. Penser que l'homme est libre, c'est un blasphème. Lorsqu'un musulman est cultivé, formé à l'occidentale, il perçoit le problème moral. Il a alors des difficultés avec sa religion. Je suis né dans un pays d'Islam et je connais bien ce problème. Supposer que l'homme est libre, cela porte atteinte à la souveraineté de Dieu. Le

musulman a une foi absolue qu'il y a un Créateur qui décide tout. « Tout est écrit. » Écrit mais pas dans le sens de la fatalité : c'est la volonté de Dieu. Il veut soumettre le monde à la volonté de Dieu.

Tout cela se retrouve dans la liturgie. Les musulmans ont comme jour sacré le vendredi, les Juifs, le samedi (et les chrétiens le dimanche). Le samedi, qui est le septième jour, Dieu a donné à l'homme la liberté après avoir fait le monde. L'islam n'a pas encore abordé aux jours de la liberté de l'homme ; il en est encore au sixième jour. (Le chrétien en est au huitième jour qui serait le jour messianique.) Il y a une cohérence dans ce problème de jour. Les historiens

Conférence au Maroc.

**« Pendant 2 000 ans, alors que le Juif était en exil, on savait que son pays était la "Palestine", nom donné par les Romains à la Judée. »
(Léon Askénazi)**





Rencontre avec l'un des conseillers du roi du Maroc à Rabat.
« Pour nous il suffit – mais il faut – que l'islam reconnaisse que cette Terre [Erets Israël] a été donnée par Dieu à Israël. » (Léon Askénazi)

disent que les chrétiens ont pris le dimanche pour ne pas être avec les Juifs le samedi ! Et que les musulmans, comme le samedi et le dimanche étaient pris, ont choisi le vendredi... Le sens théologique est beaucoup plus profond. [...]

Les Arabes n'ont jamais connu la situation d'exil. Ils ont été des conquérants – partout et toujours. Et voici qu'ici, et pour la première fois, ils connaissent cette situation d'exil. Cela leur est insupportable : être en exil chez les Juifs..., à Jérusalem.

Mais à la mort de son père, Ismaël revient à la maison. Il « fait repentance » reconnaissant qu'Isaac est chez lui à Hébron, car il a reconnu la religion de son père (avant Mahomet, les Ismaélites étaient des païens). Le rire d'Ismaël (Genèse XXI, 9), ce rire de rivalité, trouvera donc un jour sa rédemption. Pour nous, il suffit – mais il faut – que l'islam reconnaisse que cette Terre a été donnée par Dieu à Israël ; alors on établira le statut de ceux qui voudront y demeurer.

[...] Abraham mort, « Isaac et Ismaël, ses fils, l'enterrèrent dans la grotte de Makhpéla... » (Genèse, XXV, 9). Alors, seulement, Ismaël a le privilège d'être ici désigné comme « fils d'Abraham ». La préséance du fils de la Promesse, Isaac, est établie ici et reconnue, puisqu'Isaac est nommé le premier – c'est un peu ce que nous attendons.

Texte communiqué par la Fondation Manitou.

Quand les Francs-maçons le sollicitent, il leur fait entendre sans concession le point de vue du judaïsme.

Son honnêteté et sa chaleur humaine suscitent la sympathie, comme en témoigne la dédicace de Jean-Pierre Pilorge après une conférence devant les membres de la Grande Loge nationale de France.

La R. L. "Droiture et Solidarité" organise avec les RR. LL. :
 "Les Amis de la Patrie", "Les Apprentis", "L'Humanité" et "Pythagore" du G. O. D. F.
 "La Jérusalem Ecossoise" de la G. L. D. F.
 "Minerve" de la G. L. F. F.

Sous la Présidence du S. G. M. Gilbert ABERGEL
 En la présence des TT. ILL. FF. Pierre GRANGER et Camille ZELMAN

une Tenue Blanche Mixte Fermée
le 10 novembre 1992 à 20 heures
Temple 1 : Arthur GROUSSIER
16, Rue cadet
75009 PARIS

au cours de laquelle le Rabbin Léon ASKENAZI dit MANITOU traitera :
 "Universel et universalisme"

Invitation fraternelle aux FF. et SS. de toutes obédiences.

Dialogue avec les Francs-maçons, 1992.

*A Monsieur le Rabbin
 ASKENAZI,
 en témoignage d'affection
 spirituelle,
 bien au-delà du psychologue,
 EN DIEU -*

J. Pilorge
 Vénérable Maître
 le 5-12-1992 -



A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS
 GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

Villard de Honnecourt

VILLARD DE HONNECOURT N° 81
 LOGE NATIONALE DE RECHERCHES

65 Boulevard Bineau - 92200 NEUILLY SUR SEINE (France)

Le Vénérable Maître

Tél. : 47 57 75 75
 Fax : 47 48 05 93

*Affectueusement, oui ce soir
 Dieu était au milieu de nous*
Pilorge

« Affectueusement, oui ce soir, Dieu était au milieu de nous. »

Dédicace de Jean-Paul Pilorge à Manitou :
 « À M. le Rabbin Askénazi, en témoignage
 d'affection spirituelle, bien au-delà du
 psychologue, en Dieu. »

Comment survivre en exil ?

Depuis l'invasion du Tibet par la Chine communiste en 1950, le peuple tibétain, porteur d'une spiritualité intense, fait la douloureuse expérience de l'exil : en Inde, au Népal, mais également dans de nombreuses communautés bouddhistes disséminées dans le monde entier dont la France.

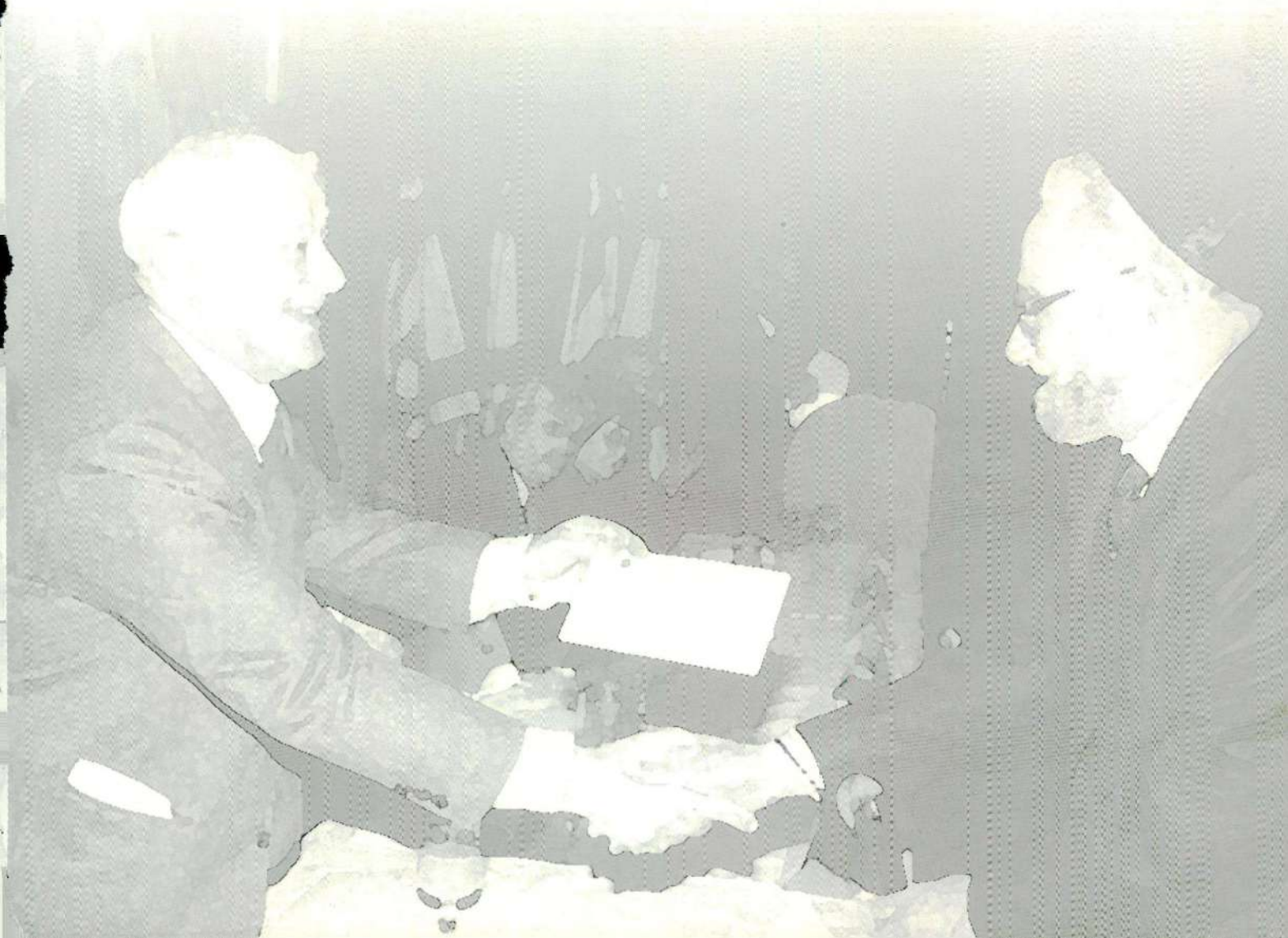
Dans celle de St Léon-en-Vezaire en Dordogne, le Dalaï Lama, chef spirituel et politique du peuple tibétain, demanda en août 1991 à Manitou le secret de la pérennité du peuple juif pendant les 2 000 ans de son exil, pour l'aider à sauver le peuple tibétain.



Rencontre avec le Dalaï Lama, août 1991. « Les mains des hommes ne pourront jamais se superposer, pas plus que la main droite ne coïncide avec la main gauche. Elles peuvent en tout cas s'étreindre. » (Léon Askénazi)

Photo communiquée par Alexandre et Brigitte Bliah.

LE SAGE DE JÉRUSALEM



Le 5 Iyar

Au début des cérémonies officielles marquant le jour de l'Indépendance de l'État d'Israël, le 5 Iyar, chaque année, douze personnalités, choisies pour leurs mérites par le Comité officiel du Jour de l'Indépendance, allument douze flambeaux correspondant aux douze tribus d'Israël.

Le 5 Iyar 5744 (7 mai 1984), le Rav Yehouda Léon Askénazi allume l'un de ces flambeaux en présence du Président de l'État, du Premier Ministre et des dignitaires israéliens réunis au mont Herzl à Jérusalem.

Cérémonie d'allumage de l'un des douze flambeaux, le jour de l'Indépendance à Jérusalem, le 5 Iyar 5744 (7 mai 1984).





אני, הרב ליאון אשכנזי, בן הרב דוד
ורחל, מירושלים, מתכבד להדליק
משואה זו של יום העצמאות ה"ו
למדינת ישראל.

לכבוד המשלבים תורת ישראל
ואהבת ישראל.

לכבוד קהילות עמנו בארץ
ובתפוצות, בית היוצר לחכמת
ישראל לדורותיה.

לכבודה של ירושלים בירת
ישראל.

ולתפארת מדינת ישראל.

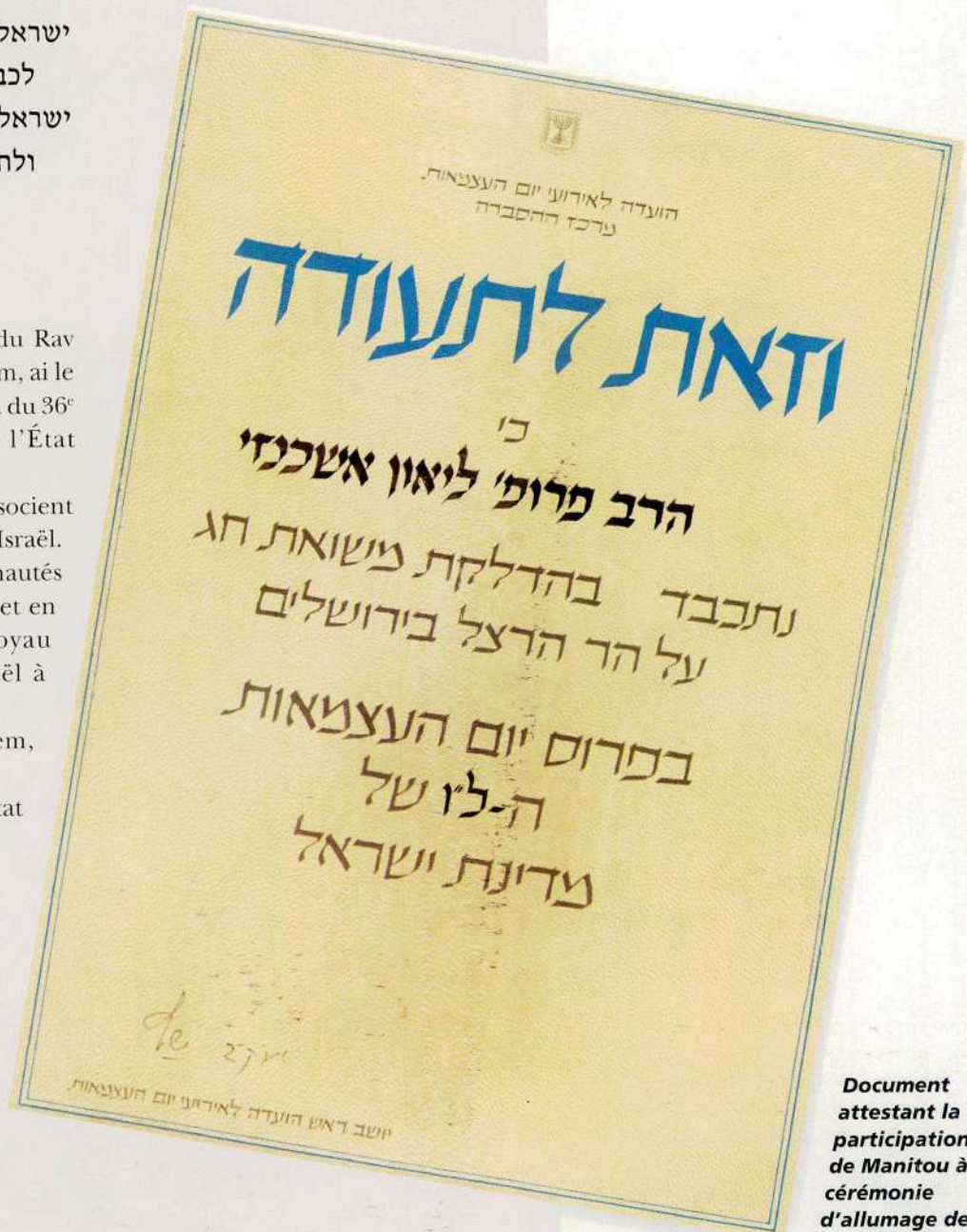
Moi, Rav Léon Askénazi, fils du Rav
David et de Rachel, de Jérusalem, ai le
privilège d'allumer ce flambeau du 36^e
Jour de l'Indépendance de l'État
d'Israël.

En l'honneur de ceux qui associent
la Thora d'Israël et l'amour d'Israël.

En l'honneur des communautés
de notre Peuple, sur sa Terre et en
dispersion, qui sont le noyau
créateur de la sagesse d'Israël à
travers les âges.

En l'honneur de Jérusalem,
capitale d'Israël.

Et pour la splendeur de l'État
d'Israël.



Document
attestant la
participation
de Manitou à la
cérémonie
d'allumage des
flambeaux.



« Le ton de sa voix en expliquant un texte, la flamme de son regard en vous écoutant, je m'en souviens. » (Elie Wiesel)
Photo : Daniel Franck, Paris. (1983)

Des prix

Sa modestie lui faisait fuir les honneurs, mais bientôt Israël, la communauté juive de France et la France se retrouvent associés dans l'hommage qu'ils rendent à Manitou.

L'État d'Israël lui décerne le « prix du président de la Knesset pour la qualité de la vie ». Le président de la Knesset, Dov Shilansky, lui remet le prix le 17 Chevat 5750 (12 février 1990).

Ce prix, fondé en 1981, grâce à la donatrice d'origine française Mme Eugénie Shreiber (ל"ג), docteur *honoris causa* de l'Université Bar-Ilan, récompense les personnes ayant contribué à améliorer la qualité de la vie en Israël, notamment en

développant l'*aliyah*, en facilitant l'intégration des nouveaux immigrants et en resserrant les liens entre la diaspora et Israël. Le jury, composé du président de la Knesset, de son prédécesseur, de ses adjoints, de juges à la Cour suprême et de présidents d'universités, rend hommage à l'action de Manitou pour « sa diffusion de la connaissance de la Thora, son affirmation des droits du Peuple juif ainsi que pour sa défense des valeurs universelles notamment celles issues de la Révolution française ».

La communauté juive de France, par l'intermédiaire du Fonds social juif unifié, décerne à Manitou le prix 1989 de la Fondation Edmond Tenoudji. Nicole Goldmann, vice-présidente du FSJU, lui remet, le 29 janvier 1990, ce prix qui récompense son œuvre exceptionnelle dans le domaine de l'éducation juive.

Enfin, Manitou reçoit la médaille de vermeil de la ville de Paris qui lui est remise à l'Hôtel de Ville, le 25 octobre 1994 par le Maire-adjoint Jean Tibéri.



Remise de la Médaille de la Ville de Paris par le Maire-adjoint, Jean Tibéri (25 octobre 1994).

« J'ai toujours apprécié la culture française, mais d'autant plus depuis que je suis Israélien, et que je sais vraiment que ce n'est pas la mienne. C'est une très grande culture et je crois que notre génération a la tâche de l'insérer dans le paysage culturel israélien. » (Léon Askénazi)



*Remise par Dov Shilansky du Prix du président de la Knesset, le 17 Chevat 5750
(12 février 1990).*

Bon anniversaire !

Le mérite de l'initiative et de la réalisation de cet anniversaire-surprise revient à un petit groupe d'élèves.

Pour fêter les soixante-dix ans du Rav Askénazi, la grande salle du théâtre de Jérusalem est comble. Venus de tout le pays et également de France, ce 28 juin 1992, près de mille deux cents élèves vont vivre avec leur Maître, son épouse Bambi et leurs enfants, une soirée inoubliable, unis dans l'hommage, l'amitié, la joie et la ferveur.

Sur l'imposante scène, les décors nous montrent les trois grandes étapes de la vie de Manitou : l'Algérie (Oran), la France (Orsay) et Israël (Mayanot) alors qu'un écran géant projette des photos et des extraits de films.

Le journaliste Emmanuel Halpérin est le chef d'orchestre de la soirée : il tient la baguette avec fermeté, mais aussi avec bonne humeur et finesse, et sa présentation pleine de sympathie est indéniablement l'un des éléments du succès de la soirée.

Le Grand Rabbin Albert Hazan raconte l'Algérie ; Mme Denise Gamzon (Pivert), étonnante d'énergie

Soirée d'hommage au Théâtre de Jérusalem, 1992.

De gauche à droite : Emmanuel Halpérin, Manitou, Denise Gamzon, Armand Lévy, Bernard Kanovitch, Edgar Guedj, Bambi .





et d'autorité, fait revivre l'époque d'Orsay ; Menahem Gourary évoque Mayanot ; des amis de longue date, des compagnons, des élèves, rendent chacun hommage au Manitou qu'ils connaissent et qu'ils aiment.

L'humour est présent pendant toute cette longue soirée qui paraît si courte, ponctuée par les chansons de la chorale du Centre Yaïr.

En finale, tout le monde se lève pour chanter la *Hatikva* : les yeux brillent d'émotion et souvent de larmes.

Heureusement, l'enregistrement en cassette-vidéo* de ces instants uniques nous permet de les revivre en associant à la nostalgie du passé, la certitude tranquille de l'optimisme pour demain.

Un an plus tard, à Paris, au Palais des Congrès, le 29 juin 1993, de très

nombreuses organisations – FSJU, Union communautaire, DEJJ, UEJF, EIF, les Amicales des Algériens, des Oranais, des anciens de Fez, le Centre Rachi, le Centre Rambam, le Merkaz de Montmartre, le Centre communautaire de Paris – joignent leurs efforts pour célébrer à leur tour l'anniversaire de Manitou.

En présence de l'ambassadeur d'Israël, Yehouda Lancry, David de Rothschild (président du FSJU), Jean-Pierre Bansard (président du Consistoire central), le Grand Rabbin René-Samuel Sirat, le rabbin Gilles Bernheim, Edgar Guedj et bien d'autres, représentant la communauté juive française, fêtent celui qui, depuis un demi-siècle, est leur phare.

La foule des élèves emplissant le théâtre de Jérusalem.

* La cassette-vidéo de cette soirée est disponible au Centre Yaïr-Manitou de Jérusalem.



Plantation d'un arbre à Yatir, en 1992.

« La certitude absolue que le Peuple d'Israël ne peut accomplir sa Mission – dévolue par le Créateur – que sur sa Terre, Erets Israël. » (Jeanne Vassal)



Une forêt en Judée

Au pied des monts de Hébron, s'étend le site de la forêt de Yatir (nom du village juif qui existait là il y a deux mille ans). Les élèves et amis de Manitou ont pris l'initiative de reboiser cette forêt de Judée en son honneur afin de lui manifester leur admiration.

Le KKL (Fonds national juif chargé, entre autres, du reboisement d'Israël) y a planté des pins, des oliviers, des pistachiers, des noyers et des acacias : 12 000 arbres qui témoignent de l'attachement et de l'amour inconditionnels de Manitou pour la Terre d'Israël.



Stèle dans la Forêt Manitou à Yatir.

Lors de la cérémonie d'inauguration, 1992.

« Il fut de ceux qui ne se contentèrent pas de commenter ou de soutenir de loin la réalisation du sionisme : il en fit un événement de sa vie, montrant ainsi par l'exemple comment l'individu juif peut mettre en acte ses choix spirituels et moraux, et assumer sa part de l'Histoire de son peuple. » (Rachel Israël)



Son secret

U Georges WEISZ

Un jeune journaliste m'a récemment demandé quel était le secret de Manitou. Il venait de l'interviewer et semblait extrêmement perturbé : pensez donc, il réalisait pour la première fois de sa vie que le judaïsme ne pouvait se réduire à un folklore.

La question de ce journaliste m'a pris au dépourvu, car j'ai brusquement compris que mon rapport avec l'ensei-

gnement de Manitou était devenu *naturel*, et l'on ne se demande pas à chaque instant comment l'on doit respirer. Je me suis dit alors que ce jeune journaliste, quintessence de la société israélienne laïque, et moi-même, issu d'une famille de savants de la Thora et survivant de la Shoah, avions cependant, à travers Manitou, expérimenté la même réalité, et c'est cette réalité que je vais brièvement tenter d'expliquer.

« La résonance de l'enseignement de Manitou confirme que la relation avec l'étude persiste chez le Juif le plus assimilé. » (Georges Weisz)





Cela me ramène de nombreuses années en arrière, à l'époque de ma première rencontre avec Manitou, à l'École Gilbert-Bloch dans la banlieue parisienne. Contrairement à la plupart des étudiants de la Maison, dont certains ignoraient l'« *Alef-Beth* » en arrivant, j'avais quelques années de *yéchiva* derrière moi. Le message que j'en avait retenu était que je devais, si j'ose dire, faire mon *Salut* en accomplissant un maximum de *Mitsvot* et en étudiant le plus grand nombre possible de pages du Talmud.

En vérité, je sentais confusément que l'essentiel était absent de cette vision *comptable* du judaïsme. Cet essentiel, on peut le trouver dans

l'admonestation adressée au *racha* (méchant) de la *Haggada* de *Pessa'h* : « Et par le fait qu'il s'est exclu de la collectivité, il est renégat dans l'essentiel. » En effet, l'essentiel, c'est la reconnaissance de l'être collectif que les Sages ont appelé le *Qlal Israël*, la collectivité d'Israël, dont même les Juifs les plus assimilés pressentent l'existence.

Pour un Juif, l'étude de ce moi collectif, de son histoire, dans la signification que lui donne la prophétie hébraïque, est finalement plus passionnante que celle de son moi particulier, et dans mon cas, elle m'offrait la possibilité de me situer par rapport à mon père (ב"ר), mort à

Le désintéressement poussé à la limite, corollaire de l'authenticité, lui interdit toute forme de complaisance, tant à l'égard des individus que des institutions. » (Jo Gabbay)



« Sa religion ne fut jamais tragique ; son service ne s'accomplissait jamais dans la crainte et le tremblement ; son rituel fut toujours fondé sur la joie. »
(Armand Abécassis)

Auschwitz. Pourtant, jusqu'à ma rencontre avec Manitou, ma relation avec ce moi collectif n'était que subjective, et l'idée même que l'étude de la Thora permettait de formuler, c'est-à-dire d'objectiver cette relation, m'apparaissait comme une mauvaise plaisanterie.

À cette époque, mon rapport à l'étude était celui qui existe entre un disque 78 tours et le microsillon : vous vous souvenez peut-être de cette époque où l'écoute d'une sonate de Beethoven exigeait une dizaine de disques 78 tours et de l'émerveillement que nous avons ressenti lorsque nous avons pu, grâce au microsillon, en-

tendre d'un trait l'ensemble d'une œuvre. Dans mon cas, la relation à l'étude était plus douloureuse encore, car je ne possédais que des 78 tours et, de plus, mon tourne-disque ne tournait pas à la bonne vitesse. Ainsi, mon étude était-elle non seulement morcelée, mais également grinçante.

C'est à ce moment-là que se situe ma première rencontre avec Manitou, un soir d'hiver, où notre étude, commencée à 18 heures s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin. Cette nuit-là, j'ai enfin retrouvé et reconnu ce que, selon les Sages, un ange enseigne à chaque Juif avant sa naissance et que j'avais oublié... J'ai



compris l'une des significations de cette règle de méthodologie talmudique définie par Rabbi Ismaël : « Toute réalité qui se trouvait incluse dans une généralité et en est sortie pour mettre en évidence une information particulière n'en est pas sortie que pour elle-même, mais pour la généralité tout entière. » Ce qui mène à dire : le particulier, que ce soit au niveau de la *Halakha* ou de l'existence, n'a de justification que s'il est organiquement relié à la réalité générale qu'est le *Qlal Israël*. En d'autres termes, pour un Juif, le *cogito* de Descartes pourrait se formuler ainsi : « Je suis Juif, donc j'existe. »

Ainsi, il avait suffi de quelques heures pour me sortir d'une schizophrénie intellectuelle menaçante : une occupation ritualiste obsessionnelle et une pensée juive désincarnée, déracinée de sa Terre et de son Peuple.

À mon arrivée en Israël, quelques années plus tard, j'étais ainsi immunisé contre cette division aberrante entre *Dati* et *'Hiloni* (religieux et laïque). Je savais que le judaïsme ne figurait pas sur les étagères d'un supermarché des religions. Le secret de Manitou, ce que ce journaliste cherchait à comprendre, c'est sans doute cette prodigieuse capacité à établir la relation entre le *Prat* et le *Qlal* – l'individu et la collectivité –, permettant à son interlocuteur de prendre conscience de sa relation personnelle et spécifique avec la Thora. En d'autres termes, ce que nous exprimons dans la prière : *Veten 'helkénou betoratékha* – « Et mets notre part dans Ta Thora. » La résonance de l'enseignement de Manitou confirme que la relation avec l'étude persiste chez le Juif le plus assimilé. C'est d'ailleurs ainsi que Rabbi 'Haïm Betzalel, frère aîné du Maharal de Prague, explique la formule paradoxale de la bénédiction sur la Thora

dans la prière du matin où nous louons Celui qui nous a ordonné de nous « occuper de la Thora » (*laassok bedivré Thora*). Ce texte laissant entendre qu'il peut s'agir d'une activité machinale, inconsciente, d'un niveau minimaliste, valide l'étude au niveau le plus inconscient, alors qu'à propos du culte, il est enseigné : « Celui qui s'occupe machinalement des choses saintes voit son service disqualifié. »

J'ai cité précédemment l'enseignement de Rabbi Ismaël. On peut dire que cet enseignement s'applique également à la personne de Manitou. Le texte nous dit en effet : « Il n'est pas sorti pour enseigner pour lui-même mais pour l'ensemble de la collectivité. » Manitou, comme personne particulière, s'est entièrement engagé et dévoué pour la collectivité. Il est « sorti » enseigner pour le *Qlal Israël*.

Il est clair que l'état actuel du judaïsme de France n'est pas compréhensible sans la référence directe ou indirecte à son enseignement commencé en France. Cet enseignement se poursuit maintenant à Jérusalem, de telle sorte que Manitou accomplit et unifie la Terre, le Peuple et la Thora.

Témoignage paru dans l'édition française du *Jerusalem Post*, semaine du 20 au 26 novembre 1996.

● Georges WEISZ, ancien élève de l'École d'Orsay (13^e promotion, 1959-1960), est chirurgien-dentiste. Il vit à Jérusalem.

Le Rav Benny Elon a décidé, devant la gravité des événements politiques, de délaisser provisoirement la direction de sa *yéchiva* située sur le Mont des Oliviers.

Il a eu le courage, quand il le fallait, de protester dans la rue, puis de défendre à la Knesset en tant que député du parti « Moledet », les droits du Peuple d'Israël sur la Terre d'Israël.

À la demande personnelle de Manitou en 1996, le Rav Benny Elon a accepté de donner des cours au Centre Yaïr sur les écrits du Rav Kook, dont il est un des élèves.

Benny ELON

Les derniers jours de la vie de Manitou dans sa maison de Ramot Echkol, alors qu'il était encore relié par différents tuyaux à des appareils médicaux après une longue période d'hospitalisation, un médecin le surveillait sans cesse dans un coin de sa chambre. Parler était pour lui une épreuve, mais pourtant il prolongeait notre discussion. Il m'était pénible de lui occasionner cette fatigue, mais j'étais passionné par ses paroles.

Il était heureux que je donne des cours au Centre Yaïr sur les écrits du Rav Kook (ר'צ"ט) et voulait me donner quelques directives de principe. À son habitude quand il traitait de la Tradition, et sur tous les sujets que nous avons abordés, Manitou révélait l'originalité de sa pensée et l'immensité de sa sagesse.

Je me souviens que nous avons longuement parlé du lien entre le judaïsme séfarade, la Terre d'Israël et la *Qabala*, ainsi que du problème des « rabbins de Babylonie de notre époque », selon son expression. Le principal sujet de notre discussion portait sur le langage de la *Emouna*. Je lui rapportais ce que j'ai eu le privilège de recevoir du Rav Tsvi Yehouda : de même que l'anglais s'apprend en anglais, la *Emouna* s'apprend avec *Emouna*. Nous avons débattu de la difficulté intrinsèque d'analyser avec méthode cette notion ainsi que de l'obligation d'étudier, avec les instruments de la logique, ce qui est au-delà de la logique. Il n'appréciait pas le fait que l'on utilise de façon simpliste des concepts *qabalistes* sans les approfondir. Il me demanda de

Le langage de la Emouna

préciser les notions fondamentales d'*Erets Israël* et de *Qlal Israël* dans les sources de la Thora écrite et orale, afin que les étudiants du Centre Yaïr puissent ressentir qu'il ne s'agit pas d'idées éthérées mais de principes profondément enracinés dans notre Tradition.

Je peux témoigner qu'en l'entendant, j'ai immédiatement fait le lien avec l'enseignement du Rav Tsvi Yehouda Kook, notamment tel qu'il apparaît dans son article « Lignes directrices pour le Cercle d'études sur le Rav Avraham Yitzhak Hacohen Kook » et dont voici très succinctement quelques thèmes principaux :

a – « La sagesse prend sa source dans la crainte révérentielle de Dieu. » L'abord des écrits du Rav Avraham Kook demande avant tout humilité et respect de la Tradition de nos Sages.

b – Il ne faut pas réduire le sens caché des textes – que le Rav a dévoilé dans sa langue – à une simple terminologie *qabaliste*.

c – La recherche comparative entre les écrits du Rav Kook et la philosophie, risquant de sombrer dans le mélange de genres, doit être limitée et prudente.

L'étude des écrits du Rav Avraham Kook porte essentiellement sur la compréhension de ses propres codes à partir du contenu même de ses écrits.

Manitou, malgré l'immensité de son enseignement oral dispensé à des publics si nombreux et si divers, n'a laissé comparativement que peu d'écrits, et il est de la plus haute importance de faire connaître notamment sa conférence « Utilisation des concepts *qabalistes* dans l'enseignement du Rav



Kook » reproduite dans le livre *Yovel Haorot* et dont voici la conclusion :

« J'ai eu le privilège d'apprendre de mon Maître le Rav Tsvi Yehouda Hacoheh Kook (ר'צ"ל) que le caractère unique de la pensée de son père, le Rav Avraham Kook, ne se trouve pas dans la recherche d'une synthèse entre le monde de la *qabala* et le monde de la philosophie, ni dans le commentaire philosophique systématique des concepts *qabalistes*, mais précisément dans l'élucidation de leur contenu prophétique selon la problématique philosophique imprégnant la culture générale actuelle. »

Manitou a été guidé par les lumières de son Maître le Rav Tsvi Yehouda qui nous disait : « Les secrets doivent être rendus compréhensibles, précisément grâce à d'autres secrets et non par des notions dévoilées au grand jour. Telle est la méthode normale de la découverte de l'authenticité. Elle dépasse de loin la méthode de la traduction. En *guematria*, le mot תרגום *targoum*, traduction, équivaut au mot תרדמה *tardema*, torpeur. C'est précisément ce qui a disparu qui se révèle dans ce qui est caché. » (*Orot Haqodech*, t. I, p. 108)

Celui qui aspire au retour de la présence divine à Sion et au renouvellement de la prophétie, a l'obligation de créer des outils et une langue nouvelle adaptés à ce but. Le Rav Kook (ר'צ"ל) a voué sa vie au dévoilement de tels secrets et à la création de tels instruments nous préparant à la réception de la lumière divine. Et ces moyens ne se briseront pas, même si nous sommes impatients et dans le désarroi.

Toute sa vie, Manitou s'est attelé à cette tâche. D'autres Justes la poursuivront et nous ne permettrons pas que des enseignants extérieurs à notre Tradition viennent nous abreuver du vinaigre de tout ce qui est étranger à notre être. Les secrets de la Thora ne seront pas livrés aux étrangers. Pas plus que la Terre d'Israël. Nous endurons actuellement les douleurs de l'enfantement mais l'avenir nous sourira et Israël vivra, car c'est le dessein de Dieu.

● *Le Rav Benny ELON est le fondateur de la yéchiva Beit Orot, sur le mont des Oliviers à Jérusalem et membre de la Knesset depuis 1996. Il vit à Beit El, en Samarie, au nord de Jérusalem.*

* Cet article est traduit de l'hébreu.

Pendant des années, le mercredi au Centre Yaïr, disciple attentif et assidu, il écoutait le cours de Manitou sur la *paracha* de la semaine, et posait les bonnes questions. Souvent, quand le Rav Askénazi ne pouvait pas assurer son cours, soit parce qu'il était en voyage, soit pour raisons de santé, le Rav Abraham Weingort, avec beaucoup de simplicité, acceptait de le remplacer, parfois au pied levé.

Voici des extraits d'un cours donné à Paris le 3 avril 1997 au Centre Rachi, en présence de Mme Askénazi (Bambi), dans le cadre d'un séminaire intitulé « Dieu, le monothéisme », à la mémoire de Manitou. C'est Manitou lui-même qui avait choisi le thème de ce séminaire peu de temps avant son décès.

Hachem Elokeinou : le Chema Israël

Rav Abraham WEINGORT

Rapprochement et éloignement : l'homme et l'animal

Au moment où Noa'h sort de l'arche, Dieu lui annonce que c'est lui qui va dominer l'ensemble du monde animal : « L'ensemble du monde animal (ce qui se meut et qui vit), Je vous le donne à disposition, pour le consommer comme le monde végétal ; Je vous donne tout. » (Genèse IX, 3)

Na'hmanide explique que l'interdiction de la consommation de la viande à l'époque d'Adam résultait de l'existence, entre l'animal et l'homme, de points communs : la recherche de la nourriture et la fuite devant la douleur et la mort. Il y a donc ici une sorte d'identification entre l'être humain et l'être animal. La conséquence de cette identification est l'interdiction pour l'homme de consommer l'animal. Consommer un animal, c'est en quelque sorte faire acte de cannibalisme, dans la mesure où l'animal ressemble à l'être humain.

S'il n'y avait pas eu un juste comme Noa'h pour sauver l'humanité, ce n'est pas seulement l'humanité qui aurait été détruite, mais l'ensemble des espèces animales. Il y a là un paradoxe intéressant. C'est précisément lorsque la déchéance de l'être humain arrive à son paroxysme au moment du déluge qu'apparaît également sa grandeur, ainsi que le fossé qui sépare l'être humain de l'animal. Car un seul être

humain, un juste, a pu sauver l'ensemble de l'espèce animale.

Malgré tout, poursuit Na'hmanide, « bien que Dieu ait autorisé la consommation de la viande, Il n'a pas permis de consommer le *néfesch* et Il a interdit à tout être humain (pas seulement aux Juifs) de manger un membre arraché d'un animal vivant ». La viande, matière inerte, est autorisée, mais ce qui représente encore le *néfesch*, c'est-à-dire un membre d'un animal encore vivant, est interdit. Il a par ailleurs totalement interdit à Israël la consommation du sang, car le sang, c'est l'être, la vie : le peuple juif est tenu de respecter la vie.

L'un des points communs entre l'homme et l'animal étant la fuite par rapport à la douleur, l'homme n'a pas le droit de consommer de l'animal en le faisant souffrir. C'est la raison pour laquelle Dieu a choisi une manière de tuer l'animal qui ne le fait pas souffrir même l'espace d'un instant : *la che'hita*.

Par nature, l'homme a tendance à aller aux extrêmes : ou le végétarisme à outrance, et l'animal devient alors un tabou auquel on n'a pas le droit de toucher, ou l'indifférence totale à la souffrance de l'animal. Selon le commentaire de Rabbi Yossef Albo, sous-jacent aux propos de Na'hmanide, c'est précisément le végétarisme à outrance qui a été à l'origine de la déchéance morale de l'humanité dans le temps qui a précédé le déluge. En effet, en se nourrissant exclusivement de végétaux à l'instar de l'animal, l'homme se place au même plan que celui-ci. Cette identification poussée à



l'extrême enlève à l'homme tout sentiment de responsabilité par rapport à ses actes. D'où la nécessité de faire ressentir le fossé infranchissable qui existe entre l'homme et l'animal et qui se manifeste dans la *halakha* par l'autorisation faite à l'homme de consommer de la viande de certains animaux.

L'autre extrême – également dangereux – consiste à penser que, la consommation de l'animal étant autorisée, l'homme peut le dominer totalement et en faire ce qui lui plaît.

C'est précisément toute la difficulté de notre être juif, de vivre simultanément les deux sentiments à la fois : d'un côté ressentir cet abîme qui sépare l'homme de l'animal et de l'autre, dans le même temps, ressentir ce qui relie l'homme à l'animal. Comment vivre ces deux aspects à la fois ? C'est le secret de la Thora, le secret du *Chema Israël*.

Rapprochement et éloignement : Dieu et l'homme

L'idée de rapprochement et d'éloignement est une idée maîtresse de l'enseignement de Manitou (מניטו).

Chema Israël, Hachem Elokeinou, Hachem E'had.
« Écoute Israël, Hachem notre Dieu, Hachem est Un. »

Il y a ici deux types de sentiments chez l'homme, cette fois à l'égard de Dieu. D'un côté *Hachem*, Dieu qui nous est proche, très proche, *Yod Ké Vav Ké*; de l'autre *Elokeinou, Elokim, Midat Hadin*, Dieu dans Son attribut de rigueur. Dans le langage de la Thora, *Elokim* désigne Dieu qui nous juge. Le

Séminaire MANITOU זצ"ל
du 31 Mars au 3 Avril 1997
en présence de Madame Léon **ASKENAZI**

"D-ieu, le Monothéisme"
préparé par le rabbin Claude **SULTAN**,
Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes du Judaïsme (I.N.A.L.C.O.)

- **Lundi 31 Mars 1997 à 20h30**
M. Joseph **SITRUK**, Grand Rabbin de France
"Le Monothéisme, une pédagogie de la Fraternité"
- **Mardi 1er Avril 1997 à 20h45**
M. Armand **ABECASSIS**, Professeur à l'Université de Bordeaux
"D-ieu unique et Pensée unique"
- **Mercredi 2 Avril 1997**
à 18h30 M. Gilles **BERNHEIM**, Rabbin
"La révélation par les dix paroles "
à 20h30 M. David **MESSAS**, Grand Rabbin de Paris
"Moïse, l'homme de la Halakha"
- **Jeudi 3 Avril 1997**
à 18h30 Docteur Abraham **WEINGORTH** de l'Université de Bar Ilan
"Le Chéma' Israël"
à 20h30 M. Benno **GROSS**, Professeur à l'Université Hébraïque de Jérusalem
"La spécificité du Monothéisme juif"

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
Espace RACHI
39, rue Broca 75005 Paris - Tél : 01.42.17.10.36.

Hommage à Manitou à Paris.

juge ne peut être que loin du jugé. Comment vivre ces deux sentiments à la fois, Dieu de miséricorde et Dieu qui nous juge et comment ressentir qu'Il est Un ? C'est impossible pour un esprit rationnel.

Les civilisations ont été incapables de faire la jonction entre *Hachem Elokeinou* et *Hachem E'had*, de vivre à la fois cet éloignement et ce rapprochement dont parlait le Ramban dans la relation vis-à-vis de l'animal, de vivre simultanément dans l'éloignement et le rapprochement la relation de l'homme vis-à-vis de l'Éternel.

Différents types de civilisations se sont développés. Schématiquement, comme aimait le dire Manitou, la première, celle d'Esau – la chrétienté – qui est celle de *Hachem*, du Dieu miséricordieux, a privilégié le rapprochement entre l'homme et Dieu, le « bon Dieu ». Mais finalement, Il est tellement bon, tellement proche, qu'on en arrive à un stade où Dieu et l'homme se confondent. Dès lors, il ne faut pas s'étonner que dans cette culture, dans cette civilisation, dans cette religion, à travers cet amalgame, Dieu puisse être réduit à l'homme, l'homme puisse devenir Dieu.

Comme disait M. Bercovits, le *'hazan* de Lausanne, beaucoup de chrétiens doutent de l'existence même de Dieu, mais tous sont convaincus que ce sont les Juifs qui L'ont tué...

Il existe un autre type de civilisation, celle d'Ismaël, l'islam dont la relation avec Dieu est la relation à *Elokim*, Dieu dans Son attribut de rigueur.

« Sarah vit que Ismaël, fils de Agar l'Égyptienne... était en train de rire. » (*Béréchit* XXI, 9) Elle demande alors à Abraham de le chasser afin que ce fils

ne partage pas l'héritage avec Isaac. On comprend mal pourquoi, parce qu'un enfant rit, il faut le chasser de la maison !

– Dans la *Tossefta* de *Sota* (ch. 6), Rabbi Chimon Bar Yo'haï rapporte l'explication de Rabbi Akiva selon laquelle le rire dont il est question ici n'est rien d'autre que l'*idolâtrie*.

– Pour Rabbi Eliézer, ce rire signifie la *débauche sexuelle*.

Le terme « rire » correspond donc chaque fois dans la Bible à une très grave faute, une fois l'idolâtrie, une autre fois la débauche.

– Pour Rabbi Yéhochoua, ce rire signifie le *meurtre*.

– Selon Rabbi Chimon Bar Yo'haï, le rire d'Ismaël concernait l'*héritage d'Isaac*.

Comment, dans un rire, percevoir des fautes aussi terribles que le meurtre, l'idolâtrie, la débauche ? Par ailleurs, nous avons aussi notre sourire, notre Isaac dont le nom signifie « il rira ». Où se situe donc la différence entre le rire d'Isaac et celui d'Ismaël ?

Ce qu'il faut comprendre ici, disait Manitou, c'est d'abord la capacité du sourire. Cette capacité du *ts'hok* n'existe que chez l'homme monothéiste, chez le croyant. Voilà pourquoi Isaac et Ismaël peuvent tous deux sourire. Car celui qui croit, qui croit en la Création, croit que le monde a un sens. Et si le monde a un sens, s'il y a un projet dans ce monde, alors on peut sourire. Mais il existe une différence entre le sourire d'Isaac et le rire d'Ismaël. Ismaël *metza'hek*, rit dans le présent ; Isaac – *Yitz'hak* – en hébreu, « il rira », *rira* dans l'avenir.

Tant que nous vivons dans un monde de déchéance morale et de souffrance, celui qui est capable, non pas seulement d'envisager un rire qui va émerger de ce monde, mais de rire



au présent, montre qu'il n'est pas sensible au problème moral. Il porte alors en lui le germe de l'idolâtrie, de la débauche et du meurtre.

C'est précisément la croyance absolue d'Ismaël qui le rend insensible au problème moral. C'est parce qu'Ismaël est monothéiste à outrance, beaucoup plus que le Juif, qu'il perd la sensibilité au problème moral. Pour lui, Dieu est omniprésent. Tout ce qui se passe dans ce monde ne vient que de Dieu et, donc, tout ne peut être que bien. Cette omniprésence de Dieu dans le monde fait qu'Ismaël, lorsqu'il prie, ne peut prier qu'à plat ventre. Pour lui, l'idée d'être debout devant Dieu est blasphématoire. Dans cette relation de crainte révérentielle absolue, il n'y a de place que pour *Elokim*, pas pour *Hachem*. Et dans la mesure où tout vient de Dieu, ce que l'homme fait, également, vient de Dieu, que cela soit bien ou mal. D'où la déresponsabilisation totale de l'être humain dans la théologie d'Ismaël. L'homme, pour ainsi dire, n'est pas responsable. L'idée maîtresse du judaïsme, selon laquelle « tout vient de Dieu sauf la crainte de Dieu », est un blasphème pour Ismaël. À l'extrême, il peut tuer, il peut massacrer, de toute façon ce n'est pas lui, c'est Dieu qui l'a voulu.

Il faut la foi du *Chema Israël*, *Hachem Elokeinou*, *Hachem E'had*, pour être capable de vivre à la fois la proximité et l'éloignement, l'amour et la crainte. Cette double relation apparaît encore dans d'autres thèmes de la *halakha* : relation de l'homme vis-à-vis de l'animal, relation de l'homme avec Dieu, relation de l'homme avec sa femme.

Rapprochement et éloignement : l'homme et sa femme

La *Guemara*, dans le Traité *Nida* (31 b), s'interroge : Pourquoi l'homme doit-il se séparer de sa femme pendant la période de *nida* (période du mois durant laquelle les relations conjugales sont interdites) ? La Thora exige un éloignement pour que, le jour des retrouvailles, l'amour soit semblable à celui du moment du dais nuptial.

Il y a donc deux périodes bien précises : une période d'éloignement et une période de rapprochement. C'est précisément à travers l'éloignement que l'on peut vivre ce rapprochement. Tant qu'on n'éprouve pas ce sentiment d'éloignement, on est également incapable de ressentir la proximité.

Pendant la période de *nida*, ils sont loin l'un de l'autre (crainte révérentielle) et pendant la période où les relations sont permises, ils sont proches l'un de l'autre (amour). Mais cela va beaucoup plus loin : pendant la période même de *nida*, la *halakha* revêt un aspect paradoxal. La loi juive est beaucoup plus stricte dans la relation de l'époux avec sa propre femme pendant la période de *nida*, que pour les relations d'un homme avec une femme étrangère.

Mais dans certains domaines, la *halakha* concernant la relation du mari avec son épouse pendant la période de *nida* est beaucoup plus souple que celle qu'il aurait avec une autre femme, mariée notamment.

C'est le secret d'Israël. L'homme juif est capable, vis-à-vis de sa propre femme, de développer simultanément une relation de rapprochement et d'éloignement. Parce que ce qui se passe pendant la période de *nida*, c'est

également ce qui doit se passer pendant la période où la femme est permise. « L'homme doit être capable d'aimer sa femme comme lui-même, mais l'honorer plus que lui-même. » (*Yebamot*). Il y a une différence entre la *ahava*, l'amour, et le *kavod*, le respect. Le danger de l'amour, c'est la fusion. Le même danger guette la relation avec Dieu. Dans la fusion, on se demande si on aime pour soi ou pour l'autre. L'amour physique dans la Thora s'exprime par le terme « connaissance », *daat*. Aimer, c'est connaître. C'est seulement lorsque je connais l'autre, c'est-à-dire que je connais et respecte sa personnalité propre – c'est cela l'éloignement – que je suis capable ensuite de me rapprocher. Il ne peut y avoir amour que lorsqu'il y a crainte révérentielle. Mais la crainte n'est authentique que dans la mesure où elle provient de l'amour, sinon elle est éloignement sans capacité de rapprochement.

La Terre

Dans la relation de l'homme avec sa terre, d'Israël avec *Erets Israël*, on retrouve également cette dualité. Abraham s'adresse à Efron et dit : « Je suis sur cette terre étranger et habitant. » (*Béréchit* XXIII, 4) C'est seulement parce qu'Abraham a cette capacité de vivre simultanément ces deux dimensions, une relation d'étranger à la Terre d'Israël et une relation de proximité presque charnelle avec cette Terre, qu'il y a droit. C'est seulement celui qui a la capacité de proclamer que cette Terre n'est pas à lui mais à Dieu, qu'il y est un *guer* (étranger), qui finalement y devient un *tochav* (habitant).

Manitou était un géant de la pensée juive dont la perception géniale de l'Histoire était à la mesure de l'empreinte qu'il y a laissée.

Il était une source de créativité permanente, un prince de la Thora. Pourtant sa dimension hors du commun ne l'éloignait pas de nous. Au contraire, on le sentait proche, si proche de nous.

Et là était sa grandeur.

● *Le Rav Abraham WEINGORT, docteur en droit, est professeur de droit hébraïque à l'Université de Paris (Panthéon-Sorbonne) et de Talmud à l'Université Bar-Ilan ainsi que dans plusieurs autres institutions israéliennes. Originaire de Montreux (Suisse), il vit à Jérusalem.*



« Soudain, une main ouvre la porte jusque-là invisible, et apparaît, non seulement la lumière du dehors, mais tout un vaste paysage alentour. C'était la perspective qui changeait, et qui changeait radicalement puisqu'y prenait place la quatrième dimension, celle de l'Histoire d'Israël proprement dite. » (Rachel Israël)

Ambassadeur exceptionnel de l'Université, tant française qu'israélienne, le professeur Benjamin Gross était uni à Manitou aussi bien sur le plan des idées que sur le plan de l'amitié.

Les anciens de Mayanot se souviennent avec délices de ses cours sur le *Kouzari* de Juda Halévi et les habitués de Yaïr, de ceux sur le Maharal de Prague.

Par son engagement dans la société israélienne et son combat pour un Israël authentique, il fut l'un des plus proches de Manitou.

Voici des extraits du cours qu'il a donné à Paris au Centre Rachi, le 3 avril 1997, à la mémoire de son compagnon.

La spécificité du monothéisme hébraïque

Benjamin GROSS

À la mémoire de mon ami Manitou et en souvenir de nos efforts communs pour la reconstitution de l'identité hébraïque de notre peuple en Erets-Israël.

Mes relations avec Manitou durant la période d'Orsay furent épisodiques. Cependant, nous eûmes, ma femme et moi, avec Manitou et Bambi, une rencontre décisive à la veille de notre *aliyah* après la Guerre des Six Jours.

J'ai ensuite, pendant des années, donné un séminaire à Mayanot et assuré régulièrement des cours au centre Yaïr.

Nous nous sommes rapprochés ces dernières années dans notre désir de surmonter la fracture dans la société israélienne et démontrer que les problèmes politiques auxquels nous avions à faire face comportaient essentiellement une dimension religieuse. Tel était le sens de nos initiatives et de nos démarches communes, aussi bien auprès des Juifs d'Israël que de ceux qui étaient encore en France.

Nous estimions en effet qu'il était de notre devoir d'expliquer que l'on ne pouvait comprendre la signification et la fonction de l'État d'Israël qu'en remplaçant l'événement de cette renaissance et son évolution dans la continuité de l'histoire biblique et de la philosophie de l'histoire qu'elle recèle. Dans la reconquête d'une identité

hébraïque authentique après les multiples identités juives de la diaspora, l'État d'Israël joue le rôle d'une « matrice d'unification » qui concerne évidemment au premier chef les Israéliens, mais implique également tous les autres membres de la famille d'Abraham.

Abraham apparaît dans l'histoire comme l'homme chargé de la reconstitution de l'unité perdue lors de la destruction de la tour de Babel, et c'est à partir de lui que notre histoire commence.

Le *Midrach* raconte la découverte par Abraham de l'unité divine. La nuit, contemplant l'éclat de la lune, il adora la lune. Au matin, ébloui par la splendeur du soleil, il adora le soleil. Mais le soir, la lune revenue, il se rendit à l'évidence qu'au-delà des apparences, un Maître unique régissait les deux astres. La Tradition juive, et elle seule, est restée fidèle à ce principe d'unité, notamment dans l'établissement de son calendrier. Ce dernier est rythmé par ces deux astres : l'année est fixée en fonction de la révolution du soleil, tandis que les mois sont déterminés par le cycle lunaire.

Une sélection intervient dans la famille d'Abraham : Ismaël, ancêtre des Arabes, ne retient pour la mesure de son temps que la révolution lunaire tandis qu'Ésaü-Édom, prototype de la chrétienté et de l'Occident, ne retient que le soleil. Ils ne retiennent résolument qu'un aspect de l'unité, tandis



que, dans la lignée d'Abraham, Isaac et Jacob, la dure et patiente recherche de la reconstitution de l'unité authentique se poursuit.

Manitou désirait réunir un séminaire autour de l'idée du monothéisme afin de préciser de quelle manière l'expérience capitale de reconstitution de l'unité en Israël, et la mutation d'identité qui s'y effectue, pouvait contribuer à « apporter à l'islam ce que la chrétienté ne peut lui apporter et à apporter à la chrétienté ce que l'islam ne peut lui apporter ». D'où l'importance de cerner la spécificité du monothéisme juif.

Unité ou unicité

Le monothéisme strict affirme l'unité de Dieu, créateur du monde. Tel est sans conteste le fondement du judaïsme. La principale prière, celle qui accueille le Juif à son entrée dans le monde et celle qu'il récite en la quittant, celle qu'il répète deux fois au moins tous les jours de sa vie, le *Chema Israël*, proclame que Dieu est Un, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Lui et que, par conséquent, Il est le Dieu universel. [...]

Mais, affirmer l'unité de Dieu, ce n'est pas essentiellement limiter la divinité à un exemplaire unique (monolâtrie), mais déterminer d'une autre manière la qualité du divin et les rapports entre Dieu et le monde. Le monothéisme accorde à Dieu un statut unique en tant qu'Il se distingue du monde et de l'homme. Le problème de l'unité devient celui de l'unicité.

Chema Israël : unité et unification

Le texte fondamental du Deutéronome (VI, 4) comporte au moins deux idées essentielles :

– Le monothéisme est un enseignement qui a été révélé par un Sujet personnel, qui porte un Nom : la sagesse naturelle nous porterait plutôt par l'expérience de nos sens vers un dualisme ou un pluralisme. Il est posé d'emblée non dans la forme d'une théorie, mais dans une parole essentielle : « *Hachem* (Yod, Ké, Vav, Ké) *Un !* » [...]

– Cette proclamation se présente à la fois comme une information avec un contenu défini, mais aussi comme un appel, une invitation : « *Écoute !* comprends ! – Et tu sauras aujourd'hui, et tu le prendras à cœur, que seul Dieu est le Maître des forces dans les cieux en haut, et sur terre en bas, il n'y en a pas d'autre. » (Deut. IV, 39) Devoir d'unité, recherche d'une vision unificatrice derrière la pluralité de nos expériences sensorielles.

Affirmation impérative – et non seulement indicative – qui met bien en relief que la notion d'unité, telle que la présente la Thora, est une donnée proposée, voire imposée, par l'Extérieur.

Un détail graphique confirme que telle est bien l'intention de la Thora : le \aleph de שמע et le \daleth de אחד sont en majuscules, formant le mot $\aleph\daleth$, témoin. Le témoignage se rapporte effectivement à un fait extérieur que nulle réflexion ne saurait tirer d'elle-même. Le témoignage est un phénomène qui prouve ce qui est d'un autre ordre que lui. Ainsi, l'unité de Dieu est un enseignement révélé à une collectivité qui est appelée à en porter le témoignage.

Une première approche, depuis Saadya Ibn Fayumi jusqu'à Herman Cohen, en passant par Maïmonide, précise le statut unique d'un Dieu conçu comme l'Être inconditionné, se suffisant à Lui-même et par rapport Auquel toutes les choses créées n'ont qu'une existence contingente.

Une seconde approche invite à une expérience existentielle, l'existence elle-même étant vécue comme un dépassement. L'Unité de Dieu serait moins une affirmation qu'un vœu ou une promesse pour l'avenir : « Et Dieu sera roi sur toute la terre en ce jour-là, Dieu sera Un et Un Son nom. » (Zacharie XIV, 9)

Une tension règne entre ces deux interprétations. La pensée juive n'a jamais renoncé à la complexité du monothéisme hébreu et a maintenu l'affirmation de l'unité simultanément comme un fait et un projet.

Le premier paragraphe du *Chema* s'intitule, d'après le Talmud, *Qabalat 'Ol Malkhout*, l'acceptation de la souveraineté divine [...] : être présent à Dieu, c'est reconnaître la présence de Dieu.

Celui qui « écoute » est appelé à répondre. Dieu Un reste radicalement autre et c'est la parole qui établit le lien, effectue un rapprochement qui n'efface pas la distance, mais commande une attitude qui devra se traduire en acte. Dieu est accueilli par l'obéissance à la Loi.

L'absolument autre, l'infiniment distinct

La philosophie juive du Moyen Âge a fait de l'unité de Dieu, comprise comme la dimension transcendante de la divinité, le thème central de sa réflexion. Maïmonide dans son Code

explique la formule « acceptation de la souveraineté divine » comme la compréhension philosophique de l'unité. L'idée maîtresse du monothéisme serait de lutter contre toute tentative (toujours renaissante) d'idolâtrie, c'est-à-dire de conférer une valeur absolue à ce qui est essentiellement relatif.

Maïmonide fonde sa compréhension du monothéisme sur une vision historique d'ensemble. Monothéiste à l'origine, le genre humain a perdu sa conscience première de l'unicité divine pour dériver vers une foi polythéiste [...]. Les forces du polythéisme s'unissent alors contre la notion monothéiste par la violence, puis par la persuasion et la polémique pour l'affaiblir et l'anéantir.

Le christianisme et l'islam tentent d'ébranler le monothéisme en édifiant à sa place une foi falsifiée et trompeuse. Ces religions retiennent bien des données de la foi juive dont elles sont issues, mais il leur manque l'unité organique de la foi d'Israël. L'homme est incapable, de par sa corporalité, de saisir l'unicité absolue de Dieu. Il régresse rapidement vers l'adoration des forces naturelles et s'abandonne à ses désirs. Seules les *mitsvot* garantissent le maintien et la pureté du monothéisme authentique. C'est pourquoi, le monothéisme rigoureux ne peut être séparé de l'exigence éthique qui en dérive et qui le supporte. Le monothéisme est nécessairement lié à la pratique de l'éthique.

Le Dieu unique et personnel conclut une alliance, établit une relation qui reconnaît l'autre, sans l'obliger à perdre sa différence. [...] Ce n'est pas par hasard que la notion d'unité est introduite dans l'Écriture par un appel : « Écoute ! » Il faut une oreille pour saisir cet appel provenant



de l'extérieur. Percevoir la présence divine dans cet appel, c'est s'efforcer d'y trouver un supplément d'esprit qui étonne et émerveille. [...]

Un Dieu personnel entre en relation avec une personne précise, relation unique élective qui ne se résume pas à une idée, mais à une expérience réelle, qui ne s'achève pas dans une contemplation, mais dans un engagement.

Dieu n'est pas seulement le Maître de la nature, d'une loi impersonnelle et nécessaire. Il est également Dieu de l'Histoire qui appelle l'homme à inscrire la transcendance des valeurs dans l'immanence de l'être.

L'affirmation de l'unité divine est une invitation à l'unification des valeurs, dont aucune ne saurait à elle seule exprimer l'absolu. L'affirmation de l'unité va de la transcendance à l'immanence, suivant la formule bien connue : *Haqadoch* - transcendant, *Barou'h Hou* - l'immanent.

Le monothéisme hébreu, éthique et historique, se présente à la fois comme une donnée de fait, un constat, et comme un programme, espérance qui doit « *s'éprouver* dans la tension et *se prouver* dans le vécu ».

Israël, Peuple témoin du Dieu Un

Le monothéisme hébreu est inséparable de l'espace vital dans lequel il a pris naissance et de l'unité organique du message biblique dans son ensemble. L'idée authentique du monothéisme est liée à la vie et à l'histoire du peuple juif dans le passé comme dans le présent.

La révélation de l'unité dans le *Chema* est faite à un groupe et non à un individu et s'adresse à un peuple

défini : « Écoute Israël ! ». L'amour de Dieu pour l'humanité passe par l'expérience vécue du peuple juif ressentie comme un destin d'élection. On ne peut séparer la foi d'Israël de l'existence du peuple d'Israël. C'est dans la tradition de ce peuple que la notion d'unité a été développée et c'est dans les tensions de son histoire qu'elle se projette vers le jour annoncé par le prophète où « Dieu sera Un et Un son Nom ».

Dans Isaïe (XLIII, 10), Dieu déclare à Israël : « Vous êtes *Mes témoins*. » Le témoignage, *Edout*, s'effectue par la *Eda*, *Edat Israël*, la communauté d'Israël.

Le Talmud dans *Berakhot* 6a fait allusion à ce témoignage en affirmant que Dieu met les *tefilines* comme Israël. Israël témoigne de l'unité divine et ses *tefilines* contiennent le verset « Écoute, Israël ! *Hachem* notre Dieu, Dieu Un. » De Son côté, Dieu porte témoignage d'Israël et Ses *tefilines* proclament : « Qui est comme Ton peuple Israël, peuple un sur la terre. » (I Chr. XVII, 21)

Le Maharal s'appuyant sur un verset d'Isaïe (XLIII, 21) : « Ce peuple, Je l'ai formé afin qu'il proclame Ma gloire » explique l'expression hébraïque *Am zou*, « ce peuple », en rappelant que la valeur numérique de זר *zou* = 13 comme *e'had* אחד. Israël porterait ainsi dans son existence même une unité métaphysique, insérée dans le monde de la multiplicité des nations rappelant sur le plan de l'histoire la présence et l'action de l'unité.

Pour la tradition juive, la théorie n'est jamais détachée de la vie et l'idéal explicatif n'est pas celui d'une « raison pure », mais d'une sagesse toujours en liaison avec l'histoire. La tentation de remplacer ce long et difficile processus d'unification par une unité privée de

son coefficient éthique et historique – et, de ce fait, forcément affectée de violence – est une tentative à laquelle les croyances dérivées du judaïsme n'ont pas su résister. La création de l'Etat d'Israël, en réactualisant cette problématique avec beaucoup de vigueur et en l'apportant sur l'avant-scène de l'histoire, doit être saisie comme une possibilité inédite de l'affronter avec lucidité.

Jacob, Moïse et nous

Jacob, avant de mourir, demande à ses enfants de se « rassembler » (Genèse XLIX,1), de « se grouper » afin de leur révéler ce qui adviendra à la fin des temps. Mais il s'interrompt soudain et nos Sages disent que l'esprit prophétique l'abandonna. Angoissé et se demandant s'il ne fallait pas attribuer cette défaillance à un manque d'intégrité chez l'un ou l'autre de ses descendants, il les interroge : « Auriez-vous des doutes quant à la Providence divine ? » Les enfants répondent en chœur : « Écoute Israël » (autre nom de Jacob), il n'y aucune incertitude pour toi et il en est de même pour nous, « *Hachem* notre Dieu, Dieu Un ». Ses enfants rassurent Jacob : « Nous vivons l'unité de la même manière que tu la vis toi-même. »

Moïse, avant l'entrée dans le pays, recommande aux enfants d'Israël de rester fidèles au message de l'unité : « Écoute, peuple d'Israël. »

À chaque temps de transition, il convient de revivre et de repenser l'unité afin d'en faire progresser la réalisation dans l'histoire, dans la fidélité à l'héritage : « *Tora tsiva lanou Moche, moracha kehilat Yaacov* – la loi que Moïse nous a prescrite est un

héritage pour la communauté de Jacob. » (Deutéronome XXXIII, 4)

N'est-ce pas également l'intention de la première *Michna* qui porte précisément sur le *Chema*, lorsque le jour passe à la nuit et que l'identité hébraïque originelle devient, pour une longue nuit d'exil parmi les nations, une identité juive aux multiples facettes ?

Y a-t-il une période de transition plus évidente que la nôtre après Auschwitz et la renaissance de l'État d'Israël ? Pouvons-nous douter que nous sommes à la charnière d'une mutation d'identité qui porte peut-être en elle des promesses inouïes pour l'avenir ?

Rachi explique : « Écoute Israël », reste vigilant et en éveil, car *Hachem*, qui est déjà *Elokeinou* notre Dieu, sera un jour *Hachem E'had*, le Dieu Un.

Reconnaissance finale des termes de l'alliance initiale, tel est l'enjeu de la reconstitution de l'identité hébraïque aujourd'hui, au moment où le peuple juif, toujours témoin de l'Un, renoue avec l'une des sources vitales de son être.

● *Le professeur Benjamin GROSS, fondateur de l'École Akiba de Strasbourg et doyen honoraire de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Bar-Ilan en Israël, est philosophe et écrivain. Il vit à Jérusalem.*



*« Un prince de la Thora.
Pourtant sa dimension hors du commun
ne l'éloignait pas de nous. Au contraire,
on le sentait proche, si proche de nous.
Et là était sa grandeur. »
(Rav Abraham Weingort)*

Désormais le mercredi au Centre Yair-Manitou, c'est Elyakim P. Simsovic qui assure le cours de *paracha* que Manitou a dispensé pendant des années. Redoutable privilège et défi vertigineux que seule la modestie véritable de l'élève et l'amour respectueux qu'il porte à son Maître rendent possible.

D'abord disciple de Théo Dreyfus et d'Emmanuel Lévinas, il fut pendant près de trente ans celui de Manitou. C'est l'un de ceux qui, maintenant, connaissent le mieux la pensée du Rav Yehouda Léon Askénazi et savent comment la transmettre. Scientifique, et également spécialiste de la pensée juive, il est l'auteur de *Israël – cinquante ans d'État* (Éditions Ronald Hirlé – Strasbourg) où il présente une vision renouvelée d'Israël, fidèle à celle de son Maître.

Il disait... הוא היה אומר

Elyakim P. SIMSOVIC

P « *Rabbi Yo'hanan ben Zaccai disait : Si toutes les mers étaient de l'encre, tous les arbres des plumes et tous les cieus des parchemins, cela ne suffirait pas à écrire tout ce que j'ai appris de mes maîtres ; et pourtant je n'en ai retiré que ce qu'une mouche peut prendre aux eaux de la mer.* »

(Traité *Sofrim*, XIII, 8.)

« La formule traditionnelle *Rabbi Untel disait...*, au sens de *avait l'habitude de dire*, exprime, en le récapitulant, ce que tel maître avait eu à enseigner tout au long de sa vie, comme impératif pour sa génération et comme jalon de la transmission pour les générations à venir. »

C'est ainsi que le Rav Yehouda Askénazi (Manitou) זצ"ל expliquait cette phrase appliquée aux grands maîtres du Talmud qui revient si souvent dans les textes, et en particulier dans les *Pirqé Avot*. Il est indéniable pour ceux qui ont eu le privilège de l'écouter qu'il s'inscrit dans cette longue lignée de maîtres dont la succession de siècle en siècle – et notamment aux temps de *passage* – a assuré le relais de la transmission de la Thora de Moïse aux enfants des Patriarches.

Existe-t-il une telle formule qui dans sa densité rendrait compte à la fois de son enseignement et de son époque ? N'est-il pas présomptueux d'oser seulement poser la question : d'avoir approché Manitou permet de savoir combien immensément il nous

dépasse. Il semble pourtant qu'il faille, tout hésitant, tenter les premiers essais des synthèses indispensables, en raison même des certitudes qui font son héritage, en cette époque trouble où confiance et inquiétude règnent ensemble dans l'esprit et le cœur.

C'est dans cette intention que les lignes qui suivent ont été rédigées. Elles cherchent à présenter, sans prétention d'exhaustivité et avec le seul souci de la fidélité, l'enseignement du Rav Askénazi sur quelques-uns des thèmes majeurs de la tradition d'Israël. Les idées exposées appartiennent toutes à la *Thora* du Rav Askénazi et souvent la forme même, sinon le texte, est de lui. Une précision est peut-être ici nécessaire ; elle concerne une question que le Rav Askénazi a souvent été appelé à traiter : le rapport, dans le contexte de la transmission d'une tradition, entre le contenu de ce qui est transmis et la personne de celui qui transmet. Une erreur de perspective risque toujours de se produire lorsqu'on confond la puissance perçue dans le message reçu avec la génialité de celui qui le porte. Quelle que soit par ailleurs la capacité de renouvellement, de *'hidouch*, du Maître – et dans le cas du Rav Askénazi elle fut exceptionnelle –, c'est la *Thora* d'Israël qu'il transmet et c'est la conscience de son authenticité qui en fait la force. Le Rav Askénazi disait souvent que *lorsque la Thora est unanime, elle est anonyme*. On ne rapporte pas ce qui relève du dire du *Qlal Israël*, de la collectivité d'Israël tout entière, à la parole d'un seul homme. Mais cela ne dispense personne d'avoir à reconnaître de qui il a appris ce que dit la *Thora* d'Israël.



La Tradition d'Israël commence à la proclamation de l'Unité de Dieu -
 Tant que cette proclamation se borne à dire que Dieu est Un, elle divise les hommes au lieu de les unir -
 La communauté d'Israël doit donc faire son Dieu Un -
 Elle doit le faire d'abord en elle-même = Israël est pulvérisé en sectes qui se réclament toutes du même monothéisme, et sont pourtant divisées ensuite autour d'elle - P. P. Manitou

C'est pourquoi, exposer ce que le Rav Askénazi nous a enseigné, c'est parler de la Thora elle-même et de la tradition d'Israël et, pour nous, parler de Thora est inséparable de son enseignement.

La signification morale du monothéisme

Le monothéisme en tant que caractéristique majeure du judaïsme est le plus souvent défini, théologiquement, comme la croyance en un dieu unique. La tradition juive, pourtant, insiste beaucoup plus sur l'unité de Dieu que sur son unicité¹.

L'affirmation *Dieu est Un*, telle quelle, est encore du ressort de la métaphysique. De plus, à cause de la familiarité due à la répétition, elle a acquis un caractère d'évidence qui fait prendre une déclaration de la foi pour une lumière de la raison. La Thora nous fait obligation de proclamer deux fois par jour, soir et matin, le fameux *Chema Israël* (Deutéronome VI, 4)² que le Rav Askénazi traduisait : « Prends garde, Israël, Celui qui est notre Dieu, est l'Être-Un. » Il faut donc reconquérir l'idée que cette affirmation ne va pas de soi. Être monothéiste, c'est témoigner face à la réalité d'un monde éclaté que, contrairement aux apparences, Dieu est Un.

C'est savoir aussi que cette affirmation correspond à une donnée anthropologique qui répond chez le Juif à une exigence morale : l'unité de Dieu signifie l'unité de l'homme ; non seulement du genre humain, mais de chaque homme individuellement, en tant que sujet. Toutefois, se contenter d'affirmer l'unité de Dieu, quels que soient le courage et l'abnégation que cela puisse impliquer – et nous savons que cela a conduit jusqu'au martyr – ne fait que perpétuer ou accentuer les divisions entre les hommes. En effet, la Thora nous apprend à nommer Dieu différemment selon l'ordre de Ses relations au monde. C'est parce que le monde est multiple que le Nom de Dieu explose en autant d'étincelles. Se borner à affirmer qu'au-delà de ces noms, Celui qu'ils désignent est un laisserait le monde dans sa dispersion.

Le Rav Askénazi a écrit³ et répété souvent : « Sacrifier à une valeur, c'est sacrifier les autres... » Se choisir une valeur qui, par suprématie, dominerait – et parfois supprimerait toutes les autres – est précisément le piège ancien de l'idolâtrie, qui réapparaît aujourd'hui sous la forme de l'idéologie⁴.

Ainsi, le monothéisme juif consiste bien plus à travailler à la réalisation de l'unité concrète du Nom de Dieu 'הוה שמ'ה qu'à proclamer l'unité de Dieu. Cette unification du Nom, entendue en hébreu, signifie l'unification du monde devant Dieu et

La Tradition d'Israël commence à la proclamation de l'Unité de Dieu.

Tant que cette proclamation se borne à dire que Dieu est Un, elle divise les hommes au lieu de les unir.

La communauté d'Israël doit donc faire son Dieu Un. Elle doit le faire d'abord en elle-même : Israël est pulvérisé en sectes qui se réclament toutes du même monothéisme, et sont pourtant divisées

ensuite autour d'elle – l'humanité

Manuscrit du Rav Askénazi (répertorié sous la cote 126 par la Fondation Manitou.)

1. Cf. « Unité de la communauté », *Forum des dirigeants*, 1991, p. 19 : « Ce Dieu, qui est seul à être (Unique), est Un en Lui-même. »
2. Cf. *Ki Mitsion, parachat Vaet'hanan*, dans la collection *Écrits*, Éditions Mayanot, p. 338.
3. « Le sens humain de la durée selon le *Midrach* », *Targoum* n° 6, mars 1955, p. 538.
4. Voir en particulier « Le mythe et le midrach », conférence prononcée au Centre Rachi le 17 décembre 1979, à paraître dans *Mayanot*, cours transcrits du Rav Askénazi (Manitou).

d'abord l'unification des valeurs morales qui sollicitent la conscience de l'homme et font le prix de sa vie, valeurs par lesquelles aussi se juge sa destinée⁵ ; c'est cette unité des valeurs qui, en hébreu, s'appelle *sainteté*⁶.

C'est là un des aspects les plus constants de l'enseignement du Rav Askénazi : montrer que, pour la Thora, la dimension morale prend toujours le pas sur la dimension métaphysique ou théologique et que, du même coup, les problèmes se déplacent du domaine de la *croissance* théorique où il n'y a pas de solution, à celui de l'*existence* concrète où la solution peut se chercher dans la fraternité des personnes – et cela commence, pour chacun, avec son voisin.

Autrement dit, c'est la morale elle-même qui est la religion d'Israël⁷ ; la morale entendue comme étant la préoccupation d'avoir en toute circonstance à choisir le bien, parce que le bien est la vie elle-même telle qu'elle est visée par Dieu (Deutéronome XXX, 15 et 19) : « Vois, J'ai placé devant toi aujourd'hui la vie et le bien, le mal et la mort. ... J'en appelle à témoin en ce jour les cieux et la terre : J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis la vie afin que tu vives toi et ta postérité. »

La création et l'idée de commencement

La Thora est la parole de Dieu adressée à l'homme. Elle est, pour la tradition hébraïque et juive, inséparable de la notion de Révélation, qui suppose d'abord, pour pouvoir être comprise, l'altérité radicale des partenaires. Le Rav Askénazi a souvent insisté sur ce sujet : l'essence de la Révélation est, en effet, la manifestation

de Celui qui a créé le monde. Il en découle que ce qui est révélé doit être autre que le monde qui est le lieu de cette Révélation ; ce qui n'est possible que si l'être du monde n'épuise pas la totalité de l'être⁸. Sinon, il ne s'agirait que d'une façon de parler mettant sur le même plan une expérience de l'ordre de l'inspiration poétique et celle de l'inspiration prophétique, ou encore d'une folie mystique se référant à un discours intérieur à la divinité. L'idée de création se situe donc dans l'antériorité absolue de tout discours possible. Le premier verset de la Thora, lu en hébreu, implique qu'il faille posséder l'idée de commencement pour que devienne audible la notion de création et qu'il faille posséder cette dernière pour que l'idée de Dieu puisse avoir un sens : « *Béréchit bara Eloqim.* »

Or, puisque l'idée de création implique pour son intelligibilité la notion de commencement, il y a quelque redondance à dire : « Au commencement, Dieu avait créé... » D'autant plus que le terme traduit habituellement par « Au commencement », *Béréchit*, ne peut être confondu avec *hat'hala*, le mot qui signifie véritablement « commencement » ; l'intention de la Thora, explique déjà Rachi, n'est pas du tout de nous communiquer une chronologie. Elle veut, d'une part, nous enseigner l'ordre des priorités logiques qui permettront de penser les contenus de la Révélation et, d'autre part, nous introduire à la notion d'*histoire* de ce monde en tant qu'il est créé. Si Dieu ne peut être approché que s'Il est d'abord connu comme Créateur, l'idée de Dieu est quant à elle inséparable de celle de perfection. Apparaît alors une contradiction flagrante entre l'idée d'un monde créé par un dieu parfait et le constat de l'imperfection absolue de ce même monde tel que nous le

5. « Le sens humain de la durée... », p. 537.

6. Cf. Par exemple, « D'une façon fondamentale, qui est déjà la racine de toutes les vertus dont le faisceau forme la sainteté... » « La notion de sainteté dans la pensée du Rav Kook » *Actes* du XII^e Colloque d'intellectuels juifs de langue française, Paris, PUF, 1971, p. 83.

7. Cf. Par exemple, l'introduction à la *Haggadah de la Cinquième Coupe*, « De la sortie d'Égypte à l'État d'Israël » : « C'est à la conscience morale, instaurée par Abraham comme voie du salut religieux, que s'adresse le Dieu de la prophétie hébraïque. »

8. Cf. « "Notes" sur la création », *Targoum* n° 2, février 1954, p. 126.



connaissions, dans la surabondance de souffrances qui en accompagne la durée. Chacun des éléments du couple Dieu/le monde dément la possibilité d'un rapport quelconque avec l'autre. Toutes les tentatives de justification de Dieu qu'auront tentées théologiens et philosophes se sont enfermées dans l'alternative inadmissible, soit du meilleur des mondes possibles – et on sait ce que Voltaire a fait ici à Leibnitz –, soit du monde parfait dégradé par les fautes de l'homme et en premier par le péché originel. Or, ni l'un ni l'autre des deux termes de cette alternative n'est acceptable si l'idée de perfection est prise au sérieux : un monde parfait exclut tout risque et toute possibilité de corruption et le meilleur des mondes possibles a pour corollaire un dieu infirme. Mais surtout, les termes même de l'alternative impliquent que la création serait privée de sens. Ils renvoient au mieux à l'idée mécaniste d'un dieu qui créerait en vertu de sa propre nature, excluant toute intentionnalité.

Pour la lecture hébraïque de la Thora, toutes ces considérations sont inutiles et procèdent d'un faux problème provoqué par une mauvaise traduction. Que cette erreur de traduction ait été possible révèle par ailleurs la mentalité dans laquelle se mouvaient et se meuvent encore ceux qui l'ont commise et ceux qui la reconduisent. Mais c'est là un autre problème. Pour un lecteur juif informé du sens hébraïque des mots de la Thora, *Béréchit*, ne peut donc pas désigner le point origine sur l'axe du temps puisque c'est l'acte créateur qui fait apparaître cet axe même. Il signifie que c'est à l'état de commencement que Dieu avait créé les cieux et la terre⁹. L'état de commencement implique simultanément l'idée de non-perfection liée à l'inachèvement et

celle d'histoire entendue comme l'effort de faire réussir le projet de Dieu. Ce qui dévoile du même coup l'intention du Créateur : puisqu'Il aurait pu créer d'emblée le monde des béatitudes auquel Il destine l'homme et qu'Il ne l'a pas fait, c'est qu'Il a voulu permettre à l'homme d'acquérir par son mérite propre ce qu'Il veut lui donner. C'est ainsi qu'il faut comprendre le verset (Psaume 128, 2.)

יגיע כפיך כי תאכל אשריך וטוב לך¹⁰ :
« Quand c'est de ton propre effort que tu profiteras, tu auras atteint au bonheur et le bien sera tien » et non lorsque tu en bénéficies par don gratuit. Tout ce que Dieu donne, Il le donne par grâce absolue. Mais pour que ce soit vraiment acquis à l'homme de façon inaliénable, Sa grâce va jusqu'à permettre à l'homme de l'obtenir par mérite. Et comme l'être des béatitudes est par définition éternel, il s'agit d'une histoire qui a un commencement mais dont la manière d'être est de n'avoir pas de fin : elle progresse d'étape en étape et de monde en monde, à l'Infini עד אין סוף. C'est bien l'être des commencements que Dieu a créé.

La Révélation

La cohérence d'une telle idée de Création implique donc celle d'un jugement : le jugement qui doit décider du mérite qui aura été acquis par la créature. Parler d'un jugement n'a de sens que par rapport à une loi et c'est bien ce que Kafka a entrevu : l'idée d'un monde où l'ignorance de la loi transforme tout innocent en accusé sans aucune possibilité de justification. Pour l'Hébreu, au contraire, la perception de l'idée d'un jugement est consolation absolue : si je suis jugé, c'est qu'il y a un Juge. Et s'il y a un Juge,

9. Cf. « "Notes" sur la création », *ibid.*, p. 135.

10. La traduction littérale serait : « Quand tu mangeras l'effort de tes paumes. » Le geste de la nourriture est celui par lequel l'homme accède aux jouissances indispensables à sa présence au monde dans tous les registres de la conscience, physique, affective, intellectuelle et spirituelle. Cela ne peut pas se faire par procuration. Mais il ne s'agit pas ici du travail des « mains » ; le mot *yad* que l'on traduit habituellement par « main » désigne en fait l'ensemble des doigts, dont la division ne permet pas de retenir ce qu'ils recueillent et qui « file entre les doigts ». C'est la paume, le creux de la main, dont l'effort est efficace. Et c'est de ce même mot, *kaf*, que se sert l'hébreu pour désigner les plateaux de la balance où se pèsent les mérites...

cela signifie que mon histoire ne se déroule pas sur fond de valeurs impersonnelles et contradictoires qui ne pourraient que condamner inéluctablement l'aventure humaine et la rendre caduque avant même qu'elle ne commence¹¹. Elle se déroule, au contraire, sous le regard de *Quelqu'un* qui a voulu ma présence, ce qui est la définition immédiate de l'amour. Pour l'Hébreu, se savoir créature signifie savoir que je dois à Autre que moi ma propre présence et le sentiment de cette dette est le fondement même de la conscience morale¹². Et c'est savoir simultanément que c'est l'être-même qui m'est promis qui est en jeu dans la problématique du mérite, être que je pressens déjà dans les moments de plénitude de l'existence provisoire de ce monde. L'histoire, c'est l'histoire de l'advenue de l'être. Elle consiste à engendrer celui pour qui le monde a été créé et que la Thora appelle בן-אדם « le fils de l'homme ».

Mais prendre conscience de soi comme créature, dans l'humilité fondamentale que la dette ainsi contractée lui fait percevoir, risque de jeter l'homme dans le désespoir : le désir du bien peut être un cruel tourment s'il s'accompagne de l'ignorance des critères qui en permettraient la réalisation. C'est pourquoi cette prise de conscience existentielle : « je suis créature d'un Créateur », plus encore que l'idée abstraite et impensable en réalité de la Création¹³, conduit « naturellement » à l'exigence d'une Révélation.

Or, la définition de cette catégorie de la Révélation entendue au sens strict implique qu'il s'agit d'un contenu de connaissance qui resterait inaccessible à l'homme s'il ne lui était révélé. Dès que cette idée est énoncée, se pose la question de sa pure possibilité : n'y a-t-il pas contradiction interne ? Pour que

l'homme puisse entendre la parole de Dieu, il faut nécessairement qu'il y ait entre lui et cette parole une commune mesure. L'alternative semble donc être ici : ou bien cette commune mesure existe et la Révélation est inutile, puisque ce qu'elle dirait est déjà immanent à la raison humaine, ou bien elle n'existe pas et la Révélation reste à jamais impossible ou incompréhensible.

Ce piège où la raison voudrait enfermer l'homme vient de ce que, non contente de prétendre juger de la rationalité de tout contenu de pensée qui lui serait soumis, elle veut être aussi l'origine de toute pensée. La Révélation telle qu'Israël en a fait l'expérience au Sinaï présente à l'homme un discours qui n'a pas son origine dans la raison humaine, mais que celle-ci peut reconnaître lorsqu'elle l'entend. Elle s'énonce en effet dans une parole et non dans une extase. C'est, disait le Rav Askénazi citant Juda Halévi, un événement de l'histoire d'un peuple, événement dont le peuple tout entier a été témoin. L'événement de la Révélation répond à une rationalité qui lui est propre, mais il est communicable : il est possible d'en faire le récit et la description.

C'est donc la parole, celle dont la Tradition disait déjà qu'elle avait servi à la Création du monde, qui est tout d'abord la commune mesure entre Dieu qui Se révèle dans la Révélation de Sa loi et l'homme à qui Il Se révèle¹⁴. Mais il y a plus. Ce n'est pas au premier homme que cette Loi est révélée, ni même aux premières générations. C'est aux Hébreux descendants des Patriarches, aux Hébreux venus en Égypte et qui en sont sortis, que Dieu Se révèle. Apparaît ici le thème important de l'identité de Celui qui révèle Sa Loi et de l'identité de ceux à qui cette Loi est révélée. Et c'est là la deuxième

11. Cf. *Midrach Béréchit Rabba* VIII, 5 s/Genèse I, 26 et note 2 ci-dessus.

12. « C'est donc que la tradition juive a perçu un lien étroit entre la notion de création et le fondement de la morale. Comme si l'acte de foi, par lequel une conscience se reconnaît comme créée, était en fait la première démarche de la conscience morale. »
À propos de Roch Hachana, réflexion sur foi et morale, manuscrit.

13. Cf. « "Notes" sur la création », *ibid.*, p. 133.

14. Ceci est peut-être de nature à éclairer l'insistance de la tradition sur le fait que la plus exacte définition de la nature humaine est d'être *'hay ha-médabèr*, « le vivant parlant ».



dimension de la relation : c'est aux descendants de Jacob fils d'Isaac fils d'Abraham que s'adresse le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Seul celui qui sait qui est Abraham, qui est Isaac et qui est Jacob peut savoir qui est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob et il comprend aussi ce qu'Il a à lui dire. C'est que si Révélation veut dire Loi, c'est-à-dire loi pour la conduite, ce sont les voies d'effectuation des valeurs qu'elle révèle et non les valeurs elles-mêmes. Celles-ci, en effet, sont supposées déjà connues et la Thora n'a rien à dire à qui ne les connaîtrait pas¹⁵. La sensibilité aux valeurs ne suppose pas qu'on les possède, mais du moins qu'on en possède l'idée ou plus précisément, pour reprendre une expression du Maharal de Prague¹⁶, qu'on a conscience qu'elles nous font défaut. Israël possède, à travers sa filiation à Abraham et à Isaac, la racine de toutes les valeurs en charité et en justice et, à travers sa filiation à Jacob devenu Israël, l'exigence de leur unification¹⁷. C'est l'être des pères qui est proposé comme loi pour les fils ; c'est en cela que la préface à la Thora est précisément le récit de la geste de ceux qui furent les engendres de l'identité d'Israël, puisque c'est par fidélité à leur histoire que le peuple des fils d'Israël peut assumer la Thora qui lui donne à la fois, ainsi qu'il aimait à dire, « sa carte d'identité et la charte de son identité ».

Prophétie – Prière – Qabala

L'homme vit dans la cohérence de sa propre mémoire. Il porte sur le présent et sur le passé un regard uniforme, jugeant ou jugeant le passé à la lumière du présent. D'où l'illusion de l'homogénéité du monde, qui aurait toujours été tel qu'il est aujourd'hui.

Lisant les récits de la Bible, il en cherche la compréhension en référence à ses propres expériences. Et comme il ne trouve, dans le monde d'aujourd'hui, rien qui puisse être comparé à la prophétie, il en conclut qu'il ne s'agissait que d'une façon de parler : les prophètes n'étaient finalement que des sages inspirés – sans qu'il faille trop s'interroger sur la source de leur inspiration –, ce qui revient à dire qu'en réalité Dieu n'a jamais parlé. Et c'est bel et bien, disait le Rav Askénazi, parce qu'on oublie que la prophétie a cessé qu'on oublie qu'elle a existé. La prophétie a cessé au temps de la destruction du premier Temple. Elle s'est éteinte progressivement avec les derniers prophètes, qui furent eux-mêmes contemporains du Retour de Babylone et fondèrent avec Ezra, Néhémie et Mardochee la *Knesset Ha-Guédola*, la Grande Assemblée. Les raisons de la cessation de la prophétie constituent un sujet d'étude pour lui-même, qui ne sera pas abordé ici. Mais les conséquences pour l'histoire universelle en furent capitales. Pour l'histoire universelle et non seulement pour l'histoire d'Israël. En effet, la pensée strictement monothéiste le sait : lorsque la prophétie existait, c'est-à-dire que la révélation de la Présence divine était un phénomène expérimentable, elle était présente partout et lorsqu'elle a cessé, c'est partout également, et simultanément, parce que d'emblée elle concerne l'universel humain. Le silence de Dieu a occulté les sagesse antiques qui en relayaient le message, pour chaque peuple, dans le prisme particulier de son identité. Alors le Grec, avec Socrate, devient philosophe, et l'Oriental, sur les traces du Bouddha, se tourne vers la mystique.

En Judée, les derniers prophètes avaient enseigné aux Hommes de la Grande Assemblée la science du

15. « Par le fait que la Thora, où se trouvent décrites la personnalité et l'identité de ces hommes désignés comme "Justes", a été donnée en révélation à des hommes, il faut s'attendre à ce que ces hommes possédaient déjà un langage, une pensée qui leur permettait de comprendre les termes de cette même Thora. Les Hébreux, à qui il est demandé "Sois Juste", savaient par conséquent ce qui leur était ainsi demandé. » « Le salut du juste », *Targoum* n° 6, mars 1955, pp. 514-515.

« C'est pourquoi je vous dis souvent: il n'y a pas de théologie dans la Thora. ... Cela veut dire que la Thora n'a pas à me révéler cela. Parce que si elle me le révèle, c'est que je ne suis pas un homme authentique et ce n'est pas à moi qu'elle parle. » – *Séminaire sur la Vérité*, Centre Rachî, 1982.

16. *Le puits de l'exil*, préface, Éd. Honig, p. 14.

17. « Il en résulte qu'une Thora – doctrine, constitution, législation, loi – fondée uniquement sur l'une ou l'autre de ces vertus serait directement accessible à l'homme livré à ses propres forces culturelles. Elle ne demande pas à être *מין השמים* (*min hachamayim*), c'est-à-dire révélée par Dieu Lui-même. Et l'histoire est pleine de traditions culturelles ou religieuses ayant choisi pour axe principal telle ou telle de ces vertus. L'histoire est pleine, aussi, du récit de leur échec moral. « Mais la Thora de l'unité des valeurs, hors de quoi la vérité morale est privée d'authenticité, n'est accessible à l'homme qu'après avoir été révélée par le Dieu Un, dont la Parole est celle de l'unité des valeurs. », *Vézet Haberakha, Ki Mitsion*, p. 393.

Lachon Ha-Qodech, non pas langue sainte – *Qodech* est un substantif et non un adjectif – mais langue de la sainteté, langue qui parle le langage de la sainteté. À l'abri de cette connaissance qui permet de continuer à comprendre l'hébreu du *Tanakh*¹⁸, se prépare la métamorphose qui produira le judaïsme : il s'agira, pour les Juifs, de rester fidèles par la mémoire à ce qu'avait été l'identité des Hébreux. Et de forger, par l'étude qui transforme la mémoire en savoir, les outils qui garantiront, le moment venu, la métamorphose inverse – que nous vivons de notre temps –, de la ré-émergence de l'identité hébraïque.

Cette science du *Lachon Ha-Qodech* héritée des prophètes s'appelle *Qabala* ; c'est ainsi d'ailleurs que la tradition talmudique désigne la prophétie elle-même, par exemple dans l'expression (*Haguiga* 10/b) : « *divré Thora mi-divré Qabala lo yalfinane* » qui signifie qu'on ne se fonde pas sur le dire des prophètes (*divré Qabala*) pour déduire la loi de la conduite, mais seulement sur la Thora. Or, le Rav Askénazi faisait remarquer que les dépositaires de cette tradition devraient s'appeler, selon les règles de la langue hébraïque, les *Meqabelim*, « *recevants* », alors qu'ils sont appelés *Meqoubalim*, qui signifie « ceux qui sont reçus ». Il est bien sûr possible de rapporter cette expression à la dimension d'initiation qui accompagne la transmission de cette tradition dite secrète. Il s'agirait d'être reçu dans la communauté des initiés, selon le verset des Psaumes (CXI, 1) : « dans le secret des hommes droits. » Ce qui permet de comprendre aussi pourquoi il s'agit précisément d'une tradition secrète : elle est réservée aux hommes droits. Ce n'est pas l'intelligence qui est le véhicule privilégié de cette connaissance. L'intelligence est par nature

arrogante et cherche à posséder, en se l'appropriant, tout ce que touche son regard. La sagesse de la *Qabala* s'appelle aussi *Hokhmat Ha-Nistar*, la « science de ce qui est caché » ou plus intimement « la science de Celui qui est caché ». C'est la droiture, elle-même inséparable de la crainte révérentielle (« Le secret de *Hachem* est réservé à ceux qui le craignent » (Psaume XXV, 14), « secret qu'Il n'est pas sans avoir dévoilé à Ses serviteurs, les prophètes » (Psaume III, 7)), qui est le gage de la capacité d'être admis dans le cercle des initiés.

L'expression « être *meqoubal* » ne figure en effet que dans trois contextes dans le Talmud : soit pour dire (*Berakhot* 10a) « c'est ainsi que j'ai reçu l'enseignement » (כך מקובלני), soit pour dire (*Berakhot* 34b) « être exaucé en sa prière » (אם שגורה תפילתי בפי יודע אני), soit enfin pour dire (*Berakhot* 17a) « être agréable aux créatures » (ויהא מקובל על הבריות), qui correspondent d'ailleurs aux trois piliers sur lesquels repose le monde : la Thora, la prière (*'avoda*) et la générosité.

Est-il surprenant de voir réapparaître une des constantes les plus tenaces de la conscience hébraïque et juive ? C'est la moralité, et non le génie intellectuel, qui ouvre les portes les plus secrètes : celles du cœur des hommes et celles de la prière.

Histoire et engendremets – Les Toladot

Le thème des *Toladot* traverse de bout en bout l'enseignement du Rav Askénazi. Quelques mois avant sa mort, il formulait le projet d'écrire lui-même, en hébreu, dans le style rabbinique classique, un ouvrage consacré à ce

18. « ... un hébreu tel que Dieu le comprend lorsqu'Il parle, et tel que la conscience hébraïque l'entendait... »
« Le Chabbat de Dieu », *Actes du XIV^e Colloque d'intellectuels juifs de langue française*, PUF, Paris 1975, p. 55.



sujet, dont il avait recueilli les éléments d'abord à Oran, auprès de son père, le Rav David Askénazi (ד"ר אסקנזי), dernier Grand Rabbin d'Algérie, puis en France auprès de M. Gordin (מ"ר גורדין) et en Israël enfin, auprès du Rav Tsvi Yehouda Kook (ד"ר צבי יהודה כוכ), qui l'ont initié, disait-il¹⁹, au thème des *Toladot* à travers, notamment, les écrits de Rachi, de Juda Halévi, du Maharal, du *Chla* et du *Péri Tsadiq*²⁰.

Il ne peut être question d'exposer en détail, ici, ce qu'a été l'enseignement du Rav Askénazi sur les *Toladot*. Dans le principe, il s'articule autour de deux axes de réflexion fondamentaux.

Le premier pose la question de la nature de la Thora. Comprise comme texte législatif et normatif, quelles que soient les difficultés de tous ordres qu'elle soulève, elle ne fait cependant pas problème. Mais qu'en est-il du sens des *révélations* de la Thora relatant la vie et la mort des hommes et des peuples ? D'autant que dans la cohérence du propos même, il va de soi qu'il s'agit toujours d'histoire concrète et non de pures allégories. Si cette histoire ne regarde qu'eux, en quoi nous concerne-t-elle²¹ ? Et si c'est une chronique voulue édifiante, en quoi est-ce *Thora*, c'est-à-dire Révélation au plein sens du terme ?

Le deuxième axe, coordonné au premier, articule les interrelations entre le particulier et le collectif, d'une part, et entre Israël et les Nations d'autre part.

Pour aller directement à l'essentiel, l'analyse que faisait le Rav Askénazi de la notion d'*Histoire* semble être le chemin le plus court. L'hébreu connaît trois mots pour la désigner : *Odor*, *Qorot* et *Toladot*. *Odor*, concerne l'histoire circonstancielle ou la destinée particulière ou collective, telle qu'elle est *subie* ; *Qorot* correspond à ce que nous appellerions l'histoire événementielle,

la chronique, la description de « *ce qui arrive* » dans la succession des faits, avec d'ailleurs la connotation d'arbitraire et d'accidentel qui s'y rattache. *Toladot*, tout au contraire, désigne ce qui se contruit ou plus exactement ce qui s'engendre au travers de l'effort de l'histoire.

C'est cela qui fait l'objet des récits « historiques » de la Thora : révéler les lignes de forces selon lesquelles se développe l'histoire en même temps que l'identité « typologique » de ceux qui en sont les acteurs. La Thora comme *Mitsva*, comme loi, tire son sens du fait qu'il s'agit de la loi qui concerne *cette* histoire, ainsi comprise, et c'est pourquoi c'est en un même Livre qu'elles nous sont données. Autrement dit, et pour reprendre une expression de M. Gordin que le Rav Askénazi citait souvent : « La Thora est le seul livre qu'aucun homme n'a pu écrire, parce que le sujet du livre, c'est le lecteur lui-même. »

La Thora a commencé par raconter l'histoire des échecs de l'humanité, à l'échelle individuelle (Adam, Cain et Abel, Enoch, Lémekh) et à l'échelle collective (la génération du déluge, la Tour de Babel, Sodome et Gomorrhe), puis l'émergence de l'identité d'Israël depuis Abraham comme lignée de reprise en charge de l'histoire humaine, à partir de ces échecs mêmes, pour la mener au terme attendu par Dieu. C'est donc, primordialement, la compréhension des problématiques qui se posent à l'identité humaine telle qu'elle est en projet que la Thora révèle, à partir des situations concrètes qui décrivent la manière dont les problèmes se posent. Ce qui explique d'ailleurs l'apparence cyclique de l'histoire : ce n'est pas du tout que l'histoire se répète ; c'est que les problèmes, tant qu'ils ne sont pas résolus, se reposent toujours de la même manière et que

19. Cf. Sa lettre en préface de la tentative d'exposition de son enseignement sur les *Toladot*, par Gabriella Fogiel et Israël Pivko, *זה ספר תולדות אדם*, Efrat, 1988, page 11.

20. **Rachi de Troyes**, (~ 1040-1105), dont le commentaire systématique sur la Thora a pour objet d'indiquer la signification pour les Juifs de la Thora des Hébreux.

Juda Halévi, (~1080-1142?), Poète, philosophe et médecin, auteur de poèmes en hébreu et chantre de l'amour de Sion (*Les Sionides*), plusieurs de ses textes ont été incorporés à la liturgie du cycle des fêtes. Son ouvrage, le *Kouzari*, texte majeur de la littérature juive de tous les temps, examine les thèmes fondamentaux de la pensée et de la foi d'Israël dans une langue à la fois sobre et passionnée.

Maharal de Prague, Yehouda Loew ben Betsalel, dit le Maharal (1512-1609). Talmudiste, moraliste et mathématicien, son œuvre monumentale expose à la fois une anthropologie morale et une philosophie de l'histoire à la lumière des sources juives traditionnelles, en premier lieu le texte même de la Thora dont il remet l'étude à l'honneur, puis le Talmud et les *Midrachim* dont il montre l'extraordinaire cohérence et la profondeur de signification.

Lors de son dernier cours public, le Rav Askénazi a souligné l'importance, pour notre temps, de l'étude du commentaire du Maharal sur les *Pirqé Avot*, le *Dérékh 'Haïm*.

Chla – R. Yéchayahou ben Abraham Halévi Horowitz (1565?-1630), appelé le Chla d'après les initiales de son livre *Chné Lou'hot ha-Brit*, à la fois commentaire sur la *paracha*, la lecture hebdomadaire de la Thora, étude du sens des *mitsvot*, analyse des principaux moments de la vie quotidienne et des temps de l'année.

Péri Tsadiq – commentaire sur la Thora de Rabbi Tsadoq Ha-Cohen de Lublin (1823-1900) qui, après une éducation lituanienne traditionnelle, s'est tourné vers le *'hassidisme* dont il est devenu l'un des maîtres éminents. Son œuvre, très ample, est exemplaire par le souci d'explicitation des lignes de force en travail dans l'histoire, ce que M. Gordin appelait *historiosophie*.

21. « La réflexion morale n'a d'importance, n'a de valeur propre, que rapportée à la destinée concrète de chaque homme. Ainsi, la Thora

ce qui peut changer, c'est la manière dont les hommes réagissent face à l'événement.

La Thora, à travers, d'une part, le récit de la manière dont s'engendre l'identité d'Israël, individuelle et collective, et la présentation, d'autre part, de ceux qui en sont les adversaires – les *rivaux* qui veulent le remplacer et les ennemis qui veulent le détruire²², culminant dans la figure d'*Amaleq* qui est la quintessence d'eux tous –, nous décrit ce qui fait le tissu, la trame de l'histoire afin de nous permettre d'en identifier les étapes telles que nous les vivons, pour que nous sachions qui nous ne sommes pas encore, ce qui reste à accomplir pour devenir enfin l'être du monde qui vient, celui en vue duquel Dieu a créé le monde.

היתה יהודא לקדשו

Quelques semaines avant sa mort, le Rav Askénazi a exprimé le désir de réunir quelques élèves qui viendraient étudier auprès de lui. Ce furent des séances d'une extraordinaire intensité. Le Rav enseignait en hébreu. Il avait choisi pour thème la sainteté, en particulier la controverse entre Maïmonide et Na'hmanide autour du verset qui ouvre la paracha de *Qedochim* (Lévitique XIX, 2) : « Vous serez saints... »

Il avait souvent rappelé, par ailleurs, l'enseignement du Rav Tsvi Yehouda Kook (רצ"ל) selon lequel la Thora parle au futur pour la collectivité, à l'indice de la promesse divine, la réussite ultime du projet de sainteté étant assurée, et à l'impératif, pour les personnes individuelles. Ce qui revient à dire que l'impératif concerne, en fin de compte, non tant la poussière des actes concrets

que, à travers eux, la manière dont chacun se relie à l'absolu de l'identité collective d'Israël.

Mais précisément, la sainteté peut-elle faire l'objet d'un commandement particulier ? N'exprime-t-elle pas l'essence même du projet de Dieu pour Son monde ?

Il est impossible, pour diverses raisons, de rendre compte ici de la teneur de ces études et il ne saurait être question de les résumer. Il semble tout aussi impossible, toutefois, par le choix que le Rav Askénazi avait fait de ce sujet, de ne pas évoquer les problématiques qu'il soulève. C'est le *Chabbat* qui avait servi de point d'ancrage dans le sujet. La Genèse (II, 3) relate, en achèvement des six jours de l'œuvre du commencement, que « Dieu a béni le septième et l'a sanctifié, parce qu'en ce jour Il s'est retiré de toute Son œuvre qu'Il avait faite... » Le septième jour de la Création, *Chabbat* pour Dieu, n'est autre que le temps de l'histoire humaine. Pour que cette histoire puisse commencer, nous dit la Thora, il faut que Dieu Se retire du monde – qu'Il entre en *Chabbat*. Dire que Dieu a sanctifié le jour du *Chabbat*, exprime donc le geste par lequel Dieu en tant que Créateur Se sépare du monde ; la sainteté – séparation et transcendance – n'est-elle pas de ce fait même solitude et silence d'un monde maudit parce que privé de Dieu ? La sainteté n'est-elle pas alors la condition humaine d'exil de la créature en deuil de la Présence de son Créateur ?

Il en aurait été ainsi si Dieu n'avait pas béni le jour du *Chabbat* avant de le sanctifier. La bénédiction est la trace de la Présence de Dieu dans le monde, par quoi il n'est pas pure nature, ne se réduit pas aux structures impersonnelles qui semblent en conditionner le fonctionnement. Mais pourquoi a-t-il fallu que la Thora nous le dise

nous apprend que Noa'h, Abraham, Isaac, Jacob, etc... ont été des "justes". Elle nous les donne en *exemple*. Dans quelle mesure pouvons-nous les prendre comme *modèle* ? Il nous faut comprendre *en quoi* ils l'ont été, et dans des termes tels que leur situation se trouve immédiatement applicable à nous-mêmes. » « Le salut du juste », *Targoum* n° 6, mars 1955, page 514.

22. Les *rivaux* d'Abraham, d'Isaac et de Jacob sont respectivement Loth, Ismaël et Esaü et les *ennemis*, Nimrod, Abimelek et Laban. Israël étant à la fois Abraham, Isaac et Jacob, Amaleq est à la fois l'ennemi et le rival, comme l'histoire le montre bien.

* « Yehouda fut voué à la sainteté de Dieu » (cf. *Haggadah de la cinquième coupe*, page 83.) Le Rav Askénazi avait l'habitude d'écrire son prénom hébreu avec un א à la fin du mot.



expressément : « Dieu bénit (d'abord) le septième jour et (ensuite seulement) le sanctifia » ? N'est-ce pas que, malgré cette précaution de bénédiction préalable, le monde tel qu'il est pourrait encore être perçu comme maudit ? Il y aurait nécessité de *savoir* qu'il n'en est pas ainsi. En effet, la bénédiction, par définition, n'appartient pas au monde de la nature ; toutefois, l'abondance de bénédiction disponible dans la nature masque le fait qu'il s'agit, en réalité, d'un plus-être dans l'être même.

La formule par laquelle la tradition juive désigne le plus fréquemment Celui qui est Dieu est : הקדוש ברוך הוא. *Haqadoch*, le Saint, *Baroukh-Hou*, est Lui-même la Source des bénédictions. Ceci dévoile l'intention profonde de Dieu pour Sa créature. Déjà le *Midrach* (*Genèse Rabba* XI, 10) avait expliqué : c'est en tant que Créateur que Dieu s'est mis en *Chabbat*, mais pas en tant que Providence. L'autonomie de la créature est garantie dès lors que les lois de la nature sont stabilisées. L'homme ne peut agir que dans un monde qui se présente à lui en finitude mesurable. La présence de Dieu *Créateur* supprime la liberté physique de l'homme en supprimant sa capacité d'action²³. La présence de Dieu *Providence de l'histoire* fonde la liberté morale de l'homme par le commandement. Seul, en effet, celui qui peut refuser d'obéir est susceptible de recevoir un commandement. L'homme est la créature qui peut répondre à Dieu. Elle est bénie, c'est-à-dire rendue féconde, parce que sa tâche est d'enfanter l'être que Dieu attend.

La lettre *Beth*, par laquelle commence la Thora, est d'une part l'indice de la ברכה, la « bénédiction » et, d'autre part, son nom : בית, signifie « maison ». Deuxième lettre de l'alphabet, elle représente, de plus, le chiffre de la

dualité. Cette dualité exprime l'alternative proposée à l'homme et dont le verset du Lévitique : קדושים תהיו – « Vous serez saints... » résume laconiquement l'option que Dieu préfère : le monde, בית, est une maison ; elle peut être *Beth Avadim*, maison des esclaves ou *Beth Hachem*, maison de *Hachem Dieu d'Israël*. Dans la première, l'homme est 'eved d'une 'avdout, alors que dans la seconde, il est 'eved d'une 'avoda. Dans la première, l'homme est asservi aux exigences d'un maître ; dans la seconde, il est *au service* du projet de Dieu pour l'histoire²⁴.

Pendant les six jours du commencement, Dieu a aménagé ce monde en demeure pour l'homme. Dans le temps de l'histoire qui est le *Chabbat* de Dieu, l'homme construit le *Beth Hamiqdach*²⁵, la Maison support de sainteté qui, Demeure pour Dieu dans le monde de l'homme, peut être aussi Demeure pour l'homme dans la Présence de Dieu. La sainteté du temps et la sainteté de l'espace, *Chabbat* et *Miqdach* sont les coordonnées de la rencontre de la créature et du Créateur, *Qodech Haqodachim*, pas seulement le superlatif de la sainteté au sens de ce qu'il y a de plus saint, mais très précisément superlatif de la sainteté en ce que s'y rencontrent simultanément la Sainteté de Dieu et l'homme devenu saint, à la manière dont le *Chir Hachirim*²⁶ est le cantique par excellence parce que dans sa mélodie se répondent et se confondent le chant du Bien-aimé pour son épouse et le chant de l'épouse pour son Bien-aimé.

● Elyakim P. SIMSOVIC, ancien EI, traducteur, informaticien, est un des principaux responsables de la Fondation Manitou et du Centre Yair-Manitou où il enseigne. Il vit à Herzlya.

23. « Il fallait que Dieu se cache pour que la liberté humaine soit fondée. » « *Le Chabbat de Dieu*, » p. 61.

24. Cf. « Nature, Société et Liberté », *Targoum* n° 5, novembre 1954, pp. 432-439.

25. « C'est cette tentative que la Thora nous définit comme le sens de l'histoire humaine, et tout particulièrement dans la tentative de construction du Tabernacle, l'édification d'un endroit du monde où Dieu et l'homme puissent être ensemble ; c'est cette maison que la Bible appelle *Beth Ha-Miqdach*, "maison de la sainteté". » « *Le Chabbat de Dieu*, » pp. 64-65. Et un peu plus loin, p. 66 : « Le temps de l'histoire est donc le temps de l'aménagement du monde pour que le monde devienne la maison de la sainteté. »

26. Qu'il est de coutume de lire précisément à l'entrée du *Chabbat* dans la plupart des rites.

Sommaire du chapitre
« **POUR TOUJOURS** »

LES ULTIMES ENSEIGNEMENTS

Le messianisme juif et l'actualité, Léon Askénazi	272
Dans un dernier souffle	286
La tradition des Pères et l'enseignement des Maîtres, Léon Askénazi	287

LES DERNIERS HOMMAGES DU CŒUR

Manitou, Ida Akerman	298
Avec tout notre cœur.....	300
Yehouda l'Hébreu, une Élève	304
Des larmes de reconnaissance, Claude Rubin	305
Dieu attend quelqu'un, Yehouda Nakache	306
La Classe, Sarah Gomel	308
Première <i>Hora</i> à Oran, Charles Bunan	310
Un Tlemcénien de cœur, Malka Sultan	311
Nous nous réclamons de lui, André Charbit	312
L'Éclaireur, Mordekhaï Schwartz	313
EXTRAITS DE PRESSE	317

LES ULTIMES ENSEIGNEMENTS

Il y eut des éloignements, des silences et même des ruptures, souvent douloureuses, après parfois des années de proximité et d'amitié. Mais l'honnêteté ne souffre pas l'approximation dans la relation. Manitou ne transigeait pas sur les données essentielles de notre être. La polémique n'était jamais gratuite. Les changements politiques survenus depuis 1992, avec les débats de principe qui les ont précédés et ceux qu'ils ont entraînés, l'ont profondément affecté.

Il s'est ainsi publiquement élevé contre les positions de certains de ses anciens élèves. Il a tenu à préciser notamment que le statut d'un Premier Ministre de l'État d'Israël élu par une majorité reposant sur des voix non-juives, n'est pas du tout comparable à celui du Roi d'Israël. Faire un tel amalgame est, d'après Manitou, totalement contraire à l'enseignement de la Thora, tel que le Rav Kook a pu le transmettre.*

La dernière conférence publique en français du Rav Askénazi a eu lieu le mardi 30 Chevat 5756 (20 février 1996) à l'hôtel Windmill à Jérusalem. Elle était organisée par le Centre Yaïr et Atid leIsraël avec la participation du professeur Benjamin Gross sur le thème : « Le messianisme juif en relation avec la situation politique actuelle. » Voici un compte rendu de l'exposé de Manitou.

* Voir l'édition française du *Jerusalem Post* 20-26/12/1995.

Le messianisme juif et l'actualité

Léon ASKÉNAZI

La très longue histoire de notre patrimoine si dense met en évidence une tension entre un optimisme irréversible à long terme et, à court terme, un désarroi indéniable.

Benno Gross précise que le désarroi procède de l'impression de se trouver devant une situation non seulement imprévue, mais radicalement contraire à ce qu'on pouvait prévoir. Devant cette situation tellement inattendue, les possibilités de réponse semblent manquer. L'espoir qui se réalisait en dépit de tout, après 2000 ans de patience et d'impatience, semble subitement déçu.

Les intellectuels de gauche du pays et de la diaspora se gargarisent de l'expression « l'ère post-sioniste » sans se rendre compte de la dynamite qu'ils manient avec ces mots assassins.

Avant la guerre des Six Jours, il fallait se féliciter que les prophéties apocalyptiques du Talmud et du *Zohar* ne se soient pas réalisées. Après la Shoah, nous étions soulagés qu'il n'y ait eu « que » la Shoah. C'est là une affirmation énorme. Mais ce que le Talmud prévoit sur ce qui risquerait de se passer en *Erets Israël* au moment du retour est tellement plus apocalyptique, qu'il fallait vraiment faire des efforts pour étudier ces textes. Il fallait se féliciter de ce que l'histoire, notre histoire – qui relève de la Providence, mais que nous faisons – n'ait pas pris ce chemin décrit dans le onzième chapitre de la *Guemara Sanhedrin*, le *Péreq 'Héleq* pages 97 a-b, 98 a-b.

Nous avons pris actuellement la voie négative alors qu'il semblait, jusqu'à la guerre des Six Jours, que nous avions emprunté la voie positive. Positive, dans la mesure où, malgré toutes les difficultés – et elles étaient énormes – la réussite du retour des Juifs de l'univers entier après 2 000 ans a été inouïe, massive. Devant cette fulgurante mise sur pied d'un État qui subjuguait le monde entier, le retour semblait être porté par une grâce de bonté, *midat ha'hessed*. Dieu nous souriait. Et subitement on perçoit le contraire, *panim zo'afot* (un visage de colère).

L'identité

Des personnes de la diaspora, ayant raté leur *aliyah*, imputent à Israël, avec des amalgames de mauvaise foi, des intentions imaginaires. Le problème est vraiment un problème de sionisme au sens messianique simple du retour des Juifs de l'exil dans la patrie hébraïque. Il ne s'agit pas de la « terre sainte » mais, sans jeu de mots, de la « terre enceinte ». Non seulement elle est enceinte des récoltes, mais elle porte la germination de la nation hébraïque à partir du rassemblement des Juifs rescapés.

On trouve parfois, dans les journaux juifs de diaspora, des placards invitant les Juifs de l'exil à venir faire un pèlerinage en « terre sainte ». Cela rappelle les pèlerinages chrétiens.

L'histoire d'Israël commence à Abraham et notre Dieu, c'est celui des Pères et non le Dieu de Moïse. Moïse se réfère toujours au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et pas au Dieu de Moïse. C'est ainsi que le christianisme, négligeant cette évidence de la conscience hébraïque, a commencé à transformer l'histoire d'Israël et sa réalité en une sorte d'abstraction religieuse, spirituelle.

Très rapidement un abîme s'est creusé entre les judéo-chrétiens et les Juifs de ce temps-là. C'est malheureusement ce genre d'abîme qui est en train de se creuser à l'intérieur du peuple juif, entre nous, Juifs fidèles à la Tradition, à la Tradition de ces trois critères indissociables, le Peuple, la Terre et la Thora – il faudrait préciser quel est l'ordre d'urgence aujourd'hui – et ceux qui ont finalement démissionné sur tel ou tel point :

– ceux qui sont fidèles à la Thora, mais qui en fin de compte n'entretiennent plus de solidarité avec le Peuple et la Terre ;

– ceux qui sont fidèles au Peuple, mais qui en fin de compte n'entretiennent plus de solidarité avec la Thora et avec la Terre ;

– ceux qui ne parlent que de la Terre sans la Thora et sans le Peuple, mais qui finalement témoignent que leur attachement à la Terre était suspect parce qu'il manquait les deux autres coordonnées essentielles.

Le Talmud et le *Zohar* également nous mettent en garde contre ces phénomènes. La situation que nous vivons y est désignée comme un risque.

Jusqu'à la guerre des Six Jours, je me félicitais qu'il ne s'agissait que d'un risque dans la sagesse de notre mémoire. Depuis déjà une dizaine d'années, on pouvait craindre d'être

entré dans l'ère de ces textes. Même lorsque les partis de droite étaient au pouvoir, un fléchissement était perceptible dans la volonté de réaliser ce messianisme juif. Le *Likoud*, par omission, a ouvert la voie aux accords d'Oslo, parce qu'il n'a pas eu le courage de dire la vérité : cette terre est nôtre et ne peut être ni la terre ni le pays de deux peuples ennemis. Même lorsque le peuple juif veut faire la paix, l'autre reste l'ennemi.

Laissons de côté les analogies entre la situation que nous avons vécue à la veille et au début de la Guerre mondiale, pendant et immédiatement après la Shoah, et ce que nous vivons



LE CENTRE YAIR ET ATID LE ISRAEL

organisent une conférence le

MARDI 20 FEVRIER 1996

(30 CHEVAT 5756)

Et non le 27 février

à 20 H

sur le thème :

"Le messianisme Juif"

(En relation avec la situation politique actuelle)

sous la Présidence de **M. Jacques MALAMET**

Par :

le Pr. Binyamin GROSS

et le Rav Léon ASKENAZI (Manitou)

à l'hotel "Windmill"

3 rue Mendélé - Talbieh - Jérusalem

מרכז ללימודי יהדות וארץ ישראל ועיון יהודי
 מרכז ללימודי יהדות וארץ ישראל ועיון יהודי
 10 Rue Broutia Jérusalem 93184 Tel. Fax 633070 93184 טלפקס 93184
 רחוב ברוייה 10 ירושלים 93184

Annnonce de la conférence qui sera la dernière donnée par Manitou en français.

*Nous, Juifs fidèles
à la Tradition,
à la Tradition de ces trois
critères indissociables,
le Peuple, la Terre
et la Thora*

maintenant. C'est plus qu'une analogie. L'histoire ne se répète jamais de la même manière, mais c'est la même histoire. On ne peut qu'être frappé par la sagesse de diagnostic de nos maîtres, dans la tradition orale mise par écrit, qui est d'une aveuglante précision.

***Messianisme national
et messianisme universel***

Le messianisme juif existe en deux dimensions, deux étapes, deux perspectives, deux niveaux.

L'un des niveaux est celui du messianisme national juif, dont le slogan est le rassemblement des exilés. À partir du moment où les exilés du peuple d'Israël se rassemblent (les références foisonnent chez les prophètes et dans la tradition orale elle-même), le processus messianique commence. Il s'agit d'un très long processus de rassemblement des Juifs exilés pour reconstituer la nation hébraïque qu'on appelle le messianisme du *machia'h ben Yossef*, le messie fils de Joseph.

La Loi du Retour est en question dans les projets du gouvernement actuel *, dans ceux du ministre Yossi Beilin de la gauche laïque militante, et dans les déclarations de l'écrivain A.B. Yehoshua.

Dans *Information Juive* de ce mois-ci, on trouve tout un dossier sur cette inquiétude panique des Juifs de diaspora : Israël va-t-il nous lâcher ? Quel humour ! Ils sont en plein désarroi. Et effectivement la question se pose déjà. L'État d'Israël n'est-il pas en train d'envisager de mettre en question la Loi du Retour ? Pas seulement pour faire plaisir aux Arabes qui ne cessent de le réclamer, mais parce qu'il y a précisément, chez ceux qui le

préparent, la mise en doute qu'il s'agit vraiment de l'histoire du peuple juif. Pour eux, il s'agirait de l'histoire d'une société de type cananéen d'origine juive qui se coupe de tout ce qui fait le patrimoine commun entre Israéliens et Juifs jusqu'à notre temps.

La première étape est donc le messianisme national, le sionisme au sens le plus simple du terme. Les Juifs, peuple dispersé, indexé sur les peuples de cités étrangères, décident – peu importe les raisons secondes ou les raisons immédiates – de redevenir la nation hébraïque. La mutation d'identité déclenchée par Herzl a été voulue, rêvée, de différentes manières, autres que celle décrite dans *L'État juif*. C'est un État des Juifs que voulait faire Herzl, mais c'est lui qui a catalysé cette mutation.

Une des premières fois où je menais un groupe d'étudiants français rendre visite au Rav Kook, pour étudier dans son petit bureau, il y avait sur le bahut la photographie des grands rabbins de sa famille. Impressionnant ! Et au milieu, une photo un peu plus grande de Herzl. Un jour, surprenant mon regard interrogateur, il m'a fait lire avec sa prononciation achkénaze le mot « Herzl » : *HaRabbonim Zikhronom Livrokho* ! Tout ce qu'ils espéraient, Herzl est venu le réaliser. C'est là une anecdote très sérieuse, mais bien des Juifs de tous bords y sont imperméables.

L'origine de cette première étape remonte à la destruction du Royaume du Nord lors du schisme après le règne du roi Salomon. Le Royaume du Nord – Royaume d'Israël – est appelé par les prophètes : la Maison de Joseph – *Beit-Yossef* – ou la Maison d'Ephraïm, du nom de la principale tribu des

* Sous le gouvernement Pérès. (n.d.l.r.)



descendants de Joseph. Le Royaume du Sud – Royaume de Juda – avait pour capitale Jérusalem. C'est du Royaume du Sud que les Juifs procèdent dans leur identité judéenne.

Le mot « Juif » en français est la corruption du mot « Judéen ». Dans d'autres langues, il est très clair qu'il s'agit de *Yehoudi* au sens de « membre du Royaume de Juda » : en araméen, *Yehoudai* ; en espagnol, *Judio*, du mot *Yehoudi*. En français, c'est devenu Juif. Les Juifs sont les Judéens.

Le messianisme des Judéens est cette espérance hébraïque de la fin des temps, d'un monde vivable, tel que Dieu avait voulu le créer. Mais Il nous a demandé de le fabriquer et de le mériter en le construisant. Au point de départ, bien et mal sont mêlés, mais le monde de l'espérance messianique est un monde du bien triomphant du mal. À ce messianisme hébraïque de la fin des temps de l'histoire, est venu s'ajouter un messianisme nationaliste chez les Judéens. Mais, lorsque les Judéens ont voulu reconstituer la nation hébraïque détruite, les dix tribus perdues du Royaume du Nord avaient disparu.

Ce très long processus messianique appelé *machia'h ben Yossef*, commence par le rassemblement des exilés et se poursuit avec le *machia'h ben David*.

Le deuxième messianisme à l'échelle universelle est la résurrection des morts, chose que nous ne pouvons ni comprendre ni expliquer, pas plus que nous ne pouvions, avant 1948, comprendre ni expliquer comment les Juifs allaient se rassembler malgré l'opposition du monde entier. Et pourtant c'est arrivé : nous sommes les contemporains de la réalisation d'un événement inouï.

Lorsque j'étais enfant (je suis né en Algérie), notre langue était le judéo-arabe, et on ne disait pas « aller en Palestine » ou « aller en Israël » ; on disait « aller à Jérusalem », tout en sachant que c'était un rêve. Lorsqu'on me demandait, dans ma famille, ce que je voulais faire quand je serai grand, je répondais naïvement : rabbin à Jérusalem. C'était de l'ordre du rêve ! Et subitement cela arrive. Et comme c'est arrivé, on croit que c'est normal, que c'est facile, alors que c'était vraiment irréalisable. De même que nous ne savions pas comment le *machia'h ben Yossef* allait travailler : le Bon Dieu a décidé qu'il travaillerait avec l'Agence Juive !

Le Rav Hillel de Chklov, élève du Gaon de Vilna, précise dans son livre *Qol Hator* que, selon son maître, la fonction du *machia'h ben Yossef* est l'*aliyah*. Mais ce qui a provoqué l'*aliyah*, c'est le sionisme fondateur de Herzl. Désormais, les problèmes sont tellement urgents, intenses et paroxysmiques, qu'il faut quitter le stade de la langue de bois et dire les choses en les appelant par leur nom : **le sionisme politique fondateur de notre État d'Israël, purement et simplement, réalise les objectifs du *machia'h ben Yossef*.**

Depuis les élections de 1992*, le *machia'h ben Yossef* est en question. Le fait qu'une telle politique et de telles décisions aient été prises à une seule voix de majorité (y compris les voix des députés arabes et les voix de deux transfuges de droite, achetés pour des ministères fantômes) est tellement énorme qu'il faut y voir un doigt de la Providence. C'est là quelque chose qui nous dépasse, apparemment nécessaire, qui nous coûte cher. Il faut savoir que la Tradition a prévu cette éventualité.

*Le sionisme politique
fondateur de notre
État d'Israël,
purement et simplement,
réalise les objectifs du
machia'h ben Yossef*

* Lors de ces élections législatives, bien que le Likoud ait remporté plus de voix que le parti travailliste, ce dernier a disposé d'une voix de majorité à la Knesset grâce à l'appoint des partis arabes. Contrairement à son programme électoral et malgré l'absence de majorité juive, le gouvernement, après des négociations secrètes, a signé les accords d'Oslo en 1993, suscitant la déchirure du consensus national et hypothéquant l'avenir de tout Israël. (n.d.l.r.)

*La foi des pionniers
du sionisme était
beaucoup plus profonde
que celle des croyants*

Un processus inéluctable

Un processus s'est déclenché avec le rassemblement des exilés. C'est la réalité de ce rassemblement qui permet d'être optimiste à long terme. Pour le Juif croyant, si Dieu a commencé une *mitsva* après 2 000 ans d'attente, on peut compter sur Lui jusqu'à la fin. Pour un croyant, c'est une certitude. Pour le Juif incroyant mais qui croit en son histoire, le critère c'est l'histoire. Le rassemblement des exilés au bout de 2 000 ans est un événement tellement massif qu'il est irréversible. Ce n'est ni Yossi Beilin, ni A. B. Yehoshua, qui vont mettre en question le retour des Juifs dans leur patrie : les Juifs reviennent malgré eux.

Certes, certains Juifs, les pionniers, les *'haloutsim*, ont d'eux-mêmes décidé de revenir. Ils étaient le fer de lance mais ils furent si peu nombreux ! Si c'étaient les Juifs qui avaient décidé de revenir, on pourrait se dire qu'il s'agit de l'œuvre humaine de personnes qui ont une foi : l'espérance du retour. Et en réalité, ce phénomène serait alors soumis aux aléas d'une œuvre humaine. Mais ce ne sont pas les Juifs (à l'exception des fondateurs) qui ont décidé de revenir. C'est malgré eux qu'ils sont revenus, ce qui signifie que c'est l'œuvre de Dieu. Pour reprendre le langage d'immanence des non-croyants, cela veut dire que l'histoire du peuple juif s'est mise en marche et c'est irréversible. Même pour un non-croyant, le rassemblement des exilés est évidemment le point de départ d'une aventure qui arrivera à terme. Il faut être mystique, au sens négatif du terme, pour croire que ce sont les Juifs qui ont décidé ce retour.

Il y a très longtemps, sur un bateau qui faisait route vers Israël (peut-être

le *Negba*), avec un groupe d'étudiants, j'ai rencontré un aumônier qui accompagnait un groupe de pèlerins chrétiens et qui disait : « Les promesses des prophètes se réalisent. Le désert refleurit, les exilés se rassemblent, mais pourquoi sont-ce des incroyants qui réalisent cela ? » Je lui ai répondu que c'est une calomnie ! Ces Juifs laïcs qui font le pays, qui ont fait le sionisme, sont plus croyants que nous, car nous avons des raisons de croire, alors qu'eux n'ont même pas besoin de croire. Cela veut dire que leur foi est plus profonde que la nôtre !

Il faut bien comprendre que la foi des pionniers du sionisme était beaucoup plus profonde que celle des croyants, puisqu'ils n'avaient même pas l'aide de la foi. Leur foi était vraiment une foi et nous pouvons donc être tranquilles. Certes, les croyants ont aidé les laïcs, mais on ne peut pas dire qu'ils ont fondé l'État d'Israël. Si la recréation de l'État d'Israël était le fait des croyants, elle serait aléatoire. Mais ce n'est pas le cas : c'est Dieu qui est intervenu et l'on peut dès lors être tranquille. Quand Dieu se sert des incroyants pour faire l'État d'Israël, c'est plus sérieux que s'il se servait de l'*Agoudat-Israël* !

Lorsqu'on me demandait si je pensais vraiment que c'est Teddy Kollek qu'on attendait pour construire Jérusalem, je répondais que, pour construire Jérusalem, on a besoin d'un architecte et pas d'un *roch yéchiva*. Mais surtout d'un architecte qui ne se mêle pas de livres religieux, sinon il n'a pas le temps de faire son travail d'architecte. C'est ainsi que nous avons vécu la fondation du pays. Quels que soient les aléas, les hauts et les bas, le processus ira jusqu'au bout, aussi bien pour le croyant que pour l'incroyant.



La vérité bafouée

Bien sûr, nous avons prié et nous prions pour éviter le pire, mais le prix à payer, pour arriver au terme bienheureux de la réussite du projet messianique qui a commencé, risque d'être très lourd du fait de l'aveuglement, de l'inconscience qui atteint parfois le camp des sionistes religieux, y compris les rabbins eux-mêmes. C'est inquiétant. Il est sûr qu'on arrivera au bout finalement parce que le processus a commencé et qu'il est irréversible. Le prix à payer semble terrifiant. Peut-être entrons-nous dans une ère où l'amour de la vérité, l'une des valeurs juives les plus fortes et les plus profondes, est bafouée. Ce n'est même pas un manque de foi, c'est le règne du mensonge éhonté.

La *Guemara Sanhedrin* page 97a dit : « Il y a un temps où la vérité disparaîtra, sera néantisée, *haémet né'édéret*. Quelle est l'explication de ce texte ? *May vatéhi haémet né'édéret ? Amar débé Rav*, à l'école de Rav on enseigne, *mélamed chéna'asset 'adarim 'adarim ve holekhet la*. Cela nous apprend qu'elle se transforme en "troupeaux différents" et disparaît. »

Il ne s'agit pas ici d'un jeu de mots, mais de quelque chose de très important. La vérité ne va pas disparaître magiquement, elle va devenir « des troupeaux différents » – *'adarim 'adarim*. Des troupeaux, chaque troupeau ayant son berger. C'est ce qu'on appelle les courants – *zramim* –, les tendances – *chitot*. La *Guemara* est très claire : la vérité disparaît lorsque se multiplient les différentes tendances.

Nous sommes au cœur de ce problème. Il n'y a plus de repères, il y a des tendances. Selon l'une de ces tendances, on pourrait lire la Thora de manière différente, en ce qui concerne

la Terre d'Israël, en fonction de l'opinion politique préalable du lecteur. Quel est alors le critère ? L'opinion politique du lecteur ? La Thora dirait ce que tel ou tel rabbin veut dire d'après ses options politiques ! C'est le signe même qu'**une des valeurs fondamentales – l'amour de la vérité – disparaît**. Il faut s'en méfier parce que le vocabulaire et le langage sont piégés.

La *Guemara* est d'une extrême lucidité. Dans cette réalité qui nous trompe, on arrive à un inversement de critères. « Former des troupeaux », c'est se réduire à l'état de moutons. C'est souligner qu'on n'a plus de route ni de vrais bergers. Aujourd'hui, ce sont les troupeaux qui sont valorisés et non l'amour de la vérité.

Nous nous trouvons à une croisée des chemins : l'eschatologie bienheureuse, ou l'eschatologie catastrophique. Mon opinion personnelle, malgré mon tempérament optimiste incoercible, me fait craindre d'être dans la situation suivante : optimiste pour le long terme, mais très très très pessimiste pour le court terme.

Trois piliers : dans quel ordre ?

Pendant 2 000 ans, on s'interrogeait de la manière suivante : des trois critères, le Peuple, la Thora, la Terre, quel est le critère collectif, les deux autres concernant l'option individuelle ?

L'appartenance au Peuple a-t-elle la préséance sur la Thora et la Terre, deux options considérées comme individuelles ? Si l'appartenance au peuple est garantie, l'essentiel est garanti. C'était l'une des stratégies de survie des Juifs.

*Une des valeurs
fondamentales
– l'amour de la vérité –
disparaît*

*La lutte qu'il serait
insensé de perdre,
c'est le combat
pour la Terre*

Si la Thora est le critère de la collectivité, ceux qui ne s'y relient pas seraient mis en dehors du Peuple juif, l'appartenance au Peuple ou l'appartenance à la Terre étant renvoyées à l'option individuelle.

Telles sont les deux options que nous avons vécues jusqu'à l'État d'Israël.

Pendant l'exil, nous devons lutter pour préserver le Peuple et la Thora. Personne n'a encore vraiment raconté cette histoire héroïque. Avec le monde entier contre lui, y compris certains Juifs, le Peuple juif se retrouve au bout de 2 000 ans, existant. Nous sortons de la Shoah et de la grande crise de l'assimilation, ayant gagné la guerre pour la survie du Peuple. Cette bataille doit continuer à être menée, mais elle est déjà gagnée. Au bout de 2 000 ans, alors que le monde entier a essayé de nous couper de notre Thora, nous revenons sur notre Terre, avec la Thora. Nous avons sauvé la Thora.

Pendant 2 000 ans, nous avons été coupés de la Terre. Ce n'était pas le souci du jour. C'est maintenant, de notre temps, que cette problématique doit être renouvelée. Quel est le problème le plus urgent ? Quel est le combat qu'il serait insensé de perdre ? Le combat pour la survie du Peuple doit se poursuivre. Il a été gagné, mais à quel prix ! La Thora n'est pas acquise une fois pour toutes. Le combat pour le sauvetage de son patrimoine doit continuer, sérieusement, afin que l'âme d'Israël – la Thora – soit préservée.

La lutte qu'il serait insensé de perdre – et c'est la première fois que le problème se pose à nous depuis 2 000 ans – c'est le combat pour la Terre. Voilà dans quelle problématique j'envisage ce drame existentiel

que nous sommes en train de vivre : une espérance totale et irréversible pour la fin du processus, mais surtout la crainte de ce qui se passe à court terme.

Que l'opinion électorale israélienne ait tellement changé après le rite païen des funérailles de Rabin est très inquiétant. D'où mon pessimisme.

(Ce n'est pas parce que Rabin a été assassiné que sa politique n'a pas été désastreuse. Sa politique était désastreuse.)

Ce cancer de désarroi touche précisément ceux qui devraient être les porte-parole de la vérité de la Thora.

Les causes profondes résident dans les motivations différentes de l'*aliyah* qui a créé le pays :

– Les sionistes politiques laïcs ont décidé de mettre fin au statut socio-politique des Juifs de l'exil sans se préoccuper de judaïsme. La plupart du temps, ils rejettent le judaïsme en même temps qu'ils rejettent les frontières historiques du pays. Nous subissons toujours les conséquences de cette prise de position des fondateurs du sionisme politique laïc. Mais c'est à lui qu'on doit l'État.

– Les sionistes religieux, eux, sont revenus en Israël pour redevenir Hébreux, pour être vraiment Juifs. C'est tout le contraire de la première motivation et aujourd'hui ces contradictions se dévoilent.

– La troisième tendance est celle des *'havédim* qui ne participent pas au projet sioniste, mais vivent en *Érets Israël* grâce à l'État sioniste. Ils en contestent la légitimité religieuse tout en souhaitant vivre en « Terre sainte ». Ils ont un poids de fléau dans la balance électorale, fléau dans son sens simple, chaque fois qu'il y a une élection déterminante.



– Enfin, il y a aussi beaucoup de Juifs qui sont là, parce qu'ils sont là, sans aucune motivation idéologique qui ressemble peu ou prou à quelque sionisme que ce soit, ni « d'avant-sionisme », ni de « pendant-sionisme », ni de « post-sionisme ». Ce sont des Juifs cosmopolites parlant hébreu. Ils ont actuellement le pouvoir et mettent en question le messianisme juif du sionisme.

Tout cela doit nous conforter à passer de l'inquiétude du temps présent à l'optimisme pour le long terme. Je connaissais ces textes avant d'avoir des enfants et cependant j'ai eu des enfants ! On peut donc connaître ces textes et avoir des enfants : c'est cela l'optimisme juif.

Question : Selon vous, le problème de la Terre est aujourd'hui le plus urgent. Quelle est votre opinion en ce qui concerne le Peuple ? Il a survécu et semble avoir surmonté les dangers physiques. Par contre, l'état de division entre religieux et laïcs mais aussi, au sein des religieux, entre *'harédim* et sionistes, et même entre sionistes, représente un danger interne. Ce mouvement auto-destructeur semble menaçant. Ne pose-t-il pas un problème plus urgent que celui de la Terre et de la Thora ?

Rav Askénazi : Les divisions au sein du Peuple et les divisions à propos de la Thora concernent *toutes* la Terre. Par conséquent, le problème essentiel c'est vraiment *Erets Israël*.

Intervention : L'histoire juive nous apprend que Dieu attend quelque chose de nous. J'ai l'impression que nous assistons passifs à tout ce qui se passe... Les *rabbanim* ne disent rien, le peuple est là en spectateur...

Rav Askénazi : Nous sommes habitués à des attitudes de sensibilité religieuse qui risquent de fausser le diagnostic de ce que nous vivons. Car après 2 000 ans de judaïsme d'exil, nous vivons quelque chose de nouveau. Nous vivons la confrontation avec la vérité de notre identité. Nous avons eu le privilège de pouvoir avoir une foi parfaite pendant ces 2 000 ans d'exil parce qu'elle n'était pas confrontée à la réalité. Jusqu'à nos pères et nos grands-pères, nos ancêtres avaient cette foi parfaite que le moment venu nous reviendrions en Israël. Mais cela est démenti par la réalité. Le moment venu, les Juifs ne veulent pas revenir.

C'est malgré nous que nous sommes là. Nous sommes venus ici à coup de pied au cœur. Sauf les pionniers, les *méyassedim*, les fondateurs. Quand au bout de 2 000 ans, les nations du monde ont donné le feu vert au Foyer national juif avec la déclaration Balfour, les Juifs de France ont réagi en revendiquant leur nationalité française. Pour eux, ce foyer ne concernait que les apatrides. Les Juifs britanniques, italiens etc... eurent la même réaction qui d'ailleurs perdit.

Il faut souligner l'étonnement devant le fait que c'est malgré nous que tout cela nous a été donné.

C'est malgré nous que tout cela s'est fait et cela nous est imposé. C'est précisément parce que cela ne dépend pas de nous que je suis optimiste. Ce qui dépend de nous, c'est le prix à payer. À court terme, on ne peut que s'inquiéter des illusions de certains.

*Nous vivons
la confrontation
avec la vérité
de notre identité*

*Avons-nous
vraiment cru
à ce que nous avons
dit croire
pendant 2 000 ans ?*

Les Juifs auraient-ils subitement perdu leur intelligence ? Les Arabes ne veulent pas la paix, ils veulent un État OLP, ce qui n'est pas exactement la même chose. Tout le monde le sait, y compris nos dirigeants. Nous savons très bien à qui nous avons affaire.

Il s'agit vraiment d'une question d'identité profonde. **Cette crise d'identité se dévoile à propos de la Terre**, beaucoup plus qu'à propos du Peuple ou qu'à propos de la Thora.

Nous avons été, nous, de cette génération de Juifs religieux qui fermions les yeux sur les non-religieux en leur disant, en toute bonne foi, que d'après la Thora, ils sont aussi Juifs que nous. Nous avons été de cette génération de Juifs non assimilés – ce n'était pas facile avant la guerre mondiale – qui fermions les yeux sur les assimilés en leur disant : vous êtes Juifs comme nous.

C'est maintenant que la crise d'identité se dévoile, qu'elle rend la situation impossible, précisément à cause de ceux qui mettent en question l'identité juive par rapport à l'intégrité d'*Erets Israël*. Cette foi parfaite, de l'époque où nous n'étions pas du tout confrontés à la réalité, est maintenant suspecte. Avons-nous vraiment cru à ce que nous avons dit croire pendant 2 000 ans ? C'est le cas pour beaucoup, mais une part du peuple juif, confronté au problème de la Terre, semble disqualifier sa prétendue foi à son identité.

La guerre que les Arabes mèneront pour Jérusalem est la catastrophe annoncée dans le Talmud et dans le *Zohar*.

Nous ne savons pas du tout comment cela va se passer, pas plus que nous ne savons comment pourrait avoir lieu la libération de Jérusalem.

Une année, au moment de *Pessa'h*, alors que nous nous trouvions chez le Rav Kook pour étudier, il nous a amenés sur la plus haute tour de la partie juive de la ville pour voir à la jumelle le site du *Kotel* et dire la prière de *Pessa'h*. Ce qu'on voyait alors à la jumelle, c'était l'horizon jordanien avec les chameaux, les autobus brinquebalants et les soldats jordaniens avec leurs casques à pointe allemands. Qui aurait dit que c'était à portée de la main ? C'était un rêve inaccessible et cela nous a été imposé.

Ceux qui ont vécu la guerre des Six Jours se souviennent que tous les dirigeants de l'époque, Moshé Dayan en tête, attendaient un coup de téléphone des Arabes pour savoir à qui rendre ces fameux territoires : le coup de téléphone n'est pas venu. Si Hussein n'avait pas attaqué en 1967, il serait encore aujourd'hui dans la Vieille Ville. Mais, en musulman pieux, Hussein a agi comme s'il avait voulu restituer Jérusalem aux Juifs ! Alors, il a attaqué. C'est une histoire invraisemblable !

L'héritage israélien que nous possédons nous a été imposé. Sauf, pour les fondateurs, les pionniers qui, eux, ont créé avec leurs mains.

L'initiative de chaque fin d'exil vient des hommes, pas de Dieu. C'est ensuite Dieu qui confirme. Si les hommes méritent, cela se développe en bien ; s'ils ne méritent pas, il faut payer le prix et nous sommes à ce carrefour. Abraham donne le premier exemple de cette prise d'initiative. Il n'y a aucune trace que Dieu se révèle à Abraham pour lui demander d'aller au pays de Canaan. Il décide de quitter le pays d'exil et Dieu lui donne rendez-vous au mont Moria pour le sacrifice d'Isaac. Il se rend de lui-même au pays de Canaan parce qu'il sait que c'est sa



patrie. De la même manière pour la sortie d'Égypte : Moïse l'a déclenchée et Dieu l'a confirmée.

Le Ben Ich 'Haï dit en clair dans une de ses préfaces : **L'initiative, en matière de fin d'exil, vient des hommes et Dieu confirme.**

Il faut être très précis à ce sujet : c'est à propos d'*Erets Israël* que les crises d'identité des Juifs se dévoilent. C'est donc le problème le plus urgent. C'est parce que l'initiative est venue des hommes que les *'harédim* ont entretenu une attitude de suspicion vis-à-vis du sionisme et c'est une erreur théologique de leur part. Ils ont affirmé que ce mouvement humain n'était pas *caché* alors que c'est précisément cela qui est *caché*. C'est là la grande différence entre les sionistes-religieux et les *'harédim* en ce qui concerne *Erets Israël*. Il faut étudier les textes pour savoir qu'il en est bien ainsi. Il y a dix ou quinze ans, il était extrêmement difficile pour un rabbin orthodoxe d'afficher une attitude positive vis-à-vis du sionisme laïc. Mes propos ne proviennent pas de mes idées politiques, mais des textes de la Thora.

C'est ainsi que se déroule l'époque du *machia'h ben Yossef* : l'histoire de Joseph en Égypte en est le modèle. Dès le début, il reconnaît ses frères, mais eux ne le reconnaissent pas. Ils le prennent pour un Égyptien, un assimilé de la pire espèce qui a pris parti pour le Pharaon, « *ki kamokha kéfar'o* » « Car tu es l'égal de Pharaon » (Genèse XLIV, 18). À la fin de sa vie, on sait qu'il est *Yossef Hatsadiq*, mais pendant toute sa vie, il est le Juif assimilé, le Juif diasporique le plus assimilé. C'est cela l'époque du *machia'h ben Yossef*. C'est précisément Joseph, ce Juif le plus assimilé qui dit à ses frères : « Viendra le temps où vous partirez, ramenez mes ossements avec vous. » C'est effecti-

vement du milieu des Juifs assimilés que le sionisme est apparu. Cette crise d'identité par rapport au Peuple ou par rapport à la Thora concerne bien la Terre.

Pour les *'harédim*, *Erets Israël* est la « terre sainte », que seul le Messie doit nous livrer. Ce n'est écrit nulle part et c'est une erreur théologique pure et simple. Il faut donc refaire toutes ces analyses, ces études pour retrouver la confiance que le processus historique que nous avons vécu est bien celui qui devait être. Précisément, on a buté sur le problème de la Terre qui dévoile l'insincérité des Juifs. Il suffit d'entendre tous ces alibis des Juifs qui veulent donner la Terre. Ils se racontent des mensonges et ces hommes aveuglés, des bandeaux sur les yeux, nous mènent à la catastrophe.

Avant la Shoah, avant la dernière guerre mondiale, l'Europe entière était *Chalom akhchav* [« La Paix Maintenant »]. Résultat : 50 millions de morts, y compris la Shoah. J'ai peur d'une dynamique de l'aveuglement telle qu'on risque d'aller jusqu'au bout.

Nous ne sommes pas dans une réunion électorale où l'on donne des consignes de vote. Pour les textes, la seule réponse est la vérité. Il ne faut plus se camoufler derrière une langue de bois. On risque d'en arriver à ce que les Juifs laïcs qui sont contre *Erets Israël* ne soient plus des Juifs, même laïcs ; que les rabbins *'harédim* qui sont contre *Erets Israël* ne soient plus des rabbins, même *'harédim*. Nous sommes encore dans le temps où tous les Juifs sont Juifs. Même les Juifs enrhumés. À plus forte raison les autres. Mais c'est vers cela que nous risquons d'aller.

J'ai été élevé dans l'ambiance pluraliste que j'ai retrouvée dans le mouvement des Éclaireurs : tous les Juifs sont Juifs. C'est cela qui est en

*C'est à propos
d'Erets Israël
que les crises d'identité
des Juifs se dévoilent*

*C'est la Terre
qui va nous obliger
à dire la vérité*

question aujourd'hui, et ce qui le met en question, c'est la Terre d'Israël.

Question : Si le Peuple juif est le tenant du vrai messianisme, il est aussi celui qui est capable de fabriquer des faux messianismes : le christianisme, le karaïsme, le sabbatéisme, etc. À l'encontre de *Chalom akhchav*, ne faudrait-il pas dénoncer toute la mise en scène construite autour de la politique du gouvernement actuel, amplifiée par les *mass-média* comme un faux messianisme ?

Rav Askénazi : Les militants de base de *Chalom akhchav* en général sont francs et honnêtes. C'est au gouvernement qu'il y a des stratégies de mensonge. Un haut responsable a reconnu à propos du Golan qu'on a menti à Israël à la manière dont un médecin ment à un malade dont l'état est grave. Il faut lui mentir pour le sauver. Mais personne n'est dupe. Les gens de *Chalom akhchav* disent en clair qu'ils ne veulent plus faire la guerre aux Arabes. Ils sont donc prêts à négocier aux conditions des Arabes, et c'est ce qui se passe. Il faut renoncer à ce vocabulaire de demi-vérité. Un Juif, même s'il n'est pas un Juif de la Thora, est un Juif. À quelle condition ? Un Juif, même vivant en diaspora, est un Juif. À quelle condition ? Nous devons renouveler notre vocabulaire dans le sens de la franchise et de la vérité, parce que nous sommes tombés dans les pièges que nous avons nous-mêmes fabriqués. L'heure de vérité est arrivée. Encore une fois, cette heure de vérité était prévue dans les textes aussi. C'est *Erets Israël* qui la déclenche. *Émet méerets titsma'h* « La vérité germera de la Terre. » (Psaumes LXXXV, 12) C'est une autre manière de lire le verset. **C'est la Terre qui va nous obliger à dire la vérité.** Je continue à

considérer mes amis non religieux comme des Juifs à part entière. Peut-être en réalité sont-ils entièrement à part. Ayons le courage de se parler en clair.

Je continue à considérer qu'un Juif de diaspora est un Juif à part entière, mais à condition qu'il sache qu'il est dans l'erreur. 'Haïm ben Betsalel, grand *talmid-'hakham* [Sage] quelque peu oublié dans l'ombre de son frère le Maharal de Prague, donne dans son livre, le *Séfer ha'hayim*, quatorze explications de la *galout* [exil] dont l'une est très importante : Nous avons été envoyés en exil pour savoir si vraiment nous considérons ce pays comme notre pays. Ne reviendront que ceux qui sont persuadés que ce pays est leur pays.

On nous a donné toutes les occasions de chercher ailleurs et, finalement, seuls ceux qui sont convaincus que ce pays est le leur sont revenus. Et c'est au moment où nous sommes revenus que l'interrogation s'est faite interrogatoire. Crois-tu vraiment que ce pays est le tien ?

Yitzhak Navon (qui fut un grand président de l'État d'Israël à défaut d'avoir été un grand ministre) disait : « Ce pays est le nôtre. Nous avons des intérêts politiques à nous arranger avec les Arabes, mais ce pays est le nôtre. » Aujourd'hui, c'est le langage inverse qu'on entend : « Ce pays est le pays des Arabes et c'est nous qui avons à nous justifier d'être là où nous sommes. » C'est vraiment une interpellation d'identité très profonde.

L'assimilation est un problème très grave, surtout en diaspora, en Israël aussi d'ailleurs. Mais un Juif, même assimilé, est un Juif, sauf lorsque la question de confiance se pose. Qu'est-ce qu'un Juif même assimilé ? Est-il citoyen français ou est-il citoyen du pays des Hébreux ? Quand il est citoyen du pays des Hébreux,



considère-t-il que c'est la Palestine ou que c'est *Erets Israël*? Là est le vrai problème. D'ailleurs, beaucoup de non-Juifs attendent que la vérité soit dite et nous leur offrons actuellement le spectacle kafkaïen du peuple de Dieu doutant de son identité.

Croyons-nous vraiment à ce en quoi nous croyons depuis 2 000 ans si, le moment venu, nous sommes prêts à brader le pays? Le Rav Kook dans son livre *Orot*, au chapitre *Orot Haté'hiya* (paragraphe 44) a écrit un texte véritablement prophétique.

« Nous savons qu'une révolte contre l'esprit aura lieu en *Erets Israël*. C'est au début de la restauration de la nation qu'elle apparaîtra. Une partie de la population jouissant d'une aisance matérielle se croira arrivée au but ultime, ce qui amoindrira son âme. "Alors viendront des jours dont tu diras ne pas en avoir le désir." (L'Ecclésiaste XII, 2) L'exigence d'un idéal supérieur de sainteté disparaîtra et par là-même l'esprit déclinera et sombrera jusqu'à ce qu'advienne une tempête qui mènera à une révolution. »

Nous sommes précisément arrivés à ce déclin de l'esprit parce qu'on croit que, le but économique étant atteint, tout est atteint. On peut se demander si cette tempête, ce ne sont pas aussi ces comportements scandaleux à l'encontre des minorités juives en Israël : les Yéménites, les Marocains, les Éthiopiens. Ces scandales-là nous obligent à nous poser la question de l'unité du Peuple et de ce qu'en dit la Thora.

Qu'est-ce que cette unité du Peuple lorsqu'elle est mise en question à ce niveau-là? La tempête prévue par le Rav est peut-être le sursaut de moralité et la recherche de la vérité auxquels nous serons contraints.

« Alors il sera évident que la force d'Israël se trouve dans la sainteté immémoriale qui vient de la lumière de Dieu, et dans sa Thora dans l'émergence de la clarté spirituelle. C'est elle la véritable puissance qui parvient à vaincre les mondes et toutes leurs forces. L'inévitabilité de cette révolte contre l'esprit vient de la tendance à la matérialité qui naîtra inéluctablement dans la collectivité nationale sous une forme agressive. Cela provient du temps très long où ont disparu complètement la nécessité et la possibilité de s'adonner à la tâche matérielle. Lorsque cette tendance émergera, elle se manifesterà avec une frénésie agressive et amènera des tempêtes. Ce seront là en vérité les tribulations du Messie qui submergeront le monde entier par les souffrances qu'elles entraîneront. »

Que dit ici le Rav dans sa langue très particulière? Dès qu'Israël sera fondé, il se produira une révolte contre les valeurs spirituelles, de la part de ceux qui, croyant le but économique atteint, estimeront que le but du sionisme est réalisé. Il se produira alors un déclin de tous les idéaux jusqu'à ce qu'une révolution survienne.

Les pionniers, les habitants des « territoires » (les *mitna'halim*) luttent pour la vérité. Mais le vrai combat, c'est ce qui se passe dans le pays.

Question : Mais n'est-ce pas pour la Terre qu'ils se battent?

Rav Askénazi : Oui, c'est très bien, mais le pays est en train de se préparer à les abandonner. Nous avons tous des enfants en Judée, en Samarie et à Gaza, et ils ont déjà fait la preuve de leur héroïsme. C'est la sincérité du pays qui est en question concernant le lien avec sa Terre.

*Crois-tu vraiment
que ce pays
est le tien ?*

*Nous avons le devoir
et pas seulement
le droit d'être
d'un optimisme
total*

On est arrivé à démoniser les meilleurs des *'haloutsim* [pionniers] de l'histoire d'Israël. Le problème ne se pose pas en termes de choix électoraux. Si vous ne savez pas pour qui voter, nous n'avons rien à vous dire. Le problème, c'est celui de la vérité mise en congé.

Il faut prendre conscience que ce qui est prévu par nos textes risque d'arriver et a déjà commencé. Certes, il y a dans la Bible des prophéties bienheureuses, où les prophètes voient les princes du monde portant les Juifs sur leurs épaules avec des offrandes d'or, d'argent et de myrte pour venir à Jérusalem remercier le Dieu d'Israël. Mais dans toutes ces sources, depuis la Bible, puis dans la *Michna*, la *Guemara*, le *Midrach*, au fur et à mesure que le temps s'écoule, les sources pessimistes sont plus nombreuses que les sources optimistes. Dernièrement, au niveau des événements de la Shoah par exemple, nous n'avons que des sources pessimistes. Le *'Héssed lé Avraham*, le *Tomer Dvora*, et le *Em habanim semékha*, tous ces livres décrivent ce qui risque d'arriver et qui est finalement arrivé : la Shoah, l'inouï, mais qui s'est produit.

Le Talmud utilise trois termes pour parler de notre temps :

– *yemot hamachia'h*, les temps du Messie, le premier signe étant le rassemblement des exilés ;

– *machia'h ben Yossef*, (le Messie fils de Joseph) ;

– *machia'h ben David* (le messie fils de David).

Le Talmud (*Sanhedrin*, 97) dit : « La génération où le *ben David* se dévoilera est une génération où la vérité sera cachée, où la sagesse des scribes sentira la pourriture. » *'Hokhmat sofrim tisra'h*. C'est ce qui est en train de nous

arriver. La sagesse des scribes commence à sentir le pourri. Si nos maîtres ont eu le courage de nous laisser ce message qui vient du fond des siècles, c'est qu'ils avaient diagnostiqué au sein de leur Peuple une tendance à la mise en question de son identité.

Et cela doit se dévoiler au moment du retour à Sion. Voilà de quoi il s'agit dans ces textes. **Nous avons le devoir et pas seulement le droit d'être d'un optimisme total** : ce processus amorcé ira jusqu'au bout. À quel prix ? Cela c'est mon pessimisme immédiat, ma génération ayant traversé toutes ces tempêtes.

Kissinger a reçu le prix Nobel pour la paix au Viêt-nam. Résultat de sa paix : d'innombrables victimes. « Victimes de la paix », comme on a dit de notre temps en Israël. Ce n'est pas la même chose, mais cela ressemble.

L'espérance messianique commence avec le premier homme ; elle ressurgit avec Abraham et elle ira jusqu'au bout. Dieu sait ce que nous avons traversé, nous, ces porteurs d'espérance. **Mais le prix à payer, le prix de notre identité, c'est le pessimisme à court terme.** On peut craindre d'avoir pris la voie qui mène à une guerre terrible avec le monde arabe, qui tient à ce que Jérusalem soit sa capitale. C'est là que nous serons acculés à dire qui nous sommes. Comme cette guerre est décrite dans le *Zohar* et que nous la gagnerons, je suis tranquille, mais encore une fois à long terme.



« Aux sources de sa pensée et de son action, Manitou a concilié ce qui, en apparence, était inconciliable. » (André Neher)

Dans un dernier souffle

Après une nouvelle et très grave intervention chirurgicale et une intense chimiothérapie, Manitou avait enfin repris des forces qu'il voulait uniquement et dès que possible consacrer à ses élèves pour, encore une fois, enseigner.

Porté par ses proches, assisté de son gendre médecin, un tuyau lui apportant l'indispensable oxygène, sans un mot de plainte, acceptant l'épreuve et lui faisant face, la voix haletante et transformée par l'enrouement, le souffle court, dans un silence vertigineux, devant une assistance tendue dans l'émotion et l'attente et qui remplissait à craquer le Centre Yaïr, voici les retrouvailles avec ses élèves-disciples-amis, après plusieurs mois d'éloignement dus à la maladie. Les premiers mots que le Rav prononce sont ceux de la bénédiction du *Gomel* (que l'on dit en remerciement à Dieu lorsqu'on a échappé à un danger) : stupéfiante et inoubliable leçon de courage et d'espoir absolu.

Il nous parle en hébreu, la langue du Commencement et de l'Essentiel.

Par phrases courtes, condensées, densifiées, la diction hachée par la lutte pour respirer. Ses paroles sont reçues avec recueillement par les assistants bouleversés : paroles de vie.

Le cours est moins long que d'habitude. Malgré l'impression bouleversante d'une sorte de « résurrection des morts » comme le dira le Rav A. Weingort devant la force du désir d'enseigner de Manitou, chaque minute est une lutte contre l'épuisement causé par la

maladie. Ce cours public, donné le 7 Tichri 5757 (19 septembre 1996), quelques jours avant *Yom Kippour*, sera le dernier.

Le Rav Yehouda Léon Askénazi termine en donnant rendez-vous à ses disciples après la fête de *Souccot*, si Dieu le lui permet et nous le permet, pour continuer l'étude...

Ultime souhait et ultime parole : celle de l'espérance.



La tradition des Pères et l'enseignement des Maîtres

Léon ASKÉNAZI

La liturgie de *Roch Hachana* nous prescrit de lire dans la Thora la geste d'Isaac et, plus précisément, le premier jour de la fête, le récit de sa naissance et, le second jour de la fête, celui de la séparation entre Isaac et Ismaël – et nous sommes au cœur de ce processus de séparation. Or, on se serait attendu, *Roch Hachana* étant le jour du « rappel de l'œuvre du commencement », que ce soit précisément le récit de la création du monde qui soit lu ce jour-là. C'est donc le rapport entre la naissance d'Isaac et la création du monde qu'il faut commencer à comprendre pour pénétrer dans le sujet de cet enseignement.

Le mérite d'Abraham

La révélation divine¹ à Abraham commence dans la Paracha de *Lekh Lekha*. Cette révélation marque le commencement de la fin du processus de l'exil. La création avait eu pour effet de placer la créature en exil parce que loin du Créateur. C'est toutefois avec Isaac que le processus du *retour* commence vraiment : réalisation de la promesse faite à Abraham qu'il y aurait une suite à son aventure. Abraham se connaît comme appartenant à une fin d'époque ; il est à l'apogée de la première civilisation de Babel qui s'achève en ce temps-là, et voici qu'il entend la promesse d'une descendance (Genèse XII, 3) :

ונברכו בך כל משפחות האדמה

« Par toi seront bénies toutes les familles de la terre. » La Thora laisse entendre que ce fut un grand mérite pour Abraham de croire en cette promesse. Mais où est le mérite de croire quand c'est Dieu qui promet ? Et Abraham savait que c'était Dieu qui lui parlait.

Le verset qui rapporte l'événement (Genèse XV, 6) dit :

והאמן בה, ויחשבה לו צדקה

« Il eut foi en *Hachem* et il le lui compta en *tsédaqa*. » La fin du verset comporte une ambiguïté quant au sujet de la phrase : si le sujet est Dieu, le mot *tsédaqa* veut dire *mérite* et cela signifie que Dieu a compté en mérite pour Abraham d'avoir eu foi ; si le sujet de la fin du verset est Abraham, le mot *tsédaqa* veut dire charité et cela signifie qu'Abraham a imputé la promesse qui lui fut faite à la charité divine.

La première dimension du mérite tient précisément à la certitude que c'est bien Dieu qui promet et que la promesse, pourtant, ne se réalise pas nécessairement. Venant de Dieu, une simple affirmation a valeur de serment et, par conséquent, la promesse semble inconditionnelle ; toutefois une condition existe. La promesse ne se réalise que pour celui qu'elle concerne : si tu es vraiment Abraham, la promesse se réalise ; mais si tu n'es pas vraiment Abraham, ce n'est pas à toi qu'elle était adressée².

Un exemple simple : pendant 2 000 ans, nous étions sûrs du retour à Sion, mais sans avoir la moindre idée de la manière dont ce retour serait possible.

1. Par révélation divine, il faut entendre ici très exactement le dévoilement de *Celui qui est Dieu* tel qu'Il est désigné en hébreu dans la catégorie de la *Havaya*, le Nom de Quatre Lettres, prononcé – en dehors de l'usage liturgique – *Hachem*, « le Nom ». (n.d.t.)
2. Le Talmud, dans un contexte analogue traitant de la fin de l'exil (*Sanhedrin* 98a) explique le verset (Isaïe LX, 22) apparemment antinomique : « *Moi Hachem, au temps fixé, Je l'avancerai.* » Si c'est au temps fixé, il n'y pas avancement ; s'il y a avancement, ce ne sera pas au temps fixé. Mais il faut comprendre : s'il y a mérite, ce sera avant le temps ; s'il n'y a pas mérite ce sera au temps fixé. Bien sûr, les promesses de Dieu finiront par se réaliser car elles n'ont pas été faites en vain, mais c'est un autre aspect du sujet, relié au rôle de notre liberté. Malgré tout, si tu es Jacob, tout ce qui a été promis à Israël se réalisera. Si tu n'es pas Jacob, des obstacles surgissent, des conditions apparaissent dont nous ne connaissons pas le fonctionnement : cela relève des calculs de Dieu. Mais en fin de compte, malgré tout, cela se réalisera car lorsque Dieu a créé le monde, Il avait un projet concernant son histoire et une limite de temps de six mille ans pour sa réalisation. (n.d.t.)

*Ce qui s'est passé
à la sortie d'Égypte
se passe de nouveau
maintenant,
confirmant la continuité
depuis les Hébreux
jusqu'à nous*

2 000 ans ! c'est une durée difficilement représentable. Le peuple d'Israël y a cru et en fin de compte, quand les événements adviennent, une partie du peuple réagit négativement, comme ce fut déjà le cas lors de la sortie d'Égypte.

Il faut donc comprendre avant tout que c'est un mérite pour Abraham de croire, tout en sachant que la promesse vient du *Créateur*. Le thème du mérite d'Abraham se rattache à un sujet extrêmement complexe et d'une importance fondamentale pour la pensée du monothéisme.

Hachem et Elokim

Le monde a un Créateur qui en a fixé les lois et les limites. Le monde, comme nature, fonctionne selon un déterminisme procédant de lois dont le Créateur Lui-même est garant (Psaume CXLVIII, 6) : חק נתן ולא יעבר « Il a fixé la loi et ne la transgressera pas. » La loi ainsi définie, garante de la stabilité des lois de la nature, est la Thora de *Elokim* ; c'est par le nom de *Elokim* que Dieu est désigné comme Créateur des cieux et de la terre (Genèse I, 1).

Mais pour entendre la Thora de *Hachem* – la loi pour l'homme donnée par Celui qui est Providence de l'histoire humaine –, il faut s'opposer à la foi dans la Thora de *Elokim*. Ce fut le mérite immense d'Abraham d'accepter d'entendre la voix de *Hachem*, par delà la voix de *Elokim*, Créateur du monde. C'est pourquoi le verset précise : « Et il eut foi en *Hachem*. » La foi en *Elokim* ne faisait pas problème. De cette foi en *Elokim* découlait précisément l'évidence de l'impossibilité d'un avenir pour Abraham qui devait rester sans enfant, en vertu des lois de la nature. Mais, derrière la voix de *Elokim*, Abraham

commence à entendre la voix de *Hachem* : « Toi, le vieillard sans enfant, terme ultime d'un temps de civilisation qui s'achève, tu seras *toi-même* bénédiction pour toutes les familles de la terre, commencement d'une nouvelle étape de l'histoire humaine. » Entendre de telles paroles n'allait pas du tout de soi. Et c'est pourquoi « avoir eu confiance en *Hachem* » représente un tel mérite. Quiconque commence à percevoir la voix de *Hachem* au-delà de la nature – et la nature, c'est aussi la loi de Dieu, mais en tant que *Elokim*, le Créateur – est appelé *fi*ls d'Abraham.

Considérant le recul du très long temps écoulé depuis Abraham, il est évident que la promesse qu'il serait celui « par qui seront bénies toutes les familles de la terre » s'est réalisée.

La difficulté de croire

Il reste à comprendre ce qui empêche le peuple d'Israël d'avoir foi dans la voix de *Hachem* ? Où est l'obstacle ? C'est d'autant plus étrange que la plupart de ceux qui adoptent à l'égard du sionisme une attitude négative, le font au nom de la Thora. Quoique l'étrange est ici lui-même consolateur, ne serait-ce qu'à moitié, puisqu'il met en évidence qu'il s'agit bien du même peuple : ce qui s'est passé à la sortie d'Égypte se passe de nouveau maintenant, confirmant la continuité depuis les Hébreux jusqu'à nous.

Les stratégies des temps de crise

Le *Midrach* (*Talmud Yeroushalmi*, *Taanit*, II, §5) sur le verset (Exode XIV, 14) : « Parle aux enfants d'Israël et



qu'ils avancent » explique que lors du passage de la mer Rouge, les Hébreux s'étaient répartis entre quatre groupes :

- ceux qui voulaient retourner en Égypte ;
- ceux qui voulaient se noyer dans la mer ;
- ceux qui voulaient prier ;
- ceux qui voulaient combattre les Égyptiens.

La situation ainsi décrite ressemble beaucoup à celle de la rencontre entre Jacob et Esaü (Genèse XXXII). Jacob s'y était préparé en envisageant la stratégie des cadeaux, celle de la prière et celle de la guerre.

Il est important que toutes ces stratégies soient envisagées, mais seul pourra réussir celui qui est également capable des trois. Si seulement une fraction du peuple est capable de conciliation, une autre de prière et une troisième de combat, cela ne réussira pas.

Or, c'est bien en ces termes que se pose actuellement le problème de la compétition pour *Erets Israël*, ce qui introduit le premier point de l'analyse.

La tradition des Pères

La Thora, à plusieurs reprises, et plus particulièrement dans le Livre des Nombres, met l'accent sur les différences entre les tribus. Au moment de la sortie d'Égypte le problème était d'unifier le peuple et, paradoxalement, la Thora décrit la manière dont le peuple s'est divisé en tribus, chacune ayant son identité spécifique.

Nous devons parvenir au stade de l'unité du peuple mais, jusqu'à ce jour, nous n'y sommes pas encore parvenus : au terme de cet exil de 2 000 ans, nous revenons par tribus divisées. Dans le vocabulaire de la *Qabala*, il s'agit du

stade du *Messie fils de Joseph*, du rassemblement des communautés d'exil, ce que fut, en quelque sorte, la fonction du sionisme première manière : mettre fin à la dispersion chez les nations et ceci peut être analysé en correspondance avec ce qui s'est passé à la sortie d'Égypte ; l'espérance messianique, quant à elle, porte précisément sur le deuxième stade, celui de l'unification du peuple, le modèle en étant l'époque du roi David qui a réalisé cette unité.

Force est de constater l'état d'éparpillement où se trouve le peuple d'Israël au terme du retour à Sion. Or, les dernières élections [mai 1996] l'ont montré, le peuple a besoin de ce qui – ou de celui qui – l'unifie.

Schématiquement, il y avait jusqu'à récemment des fidèles de la Thora anti-sionistes et des sionistes anti-Thora. Mais, ces dernières années, une partie du peuple a dévoilé sa volonté de se couper du peuple d'Israël comme peuple. Pas de son passé culturel ou de la langue hébraïque, mais d'Israël en tant que peuple.

Lorsque se pose la question des facteurs possibles d'unification, seuls apparaissent, à tous les niveaux, les motifs de division : le rite des prières, les pays d'exil, la culture extérieure, les conceptions quant à la définition de « qui est Juif », la définition du sionisme, le lien à la Terre, tout n'est que différence. Chacun a son horizon propre. Et c'est pourquoi il est urgent de retrouver et de préparer la voie royale de l'unité du peuple : il n'existe qu'un seul point commun, un seul facteur d'unité et ce sont ceux qu'on appelle en français les Patriarches, c'est-à-dire les *Pères*, ceux qui ont été les engendres de l'identité d'Israël : Abraham, Isaac et Jacob.

Il nous faut réapprendre à nous relier à l'identité *hébraïque* des Pères,

*Seule la relation
aux Pères,
à Abraham,
à Isaac
et à Jacob,
présente un caractère
unificateur*

*La Thora du Père,
c'est la Thora
en puissance,
potentialité
toujours ouverte,
par qui se prépare
l'accueil de la Thora
du Maître*

au-delà des appartenances communautaires qui divisent le peuple et qui ne sont, à tous égards, que morcellement en tribus. Notre guide, dans ces analyses, devra être le Maharal de Prague qui apparaît comme le maître pour notre génération. C'est lui, principalement, qui a ramené Israël à la lecture sérieuse et attentive du texte même de la Thora. Au-delà de tout ce qui sépare – et ces divisions ne sont pas seulement superficielles – seule la relation aux Pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob, présente un caractère unificateur. Il importe donc d'étudier l'enseignement du Maharal et, d'une manière générale, tout ce qui porte sur la question de l'identité d'Israël.

La relation aux Pères dans la prière

Le Talmud, dans le traité de *Berakhot*, analysant la question de l'attitude de la prière, indique qu'il faudrait, *a priori*, une attention sans faille dans chacune des « dix-huit bénédictions » qui constituent le rite de la prière par excellence. Cette attention, la *kavana*, implique à la fois visée, ferveur et concentration. La *Michna* (34b) envisage l'éventualité où cette attention se serait trouvée en défaut et la *Guemara* considère, à partir de là, celle où l'homme ne serait plus capable d'un tel effort de concentration. Dans ce cas, il faut à tout le moins, dit la *Guemara*, *savoir ce qu'on dit* dans la bénédiction des Pères.

Quand nous disons, dans le texte de la prière, « Notre Dieu et Dieu de nos Pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob », nous devons avoir conscience de qui est Abraham, qui est Isaac et qui est Jacob.

Le Rav Abraham Epstein (ר"י) disait : « Les Pères, au sens des patriarches, sont très loin de nous. Comment arriver jusqu'à eux ? En prenant chacun son propre père comme relais. Les Pères, au Dieu de qui la prière est adressée, sont d'abord *nos* pères. »

Or, les communautés d'aujourd'hui, quelles que soient les nuances et les différences, se déterminent d'après le *maître* et non d'après le *père*. Ce qui nous mène au deuxième point de l'analyse.

Les lumières de 'Hanouca

Dans le Traité de *Chabbat* (23a), la *Guemara* discute à propos de 'Hanouca :

« Rabbi 'Hiya bar Ashi cite Rav qui disait : celui qui allume la lumière de 'Hanouca doit dire la bénédiction, alors que Rav Yirmiya disait : celui qui voit la lumière doit dire la bénédiction. »

Dans un cas comme dans l'autre, la discussion aboutit à la notion du *devoir* de dire la bénédiction, alors que le Talmud se contente habituellement d'indiquer : « On dit la bénédiction. » Les lumières de 'Hanouca sont liées à l'histoire des Asmonéens qui aboutira finalement à un échec. Or, toute la forme du judaïsme du deuxième Temple vient de l'époque des Asmonéens. Le Rav Hutner (ר"ח), un des principaux commentateurs contemporains du Maharal de Prague, explique dans son *Pa'had Yitz'hak* que, malgré l'échec de la dynastie des Asmonéens, dire la bénédiction est un *devoir*, parce qu'au moment auquel la bénédiction se rapporte, leur aventure était positive. [*Pa'had Yitz'hak 'Hanouca* p. 38]

L'attitude à l'égard des Asmonéens et l'attitude à l'égard du sionisme, en particulier dans les milieux *harédi*, est



très analogue et elle est ambivalente : est-ce un échec pur et simple ? Ou une quelconque positivité peut-elle, malgré tout, lui être attribuée ? Face à cette perplexité, la *Guemara* nous propose un modèle : l'histoire des Asmonéens a fini par échouer et elle a entraîné pour Israël malheurs et catastrophes ; mais au temps de *'Hanouca* les Asmonéens étaient des *Justes* et, par conséquent, malgré l'échec ultérieur, la bénédiction *doit être* dite, car l'événement de *'Hanouca* était un miracle. L'importance de cette analyse pour notre temps ne saurait être sous-estimée.

La *Guemara* poursuit :

« Rav Yehouda dit : quelle bénédiction ? [Tu es Source des bénédictions, *Hachem* notre Dieu, Roi du monde] Qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné d'allumer la lumière de *'Hanouca*. Et où donc nous l'a-t-Il ordonné ? »

Toutes les bénédictions prononcées avant l'accomplissement d'une *mitsva* comportent la formule d'usage « Qui nous a sanctifiés... et nous a ordonné... », y compris les prescriptions édictées par les Rabbins. Mais ce n'est que dans le contexte de *'Hanouca* que le Talmud s'interroge sur la légitimité de ces obligations : « Où donc nous l'a-t-Il ordonné ? »

« Rav Aveya répond : [nous l'apprenons] de [ce que dit le verset (Deutéronome XVII, 11)] "tu ne t'écarteras pas [de tout ce qu'ils te diront ni à droite ni à gauche]". »

Le verset parle évidemment des *dayanim*, des juges. Ce sont eux qui auront la responsabilité d'avoir à enseigner la Thora pour que sa continuité soit assurée et la Thora leur reconnaît donc l'autorité qui garantira l'exercice de cette responsabilité. Et

ceci nous fait pénétrer au cœur de notre sujet : la tradition des Pères et l'enseignement des Maîtres.

« Rav Néhemia répond : [nous l'apprenons du verset] "interroge ton père et il te répondra, tes anciens et ils te le diront". »

La différence entre les deux références est claire : dans la première, l'autorité est celle des *dayanim*, les juges, et dans l'autre, c'est celle de la mémoire du peuple telle qu'elle est confiée aux pères.

Le *Pa'had Yitz'haq* explique que pour toutes les *mitsvot*, la première référence est suffisante : il suffit d'interroger le Maître. Mais dans le cas de *'Hanouca*, la deuxième référence est indispensable parce que l'intention des Grecs était de couper le peuple d'Israël de la Thora. Pas de la Thora comme religion, mais de la Thora en tant qu'elle fonde la spécificité d'Israël dans le monde. Ce qu'exprime très intensément une formule de la liturgie : וְתוּ הִלְקֵנוּ בְּתוֹרַתְךָ « Que notre part soit dans Ta Thora. » Ce que les Grecs voulaient, ce n'était pas supprimer la présence de la Thora en Israël, mais supprimer la présence d'Israël dans la Thora.

Les Grecs ne voyaient pas d'inconvenient à ce que les Juifs aient une religion comme tous les peuples. Mais ce qui leur était intolérable et qu'ils voulaient détruire, c'était la relation spécifique d'identité entre la Thora et Israël, la *part* d'Israël dans la Thora. Or, la Thora du Maître, c'est la Thora *en acte*, déjà déterminée, *Choul'hane Aroukh*, « Table dressée » où tout est déjà et toujours prêt, expression achevée de la loi pour la conduite. Pour savoir ce que Moïse dit, il faut interroger le Maître. Mais pour savoir qui est Israël à qui Moïse parle, il faut demander au Père.

*Les divisions
au sein du peuple
proviennent
non des tribus
à travers les Pères,
mais des tribus
à travers les rabbins*

*C'est grâce aux Pères
que nous savons
qu'un fil de miséricorde
relie le monde
au Créateur*

La Thora du Père, c'est la Thora *en puissance*, התורה שבכח, potentialité toujours ouverte, par qui se prépare l'accueil de la Thora du Maître. C'est pourquoi l'unité du peuple se situe au niveau des Pères et non des Maîtres. Mais dans notre réalité existentielle, nous sommes arrivés à un stade où le rapport à la Thora se réduit principalement à l'enseignement des maîtres, la Thora du Rav, et dans ce domaine, chacun a son école, ce qu'étaient jadis les divisions en tribus juxtaposées.

Un non-Juif, qui étudierait la Thora auprès du plus prestigieux des maîtres, n'aurait finalement rien appris de la Thora même, ne disposant pas de la *voie* de son père. C'est ainsi que le problème se pose, et nous sommes arrivés à un point où une minorité seulement du peuple reste reliée à la Thora par la dimension du *père*. C'est en cela que la situation est tellement grave ; et c'est pourquoi le temps est venu de commencer l'ère du *Messie de David* dont la tâche est d'unir³ ; il faut restituer au peuple la Thora des Pères et c'est justement le Maharal qui nous a réinitiés à la lecture de la Thora comme *Miqra*, pas simplement comme sagesse, mais comme carte d'identité. Et il est évident qu'une telle étude ne peut se faire que par la *Qabala*.

Lorsque le verset (Deutéronome XXVIII, 10) dit : « Et toutes les nations verront que le Nom de *Hachem* est invoqué sur Israël », le mot « Nom » désigne le dévoilement des principes de vertu des Pères – ce que le vocabulaire de la *Qabala* appelle les *Sephirot* – de la façon dont chacune des tribus issues de Jacob les intègre à sa manière d'être. Chaque tribu est un Israël possible et chacune des tribus correspond à une des dimensions des *Sephirot*. L'objectif de notre époque est d'unifier toutes ces dimensions. Mais

cette unité ne peut être atteinte sans l'étude de l'identité des Pères, Abraham, Isaac et Jacob : חסד, דין ורחמים – Grâce, Rigueur et Miséricorde. Chacun se relie à une des dimensions particulières de ces dévoilements. Que tous les Juifs soient Juifs, qu'ils soient tous aussi vertueux, sages, intelligents et connaissant la Thora, il reste qu'il manque le principe de l'unité : « *Hachem*, notre Dieu, *Hachem* est Un. » C'est pourquoi l'ordre du jour est l'étude de la *Qabala*. De la *Qabala*, pas de la mystique. Et le Maharal est celui qui nous en ouvre les portes.

Les facteurs de division

Les divisions au sein du peuple proviennent non des tribus à travers les Pères, mais des tribus à travers les rabbins. Dans les milieux à la piété exacerbée, le danger de compétition entre ces deux registres est encore plus grand : passer d'une maison d'études à une autre consiste quasiment à changer d'univers. Mais cela ne provient pas des Pères : il n'existe aucune différence réelle entre un Juif de Marrakech, de Strasbourg et de Jérusalem ! Tous sont fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, si ce n'est la différence entre leurs rabbins et cette problématique était déjà à l'œuvre au temps de la sortie d'Égypte. La séparation en tribus a permis l'émergence de Qora'h. Il y avait bien, avec lui, des chefs de famille et des factions, mais c'est de Qora'h qu'ils tiraient leur énergie.

Il n'est pas question de juger des titres et qualités de chaque rabbin. Mais pourquoi cette inflation de superlatifs et de formules de respect hypertrophiées – *gaon*, *chalita* ? Elle est manifeste de l'influence de Qora'h !

3. Dans un cours sur l'oraison funèbre prononcée par le Rav A.I. Kook à la mort de Th. Herzl, le Rav Askénazi a expliqué très clairement que la tâche du Messie de Joseph est de reconstituer l'unité matérielle du peuple dans sa dimension nationale : le rassemblement des exilés. Yehouda représente, quant à lui, la dimension spirituelle du peuple en relation à la Thora. La fonction du Messie fils de David est de réunir ensemble ces deux dimensions. (n.d.t.)



Quand j'étais enfant et que nous parlions de *guéonim*, des géants de la Thora, il y en avait un par génération. Maintenant, on trouve un *gaon* à chaque coin de rue – là est le problème.

Ce problème est d'autant plus sérieux que c'est de notre temps que se produisent les événements de la fin de l'exil et il s'agit d'une *bonne nouvelle* pour le monde entier. La liturgie des prières de *Roch Hachana* introduit à la question : Qui est le Créateur ? Le Roi de toute la terre, qui règne sur l'Univers tout entier. Mais à Qui s'adresse la prière ? Au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ce processus a commencé à la naissance d'Isaac et s'est dévoilé à la sortie d'Égypte. La liturgie de *Pessa'h* l'indique dans la *Haggada* : עד שנגלה עליהם מלך מלכי הוא « Jusqu'à ce que se soit dévoilé à eux le Roi des rois, le Saint-béni-soit-Il. » Tout le rituel de *Roch Hachana* et de *Yom Kippour* se retrouve dans cette formule, et l'expression la plus importante en est : אב הרחמן « Père miséricordieux. »

Le monde tel qu'il est et la miséricorde divine

Nous savons que le monde où nous vivons est un enfer. Et nous disons du Créateur du monde qu'Il a créé la miséricorde. C'est grâce aux *Pères* que nous savons qu'un fil de miséricorde relie le monde au Créateur. Quiconque étudie les sciences de la nature sait que le monde est infernal, combien il est difficile d'y vivre, d'y survivre. Ce qui se passe dans le monde est épouvantable : comment pouvons-nous oser dire « Père miséricordieux » Qui nous a placés dans un monde si dur ?

Rabbi Na'hman de Bratslav a dit une fois à ses élèves : « Tout le monde parle de *ce-monde-ci* et du *monde-qui-vient*. Nous n'avons aucun mal à croire au *monde-qui-vient* ; peut-être même *ce-monde-ci* existe-t-il quelque part ; mais là où nous sommes, à ce qu'il semble, c'est l'enfer... » (*Liqouté Moharan*, II, §119)

Nous devons donc étudier et approfondir tout ce que le texte de la Thora, le *Miqra*, a dit pour comprendre qui nous sommes et nous devons le propager dans le monde comme *bonne nouvelle*.

Les parallèles de l'histoire

Tout au long de l'histoire se développe un parallèle entre les civilisations par qui se réalise la culture universelle et Israël dans le particularisme de sa propre culture. Ceci est occulté lorsqu'on oublie qu'Israël est l'Israël de ce monde et que ce monde est le monde d'Israël.

À l'époque prophétique en Israël correspond le temps des mythes dans l'universel humain. Ce temps commence avec Abraham mais c'est Moïse qui révèle la Thora à cette époque et, à sa suite, tous les prophètes d'Israël. Puis la prophétie prend fin en Israël.

Dans le monde, après l'arrêt de la prophétie en Israël, c'est le temps de la mythologie : au temps où le phénomène prophétique était une réalité concrète, les nations comprenaient leurs mythes. Lorsque cesse la prophétie, il y a occultation progressive et les nations perdent peu à peu le sens de leurs propres mythes. C'est alors que s'y développe la philosophie.

Les époques se succéderont à travers le temps du *Nistar* avec le *Zohar* et le Moïse de ce temps-là sera Rabbi

*Il n'y a pas de liberté
du point de vue de
la destinée collective
du peuple d'Israël*

*Le dévoilement
du Dieu d'Israël
est le dévoilement
de l'unité des valeurs
dans le monde*

Chimon bar Yo'haï ; puis le temps de la *Qabala* espagnole avec l'exception de Rabbi Isaac Louria avec qui réapparaît la dimension de la prophétie.

Lorsque la civilisation découvre le monde intérieur, celui de la psychologie, le *'hassidisme* apparaît dans le judaïsme, dévoilant la Thora des *midot*, des valeurs du comportement ; et bien entendu, le Moïse de cette époque-là est le Baal Chem Tov.

Après le temps de la psychologie, arrive celui de la sociologie : du dévoilement de la Thora à la nation en tant que nation.

Pendant 2 000 ans, nous avons connu divers systèmes de la vie intérieure, de la dimension individuelle et nous arrivons enfin au temps où Israël se dévoile en tant que nation. Et celui qui révèle la Thora à Israël en tant que nation, c'est le Rav Kook (ר'צ"ל).

Ainsi, schématiquement, se sont succédés Moïse, Rabbi Chimon Bar Yo'haï, le Baal Chem Tov et le Rav Kook. C'est la même Thora qu'ils révèlent, mais à des niveaux différents selon l'histoire. Le Rav Tsvi Yehouda Kook (ר'צ"ל) citait beaucoup de sources à ce sujet, mais la voie royale est celle qui conduit du *Kouzari* de Juda Halévi au Rav A.I. Kook, en passant par le Maharal.

Mon père était le Grand Rabbin de sa ville, mais mon *Père*, c'est Abraham. Il faut revenir au *Migra*, non pas au sens d'une culture hébraïque en rivalité avec la Thora de la *Yéchiva*, mais au sens de l'étude et de la découverte de l'identité du Peuple d'Israël dans sa spécificité et ce, une fois encore, grâce au Maharal et au Rav Kook et à tous ceux qui ont contribué à l'émergence de ce principe.

La liberté

Nous sommes arrivés au deuxième stade de la sortie d'Égypte. Tout ce que nous vivons dans notre destinée de Peuple est écrit dans la Thora, ce qui pose la grave question de la liberté. Seuls les *Qabalistes* ont donné à cette question une réponse cohérente.

La liberté n'existe qu'*a priori* de l'action. *A posteriori* de l'action, ce qui a été fait a été fait par Dieu, mais c'est l'homme qui en porte la responsabilité. Toute la spécificité d'Israël se trouve là : savoir que c'est Dieu qui dirige Son monde, mais que l'homme est responsable, car, avant l'action, il peut en changer la forme, bien que son contenu ne dépende pas de lui. *A priori*, la liberté est absolue. *A posteriori*, la responsabilité de ce qui se passe dans le monde doit être admise ; et ce qui s'y passe est ce que la Thora en a dit. Tout ce qui advient dans la conduite du monde dépend des actes de l'homme, mais ce qui doit arriver arrive. L'étude consiste dans l'effort de compréhension de la façon dont tout dépend du mérite.

Quel mérite ? Le texte de la Thora (Deutéronome XXX, 14) le formule ainsi :

כִּי־קָרַב אֲלֶיךָ הַדְּבָר מְאֹד :
בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשׂוֹתוֹ

« Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la réaliser. » Le mérite consiste à aider Dieu à ce que les choses se fassent facilement, car (Isaïe LXIII, 9) : בְּכָל צָרָתָם לֹא צָרָר « Il souffre de toutes leurs souffrances. » C'est là l'essentiel. Tout est entre nos mains, mais de façon cachée. Ceci est lié au concept de *roideur* du peuple à *la nuque roide*. Cela procède du statut de créature ; il y a exigence d'une justice absolue et donc Dieu donne la liberté, mais il n'y



a pas de liberté du point de vue de la destinée collective du Peuple d'Israël. La liberté existe à l'échelle individuelle. Nos Sages ont expliqué qu'Israël réalise la volonté du Créateur. Faute ou pas, de telle ou telle manière, de toute façon, il s'agit du Peuple d'Israël tel que la Thora en a parlé.

Petit à petit, à travers l'étude, on comprend ce qui arrive aux fils : ils ne sont pas capables de comprendre les Pères. C'est tout le sens du verset de Malachie (III, 24) : *וְהָשִׁיב לֵב אֲבוֹת עַל בְּנֵיהֶם* « Il ramènera le cœur des pères vers les fils. » Mais les pères ne comprennent les fils que si les pères sont vraiment des pères et que les fils sont vraiment des fils.

Le Dieu d'Abraham, c'est le dévoilement de l'attribut de charité, de grâce, de clémence (*'hessed*). Le Dieu d'Isaac, c'est le dévoilement de l'attribut de rigueur (*din*). Le Dieu de Jacob, c'est le dévoilement de l'attribut de miséricorde (*ra'hamim*). Il faut unir ces trois dimensions. Nous apprenons en profondeur dans la *Qabala* comment ce qui se passe dans le monde des *sephiroth* s'effectue en parallèle dans le monde de la nature. Mais le dévoilement du Dieu d'Israël est le dévoilement de l'unité des valeurs dans le monde ; dévoilement qui se réalise par le Peuple d'Israël et commence avec les *Avot*, les Pères. Dans notre génération, la Thora des *Avot*, c'est l'enseignement du Maharal et l'enseignement du Rav Kook sur la dimension collective de l'être d'Israël, le *Qlal*.

Nous vivons dans un monde où nous avons Quelqu'un qui nous montre le chemin. Je n'ai pas peur de ce qui se passe aujourd'hui et qui est d'ailleurs inévitable. Tout a finalement abouti, jusqu'à présent, et nous n'en sommes qu'au commencement du

commencement, car les Arabes, depuis Ismaël, veulent cette Terre, veulent cet État, veulent liquider Israël.

Nous apprenons dans le *Zohar* qu'il y aura la guerre pour Jérusalem. Il semble que cela ait commencé. Je ne veux pas être un prophète de la colère, mais le Peuple d'Israël a permis au temps de jouer et le temps de cette guerre est arrivé. La situation exige beaucoup de courage et de force. La guerre sera dure mais, en fin de compte, les prophéties nous le disent, cela finira bien : nous vaincrons et, le *Zohar* l'annonce, les Arabes partiront.

Cours traduit de l'hébreu par Elyakim P. Simsovic.

*La guerre [pour Jérusalem]
sera dure mais,
en fin de compte,
les prophéties nous le disent,
cela finira bien*

LES DERNIERS HOMMAGES DU CŒUR

Manitou

Ida AKERMAN

Tu étais à nos côtés
Chaque fois qu'il le fallait
Comme un père
Pour tous les éprouvés
De la Shoah ou d'ailleurs
Tu étais là
Pour nous aider à tenir
Et nous diriger
Vers l'avenir
Donner un sens à notre vie
Éclairer nos problèmes d'hier et d'aujourd'hui
Grâce à ton enseignement
 au présent...
Tu nous offrais
Sur un plateau d'argent
Tout simplement
La Thora comme au Sinaï...
Chacun la recevait à son niveau
Car elle venait de haut.
Quelle force, quelle lumière,
Quelle volonté
Tu étais entièrement transformé
En Thora ambulante
 parlante
Avec une patience infinie
Pour chacun comme un ami...
Quelle chance
D'être passé par la France
Pour t'avoir comme maître
Et puis d'être à Jérusalem
Pour, chaque semaine, renaître.
Tu as semé des étoiles sans fin
Pour éclairer notre chemin.

Puisse toute cette lumière
Hâter la venue du Libérateur.
Que ta mémoire bénie
Soit source de vie
Puisses-tu reposer en paix
Après tout ce travail bien fait.
Et puisse *Hakadoch Baroukh Hou*
Nous consoler
Ta famille en premier
Puis nous tous, à toi attachés.

*10 'Hechvan 5757, 23 octobre 1996,
au lendemain du décès de Manitou.*

● *Le Dr Ida AKERMAN, pédiatre et
psychanalyste à l'hôpital Shaaré Tsédék est
aussi poète et écrivain. Elle vit à Jérusalem.*



*« Il nous reste le souvenir de ton sourire, le souvenir de ta présence. »
(Mordekhai Schwartz)*

Avec tout notre cœur

Celui qui expliquerait notre siècle sans faire référence à Manitou révélerait inmanquablement son ignorance.

Abraham Blich

Celui qui expliquerait notre siècle sans faire référence à Manitou révélerait inmanquablement son ignorance.

Abraham Blich

MANITOU ce grand rabbin fils-petit-fils de RABBINS a dit plusieurs fois dans ses cours :

La Thora ne s'apprend ^{pas} seulement en étudiant son livre
La Thora s'apprend sur la table des parents c'est-à-dire la transmission logique orale

ELIAHOU MAATOK

Manitou, ce grand rabbin, fils, petit-fils de rabbins, a dit plusieurs fois dans ses cours : La Thora ne s'apprend pas seulement en étudiant un livre. La Thora s'apprend sur la table des parents, c'est-à-dire la transmission logique orale.

Eliahou Maatok

Manitou (Rav Léon Askénazi) notre ami, grand maître enseignant de notre époque, très modeste, humble, restera pour nous tous un exemple extraordinaire.

Giacomo Bokobza

Manitou (Rav Léon Askénazi) notre ami, grand maître enseignant de notre époque, très modeste, humble, restera pour nous tous un exemple extraordinaire.

Giacomo Bokobza

- Il est difficile de mettre par écrit l'émotion profonde qui se déclenche en rappelant son nom... Que son souvenir soit béni.

ע"פ ר"מ מ"א - ל"ב ק"מא ד"ס א"י
Lydia Pissarro Frato

Il est difficile de mettre par écrit l'émotion profonde qui se déclenche en rappelant son nom... Que son souvenir soit béni.

Lydia

D'une rencontre d'une heure à Paris, suivi de trois mois à Mayanot, et d'une aliyah réussie... je peux affirmer que je dois à Manitou mon retour vers Erets Israël, Thorat Israël, Am Israël.

Nathan

Il nous a éclairé, Il nous a guidé
Il nous a enseigné. Son enseignement restera vivant à jamais.

Nelly Livni

Il nous a éclairé, il nous a guidé, il nous a enseigné. Son enseignement restera vivant à jamais.

Nelly Livni

À notre grand maître, le grand Rav Léon Askénazi, ce grand homme fait de rigueur, de bonté et d'humour. Mon mari et moi avons eu la chance d'être mariés à Alger par son papa le grand Rav Askénazi. Mon fils Fredj a été appelé par vous Asher. Vous nous avez comblés.

Le 19.11.96
Sylvia Clara Ora Attali

A notre grand maître le grand rav Léon Askénazi, ce grand Homme fait de Rigueur, de Bonté et d'Humour, Mon mari et moi avons eu la chance d'être mariés à Alger par son Papa le Grand Rav Askénazi. Mon fils Fredj a été appelé par vous ASHER. Vous nous avez comblés,
Sylvia - clara
Gra Attali. le 19/11/96.
S.A.H.

Que le souvenir toujours vivant de notre Maître (ש"ס) nous inspire pour contribuer à diffuser son enseignement.

19.11.96
Jeanne

que le souvenir toujours vivant de notre Maître (ש"ס) nous inspire pour contribuer à diffuser son enseignement
15.11.96

Manitou a été durant de longues années une des principales raisons du fait que j'ai « tenu le coup » de la « aliyah ». Ma reconnaissance sera éternelle. Que son souvenir soit béni.

Azogui Ruth

Manitou a été durant de longues années une des principales raisons du fait que j'ai "tenu le coup" de la "aliyah".
Ma reconnaissance sera éternelle.
Que son souvenir soit béni.
AZOGUI Ruth.

Le vide ne se remplace pas par des mots, et une absence par un livre.

À Manitou !! trop tôt

À Bambi Bon courage

Michèle Sabbah

Le vide ne se remplace pas par des mots, et une absence par un livre.
A Manitou !! trop tôt
A Bambi Bon courage
Michèle Sabbah

Manitou a donné un sens à notre aliyah. Nous avons bu son enseignement avec un intérêt grandissant. Nous essaierons de transmettre à nos enfants la « Thora » qu'il nous a transmise. Ce fut un maître incontesté. Que son souvenir soit une bénédiction.

Ginette Sayegh

Manitou a donné un sens à notre aliyah. Nous avons bu son enseignement avec un intérêt grandissant nous essaierons de transmettre à nos enfants, la "Thora" qu'il nous a transmise. Ce fut un maître incontesté. Que son souvenir soit une bénédiction.
Ginette SAYEGH

Nous avons tellement reçu, et essayons de semer
un tout petit peu, en souvenir de Manitou
et à l'exemple de Bambi -
Marie-Rose DANIEL -

J'aimerais que remercier et rendre hommage
en même temps à notre maître Rav Askénazi
pour son enseignement précis de la Thora.

Rav Choukine

Manitou m'a éclairé depuis mon 1^{er} jour à
Jerusalem (Taynot promotion 14) et je lui
dois mon lien corps et âme à Israël,
Une lumière s'est éteinte en nous et on s'est
parti un peu avec lui, difficile de s'orienter
quand notre guide spirituelle n'est plus là,
à nous de faire vivre sa mémoire en nous
et d'essayer de perpétuer sa Thora vivante
Ashem aïles nous.

Nous partageons votre peine et votre
émotion, à Bambi que il vous
donne la force physique et spirituelle
פניו יצור שבו יצא
Corinne SICSIC

À la mémoire de notre Maître le géant Manitou
Yeouda. Alzerre Salomon de Jérusalem

J'ai reçu l'enseignement de éparitou
depuis Orsay où mon fils Roland Abib a fait
ses études; depuis, nous n'avons qu'à profiter de
ses cours ressentis par son amour profond de notre
peuple et de notre Tora. Yvonne Nassi

Nous avons tellement reçu et
essaierons de semer un tout petit peu,
en souvenir de Manitou et à l'exemple
de Bambi.

Marie-Rose Daniel

Je ne pourrais que remercier et rendre
hommage à notre maître Rav Askénazi
pour son enseignement précis de la
Thora.

Méir Ouaknine

Manitou m'a éclairée depuis mon
premier jour à Jérusalem (Mayanot,
promotion 14), et je lui dois mon lien
corps et âme à Israël. Une lumière s'est
éteinte en nous et on est parti un peu
avec lui, difficile de s'orienter quand
notre guide spirituel n'est plus là. À
nous de faire vivre sa mémoire en nous
et d'essayer de perpétuer sa Thora
vivante.

Hachem, aide-nous.

Nous partageons votre peine et
votre émotion, à Bambi que Dieu vous
donne la force physique et spirituelle
et vous console. Amen.

Corinne Sicsic

À la mémoire de notre Maître le géant
Manitou Yehouda.

Alzerre Salomon
de Jérusalem

J'ai entendu l'enseignement de
Manitou depuis Orsay où mon fils
Roland Abib a fait ses études; depuis,
nous n'avons qu'à profiter de ses cours
ressentis par son amour profond de
notre peuple et de notre Thora.

Yvonne Nassi

En reconnaissance profonde à Manitou (מניטו), *Mori Verabbi* pour l'enseignement qu'il m'a donné pendant plus de 40 ans.

Shaul Oren

En reconnaissance profonde à Manitou ל"ה, מניטו
pour l'enseignement qu'il m'a donné pendant plus
de 40 ans. ש"ח א"ה

M En souvenir de notre Maître Léon Askénazi « Manitou », [dont] le monde francophone de France, d'Afrique du Nord et d'Israël gardera un souvenir impérissable. Que son enseignement illumine notre vie et celle des générations futures. Amen !

**Huguette Chemouny
(Herzlya)**

En souvenir de notre Maître Léon Askénazi
"Manitou" que le monde Francophone de
France - d'Afrique du Nord et d'Israël
gardera un souvenir impérissable - que son
enseignement illumine notre vie et celle des
générations futures - Amen ! -

Huguette Chemouny (Herzlya)

M Manitou m'a « ressuscité » et m'a rendu à la communauté d'Israël. Je lui en serai toujours reconnaissant !

Moshé Rubin

A À notre maître Manitou, celui de mes parents et le mien. Il nous manque, mais est constamment présent.

**Daniel Ohayon,
fils de Bison et Lama**

Manitou m'a "ressuscité" et m'a rendu à
la communauté d'Israël, Je lui en serai
toujours reconnaissant !

Moshé Rubin
ש"ח א"ה

V [...] Vous étiez notre maître, un homme de Dieu, un savant d'une immense culture, un rabbin intelligent, humble, tolérant et humain, un maître attentif que nous aimions, respections et que nous entourions de notre affection. Nous vous honorions avec dévotion, respect et reconnaissance pour tout ce que vous nous avez enseigné. Votre souvenir restera vivant en nous. Votre vie nous servira d'exemple.[...]

**Isaac TAPIERO,
Président d'honneur du Centre Yair**

A notre maître Manitou, celui de mes
parents et le mien. Il nous manque
mais est constamment présent.

Daniel OHAYON, fils de
Bison et Lama.

Yehouda l'Hébreu

Une ÉLÈVE

Hachem dit à Avraham :
« Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu natal, et de la maison paternelle, vers le pays que Je t'indiquerai. »



« Il enseigne aux hommes à conjuguer au présent leurs rêves passés. » (Une élève)
Photo : Daniel Franck, Paris.

Depuis, l'écho de la parole de *Hachem* n'a cessé de résonner à la recherche d'une oreille sachant encore entendre.

Il retentit inlassablement, de génération en génération, de siècle en siècle jusqu'à trouver place dans un cœur droit et pur.

Mais rien. Que le silence de l'exil.

Où sont les fils d'Avraham l'Hébreu ?

Profondément endormis, ils rêvent de *Guéoula*.

Dans le pays de la liberté bafouée, de l'inégalité et de la fraternité jamais réalisée

habitait Yehouda.

L'intelligence et la générosité coexistaient dans son cœur.

L'écho se dit : « Voici le cœur qu'il me fallait. Enfin, mon exil se termine, je vais renaître à la vie et redevenir Parole de *Hachem*. »

Porteur de la Parole, Yehouda devient passeur.

Il enseigne aux hommes à conjuguer au présent leurs rêves passés, leur fait quitter la terre de *Galout*

Homme par homme, âme par âme, il aide à repeupler la Terre d'Israël.

Les fils d'Avraham se sont réveillés à la vie.

Ils ont planté une forêt au nom de Yehouda le passeur.

Pleurez fils d'Abraham, votre lumière a rejoint sa source,

Elle ne viendra plus vous conter la merveilleuse histoire d'être, enfin, redevenus Hébreux.



Des larmes de reconnaissance

Claude RUBIN

C'était après une conférence au Centre Rachî, un soir d'automne, pour la leçon inaugurale de reprise de cours. Il survolait le monde de ses grandes ailes, comme une onde au troisième jour, « *Vayéhi erev... Vayéhi boker...* ». Avec lui le monde avait un sens, le puzzle se construisait. Son humour dynamisait. Il nous portait et nous transportait. C'était d'autant plus éblouissant que nous le savions malade. Nous songions à ses grandes enjambées lorsque nous le croisions dans la rue, alors que maintenant il peinait. Il marchait à petits pas, avec une canne, cherchant une rampe, un bras ami. On craignait pour lui, mais on espérait. On ne voulait pas voir s'approcher l'inéluctable.

Dehors il faisait nuit et nous restions là, sur le trottoir, devant la porte, agglutinés, cherchant à retenir, à récolter encore quelques miettes de commentaires, attendant l'impossible, comme dans son si beau poème en préface du livre de Ruth de la Bible : « Pour que vienne le Messie », enfin lui dire quelque chose s'il passait devant nous, mais mesurant en même temps combien le remercier, c'était mince, dérisoire, insipide par rapport à tout ce qu'il apportait. Nous l'aimions et il nous intimidait.

Pourquoi parlons-nous déjà au passé ?

Manitou, si tu savais avec quelle joie nous t'attendions, ici, quand ta santé te permettait de nous prodiguer tes cours ; alors que dans le même temps, avec ta patience indulgente et persévérante, non sans quelque peine

parfois doucement entremêlée, tu nous attendais là-bas...

Nous avons vu Bambi. Je m'approchais. Comment dire en différé ce que je ressentais. Après les premiers mots insipides, je n'ai pu que dire : « Que Dieu vous garde et le garde, Manitou, pour vous, pour lui, pour nous. » Je me frappais la poitrine pour me convaincre. Elle dit avec force par deux fois : « Amen, Amen » en appuyant sur la dernière syllabe. Mais Dieu, pour elle et pour nous, ne nous l'a pas gardé.

Témoignant pour son maître Jacob Gordin, il avait dit : « C'était une lumière, un météore... »

Lui aussi était une lumière. Cette lumière s'est éteinte en *'Hechvan*. Lui aussi, juste après le déluge de la *paracha* de Noa'h, les larmes du ciel.

Il faudra encore apprendre à vivre *sans* quand nous voulions *avec*. Qu'étions-nous avant de le connaître ? Le vide de l'après Shoah. Sait-il à ce point ce que je lui dois, ce que je voulais lui dire lorsque je l'attendais dehors, avec d'autres, sur le trottoir ?

Manitou, ce que je voulais te dire et que je n'ai jamais vraiment pu formuler, je te le dis maintenant, en silence, avec des larmes, des larmes de reconnaissance qui disent merci, merci pour tout, pour tout ce que tu as fait, pour ce que nous étions, pour tous ces jeunes désemparés.

Il faudra maintenant essayer d'être à la hauteur.

Témoignage paru dans *Information Juive* de novembre 1996, sous le titre « Un simple fidèle ».

● Claude RUBIN réside à Paris.

Photo en médaillon : Daniel Franck, Paris.

Yehouda Nakache, fidèle parmi les fidèles, a enregistré pendant près de 35 ans les cours du Rav Askénazi. Grâce à lui et à son dévouement, la Fondation Manitou dispose aujourd'hui d'environ 2 000 cassettes (dont 1 500 en français et 500 en hébreu, sur d'innombrables thèmes) dont il a entrepris la transcription sur support informatique.

Dieu attend quelqu'un

Yehouda NAKACHE

Je suis né en Algérie, Juif traditionaliste, et à Paris je me suis retrouvé à la porte de l'assimilation.

En 1964, j'ai rencontré des amis qui connaissaient Manitou et qui m'ont fait écouter certains cours qu'ils avaient enregistrés à Orsay.

J'ai mis beaucoup de temps à m'habituer au vocabulaire de Manitou, mais ce qui m'a captivé d'emblée, c'étaient les harmoniques et le ton de sa voix. Je me suis entêté à essayer de comprendre ce qu'il voulait nous faire passer.

Le Rav Léon Askénazi nous a appris à retirer l'écorce qui cache le fruit, tout en nous enseignant d'abord la valeur de l'écorce, son importance (je pense par exemple à la pensée occidentale) et il nous a fait comprendre la faille que comportait cette valeur par rapport à l'éternité de l'enseignement de la Tradition juive.

Il s'est acharné à nous enseigner cela parce qu'il était très important de nous faire comprendre de quel monde nous venions et vers quel monde nous allions.

Manitou nous a raconté une anecdote sur le Rav Tsvi Yehouda Kook qui avait reçu un groupe d'étudiants et à chacun, il avait demandé : « D'où viens-tu ? » Chacun a répondu selon ses origines de ville ou de pays natal. Mais le Rav Tsvi Yehouda s'est entêté et a reposé cette question en répétant : « D'où viens-tu ? » Jusqu'à ce que la personne comprenne qu'elle venait de Jérusalem et y revenait.

C'est exactement ce que Manitou a essayé de faire en nous enseignant la Thora.

Il a surtout voulu nous dire : « Souviens-toi de ton origine, rappelle-toi qui t'a engendré, qui tu dois être et qui tu dois engendrer. » Il ne s'agit pas uniquement d'être mais de « faire être ». Si on parvient, par la force de la Thora, à faire émerger son être de son propre intérieur, alors on est capable de faire émerger chez autrui cette force de la Thora.

La notion de « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », c'est d'abord prendre conscience de son propre être et de la nécessité de « faire être autrui ». C'était là la force de l'enseignement de Manitou.

Dans les années 1960, il centrait son message sur l'explication de la différence entre la pensée occidentale et la Thora. Plus tard, ici en Israël, il introduisait des notions de *qabala* pour souligner les différences entre le monde intellectuel occidental et le monde de la prophétie tel qu'il doit se renouveler.

Il enseignait le *moussar* (le comportement moral) en finesse et en allusion, et avec humour, mais lorsque la leçon était captée, elle nous pénétrait plus que n'importe quel livre : un jour, lors d'un séminaire à Paris, je suis allé le saluer et lui dire ma joie de le revoir. J'étais à l'époque grand fumeur et j'ai machinalement laissé tomber un mégot par terre. Manitou m'a fait un clin d'œil en me disant : « Les gens qui nous reçoivent ici sont très gentils. Tu vois, ils m'ont apporté mes livres, un verre de thé, mais ils ont oublié d'apporter un cendrier. » J'ai compris l'allusion. Il prenait toujours soin de faire découvrir par son auditeur les forces intérieures qui pouvaient le corriger.



Une autre fois, alors que j'avais des difficultés, j'ai demandé à Manitou quelle profession je devais choisir, quel chemin je devais prendre. Il m'a répondu très simplement quelque chose qui m'a laissé sur ma faim. Il m'a dit : « Eh bien, c'est très simple, apprend un métier, travaille et c'est tout ! » Je me sentais frustré. Cette réponse, j'aurais pu la trouver tout seul. Le soir même, son cours portait sur « l'être et l'avoir ». Il a prononcé une phrase qui a ouvert devant moi tout un monde. Je ne peux pas dire qu'elle m'était destinée personnellement, mais je l'ai reçue comme telle. Cette phrase disait : « Dieu n'attend pas quelque chose, tout Lui appartient. Il attend quelqu'un. » J'ai alors compris que mon problème n'était pas de rechercher le quelque chose que je devais faire, mais de trouver le quelqu'un que je devais devenir.

Le jour où l'on m'a annoncé la nouvelle du décès de Manitou, je me suis senti orphelin pour la deuxième fois. La première fois, c'était lorsque j'ai perdu mon père ; cette seconde fois, j'avais perdu mon maître.

Mais je me suis repris. Mon maître, je ne l'ai pas perdu. J'écoute et j'étudie ses cours enregistrés et j'essaie surtout d'appliquer la phrase dont j'ai parlé : chercher le « quelqu'un qui est en moi ».

● *Yehouda NAKACHE, rééducateur pour non-voyants, vit à Jérusalem.*

TELECOM PTT Telegramm
Télégramme
Telegramma

Bitte in Blockschrift schreiben / Veuillez écrire en caractères d'imprimerie / Scrivere per favore in stampatello

Empfänger / Destinataire / Destinatario

Vermerke / indicazioni / indicazioni

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo

Famille
Rav Léon Askenazi
M'vó Timna, 4
JERUSALEM

Text / Texte / Testo

Israël a perdu le plus grand, le plus génial créateur de notre temps, visionnaire et nous, un maître, un ami. Son dernier cours fut ressenti par une assistance bouleversée, comme un testament spirituel venant de l'au-delà. Le monde désormais sera plus petit. Il a perdu sa boussole. Nous sommes tous orphelins de Manitou! HAMAKOME YENACHEM ET'HEM.

Absteder / Expéditeur / Mittente

Die untenstehenden Angaben werden nicht befördert / Les indications ci-après ne sont pas transmises / Le indicazioni che seguono non vengono trasmesse

Name, Adresse und Tel.-Nr. / David Botschko, Montreux.
Nom, adresse et no tél.
Nome, indirizzo e n. tel.

nach / à / a	Stunde / Heure / Ora	Name / Nom / Nome
GIT		Datum / Date / Data
GIU		Stunde / heure / Ora
Wörter / Mots / Parole		BS"D
Taxe / Tassa		
Total / Totale		

L'hommage d'un élève de Suisse.

La Classe

Sarah GOMEL

Bien avant qu'il n'arrive
 Tout était mis en place
 Les chaises alignées en rangées
 Et au centre sa table, ses livres et même son verre de thé
 Seules quelques horribles machines à enregistrer
 Surgies d'on ne sait où, indésirables à tout coup
 Venaient, anachroniques, noircir le paysage
 Ses élèves attendaient
 Un silence comme une note suspendue
 Précédait son entrée
 Les personnes se levaient
 Comme pour marquer un temps
 Celui qui sépare le profane du divin
 Il entrait en paroles, pluriel singulier
 Car la Thora est une
 Mais il n'était pas à un paradoxe près
 Toujours sur le qui-vive
 Tel un chasseur d'idées
 Il poursuivait une phrase, la laissait s'échapper
 Pour la reprendre au vol, l'air de n'y pas toucher
 Esquissant un sourire après une boutade
 Il dévoilait le texte et puis se rebiffait
 Étrange alchimie dont il garde le secret
 Il ouvrait les Grands Livres
 Pour vérifier un nom
 En profitait pour s'assurer
 Que tout le monde suivait
 Attendait un instant
 Puis reprenait le fil de son enseignement
 Seul mais au sommet
 Son monologue ne souffrait aucune interruption
 Parfois il avait chaud et le faisait comprendre
 Chacun de se lever pour accomplir sa volonté
 Et le cours magistral se muait en un jeu
 Où le chat ferait mine de manger la souris
 Juste pour le plaisir de l'effrayer un peu
 Je ne me souviens d'aucun papier posé à même sa table
 Il avait tout en tête
 Et tel un architecte partait des fondements
 Pour s'élever ensuite vers des pics plus grands
 À chacun de le suivre ou de faire semblant

Classique en diable
 Il respectait la règle des trois unités
 Veillant à un espace
 Où venaient s'affronter
 Et l'unité de lieu et l'unité de temps
 Le cours fini, suivait la prière
 Comment mieux servir Dieu
 Qu'après nous avoir instruits, avec pour supplément
 L'étrange illusion d'être
 Meilleurs après qu'avant

Il était notre Maître
 Même s'il nous a quittés
 Il reste parmi nous
 Ne serait-ce que pour damer le pion
 Sûr de son jeu, de ses atouts
 Peut-être cherche-t-il en secret
 Le meilleur moyen de renaître
 Histoire de s'assurer
 Que ses élèves poursuivent sa pensée
 Avec pour seule technique
 Une mémoire à enregistrer

Sivan 5757-Juin 1997

● Sarah GOMEL, journaliste, vit à Jérusalem.

Variation 2: ORAN PARIS YERUSHALAIM (4)

d = 72

30

2

T₁
T₂
Bar1
Bar2
Bse

25

T₁
T₂
Bar1
Bar2
Bse

30

T₁
T₂
Bar1
Bar2
Bse

Variation 3: YEHOUDAH (2)

35

3

T₁
T₂
Bar1
Bar2
Bse

40

T₁
T₂
Bar1
Bar2
Bse

45

T₁
T₂
Bar1
Bar2
Bse

« Cinq variations brèves
sur le nom de Yehouda pour cinq
voix d'hommes a cappella »
composées pour Léon Askénazi,
par Marcel Goldmann, en juin 1993.

Première Hora à Oran

Charles BUNAN

À Oran, en 1945, le mouvement EIF connaissait son apogée.

Dès la fin de la guerre, le corps de Georges Elkaïm (ג'ר), chef scout, officier, mort au combat, était rapatrié. Nous étions tous réunis, en tenue, pour assister aux obsèques.

Après l'inhumation, Manitou (מ'ט) nous a rassemblés à la sortie du cimetière, pour nous faire danser la *hora*. Nous étions très perplexes. Devant notre surprise, il nous a expliqué que

« La Bible est la carte d'identité de l'Hébreu. » (Léon Askénazi)

la vie reprenait son cours, et que cette danse était la manifestation vivante de ce qui se préparait en Israël.

Ainsi, nous avons appris et dansé notre première *hora*, devant les murs du cimetière.

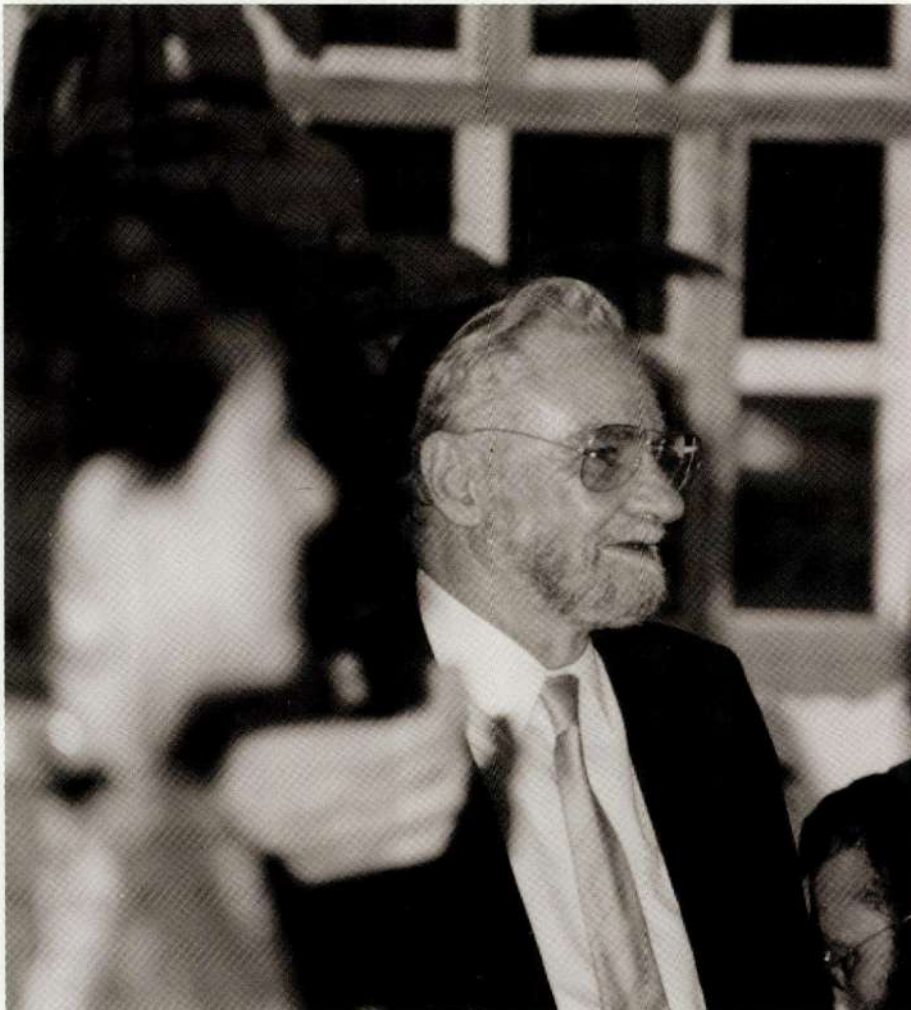
À cette époque, en Oranie, chez la plupart des EIF, la pratique religieuse était modérée et l'étude très réduite. Et pourtant Manitou (מ'ט), « Fils du Grand Rabbin », était à la fois si loin de nous par son savoir, et si proche par sa simplicité et son contact humain.

À présent, pendant les cours, en famille, entre amis, nous le citons souvent. Entre compagnons de route, on se rappelle tous ses mots qui gardent la même acuité.

Son enseignement résonne encore dans nos têtes et sa présence est à jamais dans nos cœurs.

« Notre chef est parmi nous... »

● Charles BUNAN est le délégué général de l'Association des Israélites de l'Oranie, dont Manitou était le président d'honneur. Il réside à Paris.





Un Tlemcénien de cœur

Malka SULTAN

Les voies de Dieu sont décidément impénétrables. Pourquoi n'ai-je pas rejoint les rangs d'Orsay lorsqu'en 1954 les élèves du Rav vinrent me proposer de quitter Tlemcen pour suivre ses enseignements dans ce cadre ô combien célèbre ?

C'est bien plus tard, à Jérusalem, que j'ai eu le privilège d'entendre les envolées du maître qui me fascinait. Et c'est peu de temps après qu'il m'a été donné de connaître ce que je me permets d'appeler le Rav « d'en bas ».

Comme il avait pressenti mon époux – Tlemcénien fervent – pour perpétuer à Jérusalem les festivités de la *Hilloula* du Rav de Tlemcen notre *tsadiq* Ephraïm Enraoua, nous avons eu le bonheur de rencontrer dans le privé ce Tlemcénien de cœur qu'était le Rav Askénazi (Manitou).

Rappelons d'abord les réunions des Tlemcénien(ne)s qui regroupent auprès d'André Charbit, président de la Fraternelle, les nombreux Israéliens originaires de Tlemcen et leurs amis... qui se font une joie, chaque année, de se retrouver à *Lag Baomer* pour la *Hilloula* et que le Rav Askénazi présidait avec une joie sans mélange.

Je le revois lors de la première soirée, heureux d'avoir accompli le miracle de réunir, en même temps que les représentants du CRIF qui accompagnaient notre ami André, les Tlemcénien(ne)s, jeunes et vieux qui venaient « se recoudre ensemble ». Et je revois aussi notre Rav savourant le traditionnel couscous auquel je m'étais fait un plaisir de le convier, avec d'autres invités dont il appréciait fort la compagnie. Les « airs de Tlemcen »

qui eurent vite fait de fuser, le thé à la menthe et les beignets de *'Hanouca* ne furent pas étrangers à la réussite de cette soirée dont nous gardons un souvenir précieux.

Les grands hommes aussi peuvent apprécier des joies simples et je remercie le ciel de m'avoir donné l'occasion de découvrir cet aspect de la personnalité de ce géant.

● *Malka SULTAN, professeur de lettres à la retraite, vit à Jérusalem.*

Nous nous réclamons de lui

André CHARBIT

1935-1942 : Difficile pour nous d'imaginer notre grand Manitou (מניטו) alors jeune lycéen, en vacances à Tlemcen, en compagnie de ses parents, dans la famille du Rabbin Jacob Charbit (ל"ב).

Seuls de vagues souvenirs de notre adolescence, empreints de nostalgie, peuvent témoigner avec émotion de son amour pour notre ville, pour sa verdoyante campagne alentour, émaillée de ruines prestigieuses, de vestiges historiques, campagne qu'il parcourait

inlassablement lors de longues promenades en calèche avec sa maman, sa grande sœur et son père le Grand Rabbin David Askénazi (ל"א).

Comme il aimait, avec Jo et ses amis, escalader les abrupts rochers à l'assaut des sept cascades ou les pentes arborées de la forêt des Pins ! Ces lieux résonnent encore de nos rires et de nos plaisanteries. Notre musique l'enchantait, qu'elle fut celle des airs de nos vénérés *rabbanim*, celle des complaintes andalouses de nos bardes locaux ou, parfois, celle de vieux tangos argentins égrenée sur le phonographe familial.

1970-1996 : Tout cela et bien plus, quelque cinquante ans après, il allait le retrouver et s'y attacher de nouveau, au sein du petit oratoire de La Fraternelle à Paris : ses anciens et fidèles compagnons de jeunesse, ses airs de synagogue dont notre cher Rabbin Tapiero a su garder le secret, la ferveur sympathique et éclairée de nos *'hazanim* et de nos fidèles, faite de rigueur personnelle et de tolérance pour autrui... Mais il y ajoutait, cette fois, la richesse de son expérience, le fruit de ses immenses connaissances, sa persévérance à combattre tous les extrémismes, la clarté prophétique de ses synthèses historiques. Il se réclamait de Tlemcen et nous, Tlemceniens, nous nous réclamons de lui.

Que son souvenir nous protège de l'oubli destructeur, que sa lumière nous éclaire longtemps, nous et les générations à venir. Amen.

● André CHARBIT est président de l'association parisienne La Fraternelle, qui regroupe les anciens de Tlemcen. Il réside à Paris.

Dans la synagogue Beit Yaacov de « La Fraternelle » à Paris.
« Nous nous réclamons de lui. »
(André Charbit)





L'Éclaireur

Mordekhai SCHWARTZ

Combien d'âmes n'as-tu point repêchées
Des profondeurs de l'ignorance,
Combien de cœurs n'as-tu point remis
Sur le chemin de l'Espérance.
D'abord en France,
Où certes il y avait des Juifs,
Mais des Juifs à l'abandon.
Tu leur as redonné un sens,
Tu leur as rendu leur nom.

Partout ailleurs,
Tu as allumé des lumières,
Dans les recoins les plus sombres,
Les lieux les plus solitaires,
Tu as proclamé le Nom.

Jusqu'à ton dernier souffle,
Ton dernier murmure,
Tu as donné la vie,
Transmis l'esprit,
Aux enfants de ton peuple,
Comme aux fils des nations,
À tous ceux qui recherchaient Sion.

Tu n'as ménagé ni tes forces ni ton temps,
Sur tous les continents et les océans,
Sans cesse en hâte et en mouvement,
Pour porter la parole du Dieu vivant.

Combien de fils, combien de filles
N'as-tu conquis sur le néant ?
Combien d'étoiles n'as-tu plantées
Au cœur du firmament ?

Nous restons là, muets et abasourdis
Sans pouvoir réaliser que tu es parti.
Une part de nous-mêmes nous a quittés
Jérusalem est endeuillée.

Il nous reste le souvenir
De chaque geste, de chaque mot,
Le souvenir de ton sourire,
Le souvenir de ta présence,
Le souvenir de tout, de ce qui était Manitou.

Tu as nourri toute une génération
Du pain spirituel pétri dans la tradition,
Diffusé avec profusion,
Mais avec pour chacun, sa ration.

Tu as tout réuni dans une même équation
La Thora, la bonté, l'action.
L'art de dire, l'art de vivre,
Et de communiquer l'Être
L'Être juif, l'Être hébreu.
Un parfum messianique
Avec amour, avec humour, avec passion.
En un mot une révolution.

Tu as fait tourner l'histoire d'un cran,
Tourner une page glorieuse
De l'histoire d'Israël,
Qui est fier d'avoir eu parmi ses enfants,
Un génie, un géant, un prince d'Israël
Un vrai fils de l'homme.

Manitou notre Maître.
Que ta mémoire soit bénie,
Et source de bénédictions
Pour Bambi,
Pour tes enfants,
Pour tes proches,
Et tous ceux qui te doivent tant.
Que Dieu fasse que nous soyons dignes
De perpétuer ton œuvre et ton nom.

● Ancien élève du CUEJ, fonctionnaire au ministère israélien du Travail et des Affaires sociales, Mordekhai SCHWARTZ vit à Jérusalem.

EXTRAITS DE PRESSE



**« Dans notre siècle où la prophétie n'éclaire pas les consciences, il n'est peut-être pas important que le Juif croie en Dieu. L'essentiel est qu'il sache que Dieu croit en lui. »
(Léon Askénazi)**

Photo : Daniel Franck, Paris

24 / LE MONDE / VENDREDI 25 OCTOBRE 1996

DISPARITIONS

Léon Askénazi

Un maître de la pensée juive en France

AVEC celui qu'on connaissait surtout sous le nom de « Manitou » - son totem scout -, c'est l'un des maîtres de la pensée juive, et l'un des artisans de la reconstruction spirituelle et matérielle du judaïsme français d'après la Shoah, qui est mort à Jérusalem, lundi 21 octobre. Léon Askénazi a été à la fois le disciple et le maître d'une tradition qu'il entendait conserver orale.

Même s'il laisse de nombreux articles, notamment dans la revue *Targoum*, fondée par lui en 1953, et la trace de multiples interventions, aux Colloques des intellectuels juifs de langue française notamment, il n'a jamais publié de livre à proprement parler.

Né en 1922 à Oran, fils d'un grand rabbin d'Algérie, Léon Askénazi avait fait la guerre sous uniforme français et, après la campagne d'Italie, avait participé à la libération de la France dans l'infanterie coloniale. C'est sur le front d'Alsace, au cours de l'hiver 1944, qu'il apprend par Robert Gamzon, chef des Eclaireurs Israélites de France, la nouvelle qui va orienter sa vie et son enseignement : le projet de création d'une école de cadres destinée à redonner vie au judaïsme français d'après-guerre. C'est à cette tâche que son nom demeurera attaché, ainsi qu'à l'école d'Orsay, créée en 1946, dont il sera successivement élève, enseignant puis le directeur, et où lui succéderont Henri Atlan et Stéphane Mosès.

Son engagement au côté des disciples du maître à penser du sionisme religieux, le Rav Kook, et son interprétation messianique de la guerre de six jours qui l'amènent à émigrer en Israël en 1968 (il n'en continue pas moins à faire de fréquents séjours en France) ont pu éloigner de lui un certain nombre de juifs qui ne partageaient plus les implications politiques de son orientation. Il restait pourtant le disciple de Jacob Gordin (1896-1947), lequel appelait les juifs à assumer volontairement l'exil (*galout*) comme voie vers la rédemption (*gueoulah*). Si Israël était disséminé à travers les nations,

c'est que ce peuple avait une mission à y remplir, même si cet exil n'était pas destiné à être éternel.

Léon Askénazi estimait, lui aussi, que l'exil était inscrit dans l'identité juive depuis Abraham. Mais il considérait également l'Etat d'Israël comme un creuset où chaque immigrant apportait son identité juive aussi bien que les valeurs de chaque nation, valeurs dont les temps messianiques assureraient l'unification. Pour lui, 1967 annonçait la fin de l'exil et le temps du rassemblement des bannis. Le juif était appelé à renouer avec l'hébreu comme langue et l'Hébreu comme peuple.

Grand connaisseur de la tradition juive, Léon Askénazi fut aussi l'un de ceux qui, avec André Neher, firent redécouvrir en France l'étude du rabbin Yehoudah Loew, dit le Maharal de Prague, dont le nom était surtout lié au Golem, au XVI^e siècle. Plus généralement « Manitou » fut, avec d'autres, à l'origine d'un nouveau regard porté sur le judaïsme et ses textes. Aux « études juives » universitaire ou archéologique, les maîtres français de l'« école de Paris » à laquelle il appartenait entendaient substituer une pensée vivante et attentive aux « intuitions immédiates de la conscience juive ». De même cherchait-il à explorer le sens de l'histoire en fonction de la prophétie hébraïque et de la Kabbale.

Léon Askénazi était attaché à la signification « universelle à sa manière » de la pensée juive, qui permettait, selon lui, « comme juif d'être à l'aise dans l'univers de toute autre culture rencontrée, tout en nous donnant la possibilité d'être compris par tous les autres ». Comparable à Emmanuel Lévinas, quoique moins connu, dans l'influence qu'il a exercée sur les générations juives de l'après-guerre, son travail aura été autant celui d'un formateur que d'un maître. C'est ainsi qu'il a fondé le Centre d'études juives (le CUEJ), l'école Ma'ayanot, ainsi que le centre Yaïr à Jérusalem.

Nicolas Weill



נפטר הרב אשכנזי (מאניטו) מגדולי יהדות יוצאי צרפת

וה שמטרתו היתה חידוש חיי הרוח היהודיים בצרפת אחרי הרס השואה. היא הפך לאחד משלוש המאורות הגדולים של הקהילה היהודית שם, יחד עם פרופסור, אנדרה נהר ופרופסור לוינאס.

אתמול הובא למנוחות הרב יזכרה לראון אשכנזי הידוע בכינויו מאניטו. הרב אשכנזי היה ממנהיגי הקהילה היהודית בצרפת ומשקמה אחרי השואה ומשלושה ענפי הרוח ששפעלו בה. הרב אשכנזי נפטר ביום שני בערב.

באחד מביקוריו התכופים בארץ, פגש בשנות ה-50 את הרב צבי יהודה קוק שהפך לרבו, וממנו רכש את משנת הראי"ה קוק. עפ"י הוראת הרב קוק נשאר בצרפת כדי להמשיך לחוק את הקהילה. אחרי מלחמת 6 הימים עלה לישראל, כשאלפים מבני הקהילה עולים בעקבותיו, וכן בשנים העוקבות את עלייתו.

הרב אשכנזי נולד באלג'יריה לפני 74 שנים למשפחת רבנים יהודית. אביו שימש כרב הראשי של אלג'יריה. מצד אמו התייחס למשפחת מקובלים. בצעירותו היה ממנהיגי תנועת הצופים, שם זכה לכינוי "מאניטו" שמקורו באינדיאנית: 'הרוח החכמה', על שום גדולת חכמתו בה התבלט כבר מגיל צעיר.

לאחר תקופה קצרה בה ניהל בי"ס תיכון בנתניה, עבר לירושלים, שם הקים את "מעיינות" - מכון לקליטת צעירים וצעירות שעלו מצרפת תוך הקניית ערכי יהדות וצינונות. מעיינות ניסגר, אבל במקביל הקים את "המרכז ע"ש ראובן גמון" מייסד הצופים היהודים בצרפת ובצפון אפריקה, מרכז עמורי יהדות לציבור הרחב, שפועל עד היום.

את מלחמת העולם השנייה עבר כחייל בצבא צרפת. כשהשתחרר מהצבא למד באוניברסיטה בפאריס פילוסופיה והשלים שני תארים אקדמיים בתחום זה. במקביל שימש את רבו והרב האשכנזי יעקב גורדין ליד רוסיה. שגדל בגרמניה וברח בתקופת השואה לצרפת. אחרי המלחמה הקימו שניהם יחד בית ספר ללימודי יהדות בעיירה אורסיי ליד פאריס. לאחר פטירת רבו בגיל צעיר יחסית, המשיך הרב אשכנזי במיפעל

בהלוויה הספידו הרב מרדכי אליהו והרב חזן ירדו מנוער.

Article nécrologique paru dans le journal israélien *Hatsotef*. (10 'Hechvan 5737, 23 octobre 1996)

Article paru dans le journal *Le Monde*.

La disparition de Léon Askénazi :

La mort d'un maître

Le décès, survenu à Jérusalem le 21 octobre dernier, de Léon Askénazi affecte l'ensemble de la communauté juive de France. Même si, depuis quelques années, il s'était installé avec sa famille en Israël, celui que nous appelions tous Manitou était toujours perçu comme un intellectuel juif français. Il continuait à venir, plusieurs fois par an, pour assurer, à Paris essentiellement, des cours et des séminaires. Il n'a jamais cessé de s'intéresser aux problèmes de la communauté juive ici, à ses évolu-

lutions, ses crispations et ses espérances. Fondateur du Centre universitaire d'études juives (le CUEJ), il avait, depuis Jérusalem, continué à veiller à la bonne marche de cette institution et y prodiguait un enseignement qui attirait de très nombreux élèves.

L'enseignement hébraïque — oral — fut d'ailleurs la véritable vocation de cet homme de ferveur qui ma-

riait si bien la tradition juive et le commentaire philosophique. C'est lui qui, succédant à Robert Gamzon à la direction de l'École d'Orsay, au lendemain de la guerre,

Trois hommes, tous trois des intellectuels de renom, auront à l'évidence marqué la période de l'après-guerre au sein du judaïsme français : André Néher, Em-

manuel Lévinas et Léon Askénazi. Sans doute est-il trop tôt pour, d'ores

et déjà, marquer les territoires fertilisés par chacun d'entre eux. Il y faut quelque recul. D'aucuns pourront sans doute dire que Néher fut le théo-

logien marqué par le souvenir de la shoah, intensément engagé dans les débats et les enjeux de l'histoire de son peuple. Lévinas aura été l'homme qui aura le plus admirablement et le plus harmonieusement marié le judaïsme et l'humanisme, la tradition juive de la Bible et le discours philosophique, bref Athènes et Jérusalem. Et

(suite page 2)

« De Léon Askénazi nous garderons présents à l'esprit un message et une leçon ».

ECHOS UNIR

LE JOURNAL DES COMMUNAUTÉS ISRAÉLITES DU BAS-RHIN

DÉC. 1996 - JANV. 1997

ABONNEMENT : 100 F - N° 139 - PRIX : 10,00 F

CHEVAT 5757

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

MANITOU

Et si la voix
s'est tue...
...l'écho n'est
point tari.

Professeur Roland GOETSCHEL



Extraits d'articles de presse parus après la mort de Manitou

l'arche culture

Un géant de la Torah par Nicole et Marcel Goldmann
Sur Léon Askénazi (« Manitou »), qui vient de mourir en Israël

...vement et au-delà,
je l'ai rencontré pour la première fois.
Que pouvait ressentir un jeune E.I. monté
de sa province et qui ne se croyait pas



ACTUALITÉ JUIVE
N° 92 du 31 octobre 1996

A LA UNE 5



L'homme des deux cultures

L'adiposité du rabbin Léon Ashkenazi n'était pas une simple particularité physique, elle était le signe d'un homme qui avait su transcender sa condition humaine et se consacrer à une mission plus grande que lui-même. Manitou par sa personnalité, son enseignement, son exemple, mais surtout par son engagement de transmission de la culture juive, dans la communauté, mais aussi à d'autres cultures dans le monde tout entier.

Sa qualité première fut sa profonde érudition, sa connaissance précise des textes.

Il avait une foi profonde dans le monde à venir et en sa propre personne. Il avait une foi profonde dans son peuple, dans son pays, dans son peuple. Il avait une foi profonde dans son peuple, dans son pays, dans son peuple.

Il y avait quelque chose de singulier à écouter un cours de Manitou, car il savait capter son auditoire par la profondeur de son savoir, par la profondeur de son savoir.

Il y avait quelque chose de singulier à écouter un cours de Manitou, car il savait capter son auditoire par la profondeur de son savoir, par la profondeur de son savoir.

Les séminaires de son Léon étaient des lieux de rencontre pour tous les communautés. Des centaines de personnes se pressaient au Centre Rachi, pour profiter de sa connaissance et de sa sagesse.

L'enseignement de Manitou dépassait en termes contemporains, accessibles à tous. Ce maître exceptionnel avait une «maladie» que l'on souhaitait contagieuse : la passion de l'étude, l'amour d'Israël et du peuple juif.

Aucun fait ne lui était indifférent, riche ou pauvre, cultivé ou non, pour nous il était le même, le même amour, le même respect, la même disponibilité, jamais il ne condamnait, il était ouvert et tolérant.

Son auditoire représentait la diversité de la communauté, il était respecté dans tous les milieux. Il aimait répéter qu'il n'existait pas à ses yeux de Juifs religieux et de Juifs non religieux mais des Juifs qui savent et des Juifs qui ne savent pas, alors il fallait commencer par savoir.

Un cours de Manitou au CIEJ était un moment de bonheur intense. Pour Manitou la pensée juive est toujours en mouvement et plurielle.

et c'est dans ce sens que nos grands maîtres ont toujours eu pour nous de fortes des disciples et par conséquent de les inciter à devenir eux-mêmes des maîtres et ainsi d'être devenus des élèves. La plus grande gratification pour un maître, c'est de voir son élève devenir son égal et parfois le surpasser.

Manitou refusait toute ou telle dépendance intellectuelle, pour lui il n'existait pas une seule ligne, un seul commentaire mais au contraire c'est

la confrontation des idées qui féconde les grandes idées. Il condamnait l'adhésion aveugle, sans nuances à une opinion, à une idéologie.

L'histoire dit combien il était ouvert à toutes les cultures et à toutes les religions, nous en connaissons de nombreuses, mais des centaines et encore beaucoup.

La sagesse francophone de Manitou, nous en connaissons de nombreuses, mais des centaines et encore beaucoup.

Manitou fut pour une très grande partie du judaïsme français, non seulement celui qui portait la lumière, celui qui la transmettait, celui qui

l'animait.

— Il avait.

Sa qualité première fut sa profonde érudition, sa connaissance précise des textes.

Un maître, un an

C'est avec une jeune institutrice que nous avons appris la disparition du rabbin Léon Ashkenazi. Manitou, à Jérusalem ou il avait choisi de vivre il y a plus de vingt-cinq ans.

Son absence nous laisse orphelin. En lui nous perdions un maître, un rabbin, un ami. Il a représenté d'une manière de leur temps les valeurs vives de la communauté française qui a continué d'exister lui une dette immense : c'est à lui qu'elle doit en très large partie son renouveau après la guerre.

C'était un maître de Torah au sens le plus noble du terme, issu d'une solide lignée rabbinique, mais c'était également doté d'une vaste culture philosophique. C'est ainsi qu'à la sortie de la guerre, il a fait partie de ces pionniers qui ont permis à tant et tant de Juifs, dont beaucoup de nos cadres communautaires les plus prestigieux de se réorienter en tant que Juifs à donner à nos ces Juifs - Juifs assimilés, déracinés, pratiquants ou non - les outils pour leur



Une des grandes figures de la Pensée juive moderne, le Rav Yehouda Léon ASHKENAZI (Manitou) ז"ל nous a quitté en ce jour du 9 Hechevan 5757. Celui qui fut le maître et la figure de Jéru salem de toute une génération de jeunes Juifs était né à Oran le 22 Juin 1922. Durant la 2ème guerre mondiale, MANIBLESSÉ alors qu'il servait courageusement dans l'armée française. Il était détenteur de la médaille d'ancien combattant.

Manitou, ou un E.I. devenu maître

NECROLOGIE

ADIEU MANTOU, NOTRE AMI, NOTRE MAÎTRE

Monté en ISRAËL, Léon ASHKENAZI poursuit inlassablement son œuvre de transmission et d'enseignement aux jeunes générations. Pour cela, il crée d'abord le centre Mayanot puis celui de Yair. Gardant des contacts étroits avec la FRANCE, il s'y rend fréquemment. Ses cours et ses conférences donnés au Centre Rachi attirent un très nombreux public parmi lequel un certain nombre de non Juifs séduits par le haut niveau de sa pensée, de sa maîtrise de la philosophie et de sa culture générale, le tout empreint d'un humour malicieusement. L'Association des Anciens Combattants Français en ISRAËL avait l'honneur de compter dans ses rangs le Rav Léon ASHKENAZI. ז"ל Sa disparition affecte profondément tous les adhérents de l'Association qui s'associent à la douleur de Bambi, sa femme et de sa famille. Son souvenir restera à jamais gravé dans nos coeurs et sa voix ne se fera jamais.

A. AINOZ (Girafe)
Président de l'Association
des Anciens Combattants

EDITION FRANÇAISE THE JERUSALEM POST

PORTRAIT

Manitou, notre maître

Manitou nous a quitté. D'autres décriront mieux que moi ce que furent sa vie et les multiples réalisations auxquelles il a attaché son nom. Qu'il me soit seulement permis d'évoquer ce que fut pour moi, comme pour la plupart d'entre nous, "anciens d'Orsay", la rencontre avec ce maître exceptionnel.

J'ai été élève à l'école d'Orsay pendant l'année universitaire 1952-1953. Il n'est pas exagéré de dire que pour moi cette année a été d'un bout à l'autre le paradis sur terre. La camaraderie, l'enthousiasme et l'idéalisme qui nous animaient, constamment fécondés par l'enseignement de celui qui n'était pas un "directeur", de celui qui était tout simplement "Manitou", un enseignement auquel s'ajoutait le modèle du couple qu'il formait avec Bambi.

Manitou était l'homme des contrastes. Présence à la fois souveraine et bienveillante, intelligence digne associée à une extrême sensibilité, aussi bien intellectuel pur qu'expert en manègement du balai, (il disait plaisamment : "Moi aussi, je suis soumis à la mitsva"), fort combattif mais aussi tolé-

rant, parfois jaloux de son autorité mais sans jamais refuser la discussion. Son érudition étendue et pénétrante ne l'empêchait pas d'accorder à chacun des entretiens particuliers se concrétisant par d'innombrables "tours de parc".

Cette harmonie des contrastes faisait partie intégrante de l'enseignement de Manitou, aussi bien dans la forme que dans le contenu. Dans la forme, des cours profonds et sérieux, émaillés d'un renouvellement incessant de notes humoristiques, caractéristique qui ne l'a jamais quitté ("un rabbin miraculeux, c'est un miracle qu'il soit rabbin", "un séminaire ne peut donner qu'une demi-lumière"...). Dans le contenu, il n'avait pas son pareil pour nous montrer, après avoir assisté à une controverse, comment chacun des protagonistes avait raison. Il disait (réminiscence de Leibnitz ?) que "les philosophes ont généralement raison dans ce qu'ils affirment et tort dans ce qu'ils nient".

De l'enseignement de Manitou, j'ai reçu les certitudes fondamentales, celles qui vous accompagnent tout le reste de votre existence, quels que soient les



Orsay, fin des années 1940. On distingue Manitou au premier plan à gauche.

enrichissements qui s'y ajoutent par la suite. Ces certitudes ne sont pas seulement intellectuelles, morales ou doctrinales. Certes, par son enseignement à la fois totalement original et totalement classique, il nous a avant tout rendu évidente l'infinité profondeur de la tradition juive. Mais, conséquence intrinsèque du contenu de cet enseignement, Manitou a aussi tissé les fils insecables de notre attachement au peuple juif dans toutes ses composantes, par delà les divergences idéologiques et les

différences dans les modèles de comportement. Mieux encore : au-delà du peuple juif, atrocement décimé puis renaissant dans sa terre, il nous a fait pressentir le "commencement de la délivrance", les podemes du renouveau de l'hébraïsme.

Manitou nous a enseigné une vue profondément originale sur l'histoire. La vérité dernière de l'histoire ne réside ni dans ses événements, ni dans les évolutions économiques, politiques ou socia-

les, ni même dans les transformations culturelles, idéologiques ou religieuses. Derrière tout cela, à la base, l'histoire est productrice d'identités. L'histoire est "l'engagement de l'homme", ou mieux, du "fis de l'homme". La Torah en est le livre, "le livre des engagements de l'homme (sepher toledot adam)" et pour nous, la charte de l'engagement d'Israël. Manitou avait une manière inimitable de démontrer que, non seulement le moindre récit historique, mais même les aspects purement législatifs de la Torah s'inscrivaient dans cette perspective qu'il appelait "historiosophique", et devenaient ainsi investis d'une dimension insoupçonnée. Torah écrite et Talmud, halacha et aggada, théologie, philosophie et kabala, tout concourait à dessiner une toile à la fois parfaitement unie et incroyablement riche.

On a l'habitude de dire : "Que le souvenir du juste soit une source de bénédictions." Pour moi, cette expression ne suffit pas à exprimer ce que je ressens : dès maintenant et pour toujours, le souvenir de Manitou est une bénédiction. G. HANSEL

Notre maître

Le Centre Yair tient ici à rendre hommage au rav Léon Askenazi (Manitou). Son inaltérable dévouement à la cause du peuple d'Israël, de la Tora et d'Eretz Israël, et son extrême modestie l'ont placé en tête des maîtres du judaïsme français.

Sensible à l'authenticité absolue de son enseignement formulé dans un langage qu'il savait adapter aux exigences de l'heure, le grand public, de tous horizons, de tous âges, d'ici et d'ailleurs, du judaïsme d'Afrique du nord comme du judaïsme d'Europe, a eu accès grâce à lui, à une dimension profonde de la Tora qui avait été ignorée pendant de nombreuses années.

Il savait, avec un humour inégalable, détendre un instant son public par des anecdotes captivantes ou des jeux de mots qui ponctuaient, en les soulignant, le sérieux et l'ardeur de son enseignement.

Il était également l'un des rares à pouvoir se mesurer brillamment avec les théologies chrétienne et musulmane.

Sa maîtrise totale de la philosophie et de la culture générale lui permettait de montrer que le judaïsme n'est ni une culture ni une philosophie mais une sagesse et un vécu.

Sa foi, ses actes et les institutions qu'il a fondées et dirigées ont incontestablement laissé leur marque sur des milliers de personnes : auditeurs, élèves, disciples.

Son épouse, exemplaire de douceur et de discrétion, dont le nom - Bambi - exprime tant, l'a en toutes circonstances soutenu et aidé et nous voudrions ici l'en remercier et l'assurer de toute notre affection.

C'est aux disciples les plus fidèles de Manitou qu'incombe maintenant, avec l'aide de Dieu, d'enseigner dans la voie qu'il a tracée et de soutenir fidèlement l'impératif de notre temps : ÊTRE D'ISRAËL.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tous.
L'équipe du Centre Yair.

La Section francophone
Andrée Salomon de la WIZO

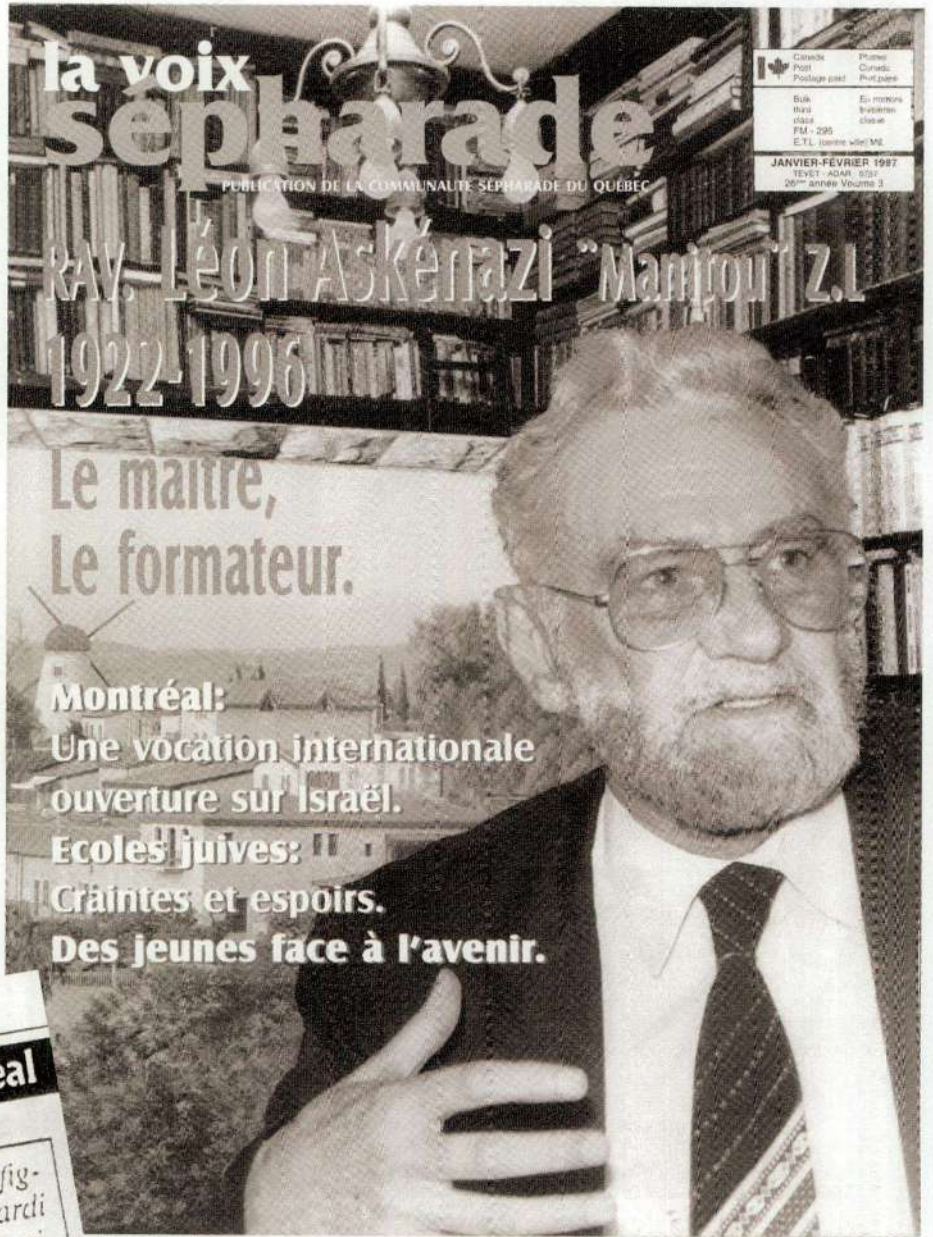
présente ses sincères condoléances à Bambi
ainsi qu'à toute la famille.

Elle ressent un grand vide par la disparition de
RAV LEON ASKENAZI (MANITOU)

THE CANADIAN JEWISH NEWS

In and around Montreal

One of the most prominent figures of the francophone Sephardi world, Rabbi Léon Askénazi, known as Manitou, died Oct. 21 in Jerusalem. He was 74. One of the founders of the Ecole de cadres d'Orsay, the primary learning in post-war Jewish learning in France, Rabbi Askénazi was a disciple of Israel's first chief rabbi, Rav Abraham Isaac HaCohen Kook and humanist Jacob Gordin.



Canada Post / France Courrier
Postage paid / Post payé
Bulk Rate class / En motion système classe
PM - 295 / E.T.L. (except where noted)
JANVIER-FÉVRIER 1997
TELE - ADAR 5757
20^{ème} année Volume 3

ARITION

LÉON ASKENAZI UNE LUMIÈRE DANS LA « NUIT » DE L'EXIL



Disparition

MANITOU : MORT D'UN GRAND CHEF

Rarement un totem E. I. aura autant collé à la personnalité d'un homme que celui de Manitou. A tel point que l'on aurait presque l'impression, en parlant du rav Léon Ashkenazi, d'évoquer la mémoire d'un autre sage que celui qui s'est éteint lundi soir dernier, à Jérusalem, plongeant dans la peine et le deuil de nombreux élèves et l'ensemble de la communauté francophone d'Israël.

vie. C'est notamment la fréquentation de l'École d'Orsay, où il reçoit l'enseignement de Jacob Gordin.



Shoa. Cette responsabilité ne l'empêche pas de mener de front une multitude d'activités : aumônier et commissaire général des Eclaireurs israélites de France, président de l'Union des Etudiants juifs de France, directeur-fondateur du Centre universitaire d'Etudes juives, sans parler de son incessante activité déployée en faveur des échanges inter confessionnels. Mais le véritable rayonnement de sa pensée émane naturellement des conférences qu'il dispense généralement dans les centres communautaires (Rachi, Poissonnière...), dans le cadre du Colloque des Intellectuels juifs, et aussi à l'étranger. Il donnait des cours des « cours » de Talmud au Président camerounais Paul Biya, une fois par semaine, et aimait à rencontrer, en différents endroits de la planète, le Dalai Lama.

Décès de 'Manitou', un maître de la pensée juive

THE CANADIAN JEWISH NEWS November 7, 1996

In and around Montreal

ELIAS LEVY
Reporter du CJN

MONTREAL — L'un des plus grands maîtres de la pensée juive francophone contemporaine vient de disparaître. Le rav Léon Askénazi, mieux connu sous le pseudonyme de "Manitou" -son nom de totem scout-, est décédé, le 21 octobre dernier à Jérusalem, à la suite d'une longue et éprouvante maladie.

Né en 1922 à Oran, fils d'un grand rabbin d'Algérie, Léon Askénazi fut avec Robert Gamzon, chef des Eclaireurs Israélites de France, l'artisan d'un projet éducatif remarquable initié en 1946 afin

CUEJ), l'École Ma'ayanot et le Centre Ya'ar à Jérusalem.

Grand connaisseur de la tradition juive, Léon Askénazi fut aussi l'un de ceux qui, avec André Neher, firent redécouvrir en France l'étude des oeuvres du rabbin Yehoudah Loew, dit le Maharal de Prague, mondialement connu pour ses écrits sur le Golem.

Un pédagogue remarquable

le Méridional

amitiés
judéo-chrétienne
PAR J. CHOUKROUN ET S. MACE

Léon Askenazi dans le dialogue judéo-chrétien

Lorsque nous avons eu connaissance du décès de M. Léon Askenazi - le 21 octobre 1996 -, nous avons indiqué dans ces colonnes que la communauté juive de France, mais aussi l'Amitié judéo-chrétienne, avaient perdu un personnage marquant entre Juifs et Chrétiens. La revue *Sens* dans son n° 2 de 1997, va être étoffée, éclairée par le commentaire de Judah Halévy (XIV^e siècle de l'âge d'or espagnol). Israël parmi les nations, c'est comme le cœur parmi les autres oranges". Le rabbin Gilles Bernheim - par ailleurs membre du comité directeur de l'AJC-France -, rend hommage "à un maître, un ami".

NOUS CONTINUONS



« Ceux qui m'écoutent savent que je crois vraiment à ce que je dis. » (Léon Askénazi)



Et pour que vive son enseignement

En France, que ce soit à Paris à l'Espace Rachi ou à la Sorbonne, dans les autres communautés des villes de province, mais aussi au Canada, en Belgique, en Suisse, de nombreux élèves diffusent la pensée du Rav Yehouda Léon Askénazi.

Rares sont les institutions et les organisations où ils ne sont pas présents et actifs.

En Israël, les disciples ont essaimé aux quatre coins du pays. On les trouve à des postes importants dans de multiples établissements d'enseignement, dans de nombreuses *yéchivot* et dans toutes les universités.

Citons, parmi d'autres, l'Institut Emouna pour jeunes filles francophones à Jérusalem (dirigé par le Rav 'Haïm Levik et dont Manitou était le président d'honneur), institut qui permet l'intégration spirituelle et professionnelle de centaines d'étudiantes. Ici, comme dans de nombreux autres endroits, un élève devenu lui-même un enseignant, transmet le message de son maître à la nouvelle génération : exemple réussi de la continuation.

Le Centre Yaïr-Manitou – telle est désormais sa dénomination – s'est installé, après la rue Emek Refaïm et la rue Brouria, dans les nouveaux locaux que Manitou avait choisis au 104 Derekh Beit Le'hem, à Baka, sous la présidence de M. Jacques Malamet. Plus de quinze enseignements différents sont dispensés chaque semaine. Le fameux cours du mercredi sur la *paracha* que Manitou a donné pendant des années est assuré maintenant par un de ses plus fidèles

élèves, Elyakim P. Simsovic. Des séminaires et des *chabbatot* sont organisés. Le bimensuel *Ki Mitsion* a repris sa parution dès le début de l'année 1997 et est diffusé dans tout Israël et à l'étranger. Les sections locales poursuivent leurs activités. Une équipe d'enseignants passionnés et dévoués s'efforce de transmettre, au-delà des clivages actuels de la société israélienne, la voix de la Tradition hébraïque et de la faire résonner dans la conscience de chacun, perpétuant l'enseignement reçu de notre Maître.

Le commentaire de la paracha hebdomadaire Ki Mitsion.

בס"ד
Ki Mitsion
תשנ"ח - 5758

אייר מניטו
Manitou

Parachat Vayéchev
Genèse XXXVII, 1 à XL, 22.
Chabbat 21 Kislev 5758 - 20 décembre 1997

La paracha de *Vayéchev* commence le cycle de l'histoire des fils de Jacob, ou plus précisément l'histoire de la transformation de la famille des fils de Jacob en tribus du peuple d'Israël. Ce sujet s'étendra — à travers le déploiement des thèmes qui le composent — jusqu'à la fin du Livre de la Genèse. La paracha de *Vayé'hi*, la dernière du Livre de la Genèse, nous montre que le chemin de l'unité, de la fraternité des frères, a finalement réussi. C'est le fait même de cette réussite qui détermine l'achèvement de la Genèse comme telle et le commencement d'une étape nouvelle dans l'histoire humaine, étape que la Thora désigne comme celle des *Chémot*, les Noms constitutifs de l'identité humaine.

L'histoire de la constitution du peuple d'Israël dans son unité pose deux problèmes : celui des tribus d'Israël et celui de la direction du peuple.

Chaque tribu a la vocation, à elle seule, d'un Israël à part entière. C'est là le sens du maintien de la séparation institutionnelle en tribus, chacune d'elles étant l'une des manières de réaliser l'identité d'Israël, de la rendre réelle dans le monde. Mais comme telle, chaque tribu entre en rivalité avec toutes les autres, d'où le risque de voir ce qui devrait être enrichissement réciproque devenir concrètement facteur de division contrecarrant la vocation d'unité.

D'autre part, le choix d'un chef autour duquel l'unité pourrait se réaliser implique une *hitbalout*; un « effacement de soi ».

Série 8 - N° 9

Le Centre Yaïr-Manitou est ainsi le lieu par excellence où se transmet le message du Rav Yehouda Askénazi : Thora de vie pour le Juif redevenant Hébreu, lié à son Peuple tout entier, sur sa Terre tout entière. En évitant le piège, si fréquent de nos jours, de l'éclatement – Thora sans l'État d'Israël ou État d'Israël sans la Thora –, il essaie de présenter pour la communauté un modèle d'harmonie et d'union dans la fidélité à la pensée de son fondateur.

D'autres initiatives perpétuent le souvenir de Manitou : à Jérusalem, la synagogue de rite nord-africain de Kyriat Moché s'appelle maintenant *Beit Yehouda* « la maison de Yehouda ».

L'une de ces actions les plus encourageantes est celle d'un premier groupe (une vingtaine de familles) qui vient de faire son *aliyah* de France, en octobre 1997, et se nomme *Yaalé Yehouda* « Il montera Yehouda » pour honorer la mémoire de leur inspirateur. D'autres groupes doivent suivre...

Enfin peut-être la plus émouvante de ces initiatives est celle de l'Institut de préparation militaire de la localité de 'Hemdat, dans la vallée du Jourdain, qui se nomme depuis *Sivan* 5758 (juin 1998) 'Hemdat-Yehouda en l'honneur du Rav Yehouda Léon Askénazi.

Avec la promotion 1996 de Emouna (à gauche de Manitou, le Rav 'Haim Levik).





בית

MERCREDI 16 AVRIL 97

à 20h

Cours exceptionnel de
HALA'HOT DE PESSA'H
 (minagué sépharades et ashkénazes)

avec le Rav Schlomo Tolédano

au
 Centre Yair-Manitou
 104 Derekh Beit Le'hem
 93630 Jérusalem
 Renseignements au 671/52/66

מרכז ללימודי יהדות וארץ ישראל Centre d'Etudes Juives et Israéliennes



בית

LE CENTRE YAIR-MANITOU

organise un séminaire à l'approche de la fête de Pessah avec
 le Pr Binyamin Gross

Mardi 25 Mars 97 à 20h
 "La sortie d'Egypte comme événement fondateur"

et

Centre d'Et



JERUSALEM

MARDI :

8h45 : Mme Sylvia MAROUANI
 "Pirkei Avot"
 Réservé aux dames.

10h30 : Rav Marc KUJAWSKI
 "Sefer Chemot"
 Réservé aux dames.

17h00 : Rav Haïm LEVIK
 Cours de préparation à l'examen du Giour du
 Beth Din de Jérusalem. Sur inscription.

20h00 : Rav Chlomo BENAIEM
 "Pirkei Avot"
 Cours de préparation à l'examen du Guicour
 du Beth Din de Jérusalem. Sur inscription.

...

MERCREDI :

18h30 : M. Elyakim SIMSOVIC
 Etude de la Parachat Hachavoua d'après l'enseignement
 du Rav Yéhouda Askénazi. מצייל.

18h30 : Rav Chlomo SOFFER
 Talmud : "Traité 'Avoda Zara". (En hébreu)
 Réservé aux hommes.

**Typologie biblique :
 Enseignements actuels**
 6, 7 et 8 novembre 1997
 (6 au 8 'Hechvan 5758)

Trois jours d'étude et d'activités
 à la mémoire du
Rav Yéhouda L. Askénazi
 (Manitou) ז"ל
 à l'occasion du 1^{er} anniversaire
 de son décès

Activités du Centre Yair-Manitou.

*Le Jour de Jérusalem,
28 Iyar 5757
(3 juin 1997),
célébré par le
Centre Yaïr-Manitou.*

*Le Rav Mordekhai (Moti) Elon vient
donner un cours à la mémoire du Rav
Askénazi dans la maison du Rav Kook ;
en arrière-plan, Elyakim Simsovic.*



Mardi 3 juin 1997

20 h 00
Prière de Yom Yeroushalaim
dirigée par le Rav S. Tolédano

21 h 30
Dîner de soutien au Centre Yaïr-Manitou
sous la présidence de Mme Askénazi et de M. J. Malamet

Invités d'honneur :
Rav Itzhak Lévy (Ministre des transports)
Rav Benny Elon (Député)
Dvar Thora du Rav A. Weingort et de M. E. Simsovic
Animation musicale : Hillel Roth (Aroutz 7)
Prière et dîner à Beit Belgia, Université de Jérusalem,
Givat Ram
(Autobus n° 9 - 24 - 28 - 28x)

Mercredi 4 juin 1997

7 h 00
Montée sur le Mont du Temple
avec le Rav Haïm Lévik
(Réservé aux hommes - Sur inscription)

10 h 30 à 13 h 30
Matinée d'étude au Centre Yaïr-Manitou
sous la présidence de M. Elyakim Simsovic

10 h 30 Rav Itzhak Miller
11 h 10 M. Elyakim Simsovic
11 h 45 Rav Marc Kujawski
12 h 30 Rav Shaul-David Botchko

Amphithéâtre du Centre Yaïr-Manitou
104, Dérech Beit Le'hem, 93630 Jérusalem

Mercredi 4 juin 1997

12 h 00 à 15 h 00
Visite guidée de la Vieille Ville
par le Rav Haïm Lévik
(Nombre de places limité - Sur inscription)

16 h 00 à 20 h 30
Après-midi d'étude
dans la Maison du Rav Kook
sous la présidence du Rav Albert Hazan

16 h 00 Rav Albert Hazan
16 h 15 Rav Mordekhai Elon (en hébreu)
17 h 00 Rav Moshé Botchko
17 h 45 Mme le Dr. Rina Néher
18 h 30 M. le Pr. Beno Gross (sous réserve)
19 h 15 M. Elyakim Simsovic

Maison du Rav Kook
9, Rehov Harav Kook, Jérusalem

Jedi 5 juin 1997

8 h 30 à 12 h 30
Visite guidée des tunnels du Kotel
avec le Rav Haïm Lévik
(Nombre de places limité - Sur inscription)



**Programme des activités pour fêter les
30 ans de la libération de Jérusalem.**



Le ministre des Transports, le Rav Yitzhak Lévy, Elyakim Simsovic et Bambi (de gauche à droite) au dîner du Centre Yair-Manitou.



Dans la maison du Rav Kook, Mme Rina Neher pendant sa conférence sur Jérusalem ; à sa gauche, le Grand Rabbin Albert Hazan.





Quelques publications de la Fondation Manitou.

FONDATION MANITOU

Association pour la publication des œuvres
du Rav Léon Y. Askénazi זצ"ל

– Sous la présidence de Mme Léon Askénazi (Bambi) –
B.P. 34089 Jérusalem 91340 – Téléfax : 972-2-652 37 66

DÉJÀ PARUS

Dans la collection *Mayanot*

Parachat Béréchit (Vérité et réalité)

Le salut du juste (Étude du premier
Psaume)

La notion de justice (Légalité ou moralité)

Le jugement

Héritage et fidélité (Introduction à l'étude
des *Pirqé Avot*)

Moralité et sainteté

(Étude de *Pirqé Avot* I, 1)

Israël, lieu de la Révélation

À PARAÎTRE

Dans la collection *Écrits*

Notes sur la *paracha* I et II (1^e série)

Les *Mo'adim*

Leçons sur la *Qabala*

Commentaires sur les *Pirqé Avot*

La prière

Notes sur la *paracha* (2^e série)

Dans la collection *Mayanot*

Le mythe et le *midrach*

Erets Israël dans l'enseignement des
Meqoubalim

Vérité prophétique et vérité
philosophique I (numéro double)

Vérité prophétique et vérité
philosophique II (numéro double)

EN PRÉPARATION

Une collection de cours enregistrés de
Manitou sur CD.

מעִינות

שיעורים

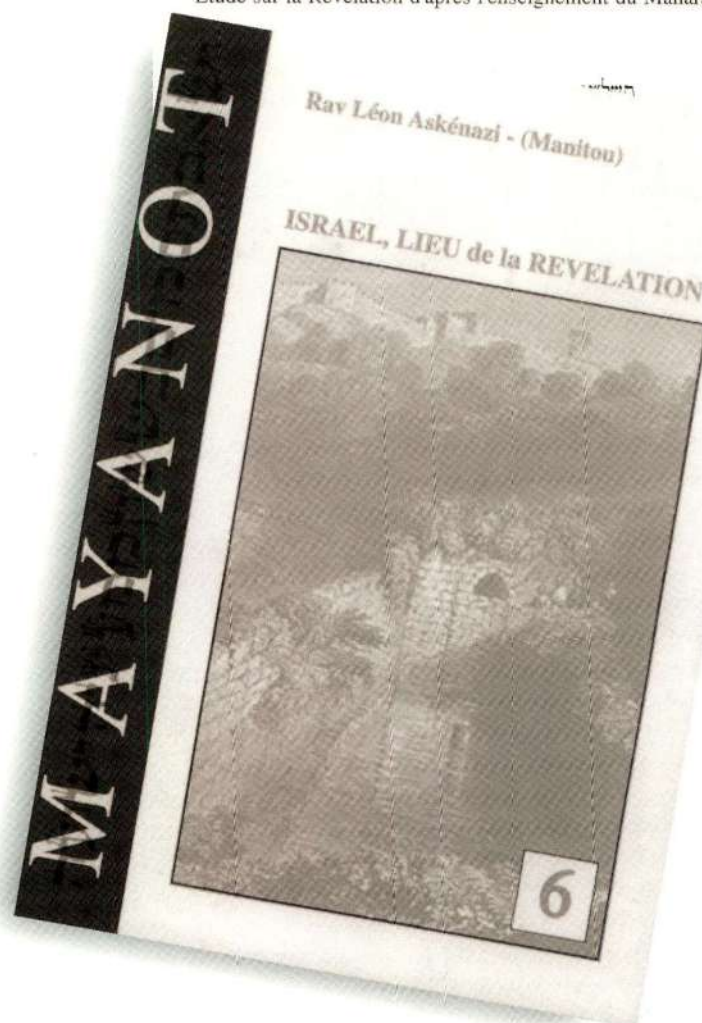
מפי מו"ר הרב יאודא ליאון אשכנזי

MAYANOT

Cours transcrits du
Rav Léon Askénazi – (Manitou)

ISRAEL, LIEU DE LA REVELATION

Etude sur la Révélation d'après l'enseignement du Maharal de Prague



Mme Léon Askénazi fait part de la création à Jérusalem d'une

« **Fondation Manitou** »

qui, à la demande expresse de Léon Askénazi,
a été seule chargée de la rédaction et de la publication
de tous ses écrits et leçons.

Elle demande donc à tous ceux qui, élèves et amis,
souhaitent contribuer à la perpétuation
de l'enseignement de Manitou,
de prendre contact avec la « Fondation Manitou »
B.P. 34089 Jérusalem 91340 (Tél./Fax : 972-2-652-3766)
afin de communiquer la teneur du matériel écrit ou enregistré
qui serait en leur possession, en vue de son éventuelle insertion
dans les travaux en cours de publication.

*« Voici longtemps que des cours en français ont été enregistrés par
des étudiants de différentes institutions, notamment à l'Institut
Mayanot et au Centre Yaïr.
Grâce aux efforts de Yéhoudah Nakache, un nombre considérable
de cassettes ont été rassemblées. Deux des participants à ces
groupes d'études, parmi les plus familiers à ce type
d'enseignement, qu'ils ont suivi depuis de longues années, ont
décidé de consacrer temps et efforts à la rédaction de
quelques-uns des thèmes principaux de ce type d'étude.*

*Les textes ainsi rédigés par la diligence de Guil Ben-Moshé et
Eliézer Cherki ont été relus par moi et ont reçu mon accord pour
publication. Il en sera de même pour les publications à venir.»*

Rav Léon Askénazi,
(Manitou)

Depuis Mars 1998, un « site Manitou » existe sur le réseau Internet.

Ses coordonnées sont : <http://www.manitou.org.il>

Des documents, des textes et des photographies sont présentés au public. La Fondation Manitou et le Centre Yaïr-Manitou seront connectés à ce site. Adresse email : info@manitou.org.il

ANNEXES

LISTE DES AUTEURS

<p>Armand ABÉCASSIS, De l'authentique spiritualité 188</p> <p>Patrick-Schmouel AÏACHE, Du côté de Mayanot 131</p> <p>Ida AKERMAN, Manitou 298</p> <p>Jean-Luc AMSALLEM, Comme un parfum de paradis 126</p> <p>Léon ASKÉNAZI, L'histoire de ma vie 23 La loi scoutte 41 Prière du soir 42 Le nom de notre mère 43 L'oasis accueillante 43 <i>Tou Bichevat</i> 46 Et lorsque reviendront les jours 58 Le Chant des Semeurs 79 Les « Semeurs » 80 Le rapport au texte 84 L'espérance et l'action 120 L'humour 132 L'histoire du valeureux capitaine 136 Pour Israël Passenstein (Georges Passentin) 142 Comme une litanie 175 Le problème des conversions..... 206 L'Église reconnaît que les Juifs sont Israël 218 Nous de l'espérance..... 220 En attendant le début du dialogue..... 221 De la descendance d'Abraham : Isaac et Ismaël 222 Le messianisme juif et l'actualité 272 La tradition des Pères et l'enseignement des Maîtres..... 287</p> <p>Jocelyne ASKÉNAZI-GERSON, Une véritable <i>'hassidout</i>..... 75</p> <p>Paul BIYA, Message du Président de la République du Cameroun 213</p>	<p>Charles BUNAN, Première <i>Hora</i> à Oran 310</p> <p>André CHARBIT, Nous nous réclamons de lui 312</p> <p>André CHOURAQUI, Un éveilleur de conscience 148</p> <p>Richard DARMON, Un silence de stupéfaction 215</p> <p>Une ÉLÈVE, Yehouda l'Hébreu 304</p> <p>Mordekhaï ELIAHOU, Yehouda, tel un lion 163</p> <p>Benny ELON, Le langage de la <i>Emouna</i> 242</p> <p>Jo GABBAY, Le rire 133</p> <p>Marcel GOLDMANN, De l'oral à l'écrit 158</p> <p>Nicole GOLDMANN, L'exemple de Bambi 140</p> <p>Sarah GOMEL, La Classe 308</p> <p>Benjamin GROSS, La spécificité du monothéisme hébraïque..... 250</p> <p>Georges HANSEL, Des certitudes fondamentales..... 66</p> <p>Albert HAZAN, Témoignage d'un compagnon de route..... 144</p> <p>Tsvi HENDEL, Témoignage 166</p>
---	--

Rachel ISRAËL, Nostalgie d'une voix	178	Malka SULTAN, Un Tlemcénien de cœur	311
Gérard ISRAËL, Aumônier israélien	55	Jeanne VASSAL, Un Passeur pour notre temps	194
	70	Claude VIGÉE, La leçon de vie de Manitou.....	171
Michel KOGINSKY, Et puisque la vie continue	11	Avraham WEINGORT, <i>Hachem Elokeinou</i> : Le « <i>Chema Israël</i> ».....	244
	112	Georges WEISZ, Son secret	238
Tsvi Yehouda KOOK, Lettre	90	Elie WIESEL, Son chant, je m'en souviens	82
Adam LOSS, Un immense mérite	48		
David MESSAS, La génération « Manitou »	187		
Yehouda NAKACHE, Dieu attend quelqu'un	306		
André NEHER, Hommage à Manitou	190		
Franklin RAUSKY, Une lecture de l'exil et du retour	92		
Ruth REICHELBERG, Manitou, chantre d'Israël	175		
Claude RUBIN, Des larmes de reconnaissance	305		
Mordekhaï SCHWARTZ, L'Éclaireur	313		
Yitzhak SHAMIR, Lettre	164		
Elyakim P. SIMSOVIC, Pluralisme	50		
	256		
Ady STEG, Manitou, notre Maître	198		

PHOTOGRAPHIES ET DESSIN

Les photographies font partie
(sauf indication particulière) des archives
personnelles de Mme Esther Askénazi (Bambi).

Nous remercions tout particulièrement :

- Daniel FRANCK
pour son autorisation à reproduire ses
irremplaçables photographies,
témoignages de son talent : pp. 63, 83,
85, 134, 162, 191, 195, 197, 201, 231, 304,
305, 316.
- Didier BENLOULOU
pour ses images pleines de souvenirs :
pp. 112, 113.
- Etienne-Bertrand WEILL
pour ses documents empreints
d'émotion : p. 45, 60, 73.
- Charly SZLAKMAN
(dessinateur au quotidien *Le Monde*)
pour son étonnant portrait : p. 3.

LEXIQUE DES TERMES HÉBRAÏQUES

A

<i>Achkénaze</i>	Juif originaire d'Allemagne, d'Europe centrale ou orientale.
<i>Alef-Beth</i>	Les deux premières lettres de l'alphabet hébraïque.
<i>Adam Harichon</i>	Le premier Homme.
<i>Aroukh Hachoukhan</i>	Ouvrage traitant des règles pratiques du judaïsme.
<i>Aliyah</i>	Immigration en Israël, littéralement : « montée ».
<i>Am Israël</i>	Le Peuple d'Israël.
<i>Agoudat Israël</i>	Parti politique religieux 'harédi non sioniste.

B

<i>Ba'houré yéchiva</i>	Etudiant d'une académie talmudique.
<i>Bar mitsva</i>	Majorité religieuse des garçons à l'âge de treize ans.
<i>Bat mitsva</i>	Majorité religieuse des filles à l'âge de douze ans.
<i>Beit Hamiqdach</i>	Le Temple de Jérusalem (littéralement, la « Maison de Sainteté »).
<i>Beit Midrach</i>	Maison d'étude de la Tradition.
<i>Berakhot</i> (sing. : <i>Berakha</i>)	Bénédictions.
<i>Béréchit</i>	En (avec) un commencement (Genèse).
<i>Bné Akiva</i>	Mouvement de jeunesse religieux sioniste.
<i>Bench</i>	Mot yiddish désignant les bénédictions prononcées à la fin d'un repas comprenant du pain
<i>Birkat Hamazone</i>	(voir <i>Bench</i>) synonyme hébreu de <i>Bench</i> .
<i>Brit mila</i>	Circoncision effectuée au 8 ^e jour de la vie du nouveau-né.

C

<i>Cacher</i>	Conforme aux règles de la Tradition, (exemple : nourriture <i>cachère</i>)
<i>Cacheroute</i>	Ensemble des lois réglementant l'alimentation des Juifs.
<i>Chabbat</i> (pluriel <i>Chabbatot</i>)	Le 7 ^e jour et moment culminant de la semaine (du vendredi soir au samedi soir), consacré à la prière, à l'étude et à la vie familiale en commémoration notamment de la Création du Monde par Dieu.
<i>Chalita</i>	Initiales d'une expression signifiant : « Qu'il vive une vie longue et heureuse. »
<i>Chekhina</i>	La Présence divine.
<i>Che'hita</i>	Abattage rituel des animaux propres à la consommation pour les Juifs.
<i>Chéol</i>	Lieu de séjour des morts.
<i>Chir Hachirim</i>	Le <i>Cantique des Cantiques</i> .
<i>Chofar</i>	Corne de bélier utilisée pour des sonneries rituelles, notamment certains jours de Fêtes.
<i>Choukhan Aroukh</i>	Code fondamental de législation juive compilé au XVI ^e siècle par Rabbi Yossef Caro.

D

<i>Dayan</i> (pluriel <i>Dayanim</i>)	Juge dans un tribunal rabbinique.
<i>Diaspora</i>	Dispersion.
<i>Divré Thora</i>	Paroles de Thora. Explication du sens de la Thora.

E

<i>Emouna</i>	Confiance, foi.
---------------	-----------------

G

<i>Galout - Gola</i>	Exil.
<i>Gaon</i> (pluriel : <i>guéonim</i>)	(littéralement « génie ») Titre honorifique.
<i>Gomel</i>	Bénédiction prononcée lorsque l'on a échappé à un danger.
<i>Guéoula</i>	Délivrance.
<i>Guemara</i>	Commentaire explicatif traditionnel de la <i>Michna</i> .
<i>Guematria</i>	Valeur numérique des lettres hébraïques et des mots.
<i>Goy(im)</i>	Littéralement peuple(s) et par extension, non-Juif(s).

H

<i>Haftara</i>	Extraits des textes des Prophètes lus chaque <i>Chabbat</i> et chaque Fête à la synagogue.
<i>Haggada</i>	Récit de la sortie d'Égypte, lu et commenté le soir de <i>Pessa'h</i> (Pâque).
<i>Ha Kadoch Baroukh Hou</i>	Le Saint Béni soit-Il
<i>'Haloutsim</i>	Pionniers.
<i>Halakha</i>	Ensemble des lois juives (littéralement la « marche à suivre »).
<i>Hallel</i>	Prière de louange formulée lors de certaines Fêtes.
<i>'Hanouca</i>	Fête célébrant la victoire d'Israël sur les Grecs (vers - 165).
<i>'Harédi</i> (pluriel : <i>'Harédim</i>)	(littéralement « scrupuleux ») Juifs ultra-orthopraxes, souvent non sionistes ou anti-sionistes.
<i>'Hassid</i>	Adeptes de l'un des courants spirituels de la <i>'hassidout</i> .
<i>'Hassidout</i>	Mouvement fondé par le Baal Chem Tov, il y a environ 200 ans, développé d'abord en Russie, Pologne, Europe centrale, basé sur la joie de vivre le judaïsme et influencé par la <i>qabala</i> .
<i>Hatiqua</i>	Hymne de l'État d'Israël.
<i>Havdala</i>	Rite marquant la fin du <i>Chabbat</i> .
<i>'Hazan</i>	Chantre.

<i>'Hechvan</i>	Nom de l'un des mois du calendrier hébraïque.
<i>'Hessed</i>	Grâce, bonté.
<i>'Hidouch</i>	Renouvellement de sens.
<i>Hilloula</i>	Fête à l'occasion de l'anniversaire du décès d'un grand sage.
<i>'Hokhma</i>	Sagesse.
<i>Hora</i>	Danse folklorique.
<i>'Houpa</i>	Dais nuptial.

I

<i>Kavana</i>	Ferveur, intention.
<i>Kéter</i>	Couronne.
<i>Kibboutz</i> (pluriel : <i>kibboutzim</i>)	Village organisé sur un mode communautaire.
<i>Kippa</i>	Calotte rituelle portée par tout Juif observant la Loi.
<i>Kippour</i>	Jour de jeûne consacré par chaque Juif à son examen de conscience pour obtenir le pardon de Dieu.
<i>Klezmer</i>	Musique juive traditionnelle d'Europe centrale et orientale.
<i>Kneidler</i>	Plat traditionnel consommé par les <i>achkénazes</i> à <i>Pessa'h</i> .
<i>Knesset</i>	Parlement de l'État d'Israël.
<i>Kotel</i>	Mur occidental, dernier vestige du Deuxième Temple détruit par les Romains en l'an 70.
<i>Kouzari</i>	Titre d'un livre fondamental de Yehouda Halévy.

L

<i>Lag Baomer</i>	Jour de réjouissance entre <i>Pessa'h</i> et <i>Chavouot</i> (le 33 ^e jour après <i>Pessa'h</i>).
<i>Lekha Dodi</i>	Poème chanté au début du <i>Chabbat</i> .
<i>Lekh Lekha</i>	« Va pour toi », injonction divine à Abraham dans le livre de la Genèse (chap. XII à XVII).
<i>Likoud</i>	Parti politique israélien.

M

<i>Machia'h</i>	Messie.
<i>Maguid</i>	Celui qui transmet la Tradition orale (littéralement « celui qui dit »).
<i>Ma'azor</i>	Livre de prières pour les jours de Fêtes.
<i>Meqoubalim</i>	Initiés à la sagesse de la <i>Qabala</i> (synonyme de <i>Qabaliste</i>).
<i>Michna</i>	Ensemble de décisions juridiques et de commentaires, fondement de la Tradition orale, mis par écrit par Rabbi Yehouda Hanassi (vers le 3 ^e siècle de l'ère vulgaire).
<i>Midrach</i>	Récits allégoriques de la Tradition.
<i>Min'ha</i>	Prière de l'après-midi.
<i>Miqra</i>	Le texte de la Bible juive.
<i>Mitsva</i> (pluriel : <i>mitsvot</i>)	Commandement, obligation pratique découlant de la Loi.
<i>Moadone Haolé</i>	Club de l'immigrant.
<i>Mochav</i> (pluriel : <i>mochavim</i>)	Village organisé sur un mode coopératif moins poussé que le Kibboutz.
<i>Mochava Guermanit</i>	Quartier de Jérusalem.
<i>Moré</i>	Professeur.
<i>Mori veRabbi</i>	Mon Maître et mon Rav (formule de respect).
<i>Motsi</i>	Nom de la bénédiction sur le pain, prononcée avant le repas.
<i>Moussar</i>	Enseignement moral.

N

<i>Néfech</i>	Terme hébraïque désignant l'un des aspects de l'âme.
<i>Nida</i>	Statut de la femme lors de la période du mois où les rapports conjugaux sont interdits.
<i>Nigoun</i>	Mélodie.

O

<i>Olam haba</i>	Le monde futur (littéralement, « le monde qui vient »).
<i>Oneg Chabbat</i>	Moments de détente durant l'après-midi du <i>Chabbat</i> (littéralement, « délice du <i>Chabbat</i> »).

P

<i>Paracha</i>	Section de la <i>Thora</i> lue chaque semaine (en français académique : « péricope »). Mot synonyme : <i>sidra</i> .
<i>Pardès</i>	Correspond aux quatre niveaux de la Connaissance (littéralement : « verger »).
<i>Pessa'h</i>	Fête commémorant la sortie des Hébreux d'Égypte et leur libération de l'esclavage (la Pâque).
<i>Pirqé Avot</i>	Un des Traités de la <i>Michna</i> .
<i>Piyout</i> (pluriel : <i>piyoutim</i>)	Chant liturgique.
<i>Pourim</i>	Fête commémorant le sauvetage des Juifs de l'extermination en Perse à l'époque de la reine Esther.

Q

<i>Qabala</i>	Connaissance et Sagesse accessibles après une longue initiation.
<i>Qabaliste</i>	Sage qui a reçu la connaissance de la <i>Qabala</i> .
<i>Qadoch</i>	Saint.
<i>Qedoucha</i>	Sainteté qui se réalise dans l'unité des valeurs.
<i>Qehila</i>	Communauté.
<i>Qiddouch</i>	Nom de la bénédiction sur le vin récitée notamment avant les repas du <i>Chabbat</i> et des Fêtes.
<i>Qiddouch Hachem</i>	Sanctification du Nom de Dieu.
<i>Qlal Israël</i>	Collectivité d'Israël.

R

<i>Rabbanim</i>	Rabbins (<i>rebbe</i> en yiddich).
<i>Rabbi</i>	Titre donné à un Rabbin.
<i>Racha</i>	Méchant, mécréant.
<i>Rav</i>	Titre donné à un Maître.
<i>Richon Letsion</i>	Titre du Grand Rabbin séfearade d'Israël.
<i>Roch Hachana</i>	Nouvel an du calendrier juif.
<i>Roch Yéchiva</i>	Directeur d'une académie talmudique.

S

<i>Séfarade</i>	Juif originaire d'Espagne ou du Bassin méditerranéen.
<i>Shoah</i>	Extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.
<i>Soucca</i>	Cabane construite pour la Fête de <i>Souccot</i> .

T

<i>Talmud</i>	Commentaire oral de la <i>Thora</i> mis par écrit, constitué de la <i>Michna</i> et de la <i>Guemara</i> .
<i>Talmud Thora</i>	École primaire traditionnelle juive.
<i>Tanakh</i>	Ensemble du Pentateuque, des Prophètes et des Hagiographes qui constitue la Bible juive.
<i>Targoum</i>	Traduction de la Bible en araméen.
<i>Techouva</i>	Processus de retour à la Tradition, repentance.
<i>Tefila</i>	Prière.
<i>Tefilines</i>	Objet de culte porté par les hommes durant la prière du matin en semaine (phylactères).
<i>Tou Bichevat</i>	Fête du nouvel an des arbres.
<i>Thora</i>	La Loi divine, l'enseignement divin reçu par Israël au Sinaï.
<i>Toladot</i>	Les engendremets, l'histoire des générations.
<i>Tsadiq nistar</i>	Juste dont la grandeur est tenue cachée du public.
<i>Tsahal</i>	Armée de défense d'Israël.
<i>Ts'hok</i>	Rire.
<i>Tsibour</i>	L'ensemble des membres de la communauté, le public.

V

<i>Vayichla'h</i>	Nom d'une <i>paracha</i> du livre de la Genèse (chap. XXXII, 4 à XXXVI, 43)
-------------------	---

Y

<i>Yahadout</i>	Judaïsme.
<i>Yerouchalaïm habenouya</i>	Jérusalem reconstruite (avec le Temple).
<i>Yéchiva</i> (pluriel : <i>yéchivot</i>)	Académie talmudique.
<i>Yod ké vav ké</i>	Lettres du Tétragramme imprononçable correspondant à l'un des noms du Créateur.
<i>Yom Hazikaron</i>	Jour commémorant le souvenir des soldats tombés pour la défense de l'État d'Israël.
<i>Yom Hashoah</i>	Jour commémorant le souvenir des victimes de la Shoah.
<i>Yom Yerouchalaïm</i>	Jour anniversaire de la réunification de Jérusalem en 5727 (1967).
<i>Yossef Hatsadiq</i>	Joseph le Juste.

Z

<i>Zal</i> (ז"ל)	Initiales de <i>Zikhrono livrakha</i> : « Que son souvenir soit une source de bénédiction. »
<i>Zatsal</i> (ז"צ)	Initiales de <i>Zékher Tsadiq livrakha</i> : « Que le souvenir du Juste soit bénédiction. »
<i>Zemirot</i>	Poèmes chantés en famille à la table du <i>Chabbat</i> .
<i>Zohar</i>	Commentaire <i>qabaliste</i> de la <i>Thora</i> .

UN HÉBREU D'ORIGINE JUIVE LE DISQUE COMPACT

Le souvenir du Rav Yehouda Léon Askénazi (ש"ר) est indéniablement associé à son enseignement oral, qui pendant près d'un demi-siècle, a éclairé, guidé, étonné, fasciné et bouleversé des milliers d'élèves en France et en Israël.

Évoquer Manitou sans l'écouter dire la Thora et expliquer la Tradition, serait comme parler du parfum des fleurs du Golan sans les sentir, raconter la douceur du lac de Tibériade sans s'y baigner ou dire la beauté de Jérusalem sans la voir de ses yeux.

Sur ce disque CD, figurent plusieurs extraits de cours (près de 60 minutes) donnés à Paris au CUEJ (1964-1976), à Jérusalem à l'Institut Mayanot (1984-1985) et au Centre Yaïr (1987 - 1991 - 1992 - 1993). Près d'une vingtaine de thèmes sont abordés dont notamment : le problème moral, la *bera'ha*, la musique, la femme, la *cacheroute*, la *qabala*, la *techouva*, la fonction de l'exil, l'unité des valeurs, Jérusalem etc.

Ponctuant ses paroles, des pauses musicales (près de 15 minutes) accompagnent la voix et la prolongent :

- la chanson « Toi le Maître » composée en hommage à son Maître par Patrick-Shmouel Aïache ;
- un *Pyout* du rite oranais chanté par Manitou, d'après un enregistrement historique réalisé en 1951 sur un 78 tours, illustre Oran et l'Algérie ;
- une chanson composée au temps des Éclaireurs israéliens par Manitou en 1938, « Le nom de notre mère », enregistrée ici pour la première fois ;
- des mélodies *klezmer* d'Europe centrale rappellent l'ascendance paternelle du Rav et celle de son inséparable épouse Bambi ;

- les deux traditions, achkénaze et séfearade, se trouvent réunies dans les chants hébraïques préférés de Manitou : *Oucheavtem maïm bessassone* : ce verset d'Isaïe a inspiré au Rav Tsvi Yehouda Kook le nom de « Mayanot » ; *Same'hem beviniane chalem* : qui exprime l'espoir et l'attente de la plénitude par Israël ;
- enfin, la « *Hatikva* », hymne de l'État d'Israël, chantée par Manitou et mille deux cents élèves réunis pour fêter les 70 ans de leur Maître, au Théâtre de Jérusalem, en 1992.

Ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux cours de Manitou retrouveront, en écoutant ces fragments, par delà l'émotion qui naît des harmoniques de la voix, le souvenir de ces instants inoubliables où nous avons la certitude d'entendre le message authentique de la Thora.

Les autres pourront mieux comprendre cet échange du Maître qui parle et transmet ce qu'il a reçu de ses Maîtres dans une formulation étonnante de nouveauté, de précision et d'actualité qui donne une dimension insoupçonnée à la transmission orale de la Tradition.

Durée totale de l'enregistrement : 72'23"

- Montage réalisé au Studio Musigraph (direction : Tomer Bou'hnik) à Jérusalem (mars 1998) ;
Conseiller technique : Yossef Taïeb.
- La partie musicale a été enregistrée au Studio Kechet à Jérusalem (mai et juillet 1997).
 - Clarinette : Roman Ke'hman.
 - Accordéon : Grégory Bhas.
 - Flûte : Myriam Aïache.
 - Contre-basse et réalisation technique : Yehouda Achache.
 - Chant, guitare et direction musicale : Patrick-Shmouel Aïache.

- | | | | |
|----------|--|-----------|--|
| 1 | <ul style="list-style-type: none"> ● « Toi le Maître » (chanson composée et interprétée par Patrick-Shmouel Aïache) 2'55 ● Extrait de cours : « Le verset » (Mayanot, 1984) 1'10 ● <i>Pyout</i> du rite oranais (chanté par Manitou, Paris, 1951) : « <i>Atanou</i> – אַתָּנוּ » Rituel de <i>Roch Hachana</i> 0'45 ● Extrait de cours : « Le commentaire » (Mayanot, 1984) 2'55 | 7 | <ul style="list-style-type: none"> ● Clarinette : <i>Nigoun</i> (mélodie traditionnelle) 0'43 ● Extrait de cours : « La <i>Qabala</i> » (Jérusalem, 1985) 4'35 |
| 2 | <ul style="list-style-type: none"> ● <i>Pyout</i> (suite) 1'10 ● Extrait de cours : « Le problème moral » (Mayanot, 1985) 7'20 ● <i>Pyout</i> (fin) 0'25 | 8 | <ul style="list-style-type: none"> ● Clarinette <i>Klezmer</i> (mélodie traditionnelle) 0'20 ● Extrait de cours : « <i>Chabbat</i> » (Paris, 1976) 1'55 ● Extrait de cours : « <i>Pessa'h</i> » (Jérusalem, 1987) 1'10 |
| 3 | <ul style="list-style-type: none"> ● Extrait de cours : « La <i>Bera'ha</i> » (CUEJ, 1964) 3'20 ● « Le nom de notre mère » (chanson de Manitou, interprétée par Patrick-Shmouel Aïache) 2'15 ● Extrait de cours : « L'amour » (Jérusalem, 1985) 1'00 ● Extrait de cours : « Donner – Recevoir » (Jérusalem, 1985) 3'05 | 9 | <ul style="list-style-type: none"> ● Extrait de cours : « La <i>Techouva</i> » (Jérusalem, 1992) 2'05 ● Extrait de cours : « La fonction de l'exil » (Jérusalem, 1985) 2'00 |
| 4 | <ul style="list-style-type: none"> ● Clarinette <i>Klezmer</i> : « Prière <i>hassidique</i> » (mélodie traditionnelle) 0'56 ● Extrait de cours : « La musique » (Mayanot, 1985) 7'05 | 10 | <ul style="list-style-type: none"> ● « <i>Same'hem</i> » (chant traditionnel) interprété par Patrick-Shmouel Aïache 1'35 ● Extrait de cours : « L'unité des valeurs » (Centre Yaïr, 1988) 1'20 ● Extrait de cours : « Un enseignement du Professeur A. Neher » (Centre Yaïr, 1988) 1'40 |
| 5 | <ul style="list-style-type: none"> ● Clarinette <i>Klezmer</i> (mélodie traditionnelle) 0'50 ● Extrait de cours : « La femme » (Jérusalem, 1985) 3'40 ● « <i>Oucheavtem maïm bessasson</i> » (chant traditionnel interprété par Patrick-Shmouel Aïache) 1'20 | 11 | <ul style="list-style-type: none"> ● « <i>Same'hem</i> » (chant traditionnel) (suite) 1'35 ● Extrait de cours : « Mutation d'identité » (Centre Yaïr, 1991) 1'50 ● « <i>Oucheavtem</i> » (chant traditionnel) 0'20 |
| 6 | <ul style="list-style-type: none"> ● Extrait de cours : « Les étapes de la Tradition » (Centre Yaïr, 1991) 1'50 ● Clarinette <i>Klezmer</i> (mélodie traditionnelle) 0'45 ● Extrait de cours : « La <i>cacherooute</i> » (Mayanot, 1984) 2'05 | 12 | <ul style="list-style-type: none"> ● Extrait de cours : « Jérusalem » (Centre Yaïr, 1991) 1'55 ● Extrait de cours : « Les trois dimensions » (Centre Yaïr, 1991) 0'40 ● « <i>Hatikva</i> » (chantée par Manitou et ses élèves) (Jérusalem, 1992) 1'35 |

Éditions ORMAYA
(ORSay MAyanot YAïr)

Présidente d'honneur :
Madame Esther Askénazi (Bambi)

Les Éditions ORMAYA (association à but non lucratif) ont pour vocation de faire mieux connaître la personnalité, la pensée et l'œuvre du Rav Yehouda Léon ASKÉNAZI-MANITOU.

Les bénéfices provenant de la publication de cet ouvrage serviront à financer d'autres projets de l'association.

4, Rehov Hanania, 93106 Jérusalem, Israël

Téléphone : 972-2-563 32 17 Fax : 972-2-561 12 25

Pour toute commande en Israël et à l'étranger :

SHILO / BARKATS BEIT EL

Mizrah Binyamine 90631 Israël

Téléphone : 972-2-997 38 75 Fax : 972-2-997 10 22

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE DE L'HÉBREU

Les règles de transcription phonétique adoptées dans cet ouvrage,
en harmonie avec celles de la Fondation Manitou, sont les suivantes :

א	=	a	י	=	y	פ	=	f
ב	=	b	כ	=	kh	צ	=	ts
ג	=	g	כּ	=	k	ק	=	q
ד	=	d	ל	=	l	ר	=	r
ה	=	h	מ	=	m	שׁ	=	ch
ו	=	v	נ	=	n	שׂ	=	s
ז	=	z	ס	=	s	ת	=	t
ח	=	'h	ע	=	'			
ט	=	t	פּ	=	p			

Je voudrais rendre un hommage particulier à Shmouel Barkaï (Guy Rosenfeld) ז"ל qui a été élève à l'École des cadres d'Orsay en 1956-1957.

Venu s'installer en Israël en 1969, il a étudié au Machon Meïr et au Centre Yaïr et, au cours de ces dernières années, il s'était beaucoup rapproché de son Maître, Manitou.

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans son intervention efficace, discrète et enthousiaste. Qu'il me soit permis ici de lui témoigner toute ma gratitude.

Peu de temps avant la sortie de cet ouvrage, en *Sivan* 5758 (juin 1998), Shmouel nous a quittés. Que son souvenir soit source de bénédictions pour sa famille, ses nombreux amis et pour toute la Maison d'Israël.

BAMBI

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, par Esther Askénazi (Bambi)	9
AVANT-PROPOS : Et puisque la vie continue, par Michel Koginsky	11
D'ORAN À JÉRUSALEM	17
Repères biographiques	18
L'histoire de ma vie, par Léon Askénazi	23
UN JUIF	
L'ÉCLAIREUR ISRAËLITE	39
LE COMBATTANT	53
LE MAÎTRE D'ORSAY	59
EN UNE SEULE NUIT	87
UN HÉBREU	
LE MAÎTRE DE MAYANOT	101
LE CITOYEN D'ISRAËL	151
LE GARDIEN DE SES FRÈRES	183
L'AMBASSADEUR AUPRÈS DES NATIONS	209
LE SAGE DE JÉRUSALEM	227
POUR TOUJOURS	
LES ULTIMES ENSEIGNEMENTS	271
LES DERNIERS HOMMAGES DU CŒUR	297
EXTRAITS DE PRESSE	317
NOUS CONTINUONS	323
ANNEXES	
LISTE DES AUTEURS	336
LEXIQUE DES TERMES HÉBRAÏQUES	338
PROGRAMME DU DISQUE COMPACT	342
TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	345
TABLE DES MATIÈRES	349

La composition de cet ouvrage a été réalisé par Shilo-Barkats à Beit-El, Israël.
Conseillère d'édition : Jeanne Vassal
Imprimé sur les presses de l'imprimerie Hamakor à Jérusalem pour le compte des Éditions ORMAYA.

Achévé d'imprimer en Av 5758 (Août 1998)

Dépôt légal en France : Septembre 1998

Imprimé en Israël

ISBN 965-7106-00-1



9789657106006